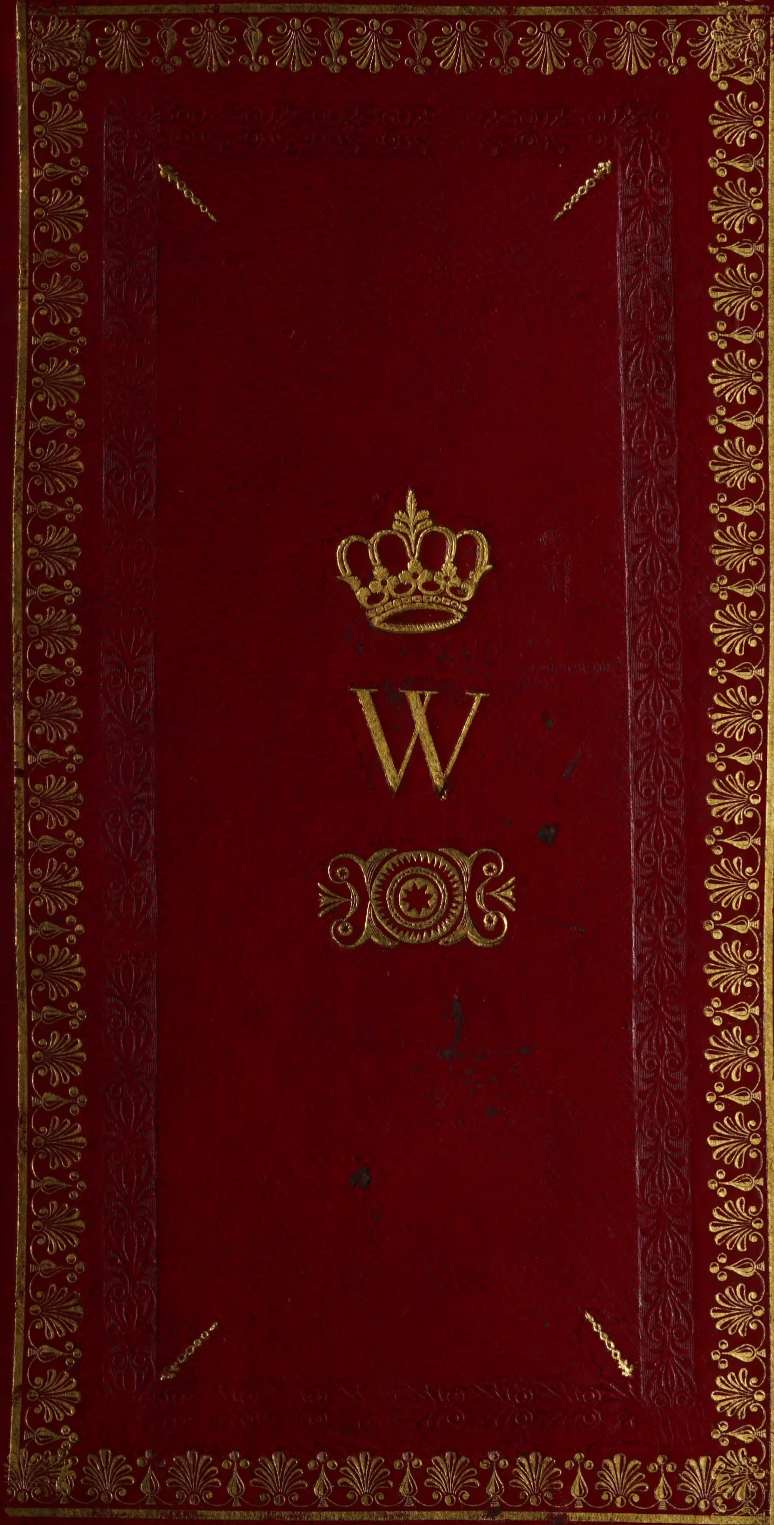
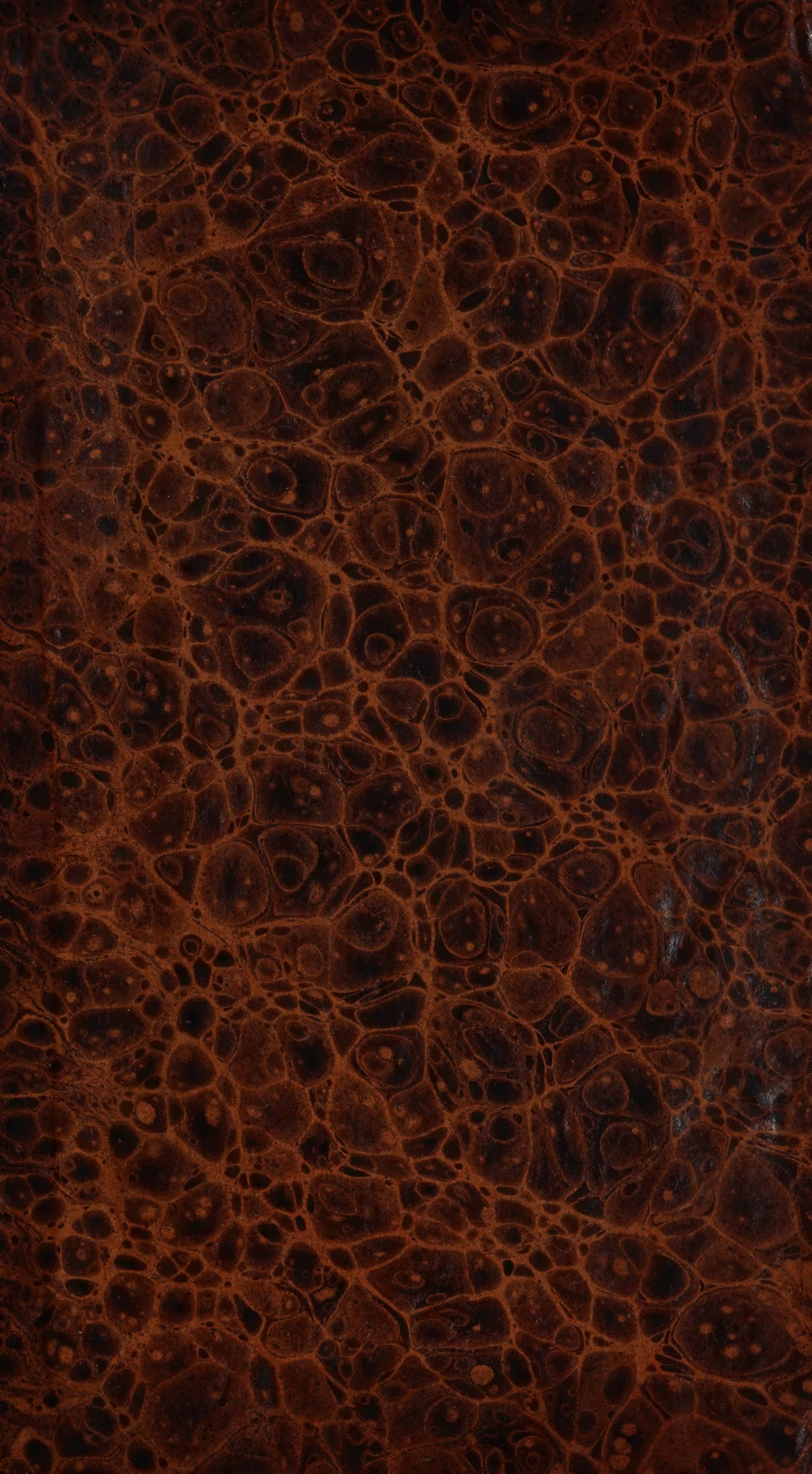
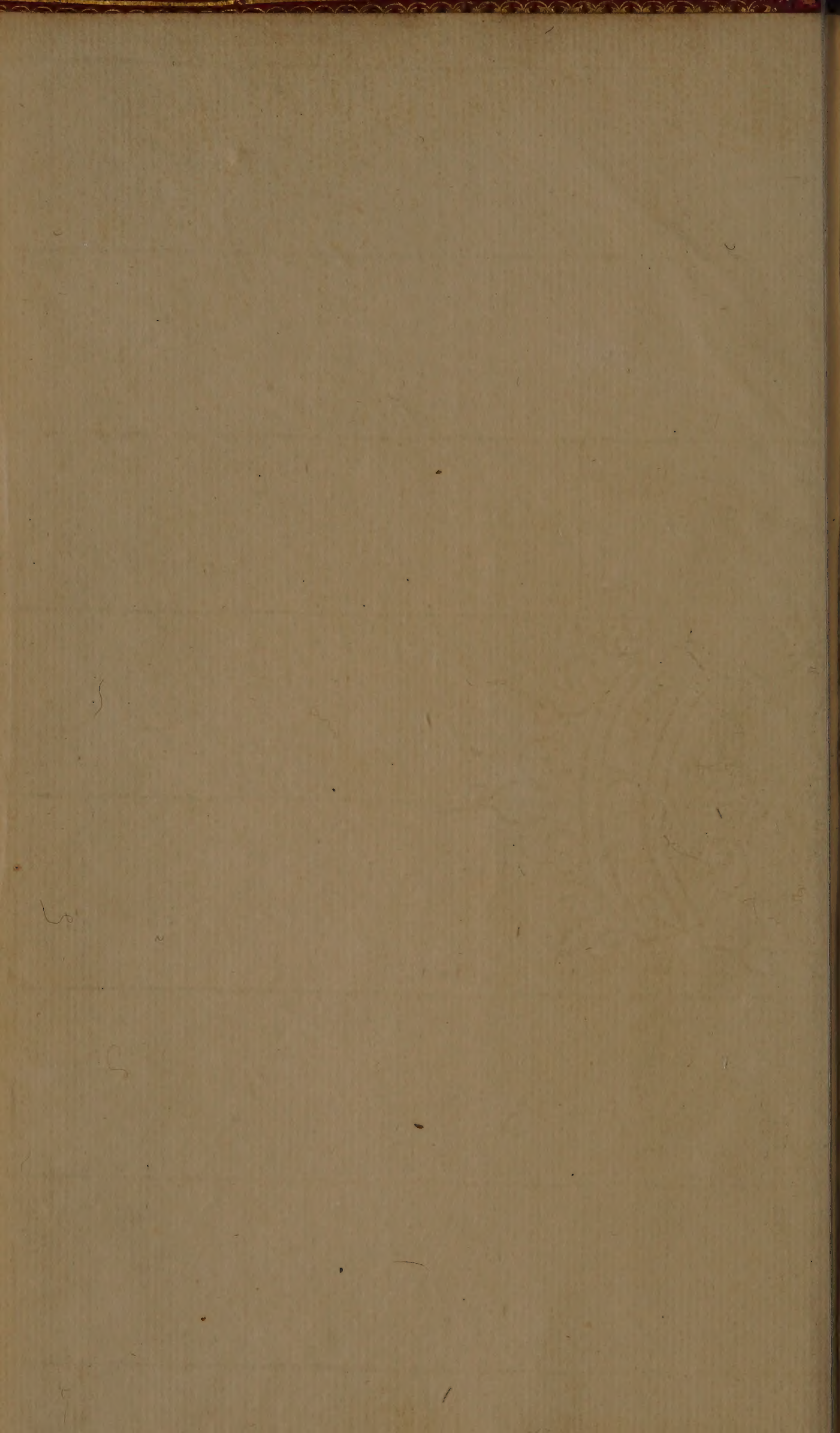

W





IV. a. 92 B
26,062/B/1





TRAITÉ

SUR

L'ALIÉNATION MENTALE

ET SUR

LES HOSPICES DES ALIÉNÉS.

TRAITE

SUR

L'ALIÉNATION MENTALE

ET SUR

LES HOSPICES DES ALIÉNÉS.

PAR

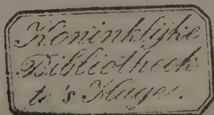
JOSEPH GUISLAIN,

MÉDECIN À GAND.

OUVRAGE COURONNÉ ET PUBLIÉ PAR LA COMMISSION DE SURVEILLANCE MÉDICALE DANS LA PROVINCE DE NORD-HOLLANDE, SÉANT À AMSTERDAM.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
CHEZ J. VAN DER HEY ET FILS,
et
LES HÉRITIERS H. GARTMAN.
1826.




WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

LIVRE CINQUIÈME.

DES MOYENS PARTICULIÈREMENT DIRIGÉS SUR LE TUBE INTESTINAL, CONSIDÉRÉS COMME AGENS CURATIFS DE L'ALIÉNATION MENTALE.

On pourrait facilement faire entrer dans un même cadre les moyens destinés à combattre les troubles nerveux, tels que la *Digitale*, la *Belladone*, la *stramoine*, l'*opium*, la *rotation*, avec les émétiques, éméto-cathartiques et purgatifs; parceque le but qu'on se propose dans l'administration de ces divers moyens est le même: c'est toujours une alteration déterminée dans le système nerveux cérébral. Les vertiges qu'on produit par la digitale, par la stramoine, et par d'autres, on les fait naître également par la *rotation*, et le *tartre stibié*, soit qu'on le donne en lavage, soit comme vomitif. La pâleur de la face, la prostration musculaire, la dilatation de la pupille, le trouble des idées, l'augmentation de la sécrétion salivaire, du mucus gastrique et intestinal, qui suivent l'action de ces derniers moyens, je les pro-

voque encore par la digitale, la belladone, la rotation, &c. Si j'étudie, par exemple, l'action de la digitale dans la folie, j'y trouve, comme dans l'émétique et la rotation, malaise, nausées, vomissemens, selles plus abondantes et grande prostration dans les muscles. L'émétique et la digitale, appliqués à l'extérieur, provoquent encore des irritations cutanées, dont le caractère est presque identique; donnés à l'intérieur, ils produisent tous les deux une diminution dans l'énergie du cœur et des artères. Ce dernier phénomène appartient encore à la rotation.

Les purgatifs seuls paraissent, au premier abord, s'écarter de cette règle. Cependant, c'est en exerçant une action quelconque sur le tube alimentaire, qu'ils modifient la sensibilité cérébrale, et deviennent utiles dans la folie. Les purgatifs, comme les vomitifs, ont des actions accessoires soit sur la peau, soit sur le système biliaire ou sur un autre; mais leur mode principal d'agir, dans la cure de la folie, est toujours une altération portée sur le système nerveux.

L'emploi des moyens dirigés sur le tube alimentaire date des temps les plus reculés. Les anciens, comme les modernes en ont reconnu l'utilité dans la folie. Hippocrate, Celse, van Zwieten, Lorry, Cullen, Haslam, Cox, Willis, Hunter, Hufeland, Pinel, Esquirol, Jos. Frank et d'autres méritent d'être consultés sur cette matière.

Les moyens qu'on emploie dans les aliénations men-

mentales, et dont l'action est particulièrement dirigée sur le tube digestif, peuvent se rapporter à deux chefs principaux; ou ce sont des agens qui provoquent les contractions de l'estomac au point d'en intervertir le mouvement naturel et de donner lieu à des nausées et au vomissement; ou bien les moyens de cette nature se bornent à solliciter des évacuations alvines. Ces deux actions sont, dans quelques cas, excitées simultanément.

Ces phénomènes, à leur tour, ont lieu de deux manières différentes: tantôt ce sont des corps qui exercent leur action directement sur le tube alimentaire; tantôt le même trouble a lieu lorsqu'on affecte certains nerfs cérébraux. Les branches du frontal dans l'application d'un vésicatoire au front ou au sommet du crâne, sont ceux qui, à cet effet, peuvent être choisis de préférence, eu égard à l'étroite liaison de l'encéphale avec les voies digestives.

Telle est la théorie qu'on peut se former du mode d'agir des moyens dirigés sur le tube alimentaire. Quant aux indications curatives de ces agens dans le desordre intellectuel, on n'est pas encore parvenu à les baser sur des resultats nombreux et clairement demontrés: des faits épars, quelques cures heureuses, voilà ce que l'on possède à cet egard. Aucun praticien n'a jusqu'a ce jour publié le resultat d'une serie nombreuse d'essais faits avec ces agens dans les différentes variétes du trouble intellectuel: c'est le motif pour le quel les considérations suivantes auront plutot pour

but d'exposer des opinions deduites d'un nombre de faits peu considerables, que d'établir le resultat d'experiences qui me soient propres. Vouloir decider par soi même tous les points qui se rapportent aux moyens curatifs dont il s'agit, serait tenter l'impossible, tout le temps de la vie de l'homme serait absorbé dans une entreprise si vaste et pour l'accomplir une foule de circonstances favorables deviennent encore indispensables.

Des

Des émétiques. Indications et contre-indications de ces moyens; leur mode de prescription.

On peut réduire l'utilité des vomitifs dans l'aliénation mentale aux points suivants.

A. *Les vomitifs peuvent être indiqués dans la folie comme dérivatifs, en operant, au moyen des mouvemens organiques qu'ils sollicitent dans l'estomac, une heureuse diversion dans les idées.*

Il y a une grande similitude entre l'action des moyens moraux et ceux qu'on nomme *physiques*: le vomissement nous en donne en quelque sorte la preuve. Tout est basé, dans la cure morale, sur l'action des nerfs sensitifs; c'est dans le passage d'une somme d'impressions plus ou moins variées, par les organes des sens, que consiste l'essence de cette méthode curative. En excitant l'aliéné à vomir n'avons-nous pas également, 1°. une irritation exercée sur des nerfs qui émanent du centre intellectuel (8me paire), et 2°. la transmission de cette irritation au cerveau? On a de plus, ici, une communication nerveuse non moins importante: celle des nerfs ganglionnaires. Nécessairement le trouble, dont les extrémités des plexus gastriques

 et

et celles du nerf vague sont le siége, doit modifier l'action du cerveau, puisqu'il y a une communication nerveuse de cet organe jusqu'à l'estomac. Ceci se confirme assez par les phénomènes qui accompagnent le vomissement; les organes des sens dévient de leur état normal; le cerveau est incapable d'attention; la mémoire, le jugement, les contractions des muscles volontaires, sont dans un affaissement considérable.

B. *Les vomitifs sont particulièrement utiles dans le début de la manie, et dans celui de différentes espèces de monomanie.*

Perfect commençait sa méthode curative, chez presque tout ses aliénés, par les émétiques (1).

Esquirol approuve fortement l'emploi des émétiques dans le début de la mélancolie (2).

Dunne dit que ces moyens lui ont souvent suffi pour arrêter ou prévenir un paroxisme de manie. Il veut que l'usage en soit fréquemment répété et à des intervalles rapprochés (3).

Daudebertieres donne le récit d'un homme dévenu maniaque par une forte colère, et qui guérit par les émétiques (4).

Un exemple fourni par Hufeland (5) prouve com-

(1) Annals of insanity.

(2) Art. mélan. de dict. des sc. méd.

(3) L'homme considéré en état d'aliénation mentale.

(4) Journal compl. du dict. des sc. méd.

(5) Journ. 1816. Janv. VII. S. 118.

combien ces moyens sont efficaces dans le début de la manie. Un homme, dont parle cet auteur, est pris, dans la nuit, d'un accès maniaque violent: on lui donne un émétique, et il guérit.

Prost rapporte que le médecin Billerey à Grenoble guérit une manie très furieuse par l'émétique administré à plusieurs reprises (1).

Le docteur Müller, à Würzburg, trouve l'émétique fort utile dans l'aliénation mentale avec fixité dans les idées; quand l'aliéné est craintif, qu'il croit à un malheur futur, qu'il est taciturne, ou ne fait que pleurer (2).

Il résulte des observations de quelques médecins Américains, entre autres Eberlé, Klapp, Drake et Flagler (3), que les émétiques sont très efficaces dans la folie des ivrognes.

Dans toutes les variétés de la monomanie qui se rapprochent de la chimérique, du suicide, de la misantropie, les émétiques peuvent rendre de grands services. Les effets qu'on en a eus dans la nostalgie et dans l'érotomanie, sont moins satisfaisans.

On retire de l'avantage de ces moyens dans la folie avec nonchalance (4) et défaut de mouvement lo-

---

(1) Essai sur la sensib. pag. XXVII.

(2) Nasse Zeitsch.

(3) American medical recorder. L. I. pag. 180 = 462 = 478 = L. II. pag. 59 — 65 = 165 = 192 &c. Nasse Zeits. 1824. St. 1.

(4) Art. mélanc. du dict. des sc. médic.

locomoteur. En provoquant le vomissement, on force les aliénés à se mouvoir, à se déplacer.

C. *S'il y a état de langueur du systême de la veine-porte, diminution d'énergie dans la sécrétion biliaire, les vomitifs, en ranimant la vigueur de cet appareil d'organes, peuvent, en vertu du stimulus qu'ils y envoient, convenir dans l'aliénation mentale.*

Nous venons de considérer le vomissement dans son action sur le systême cérébral; mais il n'y a pour ainsi dire aucun organe, dans la structure duquel entrent des nerfs ganglionnaires, qui ne se trouve influencé par les vomitifs; il n'y a pas de viscère abdominal ou pectoral dont les mouvemens organiques n'en éprouvent une excitation, un accroissement momentané d'énergie. Ceci est particulièrement applicable aux viscères qui viennent, par des canaux particuliers, déposer, dans l'intérieur du tube alimentaire, le fluide sécrété dans leur tissu.

Cette irritation par continuation de membranes est très remarquable dans la sécrétion biliaire; la bile, pendant l'acte du vomissement, est non seulement fournie en plus grande abondance, mais l'expulsion en est encore rendue plus fréquente par les contractions convulsives des muscles diaphragme et abdominaux.

C'est un puissant mobile qui peut être avantageux dans l'aliénation mentale avec inertie dans les fonctions du systême de la veine-porte, et dans celles de l'utérus. C'est dans ce but que

l'émé-

l'émétique a été recommandé par Cox (1) et d'autres. Le système vasculaire abdominal, surtout l'hémorroïdaire, l'utérin et le rénal éprouvent, dans cet acte, une énergie nouvelle.

D. *L'utilité des vomitifs, ou l'action de ces moyens sur les vaisseaux abdominaux, n'est pas moins grande quand l'aliénation mentale reconnaît pour cause, ou pour effet, la suppression du flux menstruel ou Hémorroïdaire.*

L'apparition des Hémorroïdes est fréquemment le résultat de l'administration d'un vomitif. Par conséquent ce moyen sera indiqué quand l'atonie des organes destinés à des évacuations sanguines est la cause ou la complication d'une maladie de l'esprit. On peut, en rendant ces viscères à leur état normal, parvenir à rendre le malade à la raison.

E. *Les vomitifs sont recommandés dans différentes espèces de monomanie, sous le rapport des sueurs qu'ils favorisent.*

D'un commun accord, tous les praticiens reconnaissent dans les vomitifs une influence sur les vaisseaux exhalans de la peau.

Sans vouloir expliquer cette dépendance réciproque qui existe entre les voies digestives et le système cutané, on ne doit s'arrêter qu'aux effets physiques que les vomitifs exercent sur la peau. Les

(1) Ouv. cité. pag. 126.

Les sueurs sont ou diminuées, ou nulles, dans plusieurs variétés de la monomanie, et c'est particulièrement lorsque le délire monomaniaque prend le caractère d'une passion triste, que cet effet est très prononcé: or, dit-on, le vomissement peut être ici un moyen avantageux.

Voilà les indications principales des émétiques dans l'aliénation mentale. Qu'on en use cependant avec réserve; car l'emploi de ces moyens demande une précaution sans bornes. Dans la manie, on aura surtout en vue l'état du système vasculaire; parceque l'exaltation de ce système est une contre-indication absolue des vomitifs, et dans cette espèce d'aliénation mentale, comme dans toute autre, la tête et les organes de la digestion méritent particulièrement de l'attention. Y a-t-il un point d'irritation inflammatoire dans ces parties, le vomitif devient d'un succès incertain; le plus souvent il ajoute à l'irritation déjà préexistante, et donne lieu à des conséquences funestes. Ces déplorables effets ont été remarqués par plusieurs auteurs. C'est ainsi que Haslam (1) a vu survenir l'apoplexie et la paralysie des membres, par l'administration d'un vomitif, chez un individu chez qui il y avait un mouvement circulatoire augmenté vers la tête. Ce n'est pas qu'on doive attribuer à l'action stimulante seule de l'émétique sur la muqueuse des voies digestives ces congestions si redoutables: le trouble dans

(1) Ouv. cité, pag. 92.

dans la circulation, pendant l'acte du vomissement, en parait être une cause aussi puissante: c'est le dérangement momentané de la circulation capillaire des poumons, résultat des abaissemens convulsifs du diaphragme dans le vomissement, qui entraine, à sa suite, le trouble dans la circulation du sang du cerveau; c'est, dis-je, le dérangement de la circulation pulmonaire qui contribue autant à troubler le mouvement du sang dans le cerveau, que l'irritation de la substance émétique sur la surface interne de l'estomac, et la communication de cette irritation au cerveau par voie de sympathie.

Cox a vu, dans les émétiques, des moyens qui, loin d'augmenter les congestions sanguines, diminuent, au contraire, l'énergie du système circulatoire. C'est aussi l'opinion des fauteurs du système des contre-stimulans. Cox a fait grand emploi des émétiques dans la folie, et il assure qu'il n'en a jamais observé de mauvais effets. Il est vrai que dans le cas de simple orgasme vasculaire cérébral, lorsque l'incitation des vaisseaux est simplement nerveuse, les émétiques ne sont pas très à craindre; mais, si un veritable état inflammatoire existe dans l'encéphale, il serait de la plus grande imprudence que d'avoir recours aux émétiques, du moins avant que les déplétions sanguines n'eussent été faites. Quand une phlegmasie des voies digestives entretient l'aliénation mentale, le moindre stimulus augmente et l'irritation gastrique, et celle de l'encéphale.

On doit avoir des motifs de crainte dans les cas de grossesse, de grande oppression de poitrine,

de

de disposition à l'hémoptysie, de hernie considérable etc. La débilité sera également un obstacle à l'administration des vomitifs ; ces moyens entraînent toujours à leur suite un affaiblissement dont les effets ne peuvent être que funestes dans un corps déjà débilité.

Le mode d'administration des vomitifs mérite encore toute notre attention. Une observation vérifiée par l'expérience, c'est que la plupart des aliénés résistent à la dose ordinaire des émétiques. A cet égard Frank (1) dit : « Inter ducentos maniacos quibus tartarum emeticum prescripsi, unum « tantum numero, qui a consueta illius dosi, emesim perpessus est, reliqui tale remedium a scrupulo uno usque ad drachmas duas spatio nyctemeri quin vomerent sustinebant." La sensibilité de l'estomac est parfois diminuée à tel point que les maniaques supportent des doses énormes de tartre émétique.

Alibert a vu prendre trente grains de tartre stibié par un homme atteint de manie, sans que le vomissement en soit résulté (2). Ceci est non seulement applicable au tartre stibié, mais à presque toutes les substances stimulantes. Des doses du plus grand venin sont parfois sans effet chez le maniaque.

On

(1) Praxeos medic. univ. præcep. P. II. Vol. I. pag. 749.

(2) Matière médicale. T. II.

On doit néanmoins être circonspect en donnant la tartre émétique, et à des quantités énormes. Il sera toujours préférable de mesurer, par une dose ordinaire, la sensibilité des voies digestives; en agissant autrement, on risque de susciter des vomissemens considérables, des hypercatharses et la mort même.

Parmi les substances que la médecine possède pour provoquer le vomissement, il n'y en a pas de plus convenable que le *tartre émétique* (1). Il a le grand avantage de pouvoir être pris dans de l'eau pure, sans inspirer aucun dégout au malade; il est encore préférable quand un stimulus énergique devient nécessaire pour provoquer les contractions du tube intestinal. La dose ne peut en être déterminée avec justesse; elle varie suivant chaque idiosyncrasie. On doit dans les cas que nous venons de voir, le plus communément en venir à dix grains. On peut également avoir recours à la nouvelle préparation d'ipécacuanha que Mrs. Magendie et Pelletier (2) viennent de faire connaître sous le nom *d'émétine*. Cette substance n'a presque point de saveur; sa couleur et son odeur sont nulles, et la quantité nécessaire pour produire le vomissement est bien moindre que celle du tartre stibié. Un 16me de gr. suffit chez un homme sain.

Il

(1) Tartrite antimonié de potasse.

(2) Formulaire pour la prép. et l'emploi &c. par Magendie. pag. 30. 1822.

Il serait fort imprudent que de mêler, comme le conseillent Celse (1) et d'autres après lui, la substance vomitive dans les alimens : le malade s'imagine, lorsque le vomissement a lieu, qu'on l'a empoisonné par la nourriture qu'il vient de prendre, et cette erreur devient cause qu'il refuse souvent tout aliment.

La meilleure méthode de donner le vomitif, c'est de le dissoudre dans de l'eau distillée, et d'éviter que le malade ne prenne rien qui soit acide ou astringent.

De l'émétique en dose brisée. Ekelkuhr *des Allemands.*

Nous venons de voir, dans les remarques précédentes, l'utilité des vomitifs dans les divers cas d'aliénation mentale. Afin d'obtenir de ces moyens, avec moins de désordre général, les mêmes avantages, on a proposé les vomitifs en petite dose, seulement pour provoquer des nausées et un état de mal-aise.

Les nausées, comme nous savons, diminuent considérablement l'énergie des fonctions intellectuelles et celle du système musculaire. Il est facile de voir que ce moyen, en produisant ces phénomènes, agit d'une manière sédative : la peau devient froide, pâle; les pulsations cardiaques se font

(1) Ouv. cité.

font avec moins d'énergie; les idées se troublent; et la pupille se dilate: il n'y a que le trajet alimentaire qui devienne le siége d'une incitation plus forte: la salive, la bile, le suc pancréatique, le mucus intestinal sont fournis plus abondamment, pendant que le malade éprouve des nausées.

Le docteur De Vos de Berlin a fait beaucoup usage du tartre stibié en lavage, et il assure avoir guéri, par ce moyen, nombre d'aliénés.

Il en recommande l'usage dans la monomanie chimérique, quelle que soit d'ailleurs la cause du mal; dans l'aliénation mentale avec torpeur des systêmes musculaire et circulatoire.

Les nausées provoquent l'attention du malade, l'excitent aux mouvemens du corps; mais quand l'économie animale se trouve réellement en état de débilité, elles ne sauraient avoir un effet avantageux sur le systême circulatoire.

Il en est autrement du défaut d'action des muscles locomoteurs qui ne tient qu'à un engourdissement de la sensibilité. Dans ces sortes de cas, comme nous l'avons dit à l'article vomitifs, le malade est forcé, par une volonté instinctive, de se donner de l'agitation, pour vaincre le mal-aise qu'il ressent pendant l'action de ce moyen.

Je serais de l'opinion de Cox, que les nausées peuvent être utiles dans l'aliénation mentale avec orgasme du systême circulatoire; elles y agissent comme les émétiques.

Dans la suppression des menstrues, (les déplétions étant faites) dans les stases du systême de

la

la veine-porte, dans la suppression des hémorroïdes &c., les nausées peuvent rendre d'utiles services, par les secousses qu'elles impriment aux viscères abdominaux.

En général, les indications curatives de l'émétique en dose brisée, sont, sous bien des rapports, presque les mêmes que celles que nous avons déjà vues pour les vomitifs. Ce moyen sera, toute chose égale d'ailleurs, préféré, plus dans le début de l'aliénation mentale, que lorsque cette affection aura fait de longs progrès. Il sera utile en tout cas que l'attention de l'aliéné soit fortement concentrée sur un même objet; les nausées et les vertiges que cette cure produit, dirigent les idées du malade vers son propre individu, et les détournent de l'objet de son délire. C'est dans ces sortes de cas que Müller de Würzburg fait grand emploi du tartre émétique en dose brisée. Chez le maniaque, cette cure peut également trouver des indications utiles, par rapport à la diminution d'énergie des facultés intellectuelles que ce moyen fait naître.

Mes expériences n'ont pas réalisé ce que plusieurs auteurs disent de l'efficacité de ce moyen dans l'aliénation mentale. J'ai donné, à l'hospice des hommes aliénés à Gand, pendant quinze jours, le tartre stibié en lavage à plusieurs aliénés maniaques et mélancoliques, et chez aucun je n'ai pu observer un soulagement sensible au moral. Je ne prétends pas en tirer la conséquence que ce moyen est invariablement sans effet dans la folie: des exem-

exemples rapportés par des hommes dignes de foi existent pour témoigner le contraire : Je veux seulement dire que, lorsqu'il s'agit de prononcer sur l'efficacité de ce moyen curatif, comme de tout autre, on doit être réservé dans ses conclusions; trop souvent il arrive qu'un cas rare, une seule réussite se trouve proclamée comme ayant produit des résultas généralement efficaces.

Le docteur De Vos (1) prend un grain de tartre stibié, sur trois onces d'eau distillée, et il fait donner cette solution par cuillerées, jusqu'à produire des nausées, en faisant augmenter la dose selon la susceptibilité du sujet. En quelques cas, il prend huit grains de tartre stibié sur quatre onces d'eau distillée pour en faire prendre, de temps en temps, une cuillerée.

---

(1) Hufeland Journal. T. V. S. 913.

Des purgatifs. Circonstances qui en réclament l'usage. Quelques notions sur l'Ellébore. Espèces de purgatifs auxquels on doit avoir recours.

Il y a cette différence entre les vomitifs et les purgatifs, que les premiers intervertissent le mouvement naturel de l'estomac, et que les derniers augmentent les contractions du tube intestinal dans leur direction ordinaire. Les purgatifs diffèrent essentiellement des émétiques, par la durée de leur action. Les vomitifs produisent des séries de phénomènes qui se succèdent dans un espace de temps fort court; mais les purgatifs ayant à parcourir un plus long trajet, donnent au canal alimentaire une somme de stimulation plus grande. Cette prolongation de stimulus, la sécrétion copieuse du mucus intestinal, du liquide pancréatico-biliaire, la suppression momentanée de l'absorption chyleuse expliquent pourquoi les purgatifs laissent à leur suite une diminution de forces plus grande que celle qui suit l'action des vomitifs. Cette remarque mérite d'être prise en considération partout où la folie est accompagnée de prostration de forces. Le purgatif convient dans son mode d'agir avec le vomitif, dans l'excitation qu'il communique à tous les organes abdominaux.

On

On peut réduire aux points suivans l'utilité de ces moyens dans l'aliénation mentale.

A. *Comme dérivatifs, les purgatifs sont indiqués dans la monomanie, et dans la manie* (1).

Depuis longtemps on a reconnu l'efficacité des purgatifs dans l'aliénation mentale, et peu d'écrivains se sont occupés de la cure de cette maladie sans avoir fait mention de ces moyens; tous en ont proclamé les effets bienfaisans. L'emploi des purgatifs exige cependant de la prudence: donne-t-on un purgatif énergique, prolonge-t-on à l'excès une évacuation alvine, on risque de faire passer, soit la manie, soit la monomanie en démence; se méprend-on sur la nature de l'aliénation mentale, on aggrave le mal; souvent on le rend incurable. L'état des forces vitales doit décider ici de tout. La démence est un genre de folie où la débilité des organes intellectuels est hors de doute: les purgatifs sont des agens provocateurs de la faiblesse; ils ne sauraient, par conséquent, être que nuisibles dans cette affection. C'est pour les mêmes raisons que l'usage en sera seulement permis dans le début de la manie, ou dans celui de la monomanie; les forces vitales n'ont, à cette époque du mal, que peu perdu de leur vigueur; aussi l'organe intellectuel n'a-t-il pas encore été soumis aux lois de l'habitude.

J'au-

(1) Pinel, de la manie.

J'aurais du faire la même remarque pour les vomitifs.

B. *Les purgatifs peuvent être indiqués dans l'aliénation mentale avec constipation* (1), *paresse et aversion pour les mouvemens musculaires* (2).

L'indication des purgatifs, dans ces sortes de cas, est purement symptomatique. La constipation est assez familière aux aliénés, surtout aux monomaniaques. Quelquefois elle est le résultat d'un engourdissement de la sensibilité de tube intestinal; dans d'autres cas, elle est propre aux obstructions abdominales; souvent elle tient à un état inflammatoire de la membrane muqueuse du colon.

Pour ce qui concerne les purgatifs dans l'aliénation mentale accompagnée de défaut de mouvement locomoteur, l'usage en peut devenir efficace pour soustraire le malade à une trop grande inaction. Les légères douleurs coliques, la contrainte d'aller satisfaire à tout moment des besoins mettent l'aliéné, malgré lui, dans la nécessité de se donner de l'activité. Le défaut de mouvement locomoteur est l'apanage des mélancoliques.

Quoique cette indication soit très convenable, on aura cependant toujours en vue l'état des forces vitales.

C.

---

(1) Cullen, medec. pratic. trad. de Bosq. T. I. art. manie.

(2) Esquirol, art. mélancolie du dict. des sc. médic.

C. *Les purgatifs trouvent des indications dans l'aliénation mentale par suppression des lochies* (1), *du flux menstruel et des hémorroïdes.*

Les purgatifs impriment, comme nous l'avons déjà observé, un surcroit d'action à plusieurs organes abdominaux, et les vaisseaux qui entrent dans la structure de ces organes n'en reçoivent pas la moindre influence. C'est en stimulant, plus ou moins énergiquement, la surface muqueuse des intestins, c'est en envoyant, par irradiations, cette stimulation aux autres organes abdominaux, en excitant, par ce moyen, dans toutes les parties organiques de la cavité abdominale, des oscillations, des compressions alternatives, que les purgatifs peuvent être utiles dans ces affections; mais, on ne saurait trop le répéter, pour employer ces moyens avec succès, il faut toujours avoir égard aux circonstances concomittantes. Y a-t-il prostration de forces, les purgatifs ne seront propres qu'à rendre le mal plus grave; y a-t-il augmentation d'action dans le systême vasculaire, les déplétions doivent précéder l'emploi de ces moyens.

Les anciens sollicitaient fréquemment les évacuations alvines dans l'aliénation mentale. La différence de cette cure avec celle d'aujourd'hui, ne consiste que dans le choix du purgatif. Les anciens ont fait emploi des drastiques; les modernes pré-lè-

(1) Van Zwieten. T. III. pag. 532.

férent les eccoprotiques. On est peu porté à recommander, en tous cas, la méthode des premiers, vu le grand trouble quelle suscite dans l'organisme; mais à quels autres moyens pouvaient avoir recours les pères de l'art, puisque, de leur temps, les doux purgatifs étaient inconnus? Un remède dont le succès, jusqu'à nos jours, est passé en proverbe, *l'ellébore*, n'a point dû être employé sans effet, dans la folie. Les médecins de l'antiquité étaient trop bons observateurs pour suivre une routine aveugle et superstitieuse dans l'usage de ce purgatif, et la conduite même qu'ils ont tenue dans le mode de prescription de ce moyen, est une preuve de leur perspicacité dans ce genre de cure: quel autre but ont-ils pu avoir en vue en conseillant au malade d'aller prendre l'ellébore à *Antycère*, sinon que de le soumettre à un voyage plus ou moins long, et de lui procurer, par là, des amusemens et des distractions.

L'usage de l'ellébore a été particulièrement adapté à l'aliénation mentale avec tristesse. Hoffman (1), Vogel (2), et Ludwig (3) ont renouvelé les idées que les anciens ont attachées aux vertus de ce remède. Il résulte des observations de ces auteurs, que l'ellébore est spécialement indiqué dans la folie partielle. Quoiqu'il en soit, ce moyen ne peut agir

(1) De medic. offic. L. I. Cap. 18.
(2) Prælect. academ. p. 661.
(3) Advers. medic. Vol. III. p. 544.

agir qu'à la manière des drastiques, et s'il a été couronné de succès, on ne peut l'attribuer qu'à la grande irritation qu'il provoque dans les organes abdominaux et surtout dans le système vasculaire de la veine-porte. La monomanie est souvent le résultat d'une obstruction abdominale, suite d'une torpeur dans ces vaisseaux. Les moyens qui raniment la vigueur de ce système seront donc efficaces en de pareilles circonstances.

Aujourd'hui que les substances purgatives sont mieux connues et mieux étudiées dans leur mode d'agir, on a recours de préférence à ceux dont l'action est moins énergique. Les *sels purgatifs*, la *rhubarbe*, l'*aloës*, la *racine de jalap* sont le plus fréquemment mis en usage.

Des clystères.

Les lavemens sont de peu d'usage dans l'aliénation mentale; ce n'est pas cependant à défaut d'indications utiles: ils y peuvent être d'un grand secours, mais l'opiniâtreté du malade, sa grande mobilité et la perversité de ses conceptions sont cause que ces moyens sont presque toujours rejetés par lui. Ils seraient d'un grand secours dans la constipation, et dans les aliénations mentales qui ont leur origine dans une obstruction abdominale. Kampf a écrit longuement sur l'efficacité des clystères dans l'obstruction des organes abdominaux, et n'a cessé de donner tout l'éloge possible à ces moyens: ses lavemens sont compo-

 sés

sés comme suit. Racines de leontod. tarax., de gramin. sapon., de feuilles de cardui benedict. de fumaria, et de marrub. alb. les sommités de millefeuille, les fleurs de camomille, de verbascum, et le son. Le tout bouilli dans l'eau compose le clystère.

Buchan conseille dans la manie furieuse les lavemens stimulans. Je ne saurais déterminer jusqu'à quel point cette opinion doit être admise. Toutefois est il vrai de dire qu'il est extrêmement difficile, même impossible, d'administrer un tel moyen à un maniaque furieux.

On a également conseillé la *douche ascendante* du rectum pour vaincre la constipation, pour débarrasser les gros intestins, pour changer l'état spasmodique du tube intestinal (1).

---

(1) Esquirol, dict. des sc. médic. art. folie.

LI-

LIVRE SIXIÈME.

MOYENS DIRIGÉS SUR LE SYSTÊME DERMOÏDE, POUR LA CURE DE L'ALIÉNATION MENTALE.

Pour comprendre le mode d'agir des moyens dirigés sur la peau, on doit avoir égard, 1°. à la sensibilité cérébrale de ce systême, et 2°. à l'activité vitale qui anime les capillaires cutanés.

La peau est une surface sensible très étendue qui communique avec le cerveau, au moyen des expansions nerveuses que celui-ci y envoie. Sur cette surface peuvent être efficacement dirigés des moyens dont le but est d'opérer un heureux changement dans l'état morbide des idées. En parlant de la cure morale de la folie j'ai dit: que la plupart des agens dont se compose cette cure n'agissent sur l'entendement, qu'en vertu d'une modification qu'ils apportent dans les extrémités nerveuses des organes des sens: a l'égard des moyens dirigés sur le systême de la digestion, j'ai fait les mêmes remarques, et c'est encore ici qu'on peut les reproduire. En effet, comment agissent tous

les moyens dirigés sur la peau dans l'aliénation mentale, tels que la chaleur, le froid, les frictions, les rubéfians et d'autres? C'est en changeant l'état dynamique du point sur lequel on les applique, en transmettant au cerveau l'impression qu'ils provoquent, qu'on fait naître, dans cet organe, des sensations destinées à bouleverser celles qui proviennent de l'aberration intellectuelle.

L'impression que reçoit la surface sensible de la peau, par l'application des moyens en question, se borne rarement à la sensibilité cérébrale. On peut à peine exciter sur la peau une légère irritation, sans en transmettre aux vaisseaux capillaires qui entrent dans la structure de ce système organique.

Il importe encore beaucoup au médecin de considérer les maladies de la peau par rapport à la part qu'elles prennent au développement de l'aliénation mentale; il lui importe également de les étudier sous celui de leur influence bienfaisante sur l'état moral des aliénés. Nombre de maladies de la peau sont causes de folie; plusieurs de ces mêmes affections surviennent dans le cours de l'aliénation mentale, et y effectuent les changemens les plus heureux: la suppression de la transpiration, une irritation cutanée dartreuse, une plaie trop tôt cicatrisée, un ulcère fermé, un érysipèle répercuté sont des affections qui, dans différentes circonstances, donnent lieu au dérangement des fonctions intellectuelles; mais, le rétablissement de la transpiration cutanée, l'apparition d'une dartre, d'un

d'un furoncle &c., ont été, à leur tour, les avant-coureurs d'une guérison prochaine dans la folie.

Un homme, au rapport de Casper (1), était sujet, depuis l'âge de sept ans, à un érysipèle qui se montrait tous les ans. La huitième année, l'érysipèle ne parut point; mais une mélancolie se déclara avec propension au suicide. Après que cet état eut duré pendant quatre mois, il se manifesta une fièvre intermittente, qui enleva la mélancolie à son deuxième paroxisme: après le onzième, la fièvre disparut: la mélancolie se fit voir et resta jusqu'à l'année suivante: un érysipèle se montra de nouveau, et le malade fut délivré de son délire.

Bains tièdes. Bains stimulans. Indications de ces agens.

Mélampe (2) après avoir fait prendre de l'ellébore aux filles du roi Prætus, les fit baigner dans une fontaine chaude, et l'histoire dit qu'il les délivra, par ce moyen, de leur délire. A ce trait on reconnaît l'importance que les anciens ont attachée à l'usage des bains tièdes.

Si nous devons en croire Cullen (3), le bain chaud

(1) Karakterist. S. 389.

(2) Hist. philos. de la médec. par Etienne Tourtelle.

(3) Médec. pratique. T. II. pag. 492. trad. de Bosquillon.

chaud est peu utile dans le désordre mental. Dans la manie, dit cet auteur, il est plutôt nuisible qu'avantageux; mais ce moyen trouverait, à son avis, des indications assez favorables dans quelques variétés de la monomanie. Cullen ajoute que, pour retirer des avantages du bain chaud, il faut, en même temps, employer les douches froides sur la tête.

Pinel témoigne, dans tous ses écrits, une aversion décidée pour les bains chauds employés comme moyens curatifs dans la folie. Il attribue l'incurabilité d'un grand nombre d'aliénés à la débilité qui suit l'action de ces moyens.

La sentence de Pinel est trop exclusive. L'expérience, au rapport de Tuke, a appris, dans la retraite des Quakers près de York (1), que le bain d'eau tiède est un bon moyen pour la cure physique des aliénations mentales, et qu'il est particulièrement utile dans la mélancolie.

Le docteur Müller de Würzburg fait également grand emploi de ce moyen, et assure qu'il n'en a pas reconnu des effets nuisibles marquans.

Cox (2) a employé, avec beaucoup de succès, les bains tiedes dans la manie, et y a souvent fait infuser le romarin et d'autres plantes aromatiques, afin de disposer favorablement le malade a se soumettre à ce moyen.

Le

---

(1) Jacobi, Samml. S. 153.

(2) Practical observ. pag. 147.

Le bain chaud peut être rendu plus stimulant par une addition de savon, de foie de soufre, de substances alkalines et salines. Müller (1) emploie les bains tièdes rendus stimulans par une addition de moutarde ou d'hydrochlorate de soude. Un aliéné, depuis long temps en démence, fut mis dans un bain salé à des reprises différentes, et récupera, par ce moyen, le libre exercice de ses fonctions intellectuelles.

On doit considérer le bain chaud comme un stimulus qui agit sur toute la surface cutanée; et comme tel, l'usage de ce moyen sera toujours efficace lorsqu'il s'agira de déplacer une irritation des organes internes vers l'extérieur. Le bain chaud dissipe les douleurs coliques, les inflammations internes: pourquoi l'irritation qu'il exerce, sur toute la surface cutanée, ne serait-elle pas également efficace pour détruire une sensibilité outrée des organes de l'entendement? Le bain chaud augmente l'action des capillaires cutanés; mais il diminue celle du cœur. La preuve de ceci, c'est la syncope, ainsi que la lenteur du pouls qui suivent le séjour prolongé dans le bain chaud. Cullen prétend que le bain chaud est nuisible dans la manie, parcequ'il augmente la congestion cérébrale: cette assertion n'est pas exacte: le bain chaud augmente la quantité du sang dans les branches de la carotide externe; mais il la diminue dans les

ra-

(1) Nasse, Zeitsch. 1823. Heft I. S. 206.

ramifications des vaisseaux encéphaliques ; parce que la peau du crâne et tout le système cutané contiennent une plus grande quantité de sang que lorsqu'ils sont exposés à une température de chaleur ordinaire. Or, si la peau est rouge et gonflée, pendant que l'homme est dans le bain chaud, c'est un indice que le sang circule en moindre quantité, dans les vaisseaux internes.

Le bain chaud mérite encore d'être considéré sous le rapport du stimulus qu'il exerce sur la peau, ainsi que sous celui des sueurs qu'il provoque. C'est par là que ce moyen devient un affaiblissant très énergique. Le séjour prolongé dans le bain chaud produit, comme nous savons, une débilité extrême.

La température à laquelle on emploie communément le bain chaud est de 86, à 96 degrés de Fahrenheit.

On peut réduire aux points suivans, tout ce qui est relatif à l'emploi des bains chauds dans l'aliénation mentale.

A. Les bains chauds sont nuisibles dans l'aliénation mentale avec affaiblissement des fonctions en général, par rapport à la débilité qui résulte toujours de l'action stimulante de la chaleur.

B. Dans un sujet chez lequel les fonctions ne sont pas affaiblies, et où l'aliénation mentale ne porte point des signes de faiblesse, et où la maladie n'est que récente, (circon-

stan-

stance à laquelle il importe de prêter attention), les bains chauds sont utiles. Le stimulus de la chaleur, sur la surface de la peau, agit alors comme dérivatif, en déplaçant l'érétisme des organes cérébraux.

C. Les bains chauds sont avantageux pour prévenir l'explosion des accès maniaques, soit dans l'intervalle de ces mêmes accès, soit dans la convalescence, en ayant toujours en vue l'état des forces vitales.

D. L'expérience a démontré que les bains chauds sont d'une grande utilité, lorsque l'aliénation mentale porte le caractère des névroses (1). Cet état est très familier au début de la monomanie. Il se fait reconnaître à une susceptibilité nerveuse extrême, à l'agilité des mouvemens, et aux anomalies du calorique animal.

E. Esquirol (2) prétend que le bain chaud est très utile dans l'aliénation mentale avec refus de nourriture.

F. Frank fait usage de ce moyen dans le défaut de sommeil et grande excitation des fonctions intellectuelles.

G. Le même auteur en recommande également l'emploi dans l'aliénation mentale avec séche-

---

(1) Esquirol, art. mélancolie du dict. des scienc. médicales.

(2) Maison des aliénés du diction. des scienc. médic.

cheresse et saleté de la peau ; dans celle qui est le résultat d'une suppression de la transpiration cutanée ou de la répercussion d'une dartre, d'un érysipèle, d'un exanthème fugace, et d'une autre maladie de la peau où il s'agit de rétablir les sueurs.

H. Les bains chauds seront encore utiles pour rétablir le cours d'une évacuation supprimée, comme les menstrues ou les hémorroïdes, les lochies &c.

I. Fériar a employé, avec grand succès, le bain chaud chez un maniaque. Par ce moyen, il est parvenu à produire, pendant l'accès de manie, une grande diminution dans l'énergie musculaire. Les fomentations froides sur la tête, et d'autres moyens ont complété la cure chez ce malade.

K. Les bains chauds rendus stimulans par une addition de sel, de savon, ou de moutarde sont particulièrement utiles aux monomaniaques sombres, taciturnes, paresseux, pour exciter chez eux une aptitude aux mouvemens du corps.

La méthode la plus convenable d'employer les bains chauds, c'est d'en augmenter graduellement les degrés de calorique. On commence par soixante degrés et on augmente la température jusqu'à 96°, Fahr.

Il faut qu'on use de précautions quand l'aliéné est enclin au suicide. En tout cas, il est prudent de

de le garder de près, par rapport à la défaillance, ou aux convulsions qui pourraient lui survenir.

Les considérations où nous venons d'entrer à l'égard de l'utilité des bains chauds, peuvent s'appliquer aux pédiluves et aux demi-bains.

Schneider (1) dit que Lucett emploie avec succès sur la tête, l'eau chaude de 90° et 108° Fahr. Cette méthode curative sera toujours dangereuse, parcequ'elle expose aux brûlures de la face, des yeux ou d'autres parties.

Bains froids.

Le bain froid est simplement considéré ici comme moyen physique et agissant sur la sensibilité cutanée. Il diffère du bain froid d'immersion, en ce que ce dernier est un agent moral.

Le froid intense et prolongé, loin d'appeler le sang vers la peau, le repousse vers les organes internes, en même temps qu'il resserre les vaisseaux du système dermoïde. L'apoplexie, la paralysie, la suffocation peuvent en être le résultat.

De là, les bains froids sont impérieusement prohibés dans la folie avec pléthore; ils le sont encore dans celle avec grande faiblesse. Ces moyens ne sont salutaires qu'autant qu'un surcroit d'énergie dans le système circulatoire en suit l'action. Chez les faibles par excès, le froid donne le sti-

(1) Heilmitt. S. 155.

stimulus nécessaire pour l'entretien de la vie ; chez les hommes forts, robustes, pléthoriques, il augmente la somme de l'excitabilité. Il faut donc un juste milieu dans l'application de ce moyen. S'agit-il d'une aliénation mentale par vice organique, les bains froids ne seraient également d'aucune utilité.

Les bains froids sont très en vogue en Angleterre pour la cure de la folie. Il y a peu de praticiens en ces contrées qui n'y attachent beaucoup de prix ; mais, comme je viens de le dire, l'emploi d'un tel moyen n'est appliquable qu'à quelques cas.

A. Les bains froids sont recommandés quand le désordre de l'esprit reconnaît une cause débilitante. Dans cette cathégorie se placent : l'excès du coït indistinctement, l'abus dans les boissons, et toutes les passions tristes et désagréables. La faiblesse du pouls, la diminution de la chaleur cutanée sont les symptômes qui parlent le plus en faveur de ce moyen. Je ne saurais partager l'opinion de Schneider (1), qui dit que le bain froid peut être utile dans la folie avec grande congestion sanguine à la tête ; ce moyen ne pourrait, dans un cas pareil, qu'aggraver le mal.

B. Les bains froids sont également indiqués quand la faiblesse de l'intellect entre dans la

---

(1) Ouv. cité. pag. 137.

la nature de l'aliénation mentale. Ils peuvent alors rendre, par leur propriété tonique, de grands services. C'est ainsi qu'Esquirol, si toutefois la débilité n'est pas trop avancée, les recommande dans la démence (1); il préfère alors les bains de rivière.

C. Fériar a fait grand emploi du bain froid dans la mélancolie.

D. Le docteur Richard d'Osnabruck (2) nous donne la relation d'une manie puerpérale guérie par les bains froids, après avoir résisté à nombre de moyens.

E. Les bains froids sont d'une utilité reconnue dans plusieurs maladies qui accompagnent la folie: telles sont la paralysie et les scrophules.

On ne peut laisser le malade dans le bain froid tout au plus que quelques minutes: dix minutes c'est le minimum; une demi-heure, le maximum.

Schneider parle d'un bain de neige, et dit que Mellin a guéri un monomaniaque en le plaçant dans un tonneau rempli de neige. On conçoit facilement que ce moyen doit être peu applicable, vu l'excès du froid.

Dou-

---

(1) Art. démence du dict. des sciences médicales.
(2) Nasse, Zeitschrift.

Douches. Différens appareils de douche. Expériences.

La douche consiste dans une colonne d'eau qu'on fait tomber d'un lieu plus ou moins élevé.

L'appareil destiné à cet effet, est un bac ou réservoir assez grand qui contient le liquide de la douche. La hauteur de l'emplacement de ce bac est variable, suivant la force avec laquelle ou veut faire tomber le liquide.

Ce réservoir donne naissance à un ou plusieurs tuyaux terminés, chacun, par un robinet et un ajutage. Ces tuyaux sont faits, soit en cuivre, soit en cuir. Ces derniers sont à préférer par rapport aux inflexions qu'on peut leur donner. Voyez planche I. Tom. 2.

La douche est *descendante* quand l'eau tombe verticalement; elle est *latérale* quand on la dirige horizontalement; *ascendante* lorsqu'on fait remonter le liquide de bas en haut (1).

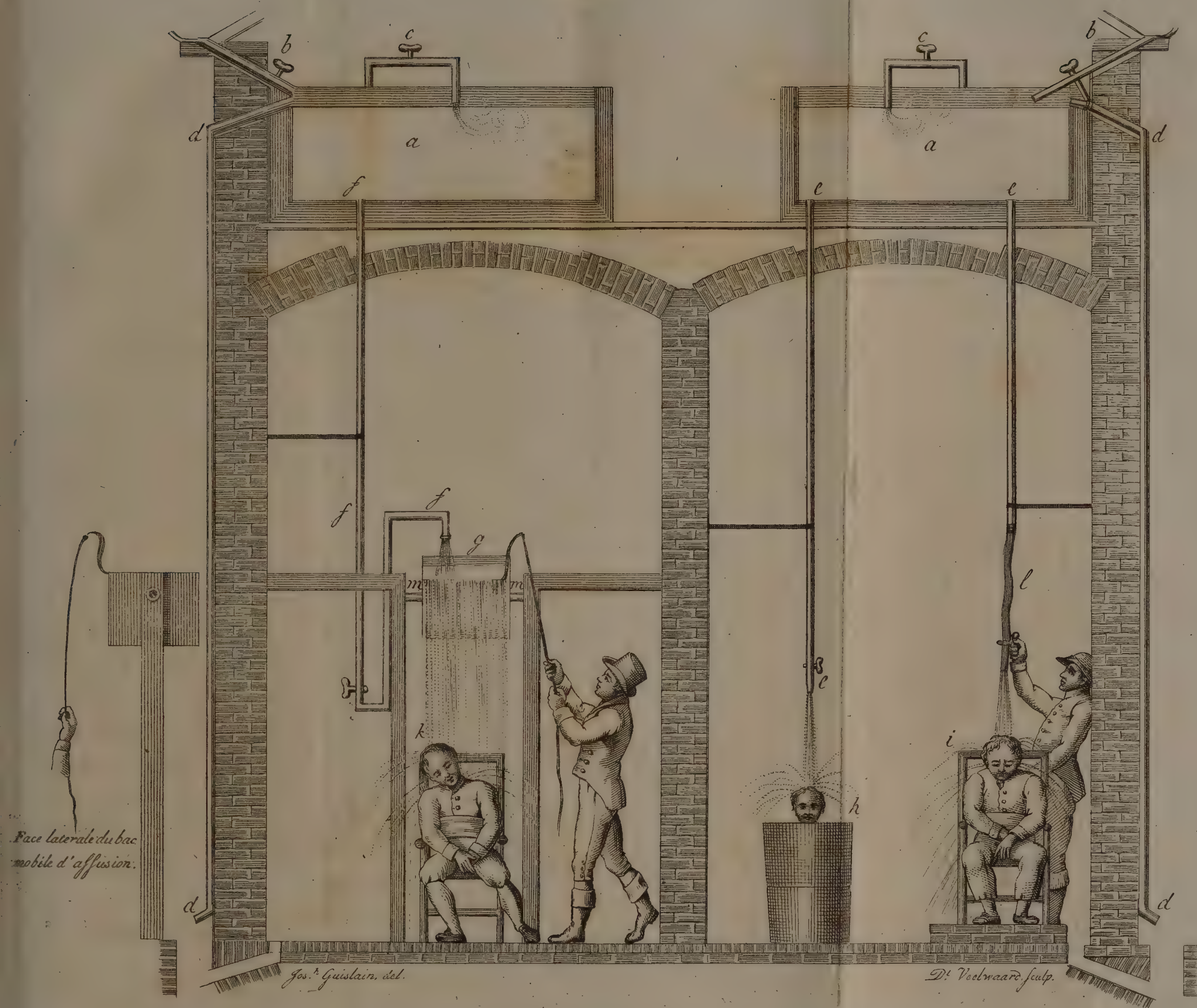
La colonne du liquide est ordinairement de six, à douze lignes de diamètre. En fermant le robinet on la diminue.

Le liquide de la douche est l'eau froide simple, les eaux sulfureuses, et toutes sortes d'eaux minérales.

Les douches sont ou froides ou chaudes, et le ma-

(1) Dict. des scienc. médic.

Pl. I. V. 2.



1 2 3 4 5 6 7 Pieds R.

a. Reservoir à eau.
b. Conducteur qui méne l'eau de la toiture dans le reservoir a.
c. Tube calorifere.
d. Tube de décharge.
e. Tuyau de la douche.
f. Tuyau qui alimente le reservoir g.
g. Bac, ou reservoir d'eau, mobile.
h. Aliéné recevant la douche dans un bain.
i. Aliéné recevant la douche sur un fauteul.
k. Aliéné recevant le bain d'affusion.
l. Tuyau de cuir flexible.
m. Axe mobile.

malade peut les recevoir étant placé dans un bain, ou hors du bain. Dans ce dernier cas, on fixe l'aliéné sur un fauteuil par des liens, dans le premier, le bain doit être fait à couvercle.

Les douches froides sont préférables aux chaudes par rapport à la surprise. Chez les sujets faibles la douche agit comme sédatif; chez les individus robustes elle est excitante.

Le premier effet de la douche est une sensation douloureuse à laquelle succède l'excitation dans les capillaires de la partie sur laquelle elle est dirigée. Cette excitation est parfois tellement grande, quelle donne lieu à un véritable érysipèle.

La partie sur laquelle on dirige ordinairement la douche est le vertex; quelquefois on la porte vers les hypocondres.

Schneider parle d'une espèce de douche à gouttelettes dans le genre de celles qu'on employait autrefois dans les tortures des criminels. On fait raser les cheveux, et l'eau tombe d'une hauteur de dix, à vingt pieds, sur la tête du malade. Ce moyen est trop douloureux, et mérite qu'on le bannisse de la médecine.

On attache peu d'importance en France, à l'utilité des douches dans la folie. Georget dit que ces moyens sont nuisibles aux aliénés. « Ce sont « des souffrances si grandes, ajoute-t-il, que les « aliénés les plus furieux ont assez de raison pour « demander instamment qu'on les leur épargne. « Dans les premières applications de ce moyen, « continue Georget, il survient ordinairement des « fai-

« faiblesses d'estomac, des nausées, quelquefois
« des vomissemens. La tête devient froide comme
« l'eau qu'elle reçoit, et, peu après, il se dévelop-
« pe une chaleur considérable dans cette partie.
« La douche, dit-il, finalement, doit désorganiser
« le cerveau et déterminer l'incurabilité de la folie
« dans bien des cas; c'est un moyen qu'on de-
« vrait proscrire comme anti-médical."

En Allemagne, l'usage de la douche est plus ré-
pandu qu'en France. On n'y envisage pas ce mo-
yen comme si généralement nuisible dans l'aliéna-
tion mentale. Au rapport de Müller de Würz-
burg (1), un homme, agé d'environ vingt-huit ans,
est porté furieux dans son hospice: on lui donne
des douches froides sur le ventre, et dans l'instant
il devient docile.

Christian Schwik, dit Horn (2), perdit insensible-
ment l'esprit sans cause connue. On lui donna des
douches froides sur la tête, pendant qu'il se trou-
vait dans un bain chaud, et après avoir répété ce
moyen pendant trois semaines, le malade avait ré-
cupéré la raison.

Une femme, au rapport de Hufeland (3), devient
aliénée à la suite d'un changement inattendu dans
sa fortune; elle montre une propension au suicide;
on la met dans un bain chaud; on administre des
dou-

(1) Nasse, Zeitsch. 1823. Heft I. S. 207.
(2) Archiv. 1813.
(3) Journal Th. XXVI.

douches froides sur la tête, et elle gagne la raison. Pendant sa folie, elle s'était cassé la cuisse en sautant d'une hauteur considérable et était restée boiteuse. Hufeland dit qu'elle s'en chagrinait tellement qu'elle en devint folle, après avoir été parfaitement rétabli de sa folie primitive par les douches froides.

Hufeland rapporte encore le cas d'une femme devenue aliénée par orgueil, qui parvint à se rétablir par l'emploi des douchés froides sur la tête, répétées deux fois par jour. Après la première expérience, le sommeil fut plus tranquille, et la malade déraisonna moins. Une légère rechute eut lieu; mais la raison revint à son état naturel.

L'emploi des douches d'eau froide est particulièrement en usage dans la manie. Ce moyen y demande cependant une précaution sans bornes. La manie a-t-elle lieu dans un individu robuste, pléthorique, la face est-elle rouge, injectée, les yeux sont-ils étincelans, vifs, animés, les affusions d'eau froide, quand on ne les fait point précéder par la saignée, pourraient produire des conséquences funestes; car même, dans la supposition que ce moyen fût employé en permanence, ce qui est presque impossible, on ne ferait, en augmentant l'abord des fluides vers le cerveau, que rendre l'irritation plus grande.

Les douches froides seront très utiles si la manie offre un appareil de symptômes, en quelque sorte concentré dans le système nerveux. Ces moyens sont alors avantageux pour produire une diversion dans les propriétés vitales; pour agir sur

 les

les sens, et donner lieu à des émotions de surprise. Ils seront, pour les mêmes motifs, efficaces dans plusieurs variétés de la monomanie, surtout dans la chimérique et l'hypocondrie.

Van Zwieten (1) prétend que les douches froides sont éminemment salutaires dans l'aliénation mentale avec insomnie, et, qu'en ce cas, elles produisent, presque toujours, un bon sommeil.

Les douches d'eau thermales sulfureuses peuvent être utiles dans la folie provenant de maladies cutanées, dartreuses, ou psoriques.

Bains d'affusion.

Un autre genre de douches, c'est le bain d'affusion. Ce moyen est très simple dans son exécution. Quelques seaux d'eau versés d'une hauteur plus ou moins grande, sur la tête ou sur une autre partie du corps de l'aliéné, peuvent remplir le but. Cependant on peut, à cet effet, construire une machine dont l'applicatiou est plus facile. C'est un bac ou réservoir mobile sur deux pivots latéraux placé de manière que sa surface supérieure peut devenir inférieure par un mouvement de bascule. Ce bac est placé à une hauteur convenable, et on le renverse au moyen d'une corde attachée à un crochet fixé à un de ses bords supérieurs. Voyez

(1) Comment. in Boerh. T. III.

yez planche I, Vol. II, où se trouve également représentée une douche.

L'effet du bain d'affusion est plus violent que celui des douches.

Les indications curatives de ce moyen sont les mêmes que celles des douches en général.

On peut faire usage, soit de l'eau froide, soit de l'eau chaude. La première sera préférée par rapport à la sensation désagréable qu'elle provoque.

Aspersions. Lotions. Applications locales d'eau froide.

Les aspersions d'eau froide sont en petit, ce que la douche et le bain d'affusion sont en grand. On les fait à la face, et elles sont particulièrement utiles aux aliénés indolens et à ceux qui sont plongés dans la stupeur (1).

Les lotions d'eau froide sur la tête ont été spécialement recommandées dans la démence (2). Mais il faut du discernement dans l'emploi de ces moyens, comme avec tous ceux qui y ont des rapports, et ne jamais perdre de vue que les applications du froid sont comptées parmi les causes de la démence (3). Si cependant l'on n'en prolonge pas trop l'application, elles peuvent produire une

---

(1) Esquirol.

(2) Buchan, médecine domestique.

(3) Esquirol, art. démence du dict. des sciences méd.

une réaction salutaire dans cette affection. Van Zwieten (1) et d'autres pensent que les lotions d'eau froide sur la tête doivent particulièrement convenir dans l'aliénation mentale survenue à la suite d'une forte chaleur, d'un coup de soleil, de l'abus du vin, ou d'autres spiritueux; mais, on doit avoir en vue l'état du système sanguin. Le froid est un moyen dangereux dans l'exaltation des forces, comme dans l'état de faiblesse.

C'est une pratique assez générale que celle d'employer les applications d'eau froide et la glace pilée sur la tête, dans la manie avec exaltation du système sanguin; mais en vit-on réellement de bons effets? On diminue la rougeur à l'extérieur; mais on cencentre le sang dans les vaisseaux encéphaliques. Je ne conçois pas pour quel motif on emploie généralement ce moyen quand il s'agit de congestion sanguine ou d'inflammation du cerveau ou de ses membranes. En a-t-on jamais fait usage dans la pleurésie ou dans la péritonite? Pour qu'elle raison donc, l'employer dans l'exaltation inflammatoire de l'organe encéphalique?

Heinroth propose de couvrir, dans ces sortes de cas, le crâne d'une vessie remplie de mercure. C'est une pratique impossible chez un aliéné.

Quelques médecins ont retiré des avantages de l'application de l'eau froide sur les parties génitales, dans la manie.

Bain

---

(1) Ouv. cité. Tom. II.

Bain d'immersion.

Le bain d'immersion est plus violent que la douche, le bain d'affusion ou les applications locales d'eau froide; il affecte considérablement l'aliéné, et son utilité est basée sur la crainte qu'inspire l'imminence de la suffocation. J'ai parlé de son utilité à l'article *frayeur :* il suffira ici de décrire un appareil propre pour en faire l'exécution. Pouvoir se rendre maître de l'aliéné, éviter la suffocation sont deux mesures urgentes à prendre dans la construction d'un appareil de bain de surprise. Willis a imaginé pour le bain de surprise, un appareil à bascule; mais son invention est imparfaite, et l'appareil que je donne, pl. II. Tom. II, me parait mieux remplir le but. Il consiste dans un petit temple chinois dont l'intérieur renferme une cage mobile de fer, d'une construction légère, qui s'enfonce dans l'eau en descendant dans des coulisses, par sa propre pesanteur, au moyen de moufles et de cordages. On promène l'aliéné, pour l'exposer à l'action de ce moyen, jusque dans l'intérieur de cette aubette: un servant en ferme à l'extérieur la porte, tandis qu'un autre lâche une détente qui, par cette manœuvre, laisse enfoncer le malade, enfermé dans la cage, jusque dans l'eau. Après avoir produit l'action désirée, on fait remonter la machine, ainsi qu'on peut le voir dans le dessin donné à ce sujet.

On

On ne saurait trop varier la construction de pareilles machines ; ce sont des stratagêmes qui, ordinairement, ne peuvent servir que pour une seule application chez le même aliéné.

On pourrait encore placer sur un bassin ou sur un canal un petit pont, et qu'on ferait porter à faux. L'aliéné en tombant dans l'eau serait recueilli dans un filet. Toutefois ce moyen sera plus ou moins dangereux.

Des faits cités par le docteur Richard d'Osnabruk prouvent l'efficacité de l'eau froide à l'extérieur dans la folie. Il rapporte trois histoires de manie puerpérale où l'eau froide a produit les effets les plus salutaires. On l'employa en affusion sur la figure, en bain d'immersion et à l'intérieur, chez l'individu qui fait le sujet du premier cas.

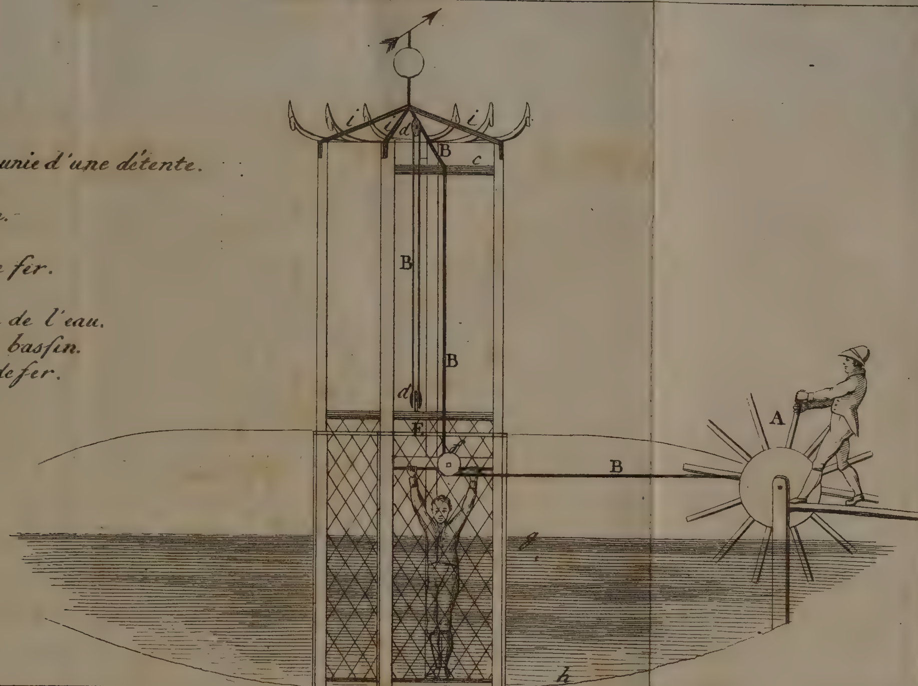
Le second est celui d'une femme en couche, atteinte de manie furieuse et qu'on rendit calme par les aspersions d'eau froide à la figure, et par l'immersion de la tête dans le même liquide.

Le troisième cas est celui d'une accouchée aliénée chez qui on avait tenté, sans succès, nombre de moyens et qui se rétablit par le bain d'immersion et les ablutions d'eau froide (1).

Epis-

(1) Nasse, Zeitsch.

A: *Roue munie d'une détente.*
B: *Corde.*
c: *Roulette.*
d: *Moufle.*
E: *Cage de fer.*
f: *Poulie.*
g: *Niveau de l'eau.*
h: *Lit du bassin.*
i: *Barre de fer.*



Josh. Guislain, del. *D. Veelwaard, sculp.*

Épispastiques. Synapismes.

Les épispastiques les plus en usage sont les cantharides. Ils font sur une partie, ce que la chaleur fait sur la généralité de la peau ; à cette exception près, que le calorique du bain chaud est peu propre, à désorganiser le tissu dermoïde, tel qu'on l'observe dans l'action des cantharides.

On a recours à ces moyens, dans l'aliénation mentale, pour des motifs divers.

S'agit-il d'une folie survenue après la suppression d'une maladie cutanée, d'une dartre, d'un érysipèle ou d'une autre affection répercutée de la peau, les vésicatoires deviennent les moyens par excellence : on les appliquera de préférence sur le lieu où le mal a primitivement existé.

Dans la manie, l'emploi de ces moyens est assez limité : l'agitation tumultueuse du malade, son indocilité, les mouvemens violens auxquels il se livre sont des obstacles qui, dans plusieurs circonstances, doivent nous empêcher d'avoir recours aux épispastiques, quoiqu'ils soient demandés par la nature même de l'affection. C'est comme dérivatifs que les vésicatoires conviennent le plus dans la manie. Le gras des jambes est l'endroit qu'on choisit de préférence pour en faire l'application. Quelques praticiens conseillent de les mettre au cou, ou au sommet de la tête. Le docteur Willis observe qu'appliqués de cette manière, ils sont

plus

plus nuisibles qu'utiles (1). Hufeland (2) nous donne cependant le cas d'un aliéné qu'il a guéri par l'application d'un vésicatoire au sommet de la tête. Le jour après l'enlèvement de cet épispastique le malade avait recouvré la raison. Il resta dans cet état, pendant deux jours ; mais il déraisonna le troisième. On fit suppurer le vésicatoire et le malade se rétablit.

Les vésicatoires sont employés dans la monomanie, mais particulierement comme dérivatifs. Le but qu'on se propose, en ces sortes de cas, est d'agir sur les sensations cérébrales par la douleur que ces moyens provoquent. Etant appliqués sur la surface sensible de la peau, ils forcent le malade à diriger son attention vers cette sensation pénible, et lui font abandonner, pour le moment, les chaînons vicieux de ses idées. C'est dans la monomanie chimérique et joyeuse que les vésicatoires sont particulièrement indiqués ; mais on sent très bien que, pour qu'ils y soient réellement avantageux, il faut en réitérer l'application. Le docteur Schneider observe très bien que l'usage des vésicatoires doit être prohibé dans l'érotomanie, la nymphomanie, et la folie accompagnée des atyriasis et de-priapisme; l'action des cantharides sur les organes génitaux pouvant être d'un funeste effet dans ces affections.

Dans

(1) Frank's Reise, T. II. S. 169.
(2) Journal. B. X. S. 157.

Dans la démence, ce n'est plus comme dérivatifs que les vésicatoires sont indiqués; l'irritation du cerveau entre, ici, dans l'indication curative de cette espèce de folie; par conséquent l'application de ces agens sera faite sur des tissus qui transmettent promptement leurs irritations aux organes de l'entendement. On les placera, à cet effet, sur le sommet de la tête, à la nuque, ou derrière les oreilles.

L'aliénation mentale accompagnée de paralysie peut exiger l'emploi des vésicatoires.

Les synapismes, quoiqu'agissant moins violemment que les vésicatoires, conviennent, sous bien des rapports où ces derniers sont indiqués.

Plaies artificielles. Trépan.

Les exemples d'aliénations mentales guéries par des lésions accidentelles de tissu prouvent combien les irritations, les agacemens de la surface cutanée, sont propres à restituer l'ordre dans les fonctions intellectuelles.

Löfler (1) cite le cas d'un homme aliéné qu'il a guéri en incisant la peau du crâne. Les plaies furent tenues ouvertes, et le malade se rétablit parfaitement.

Vering, au rapport de Schneider, a fait usage de ce moyen avec succès.

Haller parle d'un aliéné en démence qui recouvra

(1) Journal de Huf. B. III. S. 695.

vra la raison par une plaie qui lui fut faite au crâne.

Cox rapporte qu'un aliéné reçut, d'un autre insensé, un violent coup qui le fit tomber sans connaissance; depuis ce temps le malade récupéra insensiblement sa raison. C'est pourquoi Cox propose le trépan comme moyen curatif dans la folie (1). Grégory, d'après son rapport, avait l'habitude de citer dans ses leçons, le cas d'un homme affecté de manie périodique qui regagna, pour toujours, le libre exercice de sa raison par l'application du trépan (2).

Exutoires.

Les cautères sont principalement indiqués dans les cas de suppression d'une maladie cutanée. Casper (3) connut à la salpétrière uue femme agée de trente-huit ans, qui portait un cautère au bras depuis quatre années. Elle le laissa fermer, et devint maniaque. On lui mit sur le bras un épispastique, et tout le membre se couvrit d'un érysipèle phlegmonneux. Le cautère se rouvrit, et la malade sortit guérie de l'institut. Elle laissa fermer son cautère une seconde fois, et la manie se manifesta encore. Un homme devenu furieux, par sui-

(1) Practical. obs. pag. 112.
(2) Pract. obs. pag. 98.
(3) Karakt. S. 382.

suite de la supression d'un ulcère habituel qu'il portait au pied, fut rendu à la raison par l'application d'un cautère sur le lieu cicatrisé.

Mr. D. K.... est atteint d'aliénation mentale héréditaire; il avait été sujet à la goutte qu'il fit disparaître par un remède astringent. Quelques temps après se manifesta une folie qui dura pendant quatre mois. La raison revint; mais l'aliénation mentale reparut après quatre mois. Cette folie périodique s'est fait voir dans la suite, et pendant sept à huit ans, tous les quatre à cinq mois. Je fis placer un cautère à chaque jambe, et le malade fut libre d'aliénation pendant onze mois. Le délire qui parut, au bout de ce temps, fut moins violent que de coutume. Le malade en est atteint au moment où j'écris ces lignes.

Une attention qu'il convient d'avoir, c'est de ne point se borner à l'emploi des exutoires d'une manière exclusive; ces moyens ne sont utiles que lorsqu'on les fait marcher de pair avec d'autres agens, soit physiques, soit moraux.

Dans l'application des exutoires, le but qu'on se propose est presque toujours dérivatif. Cette action diffère de celle des vésicatoires, en ce qu'elle est plus permanente. L'aliénation mentale qui se développe vers l'âge de retour et qui a des connexions dans son développement avec les anomalies de la menstruation, en réclame fortement l'usage. Frank (1) les recommande particulièrement dans

(1) Prax. med. præcept. Vol. I. Part. II. pag. 804.

dans la folie avec diathèse arthritique ou scrophuleuse.

Le lieu d'application de ces moyens varie. Veut-on rappeller une maladie cutanée, on met l'exutoire aux environs de la place où l'affection a primitivement existé, et, s'il est possible, sur la cicatrice même. Les emploie-t-on pour opérer une dérivation, on les applique aux extrémités, aux hypocondres, ou à la région épigastrique. Toutes choses égales d'ailleurs, on choisit toujours un endroit qui rende l'application de l'exutoire le moins incommode possible; à moins qu'on ne veuille, par la douleur et le mal-aise, forcer le malade à diriger son attention vers ces incommodités.

Dans quel but l'inoculation de la gale a-t-elle été proposée dans l'aliénation mentale?

C'est pour exciter une sensation désagréable à la peau que l'on a principalement proposé l'inoculation de la gale. Le prurit que ce mal occasionne détermine le malade à se donner des mouvemens, en cas qu'il s'adonne à une trop grande inactivité. Mais, comme la gale est une maladie très dégoûtante, comme elle est souvent difficile à guérir, et qu'elle peut se communiquer à d'autres personnes, on pourrait ce me semble, mieux remplacer ce moyen par un autre qui n'est pas moins efficace et dont les conséquences ne sont nullement à craindre. En saupoudrant tant soit peu

les

les vêtemens du malade avec la substance vulgairement appelée poil à gratter, ne remplirait-on pas le même but ? L'urtication ne conviendrait-elle pas également ?

L'inoculation de la gale a été recommandée quand la folie avait pour cause, la répercussion de cette éruption. On trouve dans le Journal de Hufeland l'intéressante observation d'une mélancolie survenue à la suite d'une gale répercutée, et qu'on guérit en pratiquant l'inoculation de cette éruption (1).

Chiaruggi prétend avoir guéri la démence par l'inoculation de la gale, et Metzel (2), au rapport de Reil (3), aurait guéri, par le même moyen, un aliéné en démence qui était dans un état d'immobilité complète, n'ayant nul désir de boire, ni de manger, et chez qui divers moyens avaient été employés sans succès ; son insensibilité était telle que vingt-cinq grains de tartre stibié ne produisirent sur lui, qu'un léger vomissement. On lui inocula la gale, et trois jours après cette opération, une fièvre inflammatoire se déclara ; le septième jour la gale se manifesta, la fièvre ne parut plus ; le neuvième le malade commença à raisonner assez juste, et en peu de temps, l'entendement reprit sa vigueur ordinaire.

Sé-

(1) B. XXVI.

(2) Collect. d'obs. T. I. pag. 30.

(3) Fieberl. T. IV. S. 537.

Séton.

Le séton a beaucoup d'analogie, avec les moyens que nous venons de voir. Perfect en a fait grand usage, et Fériar rapporte le cas d'un individu devenu aliéné par la suppression d'une maladie de la peau, qui dut son salut à l'application d'un séton à la nuque.

Ce moyen a été beaucoup employé pour la cure des aliénations mentales, mais les observations qui en attestent le bon succès, dans ces maladies, sont, à dire vrai, peu nombreuses. Tout porte à croire qu'appliqué à la nuque ou entre les épaules, le séton ne peut être qu'utile dans la démence.

Moxa et cautère actuel. Opinions diverses sur l'utilité de ces moyens dans le désordre intellectuel. Expériences faites par De Haen.

On a proposé l'application du *moxa* au sommet de la tête, dans différentes espèces d'aliénations mentales.

Larrey (1) a fréquemment recours, dans la nostalgie, au moxa appliqué sur l'épaule.

Georget veut que ce moyen soit particulièrement uti-

(1) Recueil des mem. de chirurgie. 1821. pag. 151.

utile dans la folie avec stupeur et insensibilité. Il s'exprime en ces termes sur l'efficacité du moxa: « Ce moyen a produit de si bons effets, sous mes « yeux, que je n'hésite pas à le recommander « dans les cas de cette nature les plus désespé- « rés (1)."

Müller de Würzburg (2) n'a vu aucun effet avantageux de ce moyen.

Reil a employé, comme moyen curatif de la folie, la cire à cacheter bouillante, en la laissant tomber dans la paume d'une des mains de l'aliéné.

Valentin (3) a employé, dans la folie, *le cautère actuel* sur le sommet de la tête. Müller de Würzburg a répété ces expériences sans en avoir pu obtenir des succès marquans. Gondret, au rapport de Schneider (4), a guéri un épileptique en démence par l'application du cautère actuel sur les os du crâne, après avoir fait une incision dans la calotte aponévrotique. Le docteur Groos à Pfortzheim, dit avoir fait usage avec beaucoup de succès du cautère actuel appliqué sur le crâne chez deux maniaques furieux; chez l'un la guérison fut radicale; chez l'autre une rechûte eut lieu.

Le succès de ces moyens n'appartient qu'à quelques cas rares, et l'on ne saurait décider sur leur ver-

(1) De la folie. pag. 347. dern. édit.

(2) Nasse, Zeitsch. 1823. S. 209.

(3) De l'emploi du cautère actuel.

(4) Ouv. cité. S. 112.

vertu dans la folie. Je dirai plus : le cautère actuel peut conduire aux suites les plus deplorables, quand l'application en est faite sur une partie dénudée du crâne. De Haen (1), plein de confiance en tout ce qui avait été relaté sur l'efficacité de l'ustion du crâne dans les maladies du cerveau, eut recours à ce moyen dans deux cas de paralysie du nerf optique, et la mort des sujets fut le résultat de ses expériences. Il avait préalablement incisé les tégumens du crâne, et seulement fait une brulure légère dans la superficie de cette boite osseuse. Il appliqua le fer incandescent sur le crâne d'un jeune homme atteint d'amaurosis; le malade se trouva bien les premiers jours après l'opération, mais il mourut subitement. On trouva, à l'ouverture du corps, l'inflammation des méninges du cerveau et des voies digestives. Une fille également atteinte de perte de la vue, est soumise à l'application du cautère actuel sur le crâne : quatre jours après l'opération, elle meurt sans avoir montré des indices d'inflammation du cerveau. L'ouverture cadavérique laissa voir l'inflammation des méninges et la suppuration de la dure-mère, le cerveau ramolli et jaune dans l'endroit qui correspondait à celui où avait été appliqué le cautère actuel; une quantité considérable de sérosité dans les ventricules cérébraux, et d'autres suites d'inflammation. L'ustion du crâne n'avait été que très légère

(1) Ratio medendi. T. VI.

gère dans ces cas. Quels affreux dégats, dit avec raison De Haen, ne doivent point suivre cette opération, quand le crâne est brulé jusque dans la substance diploïque, comme on prétend l'avoir fait; il faut que le cerveau et ses membranes éprouvent alors une véritable brûlure. De Haen a fait, à ce sujet, des expériences que tout le monde peut vérifier. Il prit les os d'un crâne et y appliqua le cautère actuel pendant trois minutes seulement; la table externe ne fut que légèrement brulée, et la chaleur était si intense sur la table interne, qu'il lui était impossible de tenir ses doigts sur l'endroit correspondant à celui où il appliquait le fer incandescent. Cet auteur dit que ceux qui ont préconisé le cautère actuel dans les maladies de la tête, ne paraissent point avoir consulté leur propre expérience. Je tiens de Mr. le docteur Thyssen, que ce moyen a été inutilement employé a Amsterdam dans l'Epilepsie, et qu'il a occasionné des souffrances et des infirmités auxquelles le moral des aliénés sur lesquels ces expériences ont été faites, n'a rien gagné.

Frictions sèches.

Quand la médecine se trouvait encore dans son enfance, on faisait un usage fréquent des frictions et des linimens; et l'utilité que les anciens en ont obtenue, dans les désordres de l'esprit, a été confirmée de nos jours.

Les irritations du systême cutané, faites par les frictions, sont convenables dans presque toutes les espèces d'aliénation mentale; ces moyens agacent la sensibilite de la peau et rendent plus active l'exhalation des sueurs.

Les frictions se font seulement avec la main, avec une brosse, ou par un linge rude.

Les frictions sèches sont indiquées dans ces espèces de folie, où il y a une diminution dans l'exhalation des sueurs. La monomanie en réclame l'usage plus que toute autre aliénation mentale. En de pareils cas, ces moyens sont non seulement utiles pour provoquer la transpiration cutanée, mais, faites sur les parois abdominales, elles mènent à des resultats satisfaisans quand la folie est compliquée d'inertie des organes contenus dans cette cavité. Elles peuvent alors, avantageusement remplacer, d'après l'opinion de Tissot (1), divers exercices du corps, tels que l'équitation, l'exercice en carrosse, et d'autres que l'on n'est pas toujours à même de pouvoir mettre en usage. Boerhaave dit que les frictions faites avec plus ou moins de douceur sur le sommet de la tête, sont parfois capables de calmer les transports furieux des maniaques (2).

---

(1) De la santé des gens de lettres.
(2) De Morb. Nerv. Vol. II.

Frictions stibiées. Pommade d'Autenrieth. Expériences diverses faites par l'auteur avec ce moyen, dans différens cas de folie.

Une fermière, mère d'une famille nombreuse, et remarquable par la justesse de son esprit, fut tout à coup, prise d'aliénation mentale, étant sur le point d'aller au lit, après avoir passé la journée à travailler dans les champs. Le délire prit un caractère tellement intense, que plusieurs hommes furent nécessaires pour contenir les transpors fougueux de l'aliénée; mais à la fin, le calme s'établit, et elle tomba dans un état de grande insensibilité; les yeux étaient ouverts, et le corps dans une immobilité complète. On pratiqua une saignée de douze onces; un laxatif fut donné. et un vésicatoire placé au cou, mais sans succès. La stupeur augmenta de jour en jour; la malade ne parlait point, et tous ses muscles paraissaient paralysés. Lorsqu'on lui donnait à boire, elle retenait le liquide un moment dans sa bouche, pour le laisser bien vite couler en dehors: son insensibilité était telle que de forts excitans externes ne produisirent sur la peau, aucune sensation désagréable. Le pouls était plein, fréquent, et la respiration naturelle.

Le docteur Müller de Pfortzheim, rapporteur de ce fait (1), fut informé que cette femme avait été at-

(1) Nasse Zeitsch. 1822. Heft. II. S. 149.

atteinte de la gale; mais qu'elle n'avait pu faire disparaître cette éruption que par un onguent composé de mercure et de sain-doux. Depuis ce temps, on avait observé qu'elle était plus sombre de caractère; mais on y attacha peu d'importance. Afin de rétablir l'éruption psorique, le docteur Müller fit mettre à la malade, une chemise et le gant d'un galeux, et ordonna de faire des frictions avec la pommade d'Autenrieth sur la poitrine, les jambes, et autour du cou. A l'intérieur, il donna le soufre avec le calomel. De grosses pustules se développèrent dans les endroits frictionnés, et la malade eut quelques selles. La tête se débarrassa insensiblement; et, par l'emploi continué de ces moyens, on vit reparaître l'éruption psorique, et avec elle la raison. En peu de temps, la malade parvint à un entier rétablissement.

Ce fait ne démontre qu'imparfaitement le succès des frictions stibiées, puisqu'une gale nouvelle a été inoculée. Les frictions stibiées rendent cependant de grands services dans ces sortes d'affections, et voici des cas où l'efficacité de ce moyen parait dans tout son jour.

Une jeune fille, agée de quatorze ans, d'un tempérament sanguin-lymphatique, habitant la campagne, fait un voyage de plaisir à Gand. Après avoir séjourné dans cette ville pendant quinze jours, on remarque tout-à-coup qu'elle a l'esprit troublé. Mon collègue, le docteur Hulin, fut appellé, et ordonna une saignée de dix onces, et un purgatif. La malade avait le pouls assez plein; el-

elle était régulièrement menstruée. Cet état durait depuis cinq jours, quand je fus appellé en consultation par le père de la jeune fille. Je trouvai une manie tranquille; la malade reconnaissait à peine ses parens et ses meilleurs amis. Je me souvins du cas rapporté par Müller de Pfortzheim, et à mon information si la malade n'avait jamais été atteinte de maladie de la peau, j'obtins pour réponse, qu'elle portait, en ce moment, une éruption boutonneuse sur le dos, et de plus, qu'elle avait été, à deux reprises différentes, atteinte de la gale. Il fut résolu de faire sur la tête, après avoir fait raser les cheveux, des frictions avec l'onguent de tartre stibié, à raison d'un dragme de tartre émétique, sur une once d'axonge de porc. Nous prescrivîmes, à l'intérieur, le lait de soufre, et ordonnâmes l'usage des bains sulfurés.

Le même soir, (31 Décembre 1823), la jeune personne quitta la ville pour retourner chez elle. Je reçus, quelque temps après, la lettre qui suit:

Monsieur !

« Depuis mon départ précipité de Gand avec ma
« fille . . . .
« le lendemain matin de mon arrivée chez moi, j'ai
« comuniqué au docteur Bosteels le traitement que
« vous aviez prescrit à ma fille, de concert avec
« Mr. le docteur Hulin. Il est allé faire la
« préparation de l'onguent de tartre émétique. Le
« grand point était d'en faire l'application; car la
« ma-

« malade ne se laissait approcher de personne, elle ne « voulait ni boire ni manger; enfin, l'ayant trom- « pée à la longue, des frictions ont eu lieu tant « bien que mal. Des pustules ont paru et la mala- « de est revenue successivement à la raison, et « y est encore."

« Il a été employé, comme moyen secondaire, « des bains de pieds: il nous était impossible de « lui en faire prendre d'autres. On ne pouvait, non « plus, lui ingérer des nourritures; au reste, nous « nous sommes efforcés de la tenir dans un état « très calme."

« Nous avons toujours remarqué, Monsieur, que « cette fille, quoique douée d'une bonne mémoire, « n'etait pas si spirituelle que mes autres enfans; « mais actuellement, elle se trouve aussi bien qu'a- « vant son aliénation mentale."

« Je suis etc.

« Monsieur,

« Votre etc.

« St......s.

« Lebbeke 31 Janvier 1824."

Quatre mois après cette heureuse cure, des symptômes de manie se déclarèrent de nouveau; la malade riait, pleurait sans motif; elle refusait de manger et se livrait à mille extravagances. On fit usage des frictions stibiées sur le sommet de la tête, et le changement le plus heureux en fut encore le résultat. En peu de jours, il n'y avait plus le moindre indice d'aliénation de l'esprit.

Une

Une femme, agée de soixante-huit ans, habitant la campagne, ayant toujours mené une vie sobre et régulière, se plaignit de fourmillement dans les membres et principalement dans la main gauche; la tête était pesante et la poitrine paraissait plus ou moins embarrassée. Mr. le docteur Houdet est appellé; et voyant les avant-coureurs d'une apoplexie, une saignée du bras assez copieuse est indiquée. L'opération fut faite le 20 Novembre. Le 26 du même mois, une attaque d'apoplexie eut lieu. La malade était dans un état de stupeur; la parole était presque impossible; la respiration très difficile; la bouche tirée de côté et les extrémités gauches étaient paralysées. Douze sangsues sont appliquées aux régions temporales et produisent une amélioration assez sensible. La tête en devient plus libre et la parole également plus facile; mais la paralysie des membres ne subit aucun changement. Cinq jours se passèrent dans cet état; le sixième, la garde-malade reçut quelques ordres de la malade et ne s'en acquitta point: celle-ci en prit un violent accès de colère; et, (phénomène étonnant), tout à coup on vit disparaître, comme par enchantement, la paralysie des membres et celle de la langue; mais dans ce moment même, on observa un désordre considérable au moral, et, en peu d'heures, la malade se trouvait dans un état de manie complète. Toutes ses actions étaient violentes; une incohérence totale avait lieu dans ses idées, et elle était d'une loquacité intarissable. Dix sangsues furent appli-

quées

quées à la tête, mais sans succès. Des sinapismes aux pieds, et des vésicatoires placés aux gras des jambes, parurent produire une légère amélioration passagère au moral. Je vis, pour la première fois, de concert avec le docteur Houdet la malade quand elle se trouvait dans cet état. Il fut résolu de donner à l'intérieur, la digitale pourprée, et de faire usage de la pommade stibiée en frictions sur le sommet de la tête. Dès l'apparition des pustules, on remarqua une amélioration manifeste dans les fonctions intellectuelles; les actions n'étaient plus si tumultueuses; il y avait plus d'ordre dans les idées, et la malade devenait très docile. Nous crûmes ne pas observer d'effet de la digitale pourprée. A fur et à mesure que les boutons produits par les frictions stibiées se développèrent, le changement dans les fonctions intellectuelles fut si sensible, qu'en quinze jours de temps la malade ne montrait plus aucun symptôme de manie. L'intellect n'avait pas cependant encore repris son état naturel; il restait encore une vacillation dans les idées. On répéta les frictions stibiées, et la malade parvint à un rétablissement parfait et durable, après deux mois de maladie.

Le fait suivant fait encore voir l'utilité des frictions stibiées dans le désordre mental. La malade qui fait le sujet de ce récit, ne guérit point complètement; mais le changement qui s'opéra dans son moral d'une manière aussi subite que salutaire, par l'emploi de ce moyen, est un phénomène qui mérite je crois toute attention.

La

Mlle. V. L..., agée de vingt ans, d'un tempérament sanguin-lymphatique éprouva, en Février 1824, du mal-aise et une céphalalgie accompagnée de somnolence. Elle passa quelques jours dans cet état; mais il se déclara bientôt une fièvre intermittente tierce qui, à chaque accès, était accompagnée de délire, grande somnolence, gonflement de la face, et douleur de tête. La malade était bien portante dans l'intervalle des accès fébriles. Trente jours s'écoulèrent, et nulle amélioration ne se fit remarquer. On s'était borné à des soins d'expectation. Le médecin à qui cette malade avait été confiée, voyant que les accès de fièvre devenaient plus longs et arrivaient plus tôt, donna le quinquina. Dès ce moment, l'état de la malade devint inquiétant. Le cerveau paraissait le siége d'une congestion sanguine considérable, et la fièvre était devenue presque continue. Des sangsues furent mises aux tempes, et on plaça un vésicatoire au cou. Il n'en résulta aucun changement au moral. La malade n'avait plus que quelques momens lucides et seulement de jour à autre. Cet état de folie et de fièvre ayant duré pendant neuf semaines, il survint un obstacle qui fit que le médecin, qui soignait cette personne, cessa de la voir. Je fus demandé, et observai un état fébrile presque continuel, laissant une espèce d'apyrexie, de jour à autre, pendant laquelle la malade jouissait de tout son esprit. Dans la fièvre il y avait délire complet; la malade injuriait les personnes qui lui étaient les plus chères; elle connaissait

à peine sa mère et ses sœurs; elle était presque toujours endormie, et, pour le reste, l'appétit et les fonctions se trouvaient en assez bon état. Le crâne n'offrait pas de construction vicieuse. J'envisageai cet étrange délire comme étant lié à un état inflammatoire de l'organe encéphalique, accompagné de fièvre intermittente devenue continue. Vingt sangsues furent mises aux tempes. La fièvre diminua; mais le délire devint continu et plus violent. Le tartre stibié est donné en lavage pendant quinze jours, et, nulle amélioration ne se fait apercevoir au moral. Je remplaçai ce moyen, par la digitale, et appliquai un large vésicatoire à la nuque. Nul effet sensible. Je remarquai seulement que le pouls devenait plus fébrile. Voyant l'inutilité de tous ces moyens, j'eus recours aux frictions stibiées sur toute la superficie du crâne. En quatre jours de temps, les pustules suppurèrent, et voici le changement subit et étrange qui s'opéra au moral. Tout à coup la malade revenant comme d'un profond sommeil, témoigne de la surprise sur son propre état; elle se lève, met ses vêtemens, et répond assez bien aux questions qui lui sont faites. Un changement si inattendu me surprit bien agréablement. La malade était cependant loin d'avoir récupéré complètement sa raison; mais, ce qu'il y eut de singulier, c'est que le moindre signe de fièvre ne se fit plus apercevoir. La malade sentait très bien qu'elle n'était pas rétablie: elle n'osait même voir ses amies, par crainte de faire de faux raisonnemens; et, plus d'une fois, elle me demanda si elle

res-

resterait toujours dans cet état de *demi folie*. Il y avait un affaiblissement marqué dans l'énergie des sensations externes; l'ouïe surtout était dure. Dans toutes ses demandes, elle montrait un esprit assez juste; mais lorsqu'il s'agissait de répondre, il lui arrivait souvent de ne pouvoir lier ses idées. La mémoire souffrait beaucoup. La malade s'occupait des soins du ménage comme de coutume, et s'amusait, pendant la plus grande partie du jour, à tricotter. Pendant les trois premiers jours qui suivirent cet heureux changement, elle éprouva toutes sortes de passions agréables; mais une mélancolie remplaça bien vite cet état de bien-être. Cinq jours se passèrent dans des pleurs continuels. On continua d'entretenir la suppuration des pustules, pendant quatre semaines; mais, comme des boutons commençaient à se former à la figure, les frictions stibiées furent supprimées. Il ne s'opéra plus de changement au moral. La malade exécutait assez bien des ouvrages qui n'exigeaient que peu de combinaisons intellectuelles. Pour le reste, son état est, jusqu'ici, voisin de la démence. Le moindre symptôme fébrile ne s'est plus manifesté.

Tel, était l'état de cette personne quand je présentai mon mémoire à l'honorable commission. Depuis ce temps, des changemens si étranges ont eu lieu dans son moral, que je n'ai pas hésité d'en ajouter le récit à ce qu'on vient de lire.

Le 23 Juillet 1825, l'appétit n'était plus comme de coutume; parfois la malade se plaignait de nausées et de vomissemens. Ces symptômes étaient

ceux d'une maladie qui régnait cet été : je les considérai comme un trouble dans la sécrétion biliaire ; vû que le thermomètre de Réaumur marquait 26 à 27°. Quelques onces de teinture de rhubarbe arrêtèrent les vomissemens. La malade se plaignait de dédolation et de pesanteur de tête. Appelé le 7 Août, je la trouvai étendue sur son lit, sans pouls, pâle, défaite, et le corps couvert de sueurs froides : elle venait de récuperer instantanément le libre exercice de sa raison. Une douleur insupportable se faisait sentir dans le crâne, principalement à la tempe droite. Il était impossible à la malade, de mouvoir la tête, ni de souffrir la lumière ; toutes ses sensations étaient vives au dernier point. Son regard exprimait l'étonnement, et elle connaissait toutes les personnes qui se trouvaient autour d'elle. L'une syncope succédait à l'autre. Je prescrivis l'æther sulfurique pour ranimer l'action du système circulatoire. Le lendemain le pouls était plus développé ; la douleur de tête persistait toujours ; mais l'intellect était d'une intégrité remarquable. Des rêves effrayans tourmentaient la malade quand elle se livrait au sommeil. Elle n'avait pas le moindre souvenir de tout ce qui s'était passé pendant son état de folie. Un léger épistaxis se fit voir; il soulageait tant-soit-peu la douleur de tête. Je fis placer des sangsues aux narines, et l'amélioration fut assez manifeste. Deux jours après l'application de ce moyen, la douleur de tête reparut. Je fis usage, une seconde fois, des sangsues, mais n'en obtins aucun effet. J'eus alors

re-

recours à un vésicatoire placé à la nuque. La malade en éprouva quelque amélioration, qui fut cependant de courte durée. Elle commençait à éprouver une certaine difficulté à lier ses idées; sa mémoire souffrait beaucoup; elle devenait triste et désespérait de sa guérison; même elle croyait entrevoir une issue funeste de sa maladie. Je fis raser les cheveux de la partie supérieure du crâne, et ordonnai de faire des frictions avec la pommade stibiée sur cette partie. La malade ressentit d'intolérables douleurs dans les boutons que ce moyen fit naître. Elle éprouva des nausées, et la face se gonflait beaucoup. Le quatrième jour de la supuration des boutons, une matière séroso-purulente s'en échappa, en si grande quantité, que cinq à six compresses dont était couvert le crâne, ainsi que l'oreiller sur lequel reposait la malade, s'imprégnèrent de ce liquide, en trois à quatres heures de temps. Le soulagement fut manifeste. En quelques jours, la douleur de tête disparut totalement et la malade put donner à cette partie toutes les positions qu'elle aimait de prendre; la face se désenfla; l'appétit revint; la malade put se mettre sur son séant, et les rêves l'abandonnèrent. Cependant elle éprouva, de jour en jour, une difficulté à manger: en peu de temps, elle devint complètement paralytique des extrémités inférieures. J'ai fait tout ce que l'art indique, mais rien n'a pu, jusqu'à ce moment, lui procurer la moindre amélioration dans l'usage de ces parties. Pour le reste, le moral jouit de la plus par-

 fai-

faite intégrité. A quoi peut-on attribuer un retour si brusque vers la raison? Qu'elle est la cause de cette paralysie des membres inférieurs? A-t-on quelque raison de croire que l'état d'aliénation mentale dont cette fille s'est trouvée atteinte, fut le résultat d'un vice organique? L'écoulement abondant de matière séroso-purulente, qui s'est effectué par les égouts établis au crâne et à la nuque, parle-t-il pour l'existence d'une collection purulente ou séreuse dans le crâne? Le prompt et subit retour vers la raison est-il le résultat de la déchirure d'une hydatide, de l'ouverture d'un abcès dans le crâne? La paralysie qui existe encore, en ce moment, et qui se développa seulement au retour de la raison, a-t-elle pour cause l'existence d'un fluide purulent ou séreux sur l'origine des nerfs moteurs des membres inférieurs?

En parlant de l'utilité des exutoires dans la folie, j'ai fait mention d'une personne chez qui je fis retarder l'explosion des accès maniaques de quelques mois, en faisant emploi d'un tel moyen. Le même aliéné vient d'être sommis à l'action des frictions stibiées, et comme cette experience ne me parait point denué d'intêret j'ai cru utile d'en rapporter ici le detail historique.

Monsr. D. K. agé de 49 ans, temperament sanguin lymphatique, est atteint depuis quelques années d'aliénation mentale, revenant par periodes et a des temps indéterminés de l'année. Avant d'en avoir été atteint, il était sujet à une goutte périodique qu'il fit disparaître en faisant usage d'un

pre-

pretendu specifique composé d'astringens. Peu de temps après il fut pris de délire. L'aliénation mentale dura quelques mois et fit place à la santé intellectuelle la plus parfaite. C'est ainsi que le trouble intellectuel se fit voir plusieurs années de suite en laissant des intervalles lucides de cinq, six a sept mois. Je fis placer a chaque jambe un cautère et l'aliénation mentale tarda onze mois à reparaitre. Au bout de ce terme, le delire éclata, alors le malade parlait plus que de coutume, quittait sa maison, cherchait les lieux de debauche, ne parlait que de femmes et ne cessait de satisfaire des passions, toujours renaissantes. Il dormait peu, et mangeait avec un appétit vôrace. Ses actions devenant de jour en jour plus bruantes, on le mit à l'institut des hommes aliénés a Gand. J'avais déjà fait usage des frictions stibiées sur le crâne chez ce malade, mais sans succès et à son entrée dans cet établissement j'eus encore recours a ce moyen. En trois jours des pustules se firent voir et on entretint la suppuration pendant quinze jours, mais sans que le moral en eprouvât de l'amélioration. Les boutons se cicatriserent, et le malade resta dans le même état pendant trois semaines. Au bout de ce temps, le délire prit un caractère plus intense, je fis usage, une troisième fois, de la pommade stibiée que je fis frottee principalement sur la région occipitale. En deux jours les boutons étaient en suppuration. On remarque en même temps que le malade mettait moins de violence dans tout ce qu'il faisait, il prêtait egalement plus

 d'at-

d'attention aux questions qui lui etaient faites ; et sa figure, qui, pendant tout le temps du délire, avait été d'un rouge de pourpre parsemée de boutons, était devenue plus pale. On entretint la suppuration des boutons, et le moral de l'aliéné en éprouva une amélioration notable qui, au moment ou je m'occupe de la rédaction de l'histoire de ce fait, promit l'issue la plus favorable du mal. Cependant on ne pourra voir dans ce fait une guérison complete; il s'agit simplement d'une amélioration, et ce qui plus est, d'un mal périodique.

Un grand partisan des frictions de l'onguent d'Autenrieth, c'est le docteur Müller de Würzburg (1), qui emploie ce moyen presque indistinctement dans toutes les aliénations mentales; tant est grande la confiance qu'il y met. Les lotions faites avec une solution de tartre stibié sur différentes parties du corps n'ont pas paru si efficaces à ce médecin, que la pommade faite avec la même substance. Müller a remarqué chez quelques individus, surtout parmi les femmes, que des pustules se développaient aux parties sexuelles, les frictions étant faites en d'autres endroits du corps. Ce médecin conclut de ses observations, que ce moyen est le plus efficace de tous ceux que l'art possède pour la cure du désordre mental.

Les cas que je viens de rapporter sont certainement des preuves non équivoques de l'efficacité des

(1) Nasse Zeitsch. 1823. Heft. 1. S. 205.

des frictions stibiées dans le désordre intellectuel. Mais sont-elles aussi universellement utiles que l'assure le docteur Muller? Ma réponse est dans les faits suivans.

Manie raisonnante. Verplaetse, agé de 37 ans se trouve, depuis six mois, atteint de manie. Il est rusé et rebelle, et il y a trois mois qu'il est à l'hospice des hommes aliénés à Gand. Il prit, pendant quinze jours, sans succès, le tartre stibié en lavage. Le 17 Décembre 1823, je lui fis donner des frictions avec la pommade stibiée, sur toute l'étendue du cuir chevelu de la tête, après en avoir fait raser les cheveux. La pommade était composée d'un drachme de tartre émétique, sur une once de graisse de porc. On en employa gros comme une noisette, à chaque friction. On en fit une par jour. Le 21, les boutons sont en suppuration; la figure est pâle; le malade se sent faible. Le 25, agitation; le malade est moins docile. Le 30, forte suppuration, pustules, diarrhée. Le 5 Janvier 1824, langue sèche, soif, refus de manger. Le 13, le malade est très défait; il est fort maigre; à peine peut-il se lever de son lit. Il se plaint amèrement de la douleur qu'il ressent dans les pustules. Le 20, la diarrhée persiste. On avait, jusqu'à ce jour, fait depuis le 30 Décembre, une friction de jour à autre. On cessa l'emploi des frictions. Le 7 Février 1824, la diarrhée est diminuée, les pustules s'affaissent. Le malade est toujours très débile: *le moral n'a pas éprouvé le moindre changement favorable.* Le

15, le malade reprend ses forces. Le 20, il est dans le même état au physique et au moral, qu'avant l'emploi des frictions stibiées.

Monomanie Chimérique. Wevers, agé de 35 ans, est atteint, depuis un mois, d'aliénation mentale chimérique. Il croit porter la tête d'un autre individu. Des chagrins domestiques paraissent être la cause du mal. Cet individu père de trois enfans est abandonné de sa femme. Il entre à l'institut le 25 Décembre 1823. Frictions avec la pommade stibiée sur le crâne. Le 30, Pustules. Le 10 Janvier 1824, nulle amélioration au moral. Le 20, on cessa de faire emploi des frictions. Le 25, *nulle amélioration au moral*, Le 30, même état. Le 10 Février on abandonna ce moyen pour exposer le malade à la machine rotatoire.

Premier degré de la Démence. P. M. agé de soixante ans a perdu l'esprit et la mémoire immédiatement après avoir éprouvé une syncope. Il oublie tout; il ne reconnait point le soir sa couchette, ni même sa chambre; il néglige de manger et de boire, et montre une difficulté extrême à rassembler des idées; sa figure est pâle. L'aliénation mentale dure depuis deux mois. Le 15 Décembre, frictions avec la pommade stibiée sur toute la superficie de la peau du crâne. Le 21, Pustules. On continue de faire les frictions. Le 30, point d'amélioration au moral. Le 5 Janvier 1824, forte inflammation des pustules; le 15, le malade retrouve le soir son lit et s'occupe, avec les convalescens, à de légers travaux. On suppose cependant que cette

amé-

amélioration n'est qu'apparente, et qu'elle tient à l'habitude de répéter les mêmes actes. Le 25 Janvier 1824, on fait supprimer les frictions; le 28, même état; le 30, *nulle amélioration.*

Mélancolie. Goossens, agé de quarante deux ans, depuis dix-huit mois à l'hospice, accuse sa femme d'avoir voulu attenter aux jours de leurs enfans. Le 15 Décembre 1824, frictions sur le crâne avec la pommade stibiée. Le 21. les pustules sont en suppuration, et le malade devient furieux, disant que les souffrances qu'on lui cause, par ce moyen sont insupportables, et s'oppose, avec violence, à ce qu'on fasse des frictions ultérieures. Le 25, les frictions sont continuées: même obstination du malade: pas la moindre amélioration au moral. Le 30, le malade se met dans des accès épouvantables de colère, il est moins docile que jamais, et son moral est extrêmement agité. Le 5 Janvier 1825, un gonflement œdémateux se manifeste aux paupières. On supprime les frictions. Le 15, *pas le moindre changement au moral.* Le 25, même état.

Manie avec Délire. C. S agé de trente six-ans; d'une constitution robuste, aliéné depuis seize mois, se trouve dans un état de fureur continuelle. Le crâne est très proéminent vers les oreilles. Il raisonne fort bien sur une foule d'objets. Le 15 Décembre 1823, frictions sur la tête avec la pommade stibiée; le 25, suppuration des pustules. Le 15 Janvier 1824, on fait cesser l'usage des frictions; le 30, *nulle amélioration au moral.*

Manie changée en Démence. D. Bruck agé de

 vingt-

vingt-huit ans, depuis quatre ans à l'institut, est atteint de démence survenue à la suite d'une manie. Le chagrin parait avoir été la cause du mal. On commence les frictions avec la pommade stibiée sur la tête, le 5 Décembre 1823. Le 10, pustules sur toute la calotte chevelue; insensibilité à la douleur que provoquent les pustules. Le 14, le malade se plaint de quelques souffrances dans la peau du crâne. Le 21, légère amélioration au moral: (on avait encore observé ce bien-être passager chez ce malade). Le 30, même état qu'avant les frictions. Les pustules sont très élevées de temps en temps. On fait encore une friction; *mais la moindre amélioration ne se manifeste au moral*. Je cesse de voir ce malade, le 25 Janvier 1824.

Démence. Rauçon agé de vingt-quatre ans, pâle, faible, blond, grand, imberbe, taciturne, est, depuis un an, à l'hospice, et on désigne l'onanisme comme cause de son désordre intellectuel. On fait des frictions avec la pommade stibiée, sur toute la superficie du crâne, le 15 Décembre 1823. Le 10 Janvier, pustules. Le malade y ressent d'intolérables douleurs Le 15, on ne peut plus continuer les frictions à cause des souffrances qu'elles provoquent. Les boutons restent en suppuration jusqu'au 5 Février. *La folie n'a subie aucune amélioration*, et le malade est toujours attristé.

Démence par suite de manie. Vandersteenen, agé de quarante-cinq ans, est aliéné depuis trois ans. Son délire fut d'abord une manie intermittente qui passa bien vite en démence. Les chagrins

grins domestiques paraissaient être la cause du mal. Après de fréquentes attaques d'épilepsie, le malade éprouva un coup d'apoplexie, auquel succéda la paralysie du côté gauche. Le 5 Décembre 1823, frictions avec la pommade stibiée sur la peau du crâne. Le 10 Janvier, pustules; le 15, insensibilité; le 20, suppuration des pustules; le 25, toute la calotte chevelue est en suppuration. On supprime les frictions. Le 27, apoplexie foudroyante; le 28, mort.

Manie tranquille. Zwartelé, agé d'environ quarante ans, ancien soldat, est, depuis cinq ans, à l'hospice. On ignorait la cause du mal. Le 15 Décembre 1823, frictions sur le crâne avec la pommade stibiée; le 18, pustules; le 20 ophtalmie et gonflement œdémateux de la face. On ne continue plus les frictions. Le 25, ophtalmie intense. Cécité. Le malade doit garder le lit. Cataplasme émollient sur les yeux et le crâne. Le 30, l'inflammation des yeux est un peu diminuée. Il n'y a pas de changement au moral. Le 5 Janvier 1824, l'ophtalmie est presque dissipée; le 30, tout est guéri excepté la folie *qui n'offre pas le moindre changement.*

Démence. Kauterman, agé d'environ quarante ans, se trouve, depuis cinq ans, à l'institut. Dans le principe du mal il était maniaque. Le 5 Décembre 1823, frictions avec la pommade stibiée sur la superficie du cuir chevelu. Le 8, pustules: on continue de faire des frictions; le 10, gros boutons; le 15, abondante suppuration. Le malade est pâle, défait et refuse de manger. Suppression des frictions. Le 20, la suppuration devient très abon-

dan-

dante et, dans différens endroits, la peau est séparée de la calotte aponévrotique; le 22, ulcères profonds sur cette partie: cataplasme émollient. Le 30, l'aspect des ulcères s'améliore. Le 10 Février, ces ulcérations ne sont pas encore parfaitement cicatrisées *et le moral n'offre pas le moindre changement favorable.* Pendant cette longue cure on n'a jamais vu le malade se plaindre de la moindre douleur.

Démence. De Pierre, agé de trente-six ans, fut d'abord maniaque; mais le désordre intellectuel passa, plus tard, en démence. Le 5 Décembre 1823, frictions avec la pommade stibiée; le 20, œdème du crâne et de toute la face. Les paupières ne peuvent s'ouvrir à cause de ce gonflement. Les frictions sont supprimées. *Le malade est, toujours dans le même état d'imbécillité.* Le gonflement de la face se dissipe insensiblement.

Ces observations ont été faites à l'institut des hommes aliénés à Gand. Je pourrais en rapporter d'autres; mais elles ne donneraient que des résultats négatifs. Plus de trente individus furent soumis à l'expérience avec la pommade stibiée, et chez aucun, je ne pus remarquer le moindre changement favorable au moral. Plusieurs de ces personnes ont beaucoup souffert par les boutons: chez d'autres, comme on a pu voir, l'inflammation de la conjonctive, le gonflement œdémateux de la face, l'ulcération de la peau du crâne ont été le résultat de l'application de cette pommade. Ce qui plus est, moi-même je fus bientôt un sujet d'horreur pour

les

les malheureux soumis à ces expériences, puisqu'ils voyaient, en ma personne, la source de leurs souffrances.

L'expérience doit encore décider si l'irritation provoquée par la pommade stibiée, est d'une autre nature que celle qu'on obtient par un épispastique ordinaire; ou si ces deux irritans ne diffèrent, entre eux, que par un degré d'intensité dans leur action. Les frictions stibiées auront toujours l'avantage d'étendre l'irritation sur une plus grande surface, et de former plusieurs points d'une suppuration assez abondante; mais l'action en est plus lente que celle des vésicatoires.

Conclusion.

Par ce qui precede sur l'emploi des frictions stibiées dans l'alienation mentale, je crois pouvoir dire :

Que l'empirisme seul à, jusqu'à ce jour, guidé les hommes de l'art dans l'emploi des frictions stibiées;

que ce moyen a donné. dans la cure de ces affections, des resultats avantageux qui sont incontestables;

que dans une foule de cas, au contraire, il n'a pas produit la moindre amélioration au moral;

que l'on ne possède pas encore des règles certaines à suivre dans l'indication de ce moyen;

que, cependant, d'entre toutes les différentes espèces d'aliénation mentale, celle qui provient de

la

la repercussion d'un exanthême, du psoriasis surtout, promet le plus de succès de l'emploi des frictions stibiées;

que l'experience a jusqu'ici décidé que ce moyen est particulièrement convenable dans l'aliénation mentale recente.

Frictions avec la pommade de Kopp.

Kopp (1) a fait des frictions avec un onguent composé de calomel, de digitale pourprée, et d'axonge de porc. Cet onguent est moins violent, dans son action, que celui fait avec le tartre stibié seul. L'action de la pommade de Kopp est plus prompte; mais moins durable que celle de l'onguent d'Autenrieth.

Les frictions de la pommade de Kopp paraissent avoir les mêmes vertus que celles qui sont propres à l'onguent stibié.

Linimens stimulans.

J'ai fait sur la tête, et particulièrement dans la démence et la mélancolie, des expériences avec les linimens composés de teinture de cantharides, de baume de vie d'Hoffman, d'alcohol camphré, d'æther, et d'autres; mais je n'ai pas

(1) Voyez Schneider ouvr. cité. S. 128.

pas obtenu le moindre succès par ces moyens. Un individu en démence fut frictionné sur la tête et l'épine du dos pendant trois semaines, avec un liniment composé de thériaque et d'huile d'anthos, mais la moindre amélioration ne s'est manifestée au moral. Cet aliéné l'était devenu par onanie, et s'adonne encore journellement à cette fatale habitude. Esquirol, au rapport de Casper, employa le même moyen dans un cas semblable (1).

(1) Karact. S. 423.

LIVRE SEPTIÈME.

DES DÉPLÉTIONS SANGUINES ENVISAGÉES COMME AGENS CURATIFS DE L'ALIÉNATION MENTALE.

Expériences de Perfect avec de la saignée. Abus de ce moyen dans les maladies de l'esprit. Jusqu'à quel point, dans quels cas et sous quelles conditions, les déplétions sanguines sont-elles indiquées dans ces affections?

Les remarques que je vais faire ici se lient avec celles que j'exposerai a l'article *Toniques;* les unes comme les autres ont pour but de démontrer que l'exaltation du système sanguin exige parfois, dans la folie, l'usage des déplétions sanguines, mais que les toniques et les excitans peuvent y trouver des indications non moins utiles.

Quand il a fallu établir les indications de la saignée dans l'aliénation mentale, rarement on a tenu un juste milieu. Haslam (1), Perfect (2), Joseph Frank (3), les

(1) Consid. on the moral derang.

(2) Annals of Insanity.

(3) Medic. univ. præcept.

les deux Mayo surtout n'ont pas cessé de proclamer les insignes avantages de la saignée dans le désordre de l'esprit, et Celse (1), Hildain (2), Paul Aeginette (3), et d'autres anciens avaient déjà parlé de cette méthode curative.

L'augmentation d'action du système circulatoire est un indice qui invite à l'emploi de la saignée. L'exaltation générale de ce système, qui s'annonce par la force et la plénitude du pouls, la rougeur de la face, la chaleur générale, la soif &c., appartient particulièrement à la manie. Cette exaltation du système sanguin est fréquemment, pour ne pas dire toujours, consécutive à une phlegmasie, dont le siége est dans le cerveau. Cet état inflammatoire se reconnaît à la fureur et aux actions violentes de l'aliéné; les artères carotides et temporales externes battent avec force; la face est souvent rouge, parfois livide; il y a, ou un état comateux, ou un défaut de sommeil. Les symptômes de la phrénésie, dit Reil (4), sont ceux que le médecin doit prendre pour guide dans la cure de l'aliénation mentale par la saignée. Il aura encore égard, comme en toute autre maladie, au tempérament, à la cause du mal, et à d'autres circonstances concommitantes.

Van

---

(1) Lib. III. Cap. 18.

(2) Lib. I. Cap. 5.

(3) Offic. Medic. Part. II. pag. 45.

(4) Fieberl. 3 edit. T. IV. S. 540 &c.

Van den B...., âgé de 36 ans, d'un tempérament athlétique, bilieux, devient aliéné sans cause aparente. Il est transporté à l'hospice des hommes aliénés à Gand, étant atteint d'un délire maniaque furieux : dix personnes suffisent, à peine, pour le contenir. La face est rouge; le pouls bat avec violence : on voit, à travers la peau du cou, le jeu des artères carotides. Le malade frappe et insulte tous ceux qu'il rencontre. Il est sans sommeil, et se trouve constipé. On lui met vingt sangsues au cou, et le lendemain il est déjà plus tranquille. On répète l'application du même nombre de sangsues, et l'amélioration est encore plus sensible. Pendant quatre mois de séjour à l'hospice, on appliqua au malade plus de deux cents sangsues. De temps en temps, on en appliquait dix, quinze ou vingt; et, chaque fois, il fut facile de voir un soulagement frappant. On en mit tantôt au cou, tantôt aux tempes. Après cinq mois de séjour à l'hospice, Van den B.... en sortit parfaitement guéri.

Un individu, d'une stature ordinaire, mais plutôt délicat que fort, est atteint, tous les ans, vers le milieu de l'été, et au fort de l'hiver, d'un délire maniaque furieux. Dès que les premiers symptômes se déclarent, on lui fait d'abondantes saignées, et, en peu de jours, on parvient à dissiper le mal. Si les évacuations sanguines sont négligées, le délire fait de terribles progrès; la figure devient d'un rouge de feu; les yeux font saillie hors des orbites; le pouls est fort, plein;

et

et le malade est doué d'une force physique surprenante. Cet individu se trouve détenu à la maison de force de Gand, et m'a été indiqué par le docteur Decourtray alors médecin de cet établissement.

Un homme, au rapport de Perfect, fort et robuste devient maniaque, et commet plusieurs actes de violence; on lui fait une saignée, le sang coule à défaillance: cette opération est répétée à deux reprises différentes, et le malade guérit en peu de temps (1).

Un Gentilhomme vivant dans l'opulence, dit le même auteur, devient aliéné; il offre des pulsations extraordinaires des artères carotides, et éprouve de fortes douleurs à la tête et dans l'hypocondre gauche, ainsi que des anxiétés précordiales; il se plaint d'appétit dépravé, et d'un sentiment de constriction au scrobicule de cœur; le ventre est tendu. On lui met des exutoires, et il prend des bains, mais sans le moindre effet. Perfect (2) lui fait tirer huit onces de sang au bras, et un séton est mis entre les épaules. Le malade prend encore à l'intérieur le *nitre*, et le *kali tartarisatum*; on fait la saignée à neuf reprises différentes, et on a la satisfaction de voir disparaître les violens emportemens auxquels le malade était en proie. Il se retablit parfaitement.

Les symptômes abdominaux, indépendamment de ceux

(1) Annals of Insanity. pag. 112.

(2) Pag. 34. Ouvr. cité.

ceux d'excitation du système cérébral méritent ici de l'attention. Nous avons déja parlé des phlegmasies de la muqueuse gastrique, comme cause ou effet du désordre mental, et la tension de l'abdomen, la douleur dans le coté gauche, la perte d'appétit sont des indices qui annoncent assez l'inflammation de la membrane muqueuse du tube alimentaire dans le Gentilhomme malade dont parle Perfect.

Indépendamment de la phlegmasie de la muqueuse du tube alimentaire, le système sanguin des membranes muqueuses en général mérite quelque considération. A chaque instant, on trouve dans l'aliénation mentale des modifications survenues dans le mode d'être des vaisseaux appartenant à ce système : l'epistaxis, les hémorroïdes, le dérangement dans les menstrues sont des phénomènes familiers à la manie et à la monomanie ; l'hémorragie nasale est surtout fréquente dans la folie, parmi les personnes habituées à cette évacuation ; et l'apparition des hémorroïdes, comme le dit Hippocrate (1), enlève souvent le désordre intellectuel ; phénomène qui a également lieu pour les menstrues.

Ces flux sanguins, parfois si salutaires dans l'aliénation mentale, sont non moins fréquemment liés à ce même trouble, lorsqu'ils viennent à se supprimer. Les menstrues et les hémorroïdes méritent d'être particulièrement signalés à cet effet.

Mme.

---

(1) Sect. VI. Aph. 21.

Mme. E. H. est dans l'âge critique depuis deux ans. Ses règles ne coulent plus ; le fanatisme religieux produit chez elle le désordre intellectuel : elle commet mille extravagances. La saignée est répétée à trois reprises, et, en peu de temps, la malade se rétablit parfaitement (1).

Une femme, agée de trente ans, et d'une constitution vigoureuse, au rapport de Perfect (2), reste avec une suppression des menstrues à la suite d'une violente colère ; elle perd l'esprit, et des emportemens de fureur deviennent les caractères dominans de sa folie. On remarque bientôt chez elle de volumineuses hémorroïdes ; le pouls est dur et fort, la peau chaude et sèche. On fait une saignée de dix onces ; le sang est couvert de la couenne inflammatoire ; un séton est mis entre les épaules, et on donne un léger purgatif : la saignée est répétée, et la malade prend des pédiluves tièdes. Pendant ce traitement, les progrès vers la santé sont rapides. La malade guérit, quoique ses menstrues aient encore été irrégulières pendant un certain temps.

Perfect rapporte encore (3) qu'un Gentilhomme, adonné depuis longtemps à l'intempérance, ressentit, tout à coup de la douleur en expulsant les matières fécales ; d'autres symptômes d'hémorroïdes internes se firent

(1) Voyez Perfect. pag. 92.
(2) Pag. 205.
(3) Ouvr. cité pag. 344.

rent connaître, en même temps qu'une manie se déclara. Le malade avait des douleurs de tête; les paupières étaient gonflées, et des mouvemens convulsifs se faisaient remarquer dans les muscles de la face et dans les doigts; le pouls était fort, plein et dur, et le ventre tendu. On fit une saignée de douze onces, et le sang offrit la croûte inflammatoire. Le camphre ainsi que le tartre soluble furent donnés à l'intérieur; on répéta la saignée, et le malade ne tarda pas d'être délivré de son délire et de ses hémorroïdes.

Tout porte à croire que, dans ce dernier cas, une pléthore abdominale fut la cause du trouble intellectuel.

Des cas également rapportés par Perfect démontrent que la saignée n'est pas exclusivement utile dans la manie, et que ce moyen peut trouver des indications non moins favorables dans la *mélancolie.*

Mr. S. G. agé de quarante-cinq ans, avait été atteint d'hémorroïdes sèches et de rhumatisme aigu; tout à coup, sans cause apparente, il devient aliéné, et son délire prend la forme d'une mélancolie. Après avoir pris des vomitifs, des purgatifs, et employé d'autres moyens, Perfect lui fait tirer six onces de sang, ordonne le régime antiphlogistique, et, en peu de temps, le malade parvient à un entier rétablissement.

La femme Cornwall agée de 44 ans, aliénée mélancolique, d'une constitution pléthorique, recouvra également la raison, par les déplétions sanguines.

Une

Une jeune fille, agée de quatorze ans, a l'esprit troublé : le délire prend le caractère de mélancolie religieuse ; la malade présente le regard fixe ; elle ne peut reposer la nuit; elle est d'une pusillanimité extrême. On emploie différens moyens sans succès. Perfect ordonne une saignée de six onces au bras ; la malade prend encore le camphre, le nitre et le castoreum, et guérit après une seconde saignée.

Perfect rapporte encore deux cas d'aliénation mentale survenue par suppression de maladies cutanées (1), où il employa, avec succès, les déplétions sanguines.

Un jeune homme était atteint, depuis quelque temps, d'érysipèle à la face, et, pour soulager la douleur que lui causait cette inflammation, il fit disparaître cette dernière par une eau ferrugineuse dans laquelle était dissous le sulfate de zinc : une aliénation mentale se déclara aussitôt; le malade fut saigné jusqu'à syncope, et on plaça un séton entre les épaules. Le rétablissement eut lieu en peu de temps.

Un homme atteint d'une éruption galeuse, la fit disparaître par des répercussifs : une manie furieuse en fut le résultat. On saigna cet individu jusqu'à défaillance; un vésicatoire fut placé entre les épaules; et un émétique fut donné à l'intérieur. Le malade devint plus calme ; on répéta la saignée et l'émétique ;

(1) Voyez pag. 351 et 352.

que; mais ce dernier ne fit point vomir : la raison ne tarda pas à revenir.

D'après ceci, on voit que Perfect avait toujours recours à la saignée générale. L'artériotomie temporale, l'application de sangsues à la tête, à l'anus, à la vulve et en d'autres endroits, les ventouses scarifiées, les scarifications simples et l'ouverture de la veine saphène du pied sont cependant, en beaucoup de cas, à préférer aux déplétions générales. C'est ainsi qu'on retire plus d'avantages de l'artériotomie temporale, quand il s'agit d'une congestion cérébrale, ainsi que dans la disposition à l'apoplexie, et que l'application des sangsues à la vulve ou à l'anus doit être faite de préférence, si la suppression de l'un ou de l'autre de ces écoulemens est la cause ou l'effet du désordre intellectuel.

Mais la saignée, n'importe de quelle manière on la mette en usage, sera toujours une opération qui demandera de grandes précautions : plus d'une fois on en a vu survenir des accidens facheux, si l'aliéné n'était pas gardé de près.

La saignée est parfois un moyen efficace dans la manie avec épilepsie, afin de prévenir ou de diminuer les congestions cérébrales si fréquentes dans cette affection.

Depuis les découvertes que Gall a faites sur les fonctions du cerveau et principalement sur celles du cervelet, on a un espoir fondé que les topiques dirigés sur la tête auront un effet doublement efficaca-

cace quand l'application en est faite sur telle ou telle partie du crâne correspondante au siége d'un organe cérébral malade. Nous appliquons principalement cette remarque à la cure de l'érotomanie. Avant Gall on avait seulement en vue l'état des parties génitales; on les considérait comme le siége de ce mal, et toujours on préférait, dans ce genre de maladie, l'application des topiques sur les organes de la génération; mais cet auteur a démontré, avec évidence, que le siége de l'instinct de la propagation existe dans le cervelet, et que c'est sur cette région que nous devons diriger notre attention, quand il s'agit de combattre les aliénations mentales où la volupté, et le désir du coït sont les caractères dominans. On sent l'utilité de cette observation lorsque l'érotomanie exige l'emploi des déplétions sanguines, et un cas cité par Gall laisse voir les avantages qu'on peut retirer, dans cette affection, des saignées locales faites au crâne. Voici son rapport (1), Un jeune homme robuste et pléthorique, était arrivé, depuis quelque temps, à Vienne. Faute de liaisons, il vivait dans une plus grande continence que de coutume; et il tomba brusquement dans une manie érotique. Il avait des érections longtemps continuées; ses testicules étaient enflés, douloureux. Qu'y avait-il de plus naturel, suivant les idées reçues en médecine, que de chercher la cause de sa ma-

(1) Influence du cerveau sur la forme du crâne 1823. Tom. III. pag. 317.

maladie dans l'inflammation des parties génitales? Aussi employa-t-on tous les moyens pour combattre l'inflammation locale et pour faire cesser la sur-irritation des organes générateurs; mais le malade n'en resta pas moins dans le même état pendant trois semaines. Lorsque je fus appelé, je rendis mes collègues attentifs à l'inflammation du cerveau et surtout du cervelet. Nous concertâmes notre plan curatif en conséquence de cette idée, et, en peu de jours, l'inflammation et l'enflure des parties sexuelles, ainsi que la manie avaient disparu..... L'on peut admettre, sans balancer, continue cet auteur que, lorsqu'un état maladif des parties génitales est accompagné de manie, ces parties ne sont malades que secondairement ou par sympathie, et que le siége du mal est dans le cerveau, ou, si la manie est en particulier du genre érotique, dans le cervelet. Ferrand, au rapport de Georget, assure encore que des médecins ont retiré des avantages de l'application des sangsues à la nuque ou derrière les oreilles, chez les malades atteints de cette affection (1). Les preuves que Gall apporte pour établir que le siége de l'instinct de l'union des sexes existe dans le cervelet sont si décisives, qu'on a lieu d'esperer que les praticiens porteront leurs vues sur cette partie de la masse encéphalique dans le traitement des aliénations mentales avec passion amoureuse, satyriasis et nymphomanie. Je renvoie, pour de plus amples détails sur cet article, à l'ou-

(1) Système nerveux. Tom. II. pag. 265.

l'ouvrage du docteur Gall que je viens d'indiquer. On y trouvera des rapports nombreux établis, soit entre les dimensions du cervelet et le degré d'énergie dans l'instinct de la propagation, dans les diverses périodes de la vie et dans différens sujets, soit entre l'état maladif de cet organe et les altérations des parties sexuelles. D'entre ces preuves, les plus curieuses sont des observations d'apoplexie cérébelleuse où le satyriasis, l'éjaculation spermatique, et d'autres symptômes d'excitation dans les parties sexuelles entraient comme caractères dominans et spécifiques. Mais ne nous écartons point de notre sujet.

Après avoir fait connaître l'utilité de la saignée dans le désordre mental, et établi les indications favorables pour l'emploi de ce moyen, il est à propos d'ajouter quelques mots pour prouver la non-existence du surcroît d'action du système sanguin, et de l'inutilité des déplétions sanguines dans la folie.

Nombre de médecins, Perfect entre autres, comme nous venons de voir, ont prouvé, par des faits, les bons résultats de la saignée dans l'aliénation mentale. Cependant, tous ceux qui ont été à même d'étudier ces sortes de maladies sur un grand nombre d'individus, accordent rarement des louanges à la saignée. Pinel est certainement celui qui s'est le plus recrié contre l'abus de ce moyen dans les maladies de l'esprit (1); presque ja-

(1) De la manie.

jamais il n'en vit de bons résultats, et il a fait très judicieusement connaître que les pertes abondantes de sang plongent souvent le malade dans une démence incurable.

Müller de Würtzburg partage la même opinion: rarement il a vu des effets satisfaisans de ce moyen; il n'en excepte pas même la fureur maniaque. La plupart des malades qui arrivent à mon hospice, dit-il, ont été saignés copieusement, et la démence, chez le plus grand nombre, en est devenue le triste résultat. Georget vit entrer à la salpétrière des aliénés pâles et débiles qui avaient été saignés quatorze à dix-huit fois en vingt jours, et chez lesquels il n'y avait pas le moindre allégement dans le désordre de l'esprit (1).

Le docteur Willis avait déjà observé cette fâcheuse influence (2), et le médecin de l'hopital S. Luc a Londres, Mr. Simmons (3), fait la remarque, déjà rapportée par Lorry (4), que l'aliéné devient plus irritable après les saignées plus ou moins répétées.

Les ouvertures cadavériques ont prouvé l'existence de l'inflammation dans le désordre mental. Les contenus du crâne, les organes abdominaux ou thorachiques, comme nous l'avons déjà fait remar-

(1) De la folie.
(2) Reize nach Paris. von Jos. Frank. S. 169. T. II.
(3) Même onvrage T. I. pag. 169.
(4) De Melanch. T. II. pag. 137.

marquer, en ont démontré les traces dans des cas assez fréquens. Plusieurs causes de la folie agissent manifestement d'une manière excitante sur le système circulatoire; telles sont la colère, la fureur, les veilles prolongées, l'abus des stimulans, l'insolation, les violences sur la tête, la suppression d'une hémorragie: en outre, la force et la fréquence du pouls, la sensibilité excessive de la vue, la douleur de tête, les pulsations extraordinaires des artères carotides, et d'autres symptômes de cette nature nous donnent encore des preuves d'excitation de la circulation du sang; mais l'existence d'une inflammation dans une partie organique, l'existence des symptômes propres à l'augmentation d'action générale du système de la circulation, ne sont pas des conditions qui prouvent que la saignée seule peut guérir ces sortes de maladies. Un nostalgique est sauvé si on le conduit au sein de sa famille; cependant, son cerveau, ses intestins, ses poumons se trouvent enflammés, et une cure morale combat cet état inflammatoire! Pourrait-on produire le même effet salutaire par les saignées? Je ne crois pas. Je vis un nostalgique à l'hopital militaire de Gand chez qui on avait appliqué des sangsues à l'abdomen à différentes reprises, parcequ'on avait l'expérience que la phlegmasie du tube alimentaire est familière à ce genre de délire; mais, efforts infructueux, le malade périt, sans que la saignée apportât le moindre changement dans son moral. Cependant à l'ouverture du cadavre, on decouvrit l'inflammation

de

de la membrane muqueuse gastrique : si l'on avait pu conduire le malheureux dans ses foyers, il y aurait trouvé un antiphlogistique moral plus puissant que la saignée. Si les déplétions sanguines étaient réellement l'ancre de salut dans les aliénations mentales avec augmentation d'action du système circulatoire, et notamment dans la manie, à quoi aboutirait tout ce qu'on dit sur l'efficacité des moyens moraux dans ces sortes d'affections ? Néanmoins le brillant succès de ces moyens n'est plus un sujet de doute : depuis qu'on a purgé les instituts d'aliénés de nombre de procédés inhumains, depuis qu'on a soulagé le moral de ces individus, qu'on a commencé à les consoler, à les distraire, on a vu une diminution frappante de mortalité dans ces instituts. Il y a dans l'étude du trouble intellectuel, et surtout de celui qui naît de causes morales, une obscurité presque impénétrable. La nature de l'affection est souvent primitivement morale, et l'accélération de la circulation du sang n'en est que la conséquence. On conçoit donc qu'en agissant continuellement sur le symptôme, on ne combat point le mal : la saignée diminue la force du cœur et des vaisseaux, mais elle ne fait rien à cette cause morale qui communique à la circulation sanguine une augmentation d'action. Ce n'est pas le cœur, ce ne sont pas les capillaires qui reçoivent le sentiment d'un affront ; mais ces parties organiques sont influencées par le moral, et c'est toujours le trouble dans la fonction qui sent, qui pèse, qui juge, que réside le noyau primitif de

la

la maladie, quand, bien entendu, elle naît d'une cause morale. Tout homme qui pense, qui médite est à même de sentir l'influence de ses idées sur la circulation du sang : la face s'anime, les capillaires des joues s'injectent de sang ; on voit les carotides battre chez le poëte qui se réjouit d'un vers qu'il vient de tracer ; mais oserait-on bien affirmer que, si un tel cas se rencontrait dans la folie, il demanderait l'usage de la saignée ? Les idées qui attirent le sang au cerveau produisent-elles toujours un état d'inflammation ? N'y a-t-il pas un autre mode d'excitation inflammatoire ? Une partie locale enflammée est-elle toujours la cause de l'augmentation d'action du systême sanguin dans toute son étendue, et, n'y a-t-il pas, comme nous l'avons déjà vu, une altération de ce systême purement nerveuse qu'on a nommée *orgasme* ? Quand une heureuse nouvelle fait battre mon cœur, quand la pudeur colore les joues de l'innocence, quand je pâlis de rage, ou que je rougis de colère, je vois dans tous ces phénomènes, autant de manières différentes qui démontrent, dans la circulation, un état nerveux, plutôt qu'inflammatoire. Doit-on s'étonner que les symptômes d'action augmentée du systême sanguin soient si fréquens dans la manie et la monomanie, quand on réfléchit à l'état d'éréthisme dans lequel se trouve l'organe de la pensée ? On tomberait en de graves erreurs en ayant recours à la saignée chaque fois que la rougeur de la face, le vif éclat des yeux, la force et la fréquence du pouls se présenteraient dans la folie.

D'ail-

D'ailleurs, le caractère même ou le type de ces maladies démontre combien est grande leur affinité avec les Névroses. La périodicité seule d'un grand nombre de folies, et notamment de la manie, est déjà une preuve que l'état inflammatoire n'entre point comme cause essentielle dans la nature du désordre de l'esprit. Résumons.

1. La saignée peut être très utile dans le désordre de l'Esprit : 1°. Si la cause du mal réside primitivement dans le système circulatoire, dans une pléthore, dans la suppression des hémorroïdes, des menstrues, d'un épistaxis; 2°. si cette cause est une inflammation d'un organe abdominal, ou thorachique qui affecte sympathiquement le cerveau ; 3°. si le désordre intellectuel provient d'une forte irritation externe ; les coups, les chûtes sur la tête, entre autres l'insolation. Dans ces cas, tout parle pour l'inflammation et les déplétions sanguines.

2. Ne connaît-on pas la source du mal, les symptômes inflammatoires peuvent induire en erreur ; ils ne peuvent être que le phénomène et non l'essence de la maladie ; alors, le succès des déplétions devient douteux.

3. Une folie, par cause purement morale, peut produire l'inflammation des organes cérébraux, thorachiques et abdominaux. Les déplétions peuvent cependant, dans ces sortes de phlegmasies, rendre d'utiles services pour prévenir l'ulcération, l'induration, ou la gangré-

grène des organes; mais elles seront rarement salutaires à l'aliénation mentale.

4. Une cause morale cependant, comme l'a dit Georget, peut troubler l'intellect et agir, en même temps, sur d'autres organes. La frayeur peut rendre une femme aliénée, pendant que cette passion fait supprimer ses règles. Les déplétions et le régime anti-phlogistique peuvent, ici, rendre de grands services.

5. Si quelqu'un a l'esprit troublé par une cause morale et qu'il offre, immédiatement après le développement de cette maladie, les symptômes d'une inflammation abdominale, les saignées faites sur cette région ne calmeront qu'un symptôme de la folie.

6. Une cause morale peut produire l'incitation du système sanguin cérébral à un degré considérable; pour prévenir les exsudations lymphatiques, l'endurcissement des membranes du cerveau et d'autres suites de l'inflammation, la saignée devient un moyen indispensable.

7. Un point difficile à connaître, mais essentiel, c'est de distinguer quand l'augmentation d'action vasculaire tient à une inflammation locale, ou quand elle a lieu par une influence purement nerveuse, ou qu'elle n'est, pour mieux dire, qu'une névrose de la circulation. Cette dernière disposition est très fréquente dans

dans la manie, et dans la monomanie: la saignée, dans ces sortes de cas, est presque toujours nuisible.

Les remarques à faire dans le chapitre suivant, ne sont qu'une plus grande extension de celles que nous venons de rapporter.

LIVRE HUITIÈME.

DE L'USAGE DES STIMULANS ET DES TONIQUES DANS L'ALIÉNATION MENTALE.

Systéme erroné des deux Majo. Succès des stimulans. Expériences avec les toniques. Indications de ces moyens. Espèces de toniques auxquelles on doit avoir recours.

Si j'étudie les causes nombreuses de la folie, il m'est impossible de ne pas y trouver des agens débilitans : si j'étudie les symptômes de cette affection, j'y retrouve encore des indices marquans de faiblesse. Mais rien de si trompeur. La pâleur de la face, la petitesse du pouls, la maigreur extrême peuvent annoncer une diminution des forces, sous de fausses apparences. Cependant, la débilité existe parfois dans l'aliénation mentale, et nous avons des faits à rapporter qui garantiront la vérité de ce point de doctrine.

Personne, peut-être, ne s'est tant prononcé contre l'usage des toniques dans la folie, que les deux Majo. Thomas Majo fils, et John Majo père,

dans une brochure intitulée « *Remarks on insa-* « *nity founded on the practice of John Majo*," &c. Lond. 1817, ont voulu donner à la nature de l'aliénation mentale une face toute nouvelle. La manie et la monomanie ne seraient, dans leur manière de voir, que des maladies identiques et seulement différentes par leur forme et non par leur nature. Ces écrivains rapportent tout au physique et rien au moral. Dans le principe du mal, disent-ils, les phénomènes moraux dominent sur les physiques, mais ces derniers n'en existent pas moins; et c'est seulement sur eux que le médecin peut, avec espoir de succès, diriger ses vues curatives. Ce qui paraîtra étonnant, la folie n'est plus dans leur hypothèse, qu'un état inflammatoire continu ou rémittent du cerveau et de ses membranes, où ils prétendent invariablement voir des accès de fièvre, et des symptômes de phrénésie: aussi, nos auteurs ne cessent-ils de prôner les déplétions sanguines comme le spécifique par excellence dans la folie. Après la saignée vient l'usage des purgatifs long temps continué, les ventouses, les sétons, les réfrigérans. Les toniques en sont bannis sans resriction.

Les observations recueillies par Haslam et rapportées par les deux Majo, prouvent l'état inflammatoire du cerveau; mais ces exemples sont insuffisans, quand il s'agit d'établir des règles générales. Haslam a trouvé l'injection considérable des vaisseaux encéphaliques, l'inflammation des membranes du cerveau, leur épaississement, leurs exsuda-

dations lymphatiques. Nous avons rapporté des faits de cette nature, nous les avons soutenus par des observations recueillies par Larrey, Devaux et d'autres; nous avons signalé les avantages de la saignée dans la folie; mais nous sommes cependant loin de pouvoir admettre le système général de cure que les deux Majo proposent pour le traitement de la folie. Il nous est de toute impossibilité de trouver, dans les nombreuses variétés de cette affection, toujours une seule et même nature de maladie, et d'employer, en tous cas, les débilitans, seulement modifiés suivant les degrès du mal. Ces savans n'ont pas assez pris en considération les causes du mal; ils n'ont pas étudié l'influence des agens externes et internes sur le moral. L'aliénation mentale qui survient à la suite de l'onanisme, de la misère, peut-elle bien dépendre d'une inflammation du cerveau ou de ses enveloppes? Les toniques sont-ils des moyens meurtriers en ce cas, et faut-il les remplacer par les saignées et les purgatifs long temps continués? Peut-on supposer l'inflammation de l'encéphale chez les femmes devenues folles à chaque menstruation, comme on en possède des exemples? Peut-on encore trouver de l'inflammation comme seule cause prochaine de ces manies qui se présentent périodiquement à chaque lunaison, ou tous les trois ou quatre mois, qui durent un certain temps et se dissipent ensuite? Que fera-t-on également de ces nombreux délires sympathiques, de ces lésions des organes abdominaux qui sont, dans nombre de cas, bien loin de l'état inflammatoire? Que

 pen-

penser de cette folie qui se développe en mâchant du Datura ferox, d'après les remarques faites aux Indes par le docteur Sims? Peut-on supposer une inflammation de l'encéphale dans ces sortes de maladies, et faut-il encore employer les saignées? N'a-t-on pas le droit de reconnaître, dans tous ces cas, une affection nerveuse? Que faut-il encore conclure du Delirium tremens des ivrognes?

Il est plus qu'évident que Majo père et fils ont tiré des conséquences trop générales d'un petit nombre de faits. Que peut-on, en effet, deduire de deux ou trois observations, lorsqu'il s'agit d'un plan curatif si général? Si toute manie, ou monomanie était jointe à une inflammation des contenus du crâne, tout ce que Pinel a dit sur les mauvais effets des débilitans dans l'aliénation mentale, serait inexact. Cependant, ce sont des faits que Pinel rapporte: jamais, dit cet observateur, la mortalité ne fut plus grande que dans les années 1784—1794; et jamais les aliénés ne furent plus négligés sous le rapport de la nourriture. Il remarque également, et Esquirol a fait la même observation, que les saignées et le régime antiphlogistique long-temps continués jettent ordinairement l'aliéné dans une démence incurable. Ces hommes sont cependant des juges compétans.

Il en est de même de l'usage continué des purgatifs. Quels effets désastreux n'a-t-on pas vu des diarrhées dans la folie.

De tout temps, le succès des stimulans et des toniques, dans quelques cas réellement peu nombreux;

breux, a démontré l'existence des folies asthéniques. La jeune personne aliénée dont parle van Zwieten (1), et qui fut délivrée de son délire par une grande dose d'opium, n'avait pas le cerveau enflammé. Buns et Brandrith en guérissant, au moyen d'énormes doses de la même substance, un maniaque, comme il a été dit à l'article opium, eurent-ils encore à faire à une inflammation du cerveau. Les observations d'un grand nombre d'auteurs ne nous ont-elles pas prouvé combien l'opium est efficace dans le Delirium tremens des ivrognes? Cependant l'opium, comme on sait, n'est pas un antiphlogistique. Que dire encore des guérisons nombreuses opérées par Perfect, au moyen du camphre et du musc. Autrefois, en Angleterre, la vanille fut renommée pour la guérison des mélancoliques: la vanille est cependant une substance bien stimulante; un moyen qui n'est certainement pas propre à combattre l'état inflammatoire. Pargeter en a fait grand emploi, et cite la guérison de quatre mélancolies par ce moyen (2).

Ferriar (3) obtint le succès le plus heureux, dans la folie avec abattement, de l'écorce du Pérou. Il unit souvent ce tonique à l'opium, et à des aroma-

(1) T. III. pag. 533. Ouv. cité.

(2) Abh. ub. den Wahnsinn aus dem Englisch et medic. Mus. Lond. 1781. T. III. S. 342.

(3) Neue Bemerk. uber Wasser Wahnsinn etc. aus dem Englisch. S. 93.

mates et guérit radicalement, par cette combinaison, une femme aliénée.

Perfect (1) nous cite différens cas où le quinquina fut donné avec succès.

Reil a éprouvé d'excellens effets du quinquina dans la démence avec type intermittent.

Georget (2) assure qu'il a vu employer, avec succès, le quinquina et d'autres toniques dans la folie rémittente, si on le donnait pendant le calme, ou peu avant le retour des symptômes. Le docteur Castel (3) dit entre autres, ces paroles remarquables: « Plus d'u-« ne fois, j'ai vu céder la folie à l'emploi du quin-« quina.»

Voici ce que j'ai vu de l'efficacité des toniques dans le désordre intellectuel. Une fille, agée de 24 ans, d'un tempérament éminemment nerveux, d'une stature grêle, peau nette, blanche, ayant les yeux noirs, mobiles, le regard vif et perçant, la chevelure noire etc. est atteinte, dans la nuit, d'une frayeur vive; elle quitte sa demeure, s'expose au froid, et court éveiller une personne de sa connaissance. Le lendemain elle se plaint d'un rhumatisme aux bras, qui se dissipe par des frictions faites avec un liniment volatil; mais on remarque qu'elle a l'esprit égaré. Le trouble intellectuel augmenta de jour en jour, et, après six semaines de maladie, el-

(1) Annals etc.

(2) De la folie.

(3) Journal Général de Médecine. Tom. LVI.

elle fut transportée à l'hopital civil de Gand. Elle était, à son entrée dans cet hospice, d'une loquacité intarissable; elle parlait sur différens objets, mais sans la moindre justesse; elle connaissait cependant ses proches, et se ressouvenait de tout ce qui s'était passé avant son mal. Le soir même de son entrée à l'hopital, une saignée lui fut pratiquée par l'élève qui se trouvait de garde. Le lendemain l'état de la malade fut bien changé: la folie qui d'abord, avait été assez tranquille, prit un caractère furieux. Dès ce moment, la malade montrait des symptômes d'aliénation mentale amoureuse; sa mobilité était extrême, à tel point qu'on fut obligé de faire usage des moyens de répression. Le sang tiré de la veine était sans croute inflammatoire.

Le second jour de l'entrée de la malade à l'hopital, la visite du matin fut faite par un médecin adjoint qui ordonna douze sangsues à la tête. La malade devint d'une gaîté, d'une loquacité insupportable.

Le professeur de clinique Mr. van Rotterdam, étant arrivé, croit observer un état de débilité avec excès de sensibilité. Il ordonne une décoction de *quinquina*, dans laquelle était infusée la *serpentaire de virginie*. A la visite du lendemain, on fut bien étonné de voir que le délire avait presque disparu. En quatre semaines, la malade fut parfaitement guérie, toujours en prenant les mêmes remèdes joints au vin rouge et aux bons bouillons.

J'observai ce cas pendant le cours de mes etudes

 en

en médecine, et un succès aussi brillant qu'inattendu m'en a conservé le souvenir jusqu'à ce jour.

Le fait suivant n'est pas moins instructif que curieux. Un Nègre est chassé de chez son maître, pour vol domestique; sans ressources, sans pain, il erre dans la campagne, en ville, et nulle part il ne peut trouver de quoi vivre. Cet état de misère avait duré plusieurs mois, quand, par pitié, un Anglais le prit chez lui; mais, à peine eut-il reçu l'hospitalité de ce brave homme, qu'il montra des signes d'aliénation mentale.

Je fus appelé, et trouvai : corps maigre et décharné; yeux ternes, languissans; pouls assez fréquent, mais débile; froid des extrémités et du bout du nez; pâleur remarquable de la langue, et loquacité continuelle, sourde, incohérente. Cet homme avait continuellement la tête tournée vers le mur qui lui était contigu, comme s'il eût donné attention à une voix qui partait de cet endroit. En dix jours de temps, le délire fut complet, et le malheureux ne proféra plus aucune parole raisonnable.

Je prescrivis du bon bouillon et une décoction de quinquina. Dans les premiers jours de cette cure on ne voyait pas de progrès sensibles vers la raison : cependant, la langue devenait plus rouge, le pouls plus fort, et les nuits étaient plus tranquilles. Après quinze jours de persévérance dans les mêmes moyens, on vit une amélioration manifeste dans les fonctions intellectuelles, et au bout d'un mois, cet homme était parfaitement raisonnable.

Treize mois après le délire, survint une phthisie à

la-

laquelle, en peu de temps, cet africain infortuné succomba.

Un jeune Théologien s'était adonné à l'étude avec une sorte de fureur. Il devient maniaque, et est transporté à la maison des aliénés à Gand. Différens moyens pour le rendre à la raison sont employés par Mr. le docteur Hulin, mais sans succès: le jeune homme resta maniaque. Son père, qui était médecin, proposa des essais avec le quinquina. On eut la satisfaction de voir qu'en peu de temps, et par l'emploi de ce moyen, l'aliénation mentale diminuait beaucoup d'intensité. Le malade parvint à un point d'amélioration satisfaisante, et sortit de l'institut, n'étant pas encore entièrement rétabli. Depuis ce temps, on n'a plus eu de nouvelles concernant sa maladie.

D'après ces observations, on doit déjà voir combien la théorie des deux Majo est loin de conduire à une règle générale. Ce n'est pas qu'elle ne renferme des vérités; mais tout ce qu'on trouve d'intéressant et de vrai dans cette doctrine, a été proclamé par d'autres hommes de l'art: nous nous sommes d'ailleurs, dans des remarques précédentes, suffisament étendus sur l'existence de l'inflammation dans l'aliénation mentale, et l'utilité des déplétions dans ces maladies, pour qu'il ne soit pas necessaire d'y revenir encore. Peut-être, faut-il plus de prudence avec les toniques, dans le désordre intellectuel, que dans toute autre maladie: plus d'une fois on a remarqué, comme le disent les adversaires de la doctrine stimulante, qu'en donnant plus de liberté

à

à la circulation du sang, par la saignée, on voit le pouls se relever, la figure s'animer et les carotides battre avec plus de force. Plus d'une fois, on a remarqué aussi que les saignées étaient employées avec avantage là où les toniques avaient été essayés en vain. Je pourrais citer des cas où toutes les indications paraissaient reunies pour l'emploi de l'écorce du Pérou et où cependant ce moyen n'a produit aucun avantage. Il existe, à l'hospice des hommes aliénés à Gand, un individu dont nous avons déjà fait mention, qui est atteint tous les mois, à jour fixe, d'une aliénation mentale dont le caractère se rapproche de la manie sans délire (1).

Le

---

(1) Tout ce qui présente des rapports avec la manie sans délire, avec les aliénations mentales périodiques, et surtout avec celles où l'homme est porté, par une volonté morbide, à commettre des actes d'extravagance et d'atrocité, offre un intérêt majeur depuis que, dans un pays voisin, les tribunaux ont eu à prononcer sur des crimes qui, s'ils ne doivent pas être envisagés comme provenant d'un état maladif de l'entendement, y ressemblent cependant, sous de nombreux rapports. L'histoire de l'aliéné dont je viens de faire mention, entre dans la même cathégorie. Joseph Braconnier, natif de Namur, entra au service militaire à l'âge de dix huit ans. A commencer de l'âge de seize ans, il s'était aperçu que, de temps en temps, son intelligence n'était pas comme de coutume. Par momens, il avait la tête pesante; un engourdissement avait lieu dans toutes ses sensations, et il se trouvait enclin à des

émo-

le délire dure cinq, à six jours, et fait place à la santé intellectuelle la plus parfaite. Nous avons, le [illegible] doc-

---

émotions de l'ame. Dans le principe, cet état ne se manifestait que pendant quelques heures, et se répétait à des intervalles très irréguliers et plus ou moins longs. Six mois sécoulerent, souvent dans la plus parfaite intégrité intellectuelle. Cet état attira, sur le malade, l'attention de ses camarades. Après la bataille de Waterloo, il servit comme milicien, dans l'armée des Pays-Bas, et y obtint son congé après avoir honorablement accompli le terme de son service. Il s'enrola de nouveau comme remplaçant. Ses accès de délire étaient devenus à cette époque, plus fréquens, et duraient plus long temps. Un jour qu'il avait fait excès dans la boisson, il commit nombre d'extravagances, et attenta à la personne d'un de ses officiers supérieurs. Traduit devant le conseil militaire, il fut condamné à la peine de mort. Des témoignages de ses camarades et d'autres certificats viennent constater l'état de son moral, et la peine de mort est commuée en huit ans de travaux forcés. Il est transféré dans la maison de détention de Gand. Il y passe deux ans, et, pendant cet intervalle de temps, il donne des marques évidentes d'aliénation mentale périodique. Au bout de ce terme, ce détenu est transporté à l'institut des hommes aliénés à Gand. Tous les mois, et presque à jour fixe, l'esprit se dérange; l'aliénation mentale dure six ou sept jours. Le malade commence d'abord à sentir du mal au front et surtout à la tempe gauche; il éprouve, en même temps, de légères douleurs de ventre; l'appétit se perd. Il sent alors un léger mou-

ve-

docteur Hulin et moi, donné, à différentes reprises, le quinquina à cet individu, mais sans le moin-

---

vement convulsif du cou; la tête se penche en arrière et il y a absence totale d'esprit : la figure rougit beaucoup. Cet état convulsif ne dure que quelques minutes et est remplacé par le délire. Le malade montre une propension particulière à chanter; et s'il n'éprouve aucun obstacle à ses désirs, il n'est nullement dangereux; mais, si le contraire arrive, il s'emporte et ne ménage personne. Il se plaint beaucoup d'un tintement d'oreille. Le cinquième, sixième ou septième jour du délire, le malade se plaint de faiblesse, cherche le repos et s'endort : alors il reprend le libre exercice de sa raison. Au dire du malade, il éprouve, pendant cet accès de délire maniaque, un bien-être remarquable; sa mémoire lui retrace le passé avec une vivacité extrême; l'altération dans les sensations est bien manifeste, mais c'est l'imagination qui souffre le plus. Le malade reconnait toutes les personnes qu'il est dans l'habitude de voir; mais son ame éprouve, sans cesse, une foule de perceptions chimériques. Depuis quelque temps seulement, j'ai remarqué que les accès maniaques reviennent périodiquement à chaque lunaison. Dans l'intervalle des accès, l'intégrité la plus complète de l'intelligence a lieu, et pendant l'accès même, le malade a une parfaite connaissance de son état.

Ce fait nous parait mériter toute l'attention des jurisconsultes. Rien, en effet, n'est si difficile que de déterminer les limites, qui séparent le libre arbitre de certains désordres intellectuels; d'autant plus que, dans les tribunaux, il arrive

sou-

moindre succès. Tout ceci est de fait, mais ce ne sont pas des raisons pour bannir les toniques de

---

souvent que les jugemens reposent sur des témoignages de personnes souvent le moins en état de juger de la chose pour laquelle elles ont été appelées. Si le médecin instruit dans tout ce qui est relatif au moral de l'homme, trouve souvent une difficulté extrême à discerner le crime, de l'action commise par une volonté morbide, quelle doit être la circonspection des juges, et combien ne devient point épineuse la position des témoins! Independamment du fait que nous venons de rapporter, nous avons, dans le cours de cet ouvrage, donné différens exemples d'aliénation mentale avec propension au crime, ou aux actions répréhensibles. L'histoire que nous avons rapportée d'une démonomaniaque qui fit périr son propre enfant et fut condamnée, par la cour de justice de Gand, à une réclusion à la maison de détention de cette ville, nous offre le cas d'une aliénation mentale dont l'ouverture cadaverique est venu confirmer l'existence. Voyez T. I. pag. 50. A l'article mouvement rotatoire T. I. pag. 387, nous avons cité un fait qui fournit également, l'exemple le plus frappant d'un genre de folie périodique avec penchant aux actions d'atrocité et de fureur sanguinaire sans alteration notable de l'intelligence. Celui que nous avons rapporté T. I. pag. 248, et dont parle Horn dans ses archives, n'est par moins remarquable : il s'agit d'un jeune homme qui, conduit par un désir irrésistible de voir couler le sang de sa bien-aimée, la fit périr en lui plongeant un poignard dans le sein, et tout en lui faisant les plus touchans adieux. Jæger, Pinel, Es-

de la cure des aliénations mentales. Les cas où ils conviennent ne sont pas nombreux, mais les faits sont là pour témoigner qu'ils existent.

Donc,

Esquirol, Gall, Fodéré, Cox, Falret et Georget ont fourni des faits de cette nature; ce dernier surtout, dans un mémoire inséré dans le Tom. VIII. des archives de médecine, a traité ce sujet avec un soin tout particulier. Pour revenir à notre sujet: pourrait-on bien établir, avec toute la fermeté de la persuasion, que Braconnier commit le crime, pour lequel on le condamna à la peine capitale, avec une entière connaissance de cause? Non: tout porte à croire que ce malheureux fut entrainé par l'exaltation d'une volonté morbide. Ses juges ont sans doute entrevu cette vérité sans pouvoir la constater puisque la peine de mort a été commuée en une punition moins sévère. A l'époque où cet homme se rendit coupable d'attentat sur son chef, la durée des accès de délire était, à peine, de quelques heures; la boisson, les rixes les firent naître: il était donc bien difficile de constater un état de folie qui, maintenant, est prononcée avec les caractères les moins équivoques. Des faits de cette nature ne sauraient assez être présents à la mémoire de tous ceux à qui est confiée la legislation criminelle; ils font naître des doutes et des incertitudes sur l'état moral d'une foule d'individus qualifiés du titre éternellement infâme de criminels. Des actes d'atrocité presque inconnus dans l'histoire viennent tout récemment, en France, d'être portés devant les tribunaux. Léger et Papavoine ont subi la peine capitale; mais a-t-on bien établi, avec certitude, que les crimes dont ils ont été les auteurs aient été commis avec une entière liberté morale? Léger

Donc, en dirigeant son attention vers les causes nombreuses de l'aliénation mentale, il est impossi-
ble

---

ger surtout n'offre-t-il pas, dans ses actions qui ont précédé, accompagné ou suivi le crime, des indices d'un état morbide au moral ? Si l'on prend tout égarement intellectuel pour un bouleversement total des sensations, du jugement et des affections, on aura des motifs pour soutenir la négative : mais du moment qu'on sera persuadé qu'une faculté intellectuelle peut être troublée isolément, et que l'homme peut être entrainé vers des actes de cruauté, de fureur sanguinaire, par un état maladif de sa volonté ; que ce désordre intellectuel peut se présenter pour quelques heures, même pour quelques instans, et être remplacé par l'intégrité la plus parfaite du moral, on ne pourra plus s'empêcher de former des craintes sur l'insuffisance de l'esprit humain lorsqu'il s'agit d'établir, de déterminer avec précision, ce que l'on doit entendre par libre arbitre, quand même, pour nous servir de l'expression du célèbre Dupin, le soleil aura répandu sur le crime ses immortelles clartés. Léger n'offre-t-il pas, dans toutes ses actions, des indices d'un désordre intellectuel ? Quel motif a-t-il pu avoir, en ouvrant le corps auquel ses mains homicides venaient d'ôter la vie, et dans l'intention d'en boire le sang dont il se disait avide. Le même raisonnement n'est-il pas applicable à la servante dont tous les papiers publics font, en ce moment, connaître l'horreur du crime ; qui, après avoir coupé la tête à un enfant bien jeune encore, la jeta par la fenêtre, à l'approche des parens. Un crime est toujours une action motivée. La passion, la

ble de n'y trouver des agens qui tendent à soustraire à l'organisme, de sa vigueur naturelle: la vie sédentaire, les travaux du cabinet, un amour contrarié, des chagrins de toute espèce, l'onanisme, et d'autres ont tour à tour produit le désordre de l'esprit, et la débilité du corps. Des causes morales qui appartiennent aux passions violentes, comme la colère, la joie excessive et subite, ne produisent pas l'affaiblissement des organes directement; quelques-unes d'entre ces causes ne donnent lieu à la débilité, qu'après avoir porté les fonctions intellectuelles à un haut degré d'excitement. Dans un moment, le maniaque montre l'exaltation des forces la plus prononcée et offre, un instant après, la débilité avec tout ce qu'elle a de caractéristique. Dans toutes les aliénations mentales chroniques

---

détermination volontaire qui l'accompagne, dérive d'une combinaison intellectuelle quelconque; et il est rare que l'assassin exerce encore des actes de cruauté sur le cadavre de celui qu'il vient d'immoler. Quel but raisonnable pouvait avoir Léger à sucer le sang de la malheureuse qu'il fit périr en lui serrant la gorge? Dans quel dessein la servante, dont je viens de faire mention, avait-elle besoin d'amputer la tête à l'être infortuné qui tomba sous ses coups? Dans la supposition que ce meurtre eût été commis avec un libre arbitre, devait-elle avoir recours à l'amputation complète de la tête pour oter la vie à sa victime? Un acte de folie seul a pu la déterminer à ce procédé atroce.

ques, la faiblesse est presqu'une conséquence nécessaire du mal. Le corps maigrit, les traits de la face se décomposent, les muscles se roidissent, les sécrétions, les exhalations, la nutrition sont, pour ainsi dire, endormies; les hémorrhagies naturelles ou habituelles se ralentissent ou se suppriment totalement; l'aliéné est sombre, abattu; le pouls est faible, déprimé; il n'est même pas rare de voir qu'à cet état succèdent la syncope, les convulsions, et la mort même. Il n'y a point de folie où ces phénomènes soient plus prononcés, que dans la folie religieuse et amoureuse dans le *tædium vitæ*, ainsi que dans tout délire accompagné de chagrin ou de tristesse. On connait la maigreur extrême qui est propre à ces malades en général. Cette faiblesse est très prononcée dans la démence et dans l'Idiotie. Plusieurs variétés se présentent cependant à cet égard; il arrive, parfois, que l'homme en démence est sain, bien portant, et que toutes les fonctions, excepté le moral, sont dans leur état normal; il n'est même pas rare, si la manie ou la monomanie passe en démence, que les fonctions végétatives acquièrent une vigueur plus que naturelle. Ceci n'est qu'une exception cependant: la démence demande, en général, l'emploi des moyens toniques: l'idiotie se trouve dans le même cas.

L'excitation et l'atonie des viscères abdominaux sont deux états qui, quoique par leur nature, opposés l'un à l'autre, peuvent, par voie de sympathie, donner lieu à la folie. J'ai déjà, en parlant

des altérations morbides des voies digestives, donné quelques aperçus à cet egard. C'est quand il s'agit des toniques dirigés sur ces viscères, que de telles considérations deviennent importantes; et le système de la veine-porte surtout, mérite toute attention. La diminution d'énergie de ces vaisseaux est souvent cause d'aliénation mentale : tout y est naturellement disposé à rendre la circulation lente et difficile. Absence de valvules; ténuité des parois vasculaires; mollesse des parties environnantes; flexuosité extrême de ces mêmes vaisseaux, ce sont autant de conditions, comme nous avons déjà vu, qui disposent singulièrement le système de la veine-porte aux affections par faiblesse de circulation sanguine. Les moyens qui relèvent l'énergie de ce système seront donc indiqués quand la folie dépendra d'une cause pareille.

Les toniques trouveront encore des indications utiles, lorsque les voies digestives sont dans un état de vraie faiblesse. Le travail continuel de l'organe intellectuel, l'excitation permanente de cet organe ne sauraient persister long temps dans une vigueur contre nature, sans rompre l'harmonie des autres fonctions. Les organes de la digestion seront les premiers à se ressentir de cette influence, puisqu'ils sont si intimément liés avec ceux de l'intellect. La perte de l'appétit; la pâleur de la langue; les digestions lentes, parfois nulles, sont des phénomènes qui, quand ils proviennent du défaut de ton des organes de la digestion, invitent

à l'emploi des moyens toniques. Mais, comme je l'ai souvent observé, on doit être circonspect pour ne point prendre la diminution ou la cessation des fonctions des premières voies, pour une atonie, lorsqu'elle dépend d'une irritation des viscères qui composent cet appareil d'organes.

Les toniques sont encore avantageux lorsque l'aliénation mentale est accompagnée de faiblesse, de paralysie, de scrophules et de scorbut.

Quelles que soient la cause et les complications de l'aliénation mentale, la vraie faiblesse est une condition qui réclame l'usage des toniques. Le choix de ces moyens sera basé sur la diversité des cas qu'on doit traiter.

Parmi les toniques, le plus efficace est sans doute le *quinquina*. Il est spécialement utile dans les aliénations mentales périodiques, et dans celles qui proviennent d'onanisme ou qui s'en compliquent; dans la démence, et surtout dans celle qui survient après des fièvres intermittentes prolongées ou traitées par une cure trop débilitante; fièvres dont parle Sydenham (1), et sur lesquelles Sebastiaan (2) vient de fixer l'attention des praticiens. Souvent il arrive de voir des aliénations mentales, après les fièvres thyphoïdes, qui exigent impérieusement l'emploi des toniques, et surtout du quinquina.

L'u-

(1) Sect. II. Cap. 5.
(2) Hufeland Journal.

L'usage du quinquina n'est pas moins avantageux dans la folie accompagnée de scorbut, ou d'autre affection par débilité.

Le fer est indiqué dans la folie avec atonie du système digestif, et dans celle qui reconnait pour cause une asthénie dans le flux menstruel. Esquirol en fait usage dans la démence chronique. Lorry (1), Frank et d'autres l'emploient de préférence dant l'hypocondrie (2). Les extraits amers, comme ceux de *chien-dent*, de *trèfle* d'eau, de *camomille*, et de *gentiane* peuvent être mis en usage, dans l'aliénation mentale avec cachexie, atonie des viscères abdominaux, et obstruction de ces organes. On peut ranger, dans la même classe, les élixirs stomachiques et viscéraux.

Le

---

(1) De Melancholia.

(2) La manière dont on donne ce médicament n'est pas du tout indifférente: la poudre de fer est ordinairement nuisible aux hypocondriaques: introduite dans l'estomac et mise en contact avec les acidités contenues dans cet organe, elle s'y décompose, et un dégagement de gaz hydrogène a bientôt lieu. On connait combien les flatuosités sont propres à ces malades, et combien ils y attachent de peine et d'inquiétude. Il vaut donc mieux choisir une préparation où l'on n'ait point cet inconvénient à redouter. *L'éthiops martial*, les *fleurs ammoniacales*, *martiales*, la *teinture* ou *l'extrait* de *mars pommé*, la *teinture* de *Bestucheff* remplissent mieux le but.

Le *savon* et toutes les plantes qui en contiennent, comme la *laitue*, la *saponaire* et d'autres, sont de grande utilité dans la folie compliquée d'obstructions viscérales. Le docteur Hunter de York (1) en fait grand emploi dans de telles circonstances.

Un fait que j'observe au moment où se fait l'impression de cet article me démontre d'avantage combien doit être erronée l'opinion de ceux qui, prétendant réduire toutes les aliénations mentales à un seul genre de maladies, n'y voient qu'un surcroit d'action des vaisseaux sanguins qui exige, en tout cas, le régime débilitant. Il ne s'agit pas dans le fait dont j'entends parler ici, de toniques proprement dits, mais d'un agent dont l'action stimulante, sur l'organisme, est généralement reconnu : je parle de l'opium. Ce cas aurait mieux trouvé place parmi les médicamens qui agissent sur le système nerveux ; mais il me paraît trop intéressant pour le passer sous silence, par la seule raison qu'il n'appartient pas exclusivement à l'article dont nous nous occupons ici.

M. M...., agé de trente ans, officier à demi solde au service d'Angleterre son pays natal, à tempérament sanguin nerveux, après avoir fait plusieurs

---

(1) Voyez Franks Reise nach Paris.

sieurs voyages en différentes contrées, fixe sa résidence à Gand. Il passe quelque temps en cette ville, et se donne une forte contusion au bras gauche: il se confie aux soins de M. le docteur Houdet, et en peu de jours l'extrémité se désenfle, et il peut la mouvoir en tout sens sans se causer la moindre douleur. Tout-à-coup, des frissons et d'autres symptômes d'un accès fébrile se font apercevoir; le malade présente un regard égaré; la fièvre se dissipe et reparaît le lendemain: alors, l'intelligence offrit une altération plus grande; le malade mangea copieusement et but, à peu près une demi pinte d'un élixir stomachique, croyant par là, faciliter la digestion des alimens qu'il venait de prendre. Le lendemain matin, je fus appellé, de concert avec M. Houdet, et nous trouvâmes le malade dans un état de délire complet. A différentes reprises, pendant la nuit, il avait montré le désir de sauter par la fenêtre; son regard, cependant, exprimait la douceur; ses yeux étaient larmoyans et rouges, et il tenait une position courbée dans le lit. Continuellement on le voyait occupé à saisir, avec les bouts des doigts, ses couvertures ou d'autres objets, à les plier, les entortiller, les déchirer. Il croyait voir toutes sortes d'animaux et parlait à des êtres imaginaires. Son langage, quoique chimérique laissait cependant voir de l'enchaînement dans les idées. Le pouls était très fréquent, tantôt faible, tantôt plus développé. La langue était épaisse d'un rouge de pourpre, unie, couverte

au

au milieu d'une couche jaunâtre; il y avait un tremblement continuel des membres supérieurs; l'urine était pâle, assez copieuse; les selles étaient liquides. Au premier abord, nous n'eûmes, sur ce cas, que des idées peu exactes; le système nerveux nous parut cependant particulièrement atteint; et, aimant à observer le cours de la maladie, nous bornâmes nos moyens curatifs aux synapismes appliqués aux pieds, et à l'usage intérieur des acides. Nous nous informâmes de tout ce qui pouvait nous éclairer sur cette maladie; on nous dit que le malade avait éprouvé des amours malheureux, et que, dès son enfance, il s'était livré fortement à la boisson: au dire de ses amis, il s'y adonnait avec une sorte de fureur. Le vin était sa boisson favorite; rarement cependant on le voyait ivre. Depuis quelque temps, il avait fait des efforts pour surmonter cette facheuse habitude, et il paraît qu'il ne buvait plus autant que de coutume.

A ce récit, et aux symptômes que je viens d'énumérer, nous reconnûmes le delirium tremens. Nous eûmes, en conséquence, recours à l'extrait aqueux d'opium, en y ajoutant l'éther sulfurique. Apres avoir donné. pendant vingt-quatre heures, de ce medicament, nous crûmes observer de l'amélioration dans l'état du malade; son pouls était moins fréquent; il y avait plus de calme au moral et au physique, cependant la nuit avait été très orageuse.

Une indisposition me retint chez moi ce jour; je fus remplacé par M. le docteur Blariau qui vit

 le

le malade avec M. Houdet. Le calme que nous avions observé le matin, avait été de peu de durée; et, aux phénomènes que je viens d'énumérer, se joignit un vomissement assez violent. Ces messieurs furent d'avis de supprimer l'éther sulfurique, et de faire usage du laudanum donné dans le mucilage de gomme arabique. Le lendemain, je retourne chez le malade, et l'effet du remède avait été si prompt et si efficace, que l'altération intellectuelle avait presque totalement disparu. Le calme et la sérénité régnaient sur la figure du malade; le pouls était naturel; le tremblement des extrémités n'était plus si fort, mais il existait encore. Jusqu'ici le malade avait seulement pris un drachme de laudanum en quatorze heures: nous fîmes augmenter la dose de ce moyen de deux scrupules. L'amélioration fit de rapides progrès; l'appétit se fit sentir, et toutes les fonctions reprirent leur énergie habituelle.

LI-

LIVRE NEUVIÈME.

DES SPÉCIFIQUES. MOYENS DONT LE MODE D'AGIR EST PEU CONNU.

Anti-vermineux. Présence des vers démontrée par l'ouverture cadavérique.

C'est avec raison que le docteur Prost (1) a dit que la présence des vers dans les intestins est un phénomène assez fréquent dans l'aliénation mentale.

J'ai eu occasion de m'assurer de l'existence des vers, dans ces maladies, par l'ouverture du cadavre d'une femme maniaque dont voici le cas. Une fille agée de 34 ans, perd insensiblement la raison; d'abord extravagante, elle montre bientôt les symptômes d'une aliénation mentale érotique, et se dit éprise d'un individu avec qui elle n'avait jamais eu la moindre liaison. Au délire succèda, quelque temps après, l'hypocondrie; mais la manie reprit bientôt son caractère primitif. Un soir, la malade se

(1) Médecine éclairée par l'observ. et l'ouv. des corps, Tom. I. pag. 72.

se soustrait à la vigilance de ses gardiens, et le matin elle est recueillie noyée. L'autopsie cadavérique a fait voir l'estomac de grandeur naturelle; sa surface interne enduite d'un mucus blanchâtre; le duodenum et le jejunum dans le même état; l'iléon rétréci, contenant une innombrable quantité de vers ascarides et deux vers lombricaux; le cœcum rouge dans sa membrane muqueuse, renfermant également beaucoup de vers ascarides; le colon rétréci dans sa portion ascendante, n'offrant dans son intérieur, aucune rougeur, mais contenant beaucoup de vers ascarides et six vers lombricaux; dans le rectum, quelques vers ascarides; le foie, d'un volume assez grand; la bile, transparente, extrêmement fluide; la rate, les reins, le pancréas et les autres viscères de l'abdomen, dans leur état naturel.

On lit, dans un mémoire sur la sensibilité par le docteur Prost (1), que le professeur Gilibert, médecin à Lyon, a guéri un jeune homme qui éprouvait des symptômes violens de manie, par l'évacuation d'une abondante quantité de vers lombricaux opérée par les anti-vermineux. Prost rapporte encore, que le docteur Couade lui a communiqué une observation semblable.

Les anthelmintiques peuvent donc rendre des services dans des cas pareils.

Je

(1) Pag. 27.

Je ne m'arrêterai pas à énumerer la liste nombreuse des moyens de cette nature ; ce serait nous écarter de notre but.

Mercure. Expériences avec ce moyen. Expériences de l'auteur.

Le docteur Palmer (1) a trouvé tous les indices d'une inflammation de la surface convexe du foie, sur un mélancolique qui avait fait grand abus des spiritueux. Après avoir essayé, sans succès, les saignées, les épispastiques et autres moyens, Palmer eut recours au mercure, et, en peu de temps, le malade guérit par l'emploi de ce moyen combiné aux doux purgatifs et à une diète légère. Le malade éprouva une rechute : il prit encore le mercure, et, à peine la salivation fut-elle établie, que la folie disparut. Le convalescent s'exposa au froid ; le ptyalisme s'arrêta et, dans le même instant, le délire reparut. Le mercure fut encore donné, et au moment où la salive commençait à couler, la raison reprit son énergie naturelle. On entretint encore long-temps cet écoulement, et le malade guérit.

Le docteur Palmer rapporte qu'il a guéri un jeune homme mélancolique, par l'usage des frictions mercurielles portées jusqu'à salivation, en ajoutant à cette cure, l'usage du quinquina à l'intérieur.

Bur-

(1) The Lond. med. reposit. Liv. XIV. pag. 386—388.

Burrow rapporte le cas (1) que voici.

Une femme agée de 40 ans, leucophlegmatique atteinte de mélancolie suicide, tomba d'une hauteur considérable et ne se fit d'autre mal qu'une plaie à l'une des jambes. Elle fut saignée; la plaie s'enflamma fortement, et la malade gagna la fièvre. La propension au suicide resta la même. La gangrène envahit la plaie de la jambe, et des symptômes de cachexie se manifestèrent. On donna le quinquina, le bon vin, la scille, et le calomel; l'amélioration, quant au physique, fit de grands progrès; mais le moral resta dans le même état d'aberration. Une salivation se déclara, après l'usage continué du mercure, pendant quinze jours, et, au fur et à mesure que cet écoulement prenait de l'intensité, on voyait revenir la raison. En trois semaines de temps, le rétablissement fut parfait; quoique dans cet intervalle, la femme eût encore beaucoup à souffrir de l'accouchement d'un enfant mort.

Burrow a vu encore deux aliénés de cette espèce également guérir par le mercure.

On trouve dans le journal de Nasse (2), le récit de deux aliénations mentales guéries par le calomel et les affusions d'eau froide sur la tête. Le premier cas est celui d'une femme devenue aliénée

mé-

(1) Lond. med. repos. Liv. XIV. pag. 273—279.

(2) Heft. II. S. 234. 1818.

mélancolique à la suite d'une vive frayeur. Heinroth prescrivit le calomel, et le rétablissement de la raison suivit de près l'administration de ce moyen. On employa, en même temps, les affusions d'eau froide sur la tête pour prévenir une salivation trop abondante.

L'autre cas est celui d'un maniaque furieux chez lequel on avait employé, sans succès, différens moyens, et qui récupéra la raison par l'usage du calomel.

Le docteur Groos (1) a fait beaucoup d'expériences avec ce moyen. Il dit que l'usage du calomel long-temps continué, et donné jusqu'à salivation, parait produire, chez quelques femmes maniaques jeunes encore, de salutaires effets. Mais il a remarqué que ce changement au moral ne suivit pas de près le ptyalisme : il fallait, dit-il, que les malades fussent d'abord atteints d'un typhus grave, dans lequel l'ame avait autant à souffrir que le corps : une stupeur générale devait avoir lieu avant que le rétablissement de la raison se fit apercevoir. Est-ce ici la fièvre typhoïde, ou la salivation qui guérit le mal demande avec raison notre auteur ? Plusieurs sujets mâles, peu robustes et agés furent victimes des expériences faites par Groos; et une dyssenterie qui régnait alors fut presque à tous mortelle. Ces essais ont été faits à l'institut des fous à Portzheim.

Mül-

(1) Zeitsch. von Nasse 1822. Heft. II. S. 64.

Müller de Würtzburg n'a obtenu aucun succès du mercure, dans l'aliénation mentale (1).

Les expériences suivantes sont celles que j'ai faites.

L. D. agé de 43 ans, homme d'une courte stature, embonpoint abdominal, teint jaune, yeux noirs, était mélancolique depuis neuf mois. En quinze jours, je produisis le ptyalisme par le calomel donné à l'intérieur. Cet écoulement fut entretenu pendant trois semaines, et le malade n'éprouva aucun changement au moral.

Mr...., agé de 48 ans, peu robuste, d'un tempérament bilieux avait des selles dures et se plaignait d'un sentiment de pesanteur dans l'hypocondre droit. Il était atteint d'aliénation mentale chimérique. Je provoquai la salivation par le calomel, et, après avoir entretenu ce flux pendant deux mois, le malade se trouvait toujours dans le même état.

Pierre.... aliéné maniaque, en pension à l'hospice des hommes aliénés à Gand, prit le mercure doux, pendant un mois, sans le moindre effet au moral. La salivation fut peu abondante, et dura quinze jours.

G..... mélancolique, saliva par le mercure, pendant deux semaines, sans que le moral en reçût de l'amélioration.

Van Laar, maniaque tranquille, prit le calomel pendant cinq semaines, sans le moindre succès: la salivation ne dura que peu de jours.

S.

---

(1) Nasse Zeitsch. 1824. Heft. I.

S.... M.... Monomaniaque, d'un tempérament bilieux, prit le calomel pendant trente jours sans saliver; mais on dut supprimer ce remède à cause de l'abondance des selles.

Christine Huyge, agée de 48 ans, servante chez un fermier, n'était plus réglée depuis cinq ans. Elle est maigre, d'un tempérament nerveux; elle a des yeux noirs et mobiles, un teint jaune. Elle devient aliénée sans cause manifeste. Elle se croit poursuivie par des fantômes, et on la trouve, un jour, ayant un couteau en main pour se suicider. Ses idées sont devenues extravagantes; elle pleure sans cesse. Cet état dure depuis huit mois. J'ai voulu tenter d'abord des expériences avec le mercure: huit grains de calomel donnés, en vingt quatre heures et tous les jours, ont produit la diarrhée et la salivation, en deux semaines. La malade salivait abondamment. Toute la face était gonflée, et les dents étaient presque sorties de leurs alvéoles. Après avoir adopté ce traitement, je ne pus arrêter ce flux, et bientôt l'aliénée tomba dans une prostration extrême de forces; elle maigrit; la peau devint sèche; la langue se noircit; les parotides restèrent tuméfiées: et cette malheureuse fut bientôt frappée d'une profonde stupeur. J'observai, non précisément les phénomènes tracés par Groos, mais une grande congestion cérébrale. La malade arriva dans la convalescence de son mal accidentel; l'aliénation mentale cependant existait toujours; mais elle était changée de caractère. Une démence avait remplacé la mélancolie. Ce revers me fit renoncer à des expériences ultérieures avec le mercure. J'envisa-

ge actuellement cette malade comme incurable. Trois mois se sont écoulés depuis cette fatale expérience, et rien n'annonce que le moral reprenne son empire ordinaire. Tous les soirs, on remarque une enflure des pieds, et l'aspect blafard de la peau me fait craindre une hydropisie générale. Cette malheureuse prend actuellement les amers.

Si je dois en juger par mes expériences, le mercure est peu salutaire aux aliénés. Quelques faits, comme nous avons vu, démontrent qu'il a été utile à ces malades, et je suis loin de vouloir les révoquer en doute. Je présume cependant qu'on est encore bien loin de connaître les circonstances qui indiquent les cas où ce moyen est réellement utile, et ceux où il n'est que nuisible dans la folie.

La nature guérit parfois, comme nous aurons encore occasion de le dire, l'aliénation mentale par un flux de salive; et ce phénomène a dû nécessairement porter l'attention des praticiens sur le mercure; mais on ne peut révoquer en doute aussi, que l'usage inconsidéré de ce moyen ait, plus d'une fois, provoqué l'anéantissement des facultés intellectuelles et de la force motrice des muscles.

Le mercure serait-il efficace dans l'aliénation mentale par obstruction du foie ou d'un autre organe abdominal?

Serait-il contre-indiqué dans tout orgasme, dans toute pléthore, dans toute inflammation du cerveau?

Faut-il provoquer la salivation, ou doit-on l'éviter?

Le

Le mercure donné jusqu'à salivation serait-il réellement utile, comme on le prétend, dans la folie amoureuse, vu la sympathie entre les organes génitaux et les glandes salivaires? Nous ne le croyons pas. L'amour est une passion, un sentiment bien différent du désir du coït; il se manifeste sans ce dernier.

De l'huile de thérébentine. Expériences faites par Percival. Essais tentés par l'auteur.

L'huile de thérébentine a été proposée, dans les dernières années, pour la cure de l'aliénation mentale, et notamment pour celle qui est compliquée d'épilepsie. Le docteur Percival a consigné une notice, dans le 9me. Volume de *L'edinb. med. and surgic. Journal*, sur l'efficacité de ce moyen dans une aussi facheuse complication. Il donne comme résultat de ses essais, qu'il a fait disparaître les accès d'épilepsie chez un grand nombre d'aliénés atteints de cette affection, et que chez d'autres, il n'a obtenu qu'un ralentissement dans le retour de ces mêmes accès. Percival ajoute, que cette méthode curative lui a toujours paru avoir la meilleure influence sur le moral et sur les fonctions digestives.

D'autres écrivains ont parlé de l'efficacité de l'huile de thérébentine dans les maladies dont il s'agit ici.

Percival a fait les expériences qui suivent.

Joseph Robinson, agé de 45 ans, éprouvait, depuis

l'âge de douze ans, des attaques d'épilepsie. En 1816, elles se présentèrent assez régulièrement tous les huit jours, en alternant avec des accès de manie : d'abord peu intenses, les retours d'épilepsie devinrent, de jour en jour, plus violens. Percival donna une once d'huile de thérébentine avec autant de sucre blanc, en faisant boire au malade une petite quantité d'eau ; ce qui fut répété trois fois par jour. Après quatre jours d'usage de ce moyen, le malade se plaignit de diarrhée; mais les accès d'épilepsie étaient moins violens ; la fureur maniaque avait également diminué d'intensité. On donna, trois fois par jour, une demi once de thérébentine sucrée. Le succès de ce moyen fut tel, que les attaques avaient beaucoup diminué d'intensité et qu'elles mettaient un plus long intervalle à reparaître. L'intellect avait gagné en énergie, et bientôt le malade n'éprouva plus, pendant l'espace d'un mois, qu'un seul accès d'épilepsie qui fut cependant assez violent. On donna encore au malade une once d'huile de thérébentine, trois fois par jour. Un mois s'étant écoulé, des convulsions peu violentes eurent seulement lieu : c'était le 9 janvier 1817; et, jusqu'au 12 février, il n'éprouva plus le moindre mouvement spasmodique. Le malade cessa de prendre sa médecine.

Patrick Cosgrave agé de 50 ans, robuste, sanguin, était, depuis nombre d'années, atteint de manie avec épilepsie, et avait fait grand abus de spiritueux. Les accès d'épilepsie se répétaient régulièrement toutes les deux, trois ou quatre semaines. L'aliénation mentale prenait alors un caractère très inten-

tense et à tel point, qu'on se voyait forcé d'enfermer le malade. Le 11 octobre 1816, on administra une once d'huile de thérébentine sucrée trois fois par jour : la diarrhée survint. On réduisit la dose à demi once, trois fois par jour. Le 29, accès d'épilepsie avec une légère exacerbation maniaque. Jusqu'au 9 décembre, point d'accès : les forces physiques et morales avaient pris un accroissement d'énergie. Le 17, épilepsie sans manie : augmentation de la dose de thérébentine. Le 3 janvier, accès d'épilepsie. Jusqu'au 12 février, époque à laquelle le malade cessa de prendre le remède, l'épilepsie ne reparut plus.

William Donogh, agé de 38 ans, est atteint de manie avec épilepsie, depuis sept ans. Les accès reviennent régulièrement tous les mois, avec des exacerbations de manie furieuse. Il prend, le 11 octobre 1816, l'huile de thérébentine sucrée, à la dose de trois onces par jour. Dévoiement. On diminue la dose du médicament. Amélioration manifeste. Le malade éprouva deux retours épileptiques vers le 7 décembre, sans exacerbation de manie. Le 19 décembre, violent accès de manie, qui ne fut cependant pas de longue durée. Le 7 janvier, légère attaque; il fut exempt de convulsions et de manie. Le 12 février, le malade cessa de prendre sa médecine.

George Kerman, agé de 20 ans, était depuis huit ans, atteint d'épilepsie avec manie. Dans l'intervalle des accès il était en état de démence. A peu-près tous les jours, jusqu'à quatre fois dans les vingt quatre heures, il se trouvait atteint de con-

convulsions. Il prit, le 11 octobre 1816, la mixture de thérébentine. Les accès ne parurent plus jusqu'au 4 novembre. Ce jour, il en éprouva jusqu'à trois qui furent cependant sans manie. Le 9 il eut trois attaques d'épilepsie assez violentes; le 2 décembre il en éprouva un retour. Il continua de faire usage de l'huile de thérébentine jusque dans le mois de février.

Thomas Conolly, agé de trente ans était atteint de manie avec épilepsie depuis sept ans. Le mal se déclare, deux à trois fois par jour. Le 11 octobre, huile de thérébentine. Jusqu'au 24, le malade éprouva des convulsions comme de coutume, excepté un seul jour où il en fut exempt. Depuis ce temps, jusqu'au 5 novembre, on observa des jours où le malade n'éprouvait aucun accès. Jusqu'au 18 décembre, point d'accès régulier; ce jour l'explosion fut tres orageuse; on ne remarqua pas d'exacerbation de manie. Le 21 et 22, accès assez violens avec manie légère. Les facultes mentales s'améliorent visiblement sous l'emploi de la thérébentine. Les accès d'épilepsie reviennent en laissant des intervalles de trois, cinq, à huit jours.

William Lalor, agé de 30 ans, était sujet à des accès d'épilepsie qui se renouvelaient tous les huit jours, deux fois en vingt quatre heures: il était aliéné. On lui donna, le 11 octobre, l'huile de thérébentine, et, dès ce moment, on vit une diminution sensible dans la violence des convulsions. Du 12 novembre, jusqu'au 23 du même mois, cessation complète des accès. Passé ce temps, ils se renouve-

velèrent de nuit, et le malade n'en éprouva plus pendant le jour jusqu'au 19 décembre. A cette époque, le malade eut des convulsions, quatre jours de suite, mais seulement un accès par jour, sans manie. Le 27, accès d'épilepsie assez violens. Pendant le mois de janvier, les accès revenaient seulement de nuit, quoique avec moins d'intensité que jamais. De jour, le malade se portait bien.

Hugo Kelly, agé de 30 ans, est atteint de manie avec épilepsie. On ignore la cause et l'origine du mal. Le 17 septembre, il éprouva des accès d'épilepsie et de manie qui se succédèrent alternativement pendant sept jours consécutifs. Le malade commença à prendre l'huile de thérébentine le 11 octobre. Les selles en furent plus copieuses, et on observa un allègement dans la violence et la succession des accès d'épilepsie. Le 15 novembre, le malade éprouva un violent accès sans manie; le 18, il en eut un avec manie et se trouva très bien jusqu'au 27, où il fut pris d'un accès d'épilepsie. Dès ce jour, on remarqua une amélioration sensible au physique et au moral, à tel point que le malade fut bientôt complètement guéri.

En lisant ces observations, il est impossible de ne pas y remarquer un grand vide. Chez tous ces malades le docteur Percival commença, le 11 octobre sa cure avec l'huile essentielle de thérébentine, et la finit au mois de février de l'année suivante, sans faire mention si le malade avait éprouvé des rechutes.

Voulant connaître si les effets de l'huile essentielle de thérébentine sont tels, dans la folie avec épilepsie, que l'indique Percival, je l'ai fait administrer pendant un temps fort long, à tous les épileptiques de l'institut des hommes aliénés à Gand; mais n'en ai obtenu aucun avantage, et, qui plus est, quelques-uns des individus soumis à mes expériences en ont éprouvé des accidens assez notables. Je vais rapporter quelques-uns de ces cas.

Daese agé de 36 ans, était depuis deux ans à l'institut, pour manie avec épilepsie. Il éprouvait des accès de cette maladie, tous les deux, à trois jours. Après avoir pris, pendant quatre jours, l'huile essentielle de thérébentine sucrée, à raison de trois onces par jour, en trois prises, il lui survint un vomissement continuel: on diminua la dose du médicament; mais le malade ne pouvait, en aucune manière, le supporter.

Peelaert. Manie légère avec des accès d'épilepsie qui se déclarent très irrégulièrement. Le malade est depuis deux ans à l'institut. Il prend l'huile de thérébentine pendant huit jours; mais on est forcé de supprimer ce médicament à cause dn dévoiement copieux qu'il produit.

François .... agé de 13 ans, idiot épileptique prend l'huile de thérébentine. Il en gagne une diarrhée assez forte, et on observe *que les accès d'épilepsie redoublent* avec plus de violence.

Lateur agé de 30 ans, depuis huit ans à l'institut, est atteint de démence avec épilepsie. Les accès se manifestent très irrégulièrement. Il prend

l'huile de thérébentine: diarrhée considérable; on est forcé de supprimer ce médicament.

A...... démence avec accès d'épilepsie qui se déclarent irrégulièrement deux fois par semaine. Le malade est asthmatique et se trouve, depuis douze ans, à l'institut. Il prend l'huile de thérébentine; mais on doit bien vite supprimer l'usage de ce médicament, la difficulté de respirer devenant tellement grande, qu'il était sur le point de suffoquer, quelque temps après l'ingestion de la thérébentine.

Chez quelques aliénés soumis à l'usage de ce moyen, j'observai un ralentissement dans le retour des accès d'épilepsie; mais je suis loin d'attribuer cet effet à la thérébentine: maintefois j'ai remarqué ce phénomène chez des individus qui ne faisaient point emploi de ce moyen: il tient à la nature du mal.

Le docteur Horn (1) a répété les expériences de Percival et n'a pu remarquer les heureux succès dont parle ce dernier. Chez quelques malades soumis à ses essais, il obtint un ralentissement dans l'apparition des accès d'épilepsie; chez d'autres les retours étaient moins violens. Quelques aliénés paraissaient ressentir un bien-être de ce moyen et demandaient qu'on en prolongeât, chez eux, l'administration; d'autres l'avaient en horreur. Horn conclut de ses expériences, que tout ce que Percival

(1) Archiv. 1819.

vai dit sur l'efficacité de cette huile essentielle dans la folie avec épilepsie, est exagéré.

J'ai fait des expériences avec l'huile de thérébentine, dans différentes espèces d'aliénation mentale sans épilepsie, pour voir si le moral en aurait retiré de l'amélioration; mais vains efforts. Douze sujets atteints de folie partielle, et autant d'aliénés en démence, furent soumis à l'usage de ce moyen qu'ils supportèrent avec une patience exemplaire pendant l'espace d'un trimestre, et chez aucun je ne pus observer le moindre avantage. Il serait fastidieux de rapporter ici l'histoire détaillée de ces essais.

LIVRE DIXIÈME.

RÉGIME ALIMENTAIRE À OBSERVER DANS L'ALIÉNATION MENTALE.

Des alimens.

Il y a des aliénés, comme je l'ai déjà dit, qui supportent la faim et la soif, avec une indifférence au-delà de toute idée et l'abstinence des alimens a été conseillée et mise en pratique, par quelques médecins, afin de dompter les transports furieux des maniaques. C'est en Allemagne surtout que, dans les dernières années, cette pratique, désignée sous le nom de *Hungerkur* a obtenu quelque vogue. Mais, outre que le défaut de nourriture est une cause déterminante de la folie, il a été, dans plus d'un cas, suivi des résultats les plus déplorables. L'art possède des exemples nombreux qui attestent les suites fâcheuses auxquelles a conduit l'abstinenee des alimens dans l'aliénation mentale. On diminue, on soustrait au malade son manger : qu'en arrive-t-il ? Ou il devient plus furieux, ou il refuse net toutes sortes d'alimens, ou l'affection mentale se change en démence. En tout cas, on fera mieux de pécher par excès, que par dé-

défaut dans ce genre de régime : telle est l'opinion de Lorry (1) et d'autres.

« Une malheureuse expérience, nous dit Pinel (2),
« qui a été la suite des dernières années de disette, n'a que trop appris à Bicêtre, que le défaut de nourriture n'est propre qu'à exaspérer, et à prolonger la manie, lorsqu'il ne la rend pas mortelle."

On a proscrit, de la cure de l'aliénation mentale l'usage des alimens irritans, salés, épicés, de mauvaise digestion, et, d'un commun accord, on a toujours insisté sur une diète légère et végétale; les herbes potagères, les fruits, la viande des jeunes animaux, et de facile digestion, et toutes les substances qui contiennent en abondance le principe mucoso-sucré. Cette pratique doit être réglée d'après la nature diverse de l'aliénation mentale. Tel aliment convient à un aliéné, qu'il est nuisible à l'autre. En général, le régime sera peu nourrissant, quand on observera un excitement considérable dans les fonctions de l'entendement; que le pouls sera vif, plein et fréquent; que l'aliéné sera furieux etc.

Il y a plusieurs exceptions à cet égard. La maladie a-t-elle duré depuis longtemps; les forces commencent-elles à décliner, on préférera un régime plus restaurant. La cause sera également prise en considération. Les violens exercices, les veilles, la

(1) De Melanch. Tom, II. pag. 123.

(4) De l'alién. ment. pag. 16.

la déperdition des humeurs donnent toujours lieu à l'affaiblissement des organes, et exigent de la prudence dans la prescription des nourritures. Les alimens qui nourrisent sous un petit volume seront préférés. L'aliéné est-il doué d'une sensibilité exquise, sa structure est-elle délicate, le pouls est-il vif et fréquent, on doit surtout insister sur une nourriture qui fatigue peu les organes de la digestion : tout ce qui contient des principes irritans sera soigneusement évité, et les alimens seront donnés souvent, mais peu à la fois. Une diète trop restaurante, chez ces individus, porte dans le système circulatoire une irritation funeste; elle accélère le pouls; elle donne lieu à la rougeur de la face, à l'inquiétude, à l'anxiété, et à d'autres accidens plus ou moins redoutables. Je dis donc que la diète rest aurante sera particulièrement indiquée quand les forces déclineront, et que la folie tirera sa source d'une cause débilitante. Cette remarque est surtout utile dans la disposition au suicide. L'expérience apprend qu'il est de la plus grande urgence que ces sortes d'aliénés usent d'une nourriture succulente ; mais le grand point, dans une complication aussi facheuse, est la manière de donner les alimens. Peines, douceurs, prières, tout est employé en vain, pour déterminer ces malheureux à prendre les alimens qu'on leur présente. Dans ces extrémités, le seul moyen qui reste, c'est de fixer l'insensé dans son lit; de lui bander les yeux, et d'introduire dans la gorge, soit une corne, soit un biberon de métal, soit une sonde forte d'argent, par lesquels on fait passer, dans l'es-

tomac un bon bouillon. On empêche ainsi que l'aliéné n'abrège son existence.

Je crois pouvoir remarquer ici en passant qu'il arrive parfois, lorsqu'on parvient à faire prendre à l'aliéné ses alimens, après qu'il les a refusés avec obstination, que son moral en éprouve une amélioration considérable. J'ai vu deux cas de cette nature où les malades parvinrent à un entier rétablissement.

L'aliénation mentale tient-elle à une phlegmasie abdominale, tout régime stimulant, ou fortement nutritif sera soigneusement proscrit.

Dans la démence, la nourriture sera substantielle; il en sera de même dans l'idiotie.

On insistera également sur un bon régime, quand la folie sera compliquée de paralysie, de scorbut, ou de scrophules. Il est de fait que les écarts dans les règles diététiques ont la plus pernicieuse influence sur ces maladies. Le scorbut surtout, exige l'usage d'alimens substantiels.

Des Boissons. Eau froide : son emploi comme boisson et comme moyen curatif. Petit-lait. Acides végétaux. Eaux minérales. Vins Spiritueux. Expériences diverses.

Sous tous les rapports, l'eau pure est une boisson qui convient beaucoup aux aliénés. Elle rend les digestions faciles; elle prévient cet orgasme cérébral si fréquent dans la manie après l'ingestion d'alimens

mens chauds, et l'aliéné la préfère souvent à toute autre boisson.

L'eau froide a été proposée dans l'aliénation mentale comme moyen curatif. Lorry (1) et d'autres l'ont particulièrement recommandée dans la manie et la mélancolie. Dans des temps plus modernes on a proposé ce breuvage dans le suicide.

Theden a fait dissiper une hypocondrie dont il était affecté depuis de longues années, par l'usage abondant de l'eau froide. A l'age de quarante ans, il fut sur le point de se suicider, et, pour chasser les anxiétés qui le tourmentaient, il s'avisa de boire de l'eau froide en abondance. Le succès fut merveilleux; tous les symptômes de l'hypocondrie se dissipèrent insensiblement, et le malade n'éprouva plus la moindre envie de se détruire: aucune récidive n'eut lieu, et il buvait encore, dans sa vieillesse, jusqu'à trente livres d'eau par jour, en y ajoutant une bonne dose de vin pour prévenir la faiblesse de l'estomac (2).

Une femme, agée de vingt-six ans, forte, robuste, s'étant livrée, depuis son enfance, à la masturbation, se plaignait d'anxiété et d'une pusillanimité extrême; un sentiment de constriction avait lieu dans tout l'abdomen; les selles étaient dures, les parties génitales gonflées, très sensibles et couvertes d'éruptions; les menstrues étaient régulières,

(1) De melanch, T. II, pag. 123.

(2) Hufeland Journ.

res, et l'esprit se trouvait aliéné. On mit en usage toutes sortes de moyens; les acides, la valériane, l'extrait de jusquiame, &c. mais sans le moindre effet: enfin, Hufeland conseilla à la malade, de boire de l'eau froide en abondance; elle s'y prêta, et ingéra au moins seize, à vingt livres, par jour, de ce liquide. Les progrès vers la guérison furent rapides. En trois mois de temps, elle se trouvait rétablie. Le moral était devenu tranquille; l'anxiété avait disparu, ainsi que l'érétisme des parties génitales. La malade avait une telle confiance en ce moyen, qu'elle en prolongéa l'usage pendant une année entière. Hufeland avait encore eu soin d'ajouter à cette boisson une infusion de valériane, ainsi que la teinture de l'écorce du Pérou avec le lait de soufre. On ne pouvait attribuer la guérison, dit l'auteur, à l'usage de ces derniers moyens; car la malade en avait fait emploi sans le moindre succès, avant d'avoir bu de l'eau froide.

Une femme, dit Hufeland, devint mélancolique, après avoir éprouvé de fortes angoisses. Elle se croyait affectée d'un vice organique caché; elle était triste et sombre, et à tous momens on la voyait fondre en larmes. Son esprit éprouvait, de temps en temps, une véritable aliénation. Cet état avait déjà duré des années avant que Hufeland vit cette malade. Elle était constipée; les menstrues coulaient difficilement, et l'évacuation de l'urine était abondante. Une tumeur s'étendait obliquement, de l'hypocondre gauche, sur le bassin. La ma-

malade n'y ressentait pas la moindre douleur. On la prit pour une maladie de la rate, ou de l'ovaire gauche, et après avoir vainement essayé un grand nombre de moyens, la malade fit usage de l'eau froide, et en prenait jusqu'à dix-huit litres par jour. Les effets bienfaisans qu'elle en ressentit furent admirables : en moins de trois mois sa guérison fut complète; l'esprit avait repris son énergie ordinaire, et nul écart intellectuel ne se fit plus remarquer. La tumeur dans l'hypocondre gauche se dissipa insensiblement, et parvint jusqu'à la moitié de son volume primitif; les selles, l'urine, les règles reprirent leur cours ordinaire, et la malade fut délivrée de ses anxiétés et de son délire.

Il est facile de voir, dans ces deux récits, qu'une altération dans les fonctions viscérales avait précédé, ou accompagnait encore le désordre intellectuel. Quand les anciens ont conseillé l'usage de l'eau froide dans l'aliénation mentale, c'était pour dissoudre les matières stagnantes, désobstruer les vaisseaux engorgés : mais les connaissances médicales se sont agrandies; le délire sympathique ne provient pas toujours d'un engorgement abdominal; on sait aujourd'hui que les intestins ou d'autres organes peuvent être enflammés dans l'aliénation mentale, sans que cette inflammation soit reconnaissable par les caractères qui lui sont propres. Dans des cas pareils, l'usage de l'eau froide ne serait-il pas un antiphlogistique par excellence? Cette anxiété, cet état sombre et triste de l'ame ne seraient-ils pas le résultat d'une phlegma-

sie du tube alimentaire, du péritoine, du foie ou d'une autre partie interne?

L'usage de l'eau froide, prise comme boisson, fait partie de la méthode curative proposée par Avenbrugger pour le suicide. Cet auteur veut que, dans cette espèce de délire, le malade prenne un litre d'eau froide toutes les heures: s'il reste pensif et taciturne, dit-il, on arrosera son front, ses tempes et ses yeux avec le même liquide, et un vésicatoire sera appliqué sur celui des hypocondres qui fait sentir une chaleur plus élevée.

Ce succès de l'eau froide, dans le suicide, ne s'obtient réellement que dans quelques cas rares. Falret a vu boire par un melancolique avec penchant au suicide, pendant trois semaines, au moins vingt litres d'eau par jour, sans que ce malade en eût éprouvé le moindre soulagement. Il ajoute: qu'il a vu une dame, confiée aux soins d'Esquirol, qui a fait toutes sortes de tentatives pour se détruire, et chez laquelle le traitement d'Avenbrugger a été mis en usage, avec cette différence qu'on a cru devoir remplacer les vésicatoires par un séton à l'hypocondre droit: cette cure continuée, pendant trois mois, n'a produit aucun effet satisfaisant (1).

J'ai voulu faire quelques expériences avec l'eau froide, comme boisson, dans le suicide; mais aucun aliéné ne s'est prêté à mes vœux; aucun n'a voulu

(1) Journ. complem. du dict. des sc. médic.

lu boire ce liquide en grande quantité; et je n'ai pas cru utile de suivre le précepte du docteur Schonheyde (1), en faisant manger à mes malades des mets stimulans, comme des harengs salés, et d'autres de cette nature, pour provoquer la soif.

Je viens d'être témoin d'un cas, sous tous les rapports, extraordinaire. Je fus appelé, le 13 février 1824, chez Schuerweegs, aliéné avec penchant au suicide depuis trois ans. Il s'était fracturé la cuisse gauche, en tombant d'un second étage. Cet homme refusait, de temps en temps, de manger, et, à mon arrivée chez lui, il n'avait rien pris depuis vingt jours. Il buvait de son propre instinct, et par goût, vingt livres d'eau froide par jour. J'ordonnai que la nourriture fût ingérée au moyen d'un biberon de métal, et ne revins plus voir le malade. Vingt neuf jours après cette visite, on vient me quérir de nouveau, et, à mon arrivée chez ce malheureux, je fus bien surpris en apprenant qu'il n'avait encore pris la moindre nourriture, ni voulu, de toute force, qu'on mît le biberon dans sa bouche. Trop faibles d'esprit et de corps pour agir par la force, ses gardiens s'étaient bornés à des soins d'expectation. Je trouvai le malade presque sans voix, et plus opiniâtre que jamais: il était d'une maigreur hideuse. Dix jours s'étaient passés, qu'il n'avait plus voulu boire son eau froide; et depuis ce temps, à ce qu'on me dit, on avait remarqué une

(1) Samml auserles Abh. für pr. Aerzte. Bd. III. S. 350.

une grande prostration dans ses forces; le pouls était petit et d'une lenteur remarquable; la peau aussi froide que le marbre; et l'aspect cadavéreux de la figure du malade, contrastait assez singulièrement avec l'éclat assez vif de ses yeux. J'ordonne ce qui me parait nécessaire; mais, vingt quatre heures après, le malade s'éteint lentement. Il n'avait pris aucune nourriture pendant les cinquante jours qui avaient précédé sa mort. Il avait bu l'eau froide quarante jours de suite.

Ce cas, vraiment merveilleux, est un suicide dans toute la force du terme. Cependant l'eau froide, prise en boisson et abondamment, n'a point arrêté les funestes desseins du malade. Il se trouve, dans le recueil des actes de l'académie de médecine de Berlin (1), un fait semblable à celui que je viens de citer: un homme vécut 47 jours seulement d'eau froide.

L'eau froide contient-elle des principes nutritifs?

On a attaché une grande vertu au *petit-lait* pour la cure des aliénations mentales. Lorry (2) dit qu'il n'en a éprouvé que des merveilles; et il cite à cet effet, l'histoire d'une maniaque guérie par le seul usage du petit-lait: « sanctissime asseverare possum « mulierem illam, quæ ab ancilla ante oculos in pu- « teum sese emergente, in eumdem furorem incide- « rat

(1) 1769.
(2) Op. cit. Tom. II. pag. 124.

« rat, solo seri lactis quotidiano ad libras usu, per « menses integras epoti, sine alio altero medicamine, ad integram et inculpatam sanitatem prove« nisse.” Lorry mérite toute confiance; je suis loin de douter de la véracité de son récit, mais la conséquence qu'il en tire me parait, en tout, hasardée.

Le petit-lait sera une boisson très convenable pour les aliénés, et sous beaucoup de rapports il se rapproche de l'eau, par ses vertus médicinales. Quand il s'agit d'un grand excitement du cerveau ou des voies digestives, l'usage n'en pourrait être qu'avantageux. Cette boisson n'est cependant pas sans mauvais effets : si l'on en prend trop abondamment, elle amène souvent, ou des douleurs coliques, ou la cardialgie, inconvéniens qu'elle partage avec toutes les boissons aqueuses. On sent bien que dans ces cas, un tel breuvage ne saurait être que nuisible. Il peut avantageusement être remplacé par l'eau de riz, d'orge, ou de pain, l'orgeat, ou d'autres émulsions, qui ont toutes la propriété de diminuer la grande sensibilité des premières voies, et d'être, en même temps, plus ou moins nutritifs.

Les acides végétaux, et surtout le vinaigre, ont été souvent employés dans la folie. Si je ne me trompe, c'est le docteur Locher, de Vienne qui, le premier, a proposé ce liquide pour la cure des aliénations mentales; et c'est dans la folie qu'il en a trouvé l'usage le plus efficace. Le vinaigre pris à l'intérieur, fait, selon lui, disparaître l'aspect égaré des yeux, donne à la face des traits plus réguliers

 et

y imprime un aspect moins sauvage, ce qui est un des premiers symptômes de la manie. Bosquillon (1) ajoute qu'il rétablit les sueurs et les autres excrétions, et que, si les règles ou les hémorroïdes sont supprimées, ces évacuations reprennent, par l'usage de ce moyen, leur libre cours. Lorry (2) fait aussi beaucoup de cas de cette liqueur.

Les acides se donnent rarement purs; on les mêle ordinairement dans un vehicule aqueux, mucilagineux, ou syrupeux; et c'est dans cette vue qu'on peut avantageusement confectionner des syrops de vinaigre, des sucs d'oranges, de limons, de citrons, etc.

Les acides sont d'une efficacité reconnue dans le scorbut: ils seront particulièrement indiqués quand l'aliénation mentale se trouvera compliquée avec cette affection.

Il serait à propos d'ajouter ici quelques mots concernant *les eaux minérales.*

Elles se distinguent en froides, et en thermales; en acidules, salines, ferrugineuses, sulfureuses, et gazeuses.

Les eaux minérales sulfureuses sont particulièrement recommandées dans les aliénations mentales compliquées d'affections cutanées; les principales sont celles de *Barèges*, *d'Aix-la-Chapelle*, *d'Arrowgate*, et *d'Enghien* près de Paris.

Les

---

(1) Médec. prat. de Cullen. Tom. II. pag. 488. Trad. Bosquillon.

(2) De melanch. Tom. II. pag. 272.

Les eaux minérales acidules, dont les plus renommées sont celles de *Seltzer*, conviennent principalement dans les aliénations mentales avec atonie du système digestif: on les prend, avec avantage, le matin à jeun et aux repas.

Les eaux acidules ferrugineuses sont de préférence indiquées dans les aliénations mentales qui proviennent de masturbation, de chlorose, d'hémorrhagies passives, ou de celles qui sont compliquées de paralysie, ou d'autres affections de cette nature.

Les eaux minérales froides en général tendent à exciter les forces digestives: il parait que, par leur température et leurs proprietés acides, elles favorisent la transpiration cutanée.

Administré dans des circonstances favorables, le *vin* peut être d'un usage efficace dans l'aliénation mentale; mais son emploi exige beaucoup de prudence. En règle générale, on ne doit jamais administrer cette boisson au point de provoquer l'ivresse; mais bien comme tonique. L'usage en est particulièrement indiqué dans la monomanie avec abattement et tristesse, dans la terreur panique, et dans celle avec débilité et tremblement des membres. L'usage du vin est, en quelque sorte, prohibé dans la manie. En comparant, et la nature de cette aliénation mentale, et les effets de cette boisson, on peut facilement se rendre raison de cette sentence. Le vint agit en stimulant la surface interne de l'estomac; ce stimulus se propage à toutes les fonctions de l'organisme: pulsations artérielles plus fortes et plus rapides; accroissement d'énergie des

vaisseaux capillaires; développement des passions, ou idées sans liaison: ces signes sont autant de phénomènes qui, si l'action du vin a été plus ou moins intense, disparaissent par l'atonie et le sommeil. Ces effets doivent, en beaucoup de cas, avoir le plus funeste effet sur la manie. Cependant on ne perdra jamais de vüe les forces vitales, la durée de la maladie, l'habitude du sujet, et la cause du mal. C'est ainsi que, dans la convalescence, quel que soit le genre ou l'espèce de folie, le vin trouve des indications nombreuses, par rapport à l'affaiblissement des forces. Chez ceux qui sont habitués à cette boisson, l'utilité en devient plus grande.

Dans la démence, le vin convient très bien, par la partie alcoolique qu'il contient: c'est un stimumulant diffusible; par sa partie astringente, (je parle du vin rouge), c'est un tonique permanent par excellence.

Ne serait-il pas convenable de permettre, à un certain point, l'usage des spiritueux dans la démence?

LIVRE ONZIÈME.

Climat. Son influence sur le moral. Considérations sur notre sol, et les mœurs de ses habitants. Application de ces agens à la connaissance des aliénations mentales et de leurs moyens curatifs.

L'air, le climat et le moral des peuples sont des objets importans pour l'étude des aliénations mentales et des moyens curatifs de ces maladies. De tous les moyens physiques et moraux, il y en a fort peu qui ne reçoivent des modifications du sol, de l'état de l'air, des idées dominantes et de la prédisposition morale de tel ou tel peuple. L'habitant du climat chaud présente, dans ses maladies, une excitation outrée; le système nerveux est, chez lui, dominant; les affections des nerfs sont aussi ses maladies familières. Les peuplades des Pays-bas humides et froids, offrent l'inverse de ceux qui habitent des régions chaudes et sèches: leurs maladies dérivent plutôt d'un engourdissement de la sensibilité, et d'une torpeur dans les solides. Autant les manies, les convulsions, les passions violentes, la contemplation extatique, l'imagination

vive et féconde sont fréquentes dans les climats brulans, autant ces affections sont rares dans les pays bas et humides. Les maladies des derniers se rapportent plutôt à la suppression des exhalations cutanées, au ralentissement du sang et à la lymphe dans les vaisseaux; leurs folies sont encore plus sombres ou se rapprochent de l'idiotie ou de la démence.

Il résulte de ce principe, qu'en posant les bases de la cure de la folie, on doit prendre en considération ces deux extrêmes. On aura, toutes choses égales d'ailleurs, plus à s'occuper, dans les régions chaudes, des moyens qui calment la violence des passions et diminuent cette excitabilité outrée; tandis que dans les pays où l'air est froid ou humide, il s'agira plus de diriger ses vues sur l'état de la peau, des organes abdominaux et thoraciques, non seulement pour la cure de la folie, mais pour celle des maladies qui la compliquent. L'aliéné ayant perdu le sentiment de son *moi*, éprouvant ordinairement une diminution dans ses sensations, s'expose au froid, à l'humidité, à l'air méphitique avec indifférence; cependant ces agens n'en cessent pas moins d'agir sur lui; aussi, les soins hygiéniques qui ont rapport à la température, à la pureté, à la sécheresse de l'air, occuperont particulièrement le médecin psychologiste dans les régions basses humides; tandis que dans les climats chauds, il redoublera de précaution pour ne pas exposer l'aliéné à une chaleur trop excessive.

Ce sujet demande de plus grands développemens.

Je-

Jetons un coup d'œil sur toute l'étendue de notre globe; le climat tempéré nous offrira partout l'intelligence dans sa plus grande énergie. Une atmosphère brulante énerve les facultés morales, dit Hippocrate (1): le froid excessif engourdit et rend stupide. Les peuples des pays chauds ont des passions plus fortes; ils aiment avec plus d'ardeur; ils sont plus cruels; et leurs jalousies, leurs vengeances offrent des exemples d'une barbarie atroce: dans les pays froids, il y a moins de sentiment; la sensibilité est peu vive, et les hommes y sont bien plus difficiles à émouvoir, dit Montesquieu.

Cette influence de la chaleur se retrouve dans la folie. L'été est plus fécond en aliénations mentales que l'hiver; et, presque tous les accès de manie se mitigent en hiver, ou sont plus intenses durant la saison d'été. Hippocrate (2) avait dit que l'automne et le printemps sont plus favorables au développement de ces maladies; mais les observations des modernes ont prouvé le contraire.

Le froid a cependant une influence marquée sur la naissance de la folie. On cite à cet effet, la campagne des Français à Moscow, dans laquelle le délire fut une des maladies les plus remarquables. Ce désordre intellectuel augmentait progressivement dans la retraite des troupes.

L'atmosphère peut, par des changemens subits dans

(1) Sect. V. aph. 16.

(2) Sect. III. aph. 20 et 22.

dans sa température, produire la folie. Un changement de froid en chaud, ou de chaud en froid a, plus d'une fois, engendré le trouble mental.

Une atmosphère humide et imprégnée de gaz épais, fétides, agit manifestement sur le moral. Les crétins des alpes et des montagnes de l'Écosse nous en offrent un exemple frappant. Esquirol (1) dit que les hommes qui travaillent dans les mines de charbon et de métal sont sujets à la folie. Les mineurs du Pérou, à son dire, sont disposés à une aliénation mentale toute particulière. En Ecosse on observe un délire produit par les émanations du plomb que les gens du pays appellent Mill Reeck. Lorsque, dit Virey (2), « L'ancienne Lutèce n'était « guère qu'un hameau bourbeux dans l'île de la « Seine, (maintenant la cité); lorsque des maréca- « ges, des bois, conservaient une atmosphère d'é- « pais brouillards sur tout le trajet de ce fleuve, « et que des pluies fréquentes le faisaient déborder « dans les campagnes, le caractère des Séquaniens « était lourd et triste; mais depuis que les bois abattus « les défrichemens, les marais transformés en agréables « jardins, le sol vivifié par la culture, et de nom- « breuses habitations ont renouvelé l'air; que la « Seine a été réglée et contenue dans son lit, « Paris, quoique boueux encore, et situé sous un

« ciel

(1) Art. folie.
(2) Dict.

« ciel froid et pluvieux, nourrit en son sein une « population aimable.” On voit par là combien le climat influe sur le moral, et combien il importe de prendre en considération la température à laquelle on expose l’aliéné. Les climats chauds et brulans seront pernicieux aux maniaques, puisque la chaleur exalte trop les facultés intellectuelles. Une température plutôt froide que tempérée, leur convient mieux. Au mélancolique, il faut un air pur et tempéré qui agisse sur son physique et lui procure des sensations agréables: une douce température invite aux promenades, aux distractions, appelle le sang à la peau, excite aux mouvemens de locomotion et imprime au moral un sentiment de bien-être. Les aliénés atteints de vice organique abdominal, comme du foie, de la veine-porte ou d’une autre partie, éviteront surtout les endroits bas et humides: déjà atteints d’une débilité dans leurs solides, une telle disposition atmosphérique ne pourrait que rendre leur mal plus grave. Les aliénés en démence se trouveront toujours bien d’une température modérément chaude.

Toutefois, n’attribuons pas au climat et aux variations atmosphériques une influence trop directe sur notre entendement: l’éducation, les mœurs, et les institutions civiles, politiques et religieuses y prennent une part non moins active. La Grèce, ce pays si favorisé par la nature, dont le climat est si propre au développement de l’intelligence, quels changemens n’a-t-elle par subis relativement au moral de ses habitans? Des hommes savans y in-

introduisirent des mœurs dont il n'existe plus que quelques vestiges; et tout ce que les sciences et les arts ont de grand prit naissance dans ces contrées. La douceur du climat n'en était pas la cause; elle disposait seulement le moral. Le sol où Démosthènes récitait ses oraisons, est le même qui existe aujourd'hui. La température de l'atmosphère n'est point changée; les hommes seuls n'y sont plus les mêmes, et ce berceau de la civilisation ne présente plus aujourd'hui, que de faibles vestiges de son antique grandeur. Rome si féconde en passions sublimes, qu'est-elle devenue? Les monumens de sa gloire sont seuls restés; mais parmi tant de débris de hauts-faits, à peine trouverait-on un seul romain? La Russie d'un autre coté, si défavorable à l'intelligence, par la rigueur de son climat, fait cependant de rapides progrès vers la civilisation, et tout porte à croire qu'elle étonnera un jour l'Europe par ses prodiges. Enfin, mille exemples pourraient démontrer la grande influence des mœurs sur les habitudes de l'homme.

Ces remarques doivent être d'un grand poids pour la connaissance de l'aliénation mentale. On pourrait, comme il a été dit avec justesse, faire en quelque sorte l'histoire de nos désordres intellectuels, en suivant ceux des sociétés humaines. Le sauvage ne connaît, dit un célèbre philosophe, que les blessures et la vieillesse; son intelligence a moins d'étendue que celle de l'homme civilisé; mais si le sauvage est plus borné au moral, il en est largement dédommagé par l'énergie d'autres fonctions;

tions; il en est dedommagé bien plus encore par cet éminent avantage de ne point être sujet à la folie. La plupart de nos maux, dit, J. J. Rousseau, sont notre propre ouvrage, et nous les aurions presque tous évités, en conservant la manière de vivre simple, uniforme et solitaire qui nous était prescrite par la nature. Et dans un autre endroit: « nous « ne voyons presque autour de nous que des gens « qui se plaignent de leur existence; plusieurs même « qui s'en privent autant qu'il est en eux; et la « réunion des lois divine, et humaine, suffit à pei- « ne pour arrêter ce désordre. Je demande, ajou- « te-t-il, si jamais on a ouï-dire qu'un sauvage en « liberté ait seulement songé à se plaindre de la vie, « et à se donner la mort."

Chaque peuple a ses mœurs et ses passions, comme nous avons déja vu. Ces états divers de l'intelligence sont plus souvent le résultat des institutions morales, que d'une disposition particulière du climat. Le climat influe cependant sur le moral, en le disposant à tel ou tel genre d'idée ou de passion; et il restera toujours vrai, que la susceptibilité morale est bien plus exaltée dans les pays chauds, que dans ceux du nord. La somme de sensibilité y est plus grande, et toujours il sera facile de reconnaître, dans les individus de ces climats, une exaltation d'idées et une tendance à des actes d'extravagance. L'amour, le fanatisme religieux, la vengeance, les écarts de l'imagination, sont leurs passions dominantes.

Notre pays, situé sous une zone tempérée, n'offre,

fre, ni les violentes passions des régions brulantes, ni la grande insensibilité des pays froids; et sous le rapport de sa température atmosphérique, on peut dire qu'il est très favorablement disposé pour le moral.

Quelques contrées des Pays-Bas offrent cependant des exemples frappans de l'influence de l'air sur le moral et le physique. Prenons la Zélande: l'air y est brumeux, épais, humide, marécageux, et les habitans y sont réellement distingués par leur moral. Un Zélandais est un homme froid, apathique; ses passions sont, en quelque sorte, endormies, et toutes ses actions s'exécutent avec une excessive lenteur. Nos provinces du nord participent toutes, plus ou moins, de cet état; mais si les passions sont moins impétueuses, moins promptes en Hollande, que chez les peuples des contrées où l'air est plus raréfié, le Batave présente des qualités morales que le monde entier a reconnues: ses mœurs sont simples et pures; sa raison est plus forte; il est peu vif, sa politesse plus réservée que chez d'autres, toutes choses égales d'ailleurs; mais la modération qu'il porte dans toutes les actions de sa vie font voir en lui un homme civilisé par excellence (1). Mon objet n'est point de faire res-

---

(1) Volney (tabl. du climat et du sol des états d'Amérique, Tom. II.) a dépeint ce caractère froid des peuples du nord d'une manière frappante. Il dit, en parlant des habitants de l'Amérique: » Le coloniste Amé- » ri-

ressortir ici les nombreuses exceptions qui pourraient se présenter à cet égard.

Les habitants des provinces Françaises du nord respirent un air raréfié et pur, ils occupent un terrain montagneux, boiseux ; ils se caractérisent par un physique plus

---

» ricain, de sang Anglais ou Allemand naturellement
» froid et phlegmatique calcule à tête reposée un plan
» de ferme; il s'occupe sans vivacité, mais sans re-
» lâche, de tout ce qui tend à sa création ou à son
» perfectionnement: si, comme quelques voyageurs lui
» en font le reproche, il devient paresseux, ce n'est
» qu'après avoir acquis ce qu'il a projeté, ce qu'il con-
» sidère comme nécessaire ou suffisant."

» Le Français, au contraire, avec son activité or-
» dinaire, pétulante et inquiète, entreprend, par
» passion, par engouement, un projet dont il n'a cal-
» culé ni les frais, ni les obstacles: plus ingénieux
» peut-être, il raille son rival l'Allemand, ou l'Anglais,
» sur sa lenteur."

» Plus, je me suis persuadé, dit Volney, que le silen-
» ce domestique des Américains, ce qui s'entend aussi
» des Anglais, des Hollandais, et des autres peuples
» du nord dont ils dérivent, est l'une des causes les
» plus radicales de leur industrie, de leur activité, de
» leur réussite en agriculture, en commerce, en arts.
» Avec le silence, ils concentrent leurs idées, et se
» donnent le loisir de les combiner, de faire des cal-
» culs exacts de leurs dépenses et de leurs rentrées;
» ils acquièrent plus de netteté dans la pensée, et par
» suite, plus de précision et d'aplomb dans tout leur
» système de conduite publique ou privée."

plus agile, par une certaine sécheresse dans leurs solides; chez eux le système pulmonaire et sanguin est plus prépondérant que chez le Hollandais. Celui-ci est plus lymphatique; ses organes abdominaux sont plus développés: celui-là plus nerveux, plus sanguin a la sensibilité plus prompte à réagir; toutes ses sensations sont plus vives; et chez le Wallon, l'impatience dans le caractère, la chaleur dans l'amour sont énergiquement prononcés; il est remuant, fougueux, emporté, et possède une imagination assez active: son esprit est loin d'être inculte.

L'influence du sol et du climat est bien moins sensible dans la Flandre et le Brabant: tout s'y ressent des mœurs, et des institutions religieuses et civiles. L'habitant de ces contrées, quand il vivait dans l'état de simple nature, était agreste, sauvage; et le nom que les traditions historiques lui ont conservé jusqu'à ce jour, dénote assez son penchant naturel pour la guerre. Ce caractère national qu'il possédait autrefois à un haut degré, a beaucoup perdu de son énergie. En Hollande, au contraire, les habitants ont un langage et des mœurs qui leur sont propres, et qui, depuis de longues années, se sont transmis de père en fils; la nation se ressemble, plus ou moins, et tient aux institutions de ses ancêtres. En Belgique, point d'idiôme, nulle habitude qui tienne au caractère du pays; et chaque âge offre l'empreinte de mœurs nouvelles. Cela n'a rien d'étonnant: ce pays fut toujours un sujet de convoitise pour tous les conquérans des siècles passés, vu la fertilité de son sol,

et l'industrie de ses habitants. C'est ainsi qu'on l'a vue passer sous des puissances diverses, et perdre son ancien lustre en adoptant les mœurs du nouveau peuple auquel il venait d'être agrégé. En Belgique les mœurs n'ont rien de tranchant, de caractéristique; on y est actif au dernier point; l'industrie y règne dans toute son étendue; mais point d'idée, de passion ou de folie dominante: la nation n'est qu'un ensemble de caractères différens.

Peu favorisé par la fertilité de son sol, le Hollandais a nécessairement dû porter ses vues vers des spéculations mercantiles. Habitant les bords de la mer, voisin d'un peuple commerçant, il a été naturellement invité à ce genre de vie; et c'est ainsi que les voyages lointains, la perte, le gain et les spéculations en fait de commerce, sont devenus ses idées dominantes. Le commerce, tout en donnant l'habitude du calcul, a supérieurement perfectionné les combinaisons intellectuelles de ce peuple en tout favorisé, encore, par son instruction primaire.

Ce caractère moral, soit qu'il émane du climat, du sol, ou des mœurs, doit avoir une puissante influence sur le développement des aliénations mentales. Cette assertion est tellement vrai, que les fous en France, et surtout à Paris, différent essentiellement de ceux d'Angleterre, et de la Belgique. En parcourant à Paris, dit Casper (1), un institut d'aliénés, on est

(1) Carakt. S. 479.

est frappé du tumulte, des cris de joie, des chants, des saillies d'esprit, de l'air content et jovial qui y règnent: en Angleterre, on rencontre un silence morne, une réserve extrême dans les manières, des hommes qui se promènent à l'écart; des figures mélancoliques et effrayantes. Les femmes aliénées ajoute Casper, se retrouvent encore en France avec tous les attributs qui y distinguent le sexe. Elles sont toujours spirituelles, agaçantes et coquettes à tel point, qu'il est presqu' impossible, en visitant la salpétrière, de ne pas recevoir de telle ou telle aliénée des invitations, qui décèlent les passions les plus ardentes. Dans les maisons de fous en Angleterre, on est frappé de la décence que les femmes mettent dans leur maintien et leurs habillemens; ce qui contraste singulièrement avec la toilette ridicule des aliénées de la salpétrière. Casper ne vit au Bedlam, qu'une seule femme qui lui addressât la parole, et c'était pour lui demander une explication sur le nom du poëte Allemand Gessner. Tant il est vrai que l'éducation d'un peuple donne une teinte particulière à l'aliénation mentale.

On a encore prouvé qu'à Paris, la conscription militaire, le couronnement de Napoléon, et d'autres sujets de tyrannie publique avaient non seulement influé sur la production des aliénations mentales, mais (1) qu'ils donnaient encore à ces maladies, un

(1) S. 368.

un caractère particulier. Casper rapporte qu'il a vu plus de manies furieuses en France; plus de mélancolies en Angleterre.

D'après ce court aperçu, nous pouvons déjà pressentir que notre pays ne saurait offrir, généralement parlant, les mêmes genres de folie qu'on trouve en France, et qui tiennent aux mœurs et à la manière de vivre des habitants. La Hollande proprement dite mérite surtout notre attention. Le commerce, comme nous avons vu, est le mobile dominant de ce pays, et les chagrins, les soucis qui se rattachent à ces sortes d'opérations sont incalculables.

Esquirol a dressé un tableau pour faire ressortir la prééminence des divers genres de vie, considérés comme causes de la folie, et a obtenu le résultat suivant, sur 164 individus.

Négocians.	= 50.
Militaires.	= 33.
Etudians.	= 25.
Agents d'affaires. . .	= 21.
Avocats et Notaires. .	= 11.
Artistes.	= 8.
Médecins.	= 4.
Laboureurs.	= 3.
Marins.	= 3.
Ingénieurs.	= 2.
Chimistes.	= 4.
	164.

Si, en France, le nombre des négocians aliénés l'emporte sur celui d'aucun autre état, s'il surpasse celui des militaires; combien la folie ne doit-elle pas être une maladie fréquente en Hollande, là où toutes les opérations se rapportent, en quelque sorte, exclusivement au commerce; combien encore les profondes méditations de toute espèce qu'enfante ce genre d'occupation, ne doivent-elles pas se réfléchir sur le caractère des aliénés Hollandais? Tout porte à croire que la mélancolie et la folie tranquille sont des maladies plus communes dans nos provinces du nord qu'en France; d'autant plus que les habitants de ces contrées offrent, comme il a été dit, moins de passions fougueuses, mais un cercle plus étendu de combinaisons intellectuelles; leur caractère est naturellement plus triste, plus réservé.

Toutes choses égales d'ailleurs, il est certain, nonobstant l'aisance du plus grand nombre des habitants, qu'on trouvera plus d'esprits chagrins en Hollande que dans la Belgique proprement dite. Là, c'est une mère qui s'inquiète sur le retour de son mari, conduit dans des pays étrangers par l'appât de ses affaires. La tempête qui se prépare dans le lointain resserre son cœur d'angoisse; chaque navire qui entre dans le port est, pour elle, un sujet de curiosité inquiète; elle s'informe partout; elle conçoit des idées affreuses; toute sa famille est en désolation, et, à la fin, une nouvelle fatale arrive: son mari est mort. Là encore, c'est un négociant dont la probité est reconnue, qui, dans des spécu-

la-

lations mercantiles, a essuyé des pertes immenses : il a de l'honneur, de la conscience ; il se prive de tout ; il fait des efforts inouïs pour remplir le vide de ses affaires. Toujours inquiet sur son sort, ce brave homme ne mange, ni ne dort ; les soins, les égards de son épouse, l'amour de ses enfans sont sans attraits pour lui ; et la pâleur de sa figure, le dépérissement de son corps, annoncent combien son ame est attristée. Il voudrait sauver toute sa famille, payer ses dettes ; mais vœux impuissans ! il éprouve de nouvelles pertes et doit suspendre ses affaires. C'est alors le moment critique. Que d'agitations que d'affronts, que de perplexité n'éprouve pas, en pareille circonstance, un moral sensible ! Voyez encore ce marchand qui passe ses jours dans les spéculations les plus arides ; cet autre individu qui, tout au milieu d'un bonheur apparent, se ronge le cœur pour s'être enrichi aux dépens de son maître. Enfin, on n'en finirait pas, en voulant rapporter toutes les agitations morales qui se rattachent au commerce. Il n'y a, il est vrai, aucun pays qui en soit à l'abri, puisque partout le commerce est un besoin de l'homme civilisé ; mais comme il est chez le Hollandais l'idée dominante, tout porte à croire que, parmi le grand nombre de causes morales qui produisent la folie en Hollande, celles qui se rattachent aux voyages maritimes, à la perte et au gain, méritent d'être principalement prises en considération.

La Flandre, le Brabant et les provinces Wallonnes ne sauraient offrir un caractère si général dans les

causes du désordre mental. Les passions y sont trop divisées; les occupations, les idées du peuple ne se rapportent point à un sujet dominant. En France, les maisons de fous sont peuplées d'individus qui exhalent, dans leur fureur maniaque, le fanatisme politique le plus effréné, au quel les femmes prennent une part presqu'aussi active que les hommes. (La politique au rapport de Casper est, en France, comme 1 à 57 chez l'homme, et comme 1 à 45 chez la femme.) Dans notre pays on s'occupe de politique avec moins de véhémence. Gouvernés par des lois en rapport avec la liberté individuelle, nous ne sommes pas sujets à ces genres de passions signalées par Montesquieu. Deux chemins mènent à la corruption, dit cet auteur: l'un, lorsque le peuple n'observe point les lois, l'autre quand il est corrompu par les lois (1).

Nos voisins les Anglais, comme il vient d'être dit, offrent, comme caractère général de leurs aliénations mentales, un état de tristesse et de réserve. Les mêmes causes que nous-avons trouvées en Hollande peuvent encore se rapporter à ce pays.

Il serait assez curieux de rechercher jusqu'à quel point les divers cultes religieux pourraient, chez nous, causer la folie. On saurait peut-être établir ici la même balance que Leupoldt a faite pour un pays voisin. Cet écrivain observe que le Nord de l'Allemagne offre un plus grand nombre de folies, comparaison faite avec l'Al-

(1) Esprit des Lois. Tom. I. L. 6.

l'Allemagne du sud, remarquable par son culte qui est catholique romain ; tandis qu'en s'approchant du nord l'on rencontre l'église réformée et ses discussions fanatiques. Reste à savoir si l'on ne pourrait établir les mêmes rapports, et tirer les conséquences qui en dérivent pour notre royaume. La Hollande professe généralement le culte réformé ; la Flandre et le Brabant, le catholicisme romain; il y aurait donc ici une comparaison assez interressante à faire. Il s'agirait de démontrer si la Hollande offre, relativement à nos provinces catholiques, le même nombre de folies, surtout religieuses, que Burrow et d'autres ont reconnu dans les pays réformés d'Angleterre, et que Leupoldt vient d'observer dans les contrées d'Allemagne où règne le protestantisme. Il faudrait, à cet effet, des calculs exacts sur la population de nos instituts d'aliénés ; mais jusqu'ici, nous n'avons là-dessus que des notions trop générales pour oser établir un tel parallèle.

D'après tout ce que nous venons de dire sur le climat et les habitudes sociales, on peut déjà voir que le choix à faire, quant au climat que doit habiter le malade, n'est pas du tout indifférent. Une atmosphère tempérée, un endroit où l'air est pur, non humide, par exemple celui des prairies, ou celui qu'on respire aux environs d'une eau coulante, sera toujours à préférer. Le midi de la France et l'Italie, sous le rapport de l'agréable température de l'air, auront de l'avantage sur tout autre pays. L'air qu'on respire aux environs de Liège, de Bru-

 xel-

xelles, de Gand, sera nécessairement plus salutaire que celui de nos provinces du Nord.

La pureté de l'air est une condition, non seulement essentielle pour la cure des aliénés, mais qui influe encore puissamment sur quelques maladies qui compliquent le désordre intellectuel : rien de si funeste à un aliéné scorbutique ou scrophuleux, qu'un air épais ; que le froid et l'humidité.

LIVRE DOUZIÈME.

INSTITUTS POUR LES ALIÉNÉS.

APERÇU STATISTIQUE DES HOSPICES POUR ALIÉNÉS DU ROYAUME DES PAYS-BAS.

Considérations générales sur l'administration de nos établissemens pour aliénés.

Les hommes de l'art ont seulement, depuis quelques années, réveillé l'attention des administrateurs sur l'état des hospices publics pour aliénés. C'est principalement en Angleterre, en France, et en Allemagne, que des changemens nombreux et salutaires se sont opérés dans l'administration de ces asyles. Avant cette révolution importante, l'état de ces hospices était on ne peut plus mauvais. Le misérable insensé, ordinairement regardé comme incurable, ou soumis à des puissances magiques, ne recevait pas le moindre secours de la médecine. Notre pays offre bien quelques exemples rares d'amélioration dans l'administration de ces établissemens ; mais elle est encore loin d'avoir atteint le perfectionnement qu'on trouve

au Bedlam à Londres; à la charité à Berlin; à la salpétrière à Paris et dans différens établissemens d'Italie.

Deux vices capitaux existent dans nos instituts des aliénés. Le premier, c'est qu'il n'y a pas de mesure générale, de règle uniforme fixée dans l'administration de ces sortes d'établissemens; et le second, que la direction de ces maisons est toute civile là où elle devrait être médicale, du moins en grande partie.

Chaque institut, chez nous, existe par lui-même; et, dans quelques endroits, les hospices civils du lieu en ont la direction totale. Quelques établissemens sont sous la survaillance d'une commission spéciale qui veille à l'exécution de tout ce qui est relatif à l'administration de ces maisons. Ce dernier mode de direction est moins vicieux que le premier, puisqu'il donne la faculté de soigner les détails; tandis qu'en laissant la direction aux chefs des hospices, on n'obtient que des mesures générales et exclusivement relatives à l'économie de la maison. Mais, presque partout, le médecin n'occupe qu'un rang secondaire dans l'institut, et son office se borne, non à la cure de la folie, mais à celle des maladies accidentelles. On jugera par là, combien cette inconcevable erreur doit être funeste aux aliénés.

Partout on néglige de s'assurer des qualités morales de ceux à qui est confié le soin des aliénés; on paraît même ignorer que, dans l'étude des maladies mentales, on exige, de la part de celui qui s'y adonne, des dispositions particulières. Cet abus

a

a lieu pour le choix de tout le personnel qui compose l'administration de ces établissemens, et qui sous ce rapport, offrent, tout ce qu'il y a de pénible pour l'humanité. Les aliénés qu'ils renferment sont abandonnés à leur malheureux sort; ils sont privés de tous les secours que peuvent leur apporter l'art, la morale et la religion; et c'est une idée bien affligeante que de voir placés à la tête d'une direction semblable, des hommes dépourvus de toutes les qualités morales et physiques qu'exige un tel emploi. Ces qualités ne sont presque jamais prises en considération dans le choix des directeurs de ces hospices; et rien de plus facheux que de rencontrer ces usages qui révoltent l'esprit, et portent l'indignation à son comble. Nous osons le dire: on chercherait vainement dans nombre de nos instituts pour aliénés, le moindre principe d'humanité, encore moins une cure morale et physique dirigée par une main habile. Il est douloureux, mais juste de le dire, que des spéculations d'interêt seules guident plusieurs des chefs de ces établissemens. C'est en privant le pauvre insensé de son nécessaire, qu'ils satisfont leur vile lésine; ils altèrent la composition des alimens; ils diminuent la portion de nourriture qui revient à l'aliéné; ses vêtemens sont de vrais haillons; et nulle différence n'existe entre les habillemens d'hiver et ceux d'été; l'aliéné est couché sur quelques brins de paille pourrie par ses ordures; et ajoutez à cela un traitement brutal, les chaines, l'humidité des locaux, les injures, les coups, l'insouciance

la

la plus révoltante des servans ; et vous aurez, non un cadre parfait, mais seulement une esquisse incomplète de tout ce que l'homme souffre dans ces réduits de désolation. Quel objet pour un moraliste! Combien de sujets inépuisables, de tableaux déchirans y trouverait une plume éloquente. Cette peinture serait d'un haut intérêt, parce que l'état social entier y est intéressé, et que tous les membres qui le composent peuvent être dans le cas d'avoir un parent ou un ami que l'outrage du sort condamne à passer ses jours dans ces asyles. Quel contraste que cette foule de monde qui s'empresse à courir après ses jouissances, passer mille fois devant un hospice d'aliénés sans songer seulement aux infortunés qu'il renferme, sans s'informer quel peut en être le sort, ou quelles sont les améliorations qu'on pourrait apporter à leur horrible existence.

On ne saurait assez faire connaître de tels scandales, véritables brigandages administratifs ; puisqu'ils influent sur l'existence d'une classe d'hommes aussi intéressans que malheureux. Mais, quoiqu'il soit vrai de dire que la Belgique n'offre pas un seul établissement organisé, en tout, suivant les règles de l'art ; les abus que je viens de signaler ne sauraient être appliqués généralement et indistinctement à tous nos instituts : tous offrent bien un mode vicieux d'administration ; mais il y en a cependant, où la direction est loin de présenter les déprédations que nous venons d'exposer. Les vues de quelques-uns des chefs de nos

ins-

instituts sont trop honnêtes, leur conduite est trop exempte de reproche pour qu'ils se trouvent compris dans l'exposé qui vient d'être fait. Parmi quelques hommes dont j'aurai encore occasion de faire connaître les éminentes qualités, je me plais à citer ici les Frères et les Sœurs de la Charité, sous la direction desquels quelques-uns de nos instituts pour les insensés sont placés. Ces ames pieuses ont toutes les qualités requises pour ce genre d'emploi; mais malheureusement à cause du défaut d'instruction et de chef, ils péchent par les excès. Nous exceptons encore ici la direction des hospices qui, avec la meilleure volonté possible des chefs, ne saurait jamais parvenir à un but utile, tant qu'un plan de conduite ne sera tracé par des hommes instruits dans les maladies mentales.

Les aperçus que je vais produire sur la mortalité et les guérisons des aliénés dans notre royaume, prouveront que le sort de ces malades mérite toute l'attention de nos législateurs: la mortalité est bien plus grande dans nos instituts, qu'elle ne l'est en France, en Angleterre, et en Allemagne.

Mon désir avait été, en m'occupant de cet objet, de recueillir un cadre statistique parfait de toutes nos institutions pour aliénés; mais je n'ai pu remplir qu' imparfaitement ce tableau; quoique je me sois donné plus de peines que mes forces et mes occupations ne me l'ont permis, afin de parvenir à mon but. J'ai même essuyé, en quelques endroits, des désagré-

grémens auxquels je ne m'étais guère attendu. Après avoir, moi-même, fait des démarches, que vraiment je n'aurais plus le courage de réitérer, j'avais donné connaissance à la commission, de mes effets infructueux, et elle daigna faire de nouvelles tentatives pour compléter mon travail qu'elle jugeait de quelque utilité. Dans plusieurs établissemens, mes demandes ont été accueillies par un refus décisif; dans d'autres on a fait passer le temps en promesses, et je suis resté sans rien obtenir; j'en pourrais citer où la mauvaise volonté a été portée jusqu'à interdire, avec une arrogance dont les nations les plus grossières auraient rougi, l'entrée de l'institut à des personnes dignes de toute considération, et qui s'étaient bien voulu charger de la demande de quelques renseignemens.

Je me serais bien abstenu de parler de ces facheux résultats, si ce n'était pour publier la moralité des personnes placées à la tête de ces directions. Jamais un asyle pour les aliénés ne devrait être fermé au médecin psychologiste; et toujours, quand le directeur d'un pareil établissement n'a point de reproche à se faire, quand ses intentions sont pures, il pourra, sans rougir, ouvrir ses registres de mortalité. L'injure et la brutalité qu'il emploie pour repousser l'homme dont les intentions sont honnêtes, font planer sur lui des accusations, dont un jour il doit redouter les justes conséquences. Si ceux à qui sont confiées de telles administrations, travaillent avec droiture au salut des aliénés, ils doivent

avec

avec un sentiment d'honneur mettre leurs actions à découvert. Je ne saurais faire un tel reproche aux médecins, administrateurs et directeurs des hospices pour aliénés dans les provinces Françaises, la Flandre, le Brabant (1), la Zélande et quelques instituts de Nord-Hollande, sans me rendre, envers eux, coupable d'ingratitude; j'ai reçu de ces Messieurs, soit par voie directe ou indirecte, un accueil ouvert, et les offres de service les plus sincères.

Burrow a été plus heureux en Angleterre: il a pu dresser un calcul exact du nombre des aliénés qui se trouvent en ce pays; mais partout il a trouvé les registres, les rapports en règle, tandis que chez nous, tout cela existe à peine. Tant qu'une mesure générale d'amélioration et d'ordre ne sera pas établie en Belgique, il y aura impossibilité absolue d'imiter les Anglais, dans un calcul si véritablement curieux. Mais il est consolant de le dire: si le projet d'une nouvelle organisation pour les hospices des aliénés dans les Pays-Bas, qu'un dignitaire éminent est sur le point de présenter à la sagacité de notre auguste Monarque, se réalise, la Belgique pourra se glorifier d'avoir don-

(1) J'excepte ici l'hospice des aliénés à Malines, d'où mon ami H.... fut brutalement éconduit pour avoir demandé quelques renseignemens sur cet établissement.

donné à l'univers entier le modèle d'un bienfait dont, jusqu'ici, on ne trouve l'exemple dans aucune contrée.

ÉTABLISSEMENT A GHEEL, POUR LES ALIÉNÉS DE BRUXELLES ET DES CONTRÉES ADJACENTES.

Cette institution considérée sous de certains rapports, est une des merveilles de notre pays. Je ne crois pas que le monde entier en offre d'exemples. Une étendue de quatre à cinq lieues de circonférence, sur laquelle un grand nombre d'aliénés jouissent d'une liberté presque illimitée : voilà l'idée générale de cet institut.

Gheel est une petite ville située dans les campines, à quatre lieues de Thurnhaut, à dix de Bruxelles, et à huit d'Anvers. Elle se trouve au centre d'immenses bruyères. L'air y est assez pur et le terrain élevé. Bruxelles et les petites villes des environs y envoient leurs aliénés. Les hospices civils paient quatre vingt dix florins de pension annuelle pour chaque individu qu'ils y envoient : les habillemens sont encore à leur charge.

Cette institution date du quinzième siècle, et parait avoir eu une origine religieuse. La sainte Dymphna, patrone de cet endroit, ayant, dit-on, opéré des miracles sur des aliénés, on n'a plus cessé d'y implorer son secours, dans la folie. Chaque malade qui arrive dans cet établissement, est relégué dans une maison attenante à l'église consacrée à

cet-

cette sainte; on l'y fait faire neuvaine, et, passé ce temps, il est placé chez un nourricier.

La plupart des aliénés se trouvent logés chez des paysans. Ceux qui appartiennent à des familles aisées, sont dans le village et chez les plus riches cultivateurs. Des commissaires sont chargés de veiller á tous les besoins de ces malades.

Les nourriciers sont obligés de traiter les aliénés avec tous les ménagemens possibles. Ces malheureux, à leur arrivée dans cette espèce de colonie, sont, pour la plupart, garrotés ou enchainés. On commence par oter leurs chaines; on leur parle avec intérêt; on leur fait voir la liberté dont il peuvent jouir, et toujours cette pratique y a eu les meilleurs résultats. Les maniaques les plus furieux y deviennent des aliénés fort traitables; ils respectent leurs libérateurs, mettent en lui leur confiance et le chérissent.

Les aliénés paisibles jouissent, dans cet hospice, d'une liberté presque sans bornes. On garde de plus près ceux qui ont des desseins funestes; et les furieux sont liés dans leur lit.

On donne à ces malades des occupations en harmonie avec leurs goûts et leurs forces. Quelques-uns assistent au labourage; d'autres, et surtout les femmes, s'amusent au tricot; on voit de ces malades qui, moyennant une légère rétribution, donnent en ville, des leçons de musique ou d'écriture.

Tous les aliénés y offrent une santé parfaite; ce qui ne peut manquer, vu la pureté de l'air de

ce site. Je tiens du secrétaire de la commission, que le plus grand mémoire du pharmacien pour livraison de médicamens, y compris le vin, ne s'éleva jamais au dessus de cinq cents francs par an.

Pendant les années 1816 et 1817, une fièvre typhoïde atteignit beaucoup d'individus; cependant elle n'y causa pas de mortalité.

L'hiver rigoureux de 1822 n'y fut nullement remarquable sous le rapport des décès.

Cet établissement présente, sans doute, plusieurs avantages : le grand air qu'on y respire, et la liberté qu'il offre aux aliénés, sont des conditions qu'on ne trouvera nulle part comme à Gheel. Cependant, cette dernière condition par son excès même, n'est rien moins qu'avantageuse aux aliénés. Une liberté sans bornes expose à de nombreux malheurs. L'aliéné peut se battre avec d'autres malades. Il a la faculté, s'il a de funestes desseins, d'attenter à sa vie, ou à celle des autres, sans que personne vienne l'en empêcher. On lui met il est vrai des chaines aux pieds, s'il est turbulent, ou s'il cherche à s'esquiver; mais alors sa liberté se réduit à fort peu de chose; et l'idée de se voir aussi borné dans ses mouvemens, doit affecter péniblement son moral. La trop grande étendue du terrain, la dispersion des aliénés sur des points trop écartés fait que, jamais, on ne saura soumettre ces malheureux à une vie régulière et les traiter par des moyens moraux. D'ailleurs, la vigilance des commissaires ne pourra se faire que

très

très imparfaitement: il est impossible qu'on se rende, à tout moment, chez tel ou tel furieux lié dans son lit, pour voir s'il ne croupit point dans ses ordures; qui saura vérifier encore si ces malheureux, surtout les idiots et les aliénés en démence, reçoivent la portion de nourriture qui leur est due et les habillemens qui leur conviennent?

Le libre commerce des deux sexes entre-eux est encore un vice qui mène à l'immoralité, et qui ne peut nullement être salutaire aux aliénés.

Il résulte, par le tableau que Mr. Smidt commissaire secrétaire de cet institut a bien voulu me remettre, que depuis l'an 1810, jusqu'en 1823, il y a eu dans l'établissement, 401 aliénés, y compris le nombre existant le 31 décembre 1809, dont 177 hommes et 224 femmes.

102 Individus ont guéri, 54 hommes et 48 femmes, parmi lesquels on compte trois épileptiques, sont parvenus à un rétablissement parfait.

La mortalité fut de 114 individus, 46 hommes et 68 femmes.

Voici un tableau du mouvement de la population de cet institut.

ANNÉES.	ENTRÉES.		GUÉRISONS.		DÉCÈS.		OBSERVATIONS
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Ne sont point compris dans cette énumération les aliénés élargis non guéris.
Il existait à l'institut le 31 déc. 1809	53	60					
1810	7	11	«	«	1	5	
1811	9	15	4	6	3	7	
1812	3	2	1	1	2	3	
1813	10	16	2	2	1	4	
1814	9	17	7	5	1	5	
1815	9	11	4	3	3	4	
1816	7	6	5	8	5	6	
1817	15	27	4	5	8	5	
1818	11	10	11	6	4	4	
1819	6	6	1	2	2	6	
1820	8	8	7	6	5	7	
1821	5	8	2	«	4	2	
1822	16	13	3	1	5	5	
1823	9	14	3	3	2	5	
	177	224	54	48	46	68	
	401		102		114		

La mortalité comparée aux entrées est donc de $\frac{2}{7}$.
Les guérisons, en raison des entrées . . $\frac{1}{4}$.

Le nombre des femmes entrées à l'institut est plus considérable que celui des hommes : la mortalité est aussi plus nombreuse chez elles.

MAISONS DES ALIÉNÉS A LIÈGE.

Il se trouve à Liège, deux maisons pour aliénés dont l'une est destinée aux hommes, l'autre aux femmes. D'après les renseignemens que je me suis pro-

procurés, ces instituts paraissent très mal organisés. Il m'a été impossible d'obtenir un tableau statistique sur la mortalité et les guérisons des aliénés qui s'y trouvent; mais voici ce que j'ai reçu de la personne qui a bien voulu se charger des informations relatives à ces instituts.

« J'ai été à l'administration des hospices, où « l'on m'a fait savoir que jamais on n'a tenu de « registre en règle. De plus, nos hospices des alié- « nés sont mal organisés; ce sont plutôt des dé- « pôts que des hôpitaux. Je ne sais aucun exem- « ple de guérison obtenue par le secours de l'art « médical seul éclairé par la philosophie, et jamais « je n'ai vu de maison plus mal tenue: tout y « est à créer. Ces détails ne sont point à la louan- « ge de mon pays."

Liège, 15 Mai 1823.

INSTITUT POUR LES ALIÉNÉS A MAASTRICHT.

Cet institut est destiné aux deux sexes; c'est encore une espèce de dépôt pour les personnes que la justice prive de leur liberté à cause d'inconduite.

A en juger par les dépenses que fait l'administration des hospices civils du lieu, pour l'entretien des individus contenus dans cet institut, on devrait s'attendre à une mortalité peu considérable, vu l'excellence des soins hygiéniques qui devraient suivre des services largement payés: l'hospice re-

 met

met au directeur de cet institut, quarante francs par mois, pour l'entretien de chaque individu aliéné ; ce qui est une somme considérable. Dans aucun institut que je connaisse, les frais ne sont si exorbitans ; et, malgré ces dépenses, la mortalité s'élève, dans cet établissement, à un degré considérable, comme on peut voir par le tableau suivant.

ANNÉES.	ENTRÉES.		GUÉRISONS.		DÉCÈS.		OBSERVATIONS.
Il se trouvait dans l'institut le 1 janvier.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Dans cette énumeration ne sont point compris les individus sortis non guéris, de l'institut et ceux qui s'y trouvent pour cause civile.
1810	6	12					
—	3	1	«	1	«	«	
1811	4	1	«	2	1	«	
1812	4	2	4	1	«	1	
1813	1	1	1	3	4	2	
1814	2	8	2	1	1	3	
1815	5	9	1	7	2	3	
1816	6	5	1	3	2	3	
1817	3	9	2	2	«	4	
1818	3	2	«	«	1	3	
1819	5	1	6	«	2	2	
1820	5	1	«	«	«	1	
1821	2	3	1	2	«	3	
1822	5	5	2	1	2	2	
1823	1	«	2	1	2	2	
	55	60	22	24	17	29	
	115		46		46		

La mortalité, comparée aux entrées, est donc de $\frac{2}{5}$. Les guérisons sont égales en nombre à la mortalité.

IN-

INSTITUT POUR LES ALIÉNÉS A TOURNAY, A MONS. &c.

Cet établissement se trouve à Froidemont, village situé à une lieue de Tournay. Il fut transferé en cet endroit, en 1821 : avant cette époque, les aliénés occupaient à Tournay, un batiment étroit, malpropre et humide; depuis cette translation, on a observé une diminution marquante dans la mortalité de ces malades.

Les aliénés de la ville de Mons sont envoyés à cet institut.

Ce bâtiment est à double étage; il renferme deux cours passablement spacieuses; l'une sert de promenade aux aliénés, l'autre est un jardin assez grand. Une cour moins étendue, située dans un endroit écarté du bâtiment, est destinée aux aliénés turbulens et furieux. Les latrines se trouvent dans un lieu écarté.

Les aliénés sont très bien nourris dans cet institut, et il y règne un grand ordre dans le service : aussi y est-il strictement défendu de maltraiter ces malheureux, soit par action, soit par paroles : on leur parle toujours avec bienveillance.

Les furieux sont enfermés dans de petites cellules, et couchent sur de la paille. On leur laisse prendre l'air de temps en temps; mais malheureusement ils portent encore des chaines. Quelques-uns de ces malades ont aux bras, des bracelets de fer doublés de cuir.

Cette maison est desservie par les Frères de la charité, (espèce d'ordre religieux qui se voue à l'humanité malheureuse ou souffrante). Elle est sous la direction des hospices.

Le tableau suivant démontre l'état des insensés avant la translation de l'institut à Froidemont.

ANNÉES.	ENTRÉES.		GUÉRISONS.		DÉCÈS.		*OBSERVATIONS.*
Il existait à l'institut le 31 déc.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Sont compris dans l'énumeration des guérisons, les aliénés élargis non guéris.
1812	12	10					
1813	1	1	1	1	«	2	
1814	8	5	4	«	5	2	
1815	2	3	2	3	1	1	
1816	5	5	1	4	3	1	
1817	4	6	4	2	1	2	
1818	2	5	1	2	4	1	
1819	3	4	«	4	«	1	
1820	4	1	1	«	1	2	
1821	4	1	«	«	1	«	
	45	41	14	16	14	12	
	86		30		26		

La mortalité est d'un $\frac{1}{4}$.

Les sorties sont presque d'un $\frac{1}{3}$.

Ce calcul démontre combien l'accumulation d'un nombre peu considérable d'aliénés est favorable à la guérison de ces individus.

IN-

INSTITUTS POUR LES ALIÉNÉS A LOUVAIN.

Il y a deux établissemens pour aliénés à Louvain: l'un est destiné aux hommes, l'autre aux femmes. Le premier est desservi par une espèce de Frères de charité: le second par les Sœurs noires.

Chaque hospice constitue un bâtiment, dans lequel se trouvent réunies plusieurs bonnes dispositions. L'un, comme l'autre, est placé dans un endroit sain, riant et élevé. Il y règne une propreté générale et un air de liberté.

Dans l'institut destiné aux hommes, les furieux sont séparés des aliénés paisibles. Les convalescens se promènent dans une cour assez agréable et ornée de fleurs.

Chaque individu habite une cellule particulière. Les convalescens et les aliénés dociles occupent un second étage.

Un quartier particulier est réservé pour les pensionnaires.

Le 1 janvier 1810, il existait dans cet hospice 15 hommes de la classe pauvre. Jusqu'à la fin de 1823, l'entrée fut de 69 individus; ce qui fait ensemble 84.

Il en périt 22, et on obtint 39 guérisons dans l'ordre suivant:

ANNÉES.	EN-TRÉES.	GUÉRI-SONS.	DÉCÈS.	*OBSERVATIONS.*
Il existait à l'institut le 31 déc.				Non compris les aliénés élargis non guéris.
1809	15			
1810	2	1	5	
1811	«	«	«	
1812	2	«	1	
1813	1	«	1	
1814	5	3	2	
1815	5	2	4	
1816	7	3	2	
1817	10	8	1	
1818	9	6	3	
1819	4	3	«	
1820	9	6	«	
1821	7	4	1	
1822	5	2	1	
1823	3	1	1	
	84	39	22	

Il en sortit donc presque la moitié.

La mortalité fut de près d'un quart.

Le tableau suivant montre une diminution sensible dans la mortalité, chez les aliénés en pension.

AN-

ANNÉES.	ENTRÉES.	GUÉRISONS.	DÉCÈS.	*OBSERVATIONS.*
Il existait dans l'institut, le 31 déc.				3 Individus sont à l'institut pour cause civile. Dans cette énumeration sont compris les aliénés élargis non guéris.
1809	12			
1810	2	1		
1811	3	2	1	
1812	«	«	«	
1813	4	4	«	
1814	8	5	3	
1815	«	2	«	
1816	8	4	2	
1817	4	2	1	
1818	6	4	«	
1819	7	5	1	
1820	4	3	«	
1821	6	6	«	
1822	9	5	1	
1823	9	1	1	
	82	44	10	

Pour cause civile 3.

Reste . . . . 79.

La mortalité n'est donc ici que d'un $\frac{1}{8}$

Presque la moitié des entrées sortit de l'institut.

Ce calcul est remarquable parcequ'il laisse voir la grande utilité des soins hygiéniques et moraux dans la folie.

L'énumération suivante laisse voir une mortalité plus nombreuse dans l'institut des femmes aliénées. Il serait difficile d'établir, avec justesse, la vraie cause d'un tel contraste; car les soins hygiéniques, la propreté et la bonne situation du local n'offrent pas de différence sensible avec l'institut destiné aux hom-

hommes, que nous venons de voir : cette cause doit donc être individuelle : une plus grande faiblesse de constitution chez la femme, me paraît assez expliquer pourquoi, chez elle, la mortalité doit être plus grande.

De 93 femmes aliénées, entrées dans cet institut, il en périt 28 ; par conséquent environ $\frac{1}{3}$. Sur ce même nombre d'entrées, on compta 36 sorties et guérisons ; ce qui est quelque chose de moins qu'un $\frac{1}{3}$, comme on voit par le tableau suivant.

ANNÉES.	ENTRÉES.	GUÉRISONS.	DÉCÈS.	*OBSERVATIONS.*
Il existait à l'institut, le 31 déc.				Les guérisons sont confondues avec les sorties des aliénés non guéris.
1809	18			
1810	2	1		
1811	2	«		
1812	4	5	1	
1813	5	1	2	
1814	2	«	«	
1815	6	3	7	
1816	7	5	4	
1817	7	2	4	
1818	12	4	3	
1819	5	4	2	
1820	5	1	2	
1821	11	5	«	
1822	2	2	2	
1823	5	3	1	
	93	36	28	

HOS-

HOSPICE DES ALIÉNÉS A ANVERS.

Anvers possède une assez belle maison pour les aliénés. Elle est d'une construction régulière, et son emplacement se trouve au milieu du grand air, dans une vaste plaine.

Cette maison est destinée aux deux sexes, et la disposition de son plan est telle, qu'elle renferme deux cours spacieuses pour loger les hommes et les femmes séparément. Un avant-corps sert d'habitation au directeur.

Presque tous les aliénés habitent séparément une cellule au rez-de-chaussée; mais la plupart de ces petites chambres offrent à leur intérieur une latrine, ce qui est une disposition des plus vicieuses. Les fenêtres qui y sont pratiquées, n'ont pas assez de largeur: elles sont placées trop haut, et presque toutes garnies de grilles: précaution qui n'est pas généralement nécessaire comme nous verrons.

Pour le reste, la propreté est portée à un degré extrême dans cet institut. Il y règne de l'ordre. Le lever, le déjeuner, le souper et le coucher se font à des heures réglées. La nourriture, composée de viandes et de légumes, y est bonne. On y occupe les aliénés au travail autant que possible, et ils y sont traités avec les ménagemens que demande leur sort: point de moyens repoussans de répression; point de chaines, m'a-t-on assuré: la réclusion dans la chambre fait seule l'office de ces agens.

La commission de surveillance de cet établissement

ment y fait, de temps en temps, sa visite, et met beaucoup de soin à faire exécuter, scrupuleusement, tout ce qui est relatif à l'administration de cette maison.

Pour ce qui regarde les moyens curatifs, on ne les emploie ordinairement que pour des maladies accidentelles.

En 1814, il existait en cet hospice, 59 aliénés hommes, et 71 femmes; depuis ce temps, jusqu'en 1823, il y entra 138 hommes, et 214 femmes; ce qui fait en tout, 482 individus.

Il en périt 138, (environ $\frac{2}{7}$).

Les guérisons furent de 167, (près d'un $\frac{1}{3}$).

Le tableau suivant laisse voir les entrées, les guérisons et les décès qui eurent successivement lieu dans cet institut, pendant neuf années consécutives.

ANNÉES.	ENTRÉES.		GUÉRISONS.		DÉCÈS.		*OBSERVATIONS.*
Il existait dans l'institut, le 31 décembre,	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Je n'ai pas pu me procurer un relevé où les guérisons fussent séparées des sorties des aliénés non guéris.
1814	59	71					
1815	14	21	7	4	6	6	
1816	16	26	7	12	5	5	
1817	23	35	9	13	4	15	
1818	16	16	8	9	7	11	
1819	15	15	9	9	8	16	
1820	16	15	4	9	5	13	
1821	12	26	6	13	5	3	
1822	12	29	11	8	6	9	
1823	14	31	10	19	3	11	
	197	285	71	96	49	89	
	482		167		138		

HOS-

HOSPICE DES ALIÉNÉS A TERMONDE.

L'institut des aliénés à Termonde est sous la direction des hospices. C'est un bâtiment assez bien construit dont, à quelques changemens près, on pourrait faire un excellent établissement.

Il se compose de deux cours assez grandes, dont une est destinée aux hommes et l'autre aux femmes. Chaque aliéné occupe une cellule particulière; mais la construction de ces petites chambres est mauvaise : elles n'ont d'autres fenêtres, qu'une ouverture assez étroite pratiquée au dessus de la porte qui sert d'entrée à chaque cellule. Les panneaux des portes sont lourds; celles-ci sont armées d'épouvantables serrures, ce qui fait ressembler cette habitation à une maison de force.

Parmi les moyens de répression figurent, en première ligne, les chaînes: pour peu que l'aliéné soit furieux ou turbulent, on le soumet à ces moyens coercitifs repoussans.

Il règne de l'ordre et une grande propreté dans cet institut. On y traite les aliénés avec douceur, et la nourriture y est bonne.

On ne porte aux aliénés des secours médicinaux, qu'en cas de maladie accidentelle.

En 1802, il ne se trouvait, dans cet établissement, que 5 individus; jusqu'en 1825, on obtint 198 entrées; ce qui fait ensemble 203 aliénés.

Il en mourut 53 (près d'un $\frac{1}{4}$).

L'on obtint 79 sorties ($\frac{2}{5}$).

ANNÉES.	ENTRÉES. Hom. et Fem.	GUÉRISONS. Hom. et Fem.	DÉCÈS. Hom. et Fem.	OBSERVATION[S]
Il se trouvait dans l'instit. le 31 déc.				Je soupçonne quel[que] inexactitud[e] dans le calcul d[es] guérisons.
1801	5			
1802	1	«	«	
1803	2	«	«	
1804	6	4	«	
1805	3	2	«	
1806	7	«	2	
1807	7	2	6	
1808	4	3	1	
1809	7	2	4	
1810	3	1	2	
1811	4	«	«	
1812	6	4	1	
1813	7	3	«	
1814	9	3	1	
1815	14	3	5	
1816	13	5	6	
1817	12	5	5	
1818	13	4	3	
1819	15	13	1	
1820	15	8	2	
1821	13	3	4	
1822	18	8	7	
1823	19	6	3	
	203	79	53	

HOSPICES DES ALIÉNÉS A GAND.

Il se trouve à Gand deux hospices pour les aliénés; un pour les hommes et un autre pour les femmes. Tous les deux sont placés dans l'enceinte de la ville.

Le

Le premier, appelé *het oud Rasphuis*, est un bâtiment d'une architecture gothique qui servit autrefois de maison de détention. C'est une affreuse prison, vrai gouffre, où rien ne se montre d'utile ou de convenable pour un asyle d'aliénés. Un caveau humide sert de salle de réunion aux aliénés de tout genre. Au dessus de cette place est un dortoir commun, froid et malpropre. Ces deux pièces donnent sur une cour basse, humide et étroite. Un petit quartier est destiné aux aliénés pensionnaires; mais il est presqu'aussi malpropre et aussi dégoutant que celui des pauvres. Un caveau, d'un aspect horrible, dans lequel se trouvent deux séries de cellules à palissades, sert de séjour aux aliénés furieux. C'est une habitation affreuse, que l'on ne peut voir sans gémir sur le sort de ceux que leur malheureuse existence condamne à y passer la vie.

La nourriture est excellente dans cet institut.

Les moyens de répression dont on y fait usage sont: la chambre à palissades, les chaines, le fauteuil de coercition et le gilet de force. On vient d'y construire tout récemment un fauteuil rotatoire.

Cette maison est desservie par les Frères de la charité, et se trouve sous la direction des hospices. Le service médical y est fait par un médecin et par un chirurgien des hospices civils.

L'hospice des *femmes aliénées* est un établissement bien organisé, régulièrement construit, qui se trouve situé dans un lieu sain, et occupe un terrain assez vaste. Il renferme une cour spacieuse

dont le centre forme un jardin potager. Les parois latérales de cette cour offrent de longs corridors couverts dans lesquels se déploie une rangée de petites chambres dont chacune est destinée à contenir deux, trois ou quatre aliénées. Cet établissement offre, par ses excellentes dispositions, un contraste frappant avec celui des hommes aliénés que nous venons de faire connaître.

Une cour assez grande, dans le fond du bâtiment, est réservée aux furieux.

On trouve dans cet institut, des dortoirs communs, des salles de travail et de réunion; et le tout est placé au rez-de-chaussée, de manière que le bâtiment n'est composé que d'un seul étage, à l'exception de la partie latérale gauche de l'avant-cour sur laquelle on vient, tout récemment, de bâtir un second étage destiné aux convalescens et aux aliénés tranquilles.

Les moyens de répression sont, le gilet de force, la réclusion dans la chambre, et les chaines. On ne fait cependant qu'un usage peu fréquent de ces dernières.

Les Sœurs de la Charité, sous la surveillance particulière d'un ecclésiastique philantrope et instruit (1), et sous celle de la commission des hospices, ont la direction de cet établissement. Les soins assidus, la douceur que ces religieuses mettent dans leur maintien, la bienveillance, l'affabilité avec laquelle el-

les

(1) Mr. le chanoine Triest.

les agissent envers les aliénées leurs donnent des droits aux éloges les mieux mérités. Un médecin et un chirurgien pensionnés des hospices y sont chargés du service médical. Les aliénés y sont assez bien nourris.

Les tableaux de la mortalité de ces deux instituts nous font voir des contrastes frappans, et dont on ne peut que difficilement se rendre raison. A l'hospice des hommes aliénés, sur le nombre des 292 entrans, il n'en périt que 59; par conséquent $\frac{1}{5}$, tandis que sur 316 individus qui entrèrent à l'hospice des femmes aliénées, on eut 104 décès. Tout porterait à croire que la mortalité dût être, dans l'institut des hommes, bien plus considérable que dans aucun des établissemens que nous venons de voir. Comme on n'y trouve que des obstacles à la guérison des malheureux qu'il renferme, tout porterait également à croire que l'établissement pour les femmes, devrait offrir une moindre mortalité, puisqu'il est assez favorablement organisé. Dans le premier hospice, on ne voit que des hommes enchainés ou enfermés dans de sombres cachots; on ne trouve qu'un bâtiment dégoutant, même horrible, et trop petit pour contenir le nombre des aliénés qui l'occupent: dans l'hospice des femmes tout est humain, riant et annonce une grande liberté. D'où vient cette différence de mortalité? Est-ce l'effroi de se voir ainsi enfermé dans une si affreuse prison qui fait rentrer l'aliéné en lui-même et le dispose à la ré-

réflexion ? On pourrait croire à cette hypothèse, si l'on ne possédait des preuves manifestes qu'un traitement doux et humain est bien plus à préférer qu'un appareil de crainte et de terreur. Ces derniers moyens sont salutaires, dans des cas particuliers ; mais ils ne sauraient convenir à la généralité des aliénés.

★

Tableau du mouvement de la population de l'hospice des hommes insensés à Gand.

★

ANNÉES.	ENTRÉES.	GUÉRISONS.	DÉCÈS.	*OBSERVATIONS.*
Il existait à l'institut, le 31 déc.				Dans ce tableau sont confondus les sujets qui sont sortis de l'institut non guéris ; les registres aux hospices n'indiquant pas une distinction entre les sorties et les guérisons.
1808	44	«	«	
1809	3	«	«	
1810	2	1	«	
1841	5	1	«	
1812	9	«	3	
1813	6	«	2	
1814	8	«	3	
1885	20	5	6	
1816	20	9	6	
1817	31	12	11	
1818	23	10	6	
1819	23	12	6	
2820	27	13	3	
1821	30	13	6	
1822	23	13	4	
1823	18	5	2	
	292	94	58	

Ta-

★

Tableau du mouvement de la population de la maison des femmes aliénées à Gand.

★

ANNÉES.	ENTRÉES.	GUÉRISONS.	DÉCÈS.	*OBSERVATIONS.*
Il existait à l'institut, le 31 déc.				Dans le tableau des guérisons, sont compris les aliénés sortis de l'institut non guéris; les registres n'offrant point de distinction à cet égard.
1808	55			
1809	13	7	4	
1810	19	7	6	
1811	17	8	8	
1812	7	6	4	
1813	11	3	8	
1814	19	8	9	
1815	23	9	7	
1816	19	8	7	
1817	18	7	8	
1818	24	12	3	
1819	14	8	7	
1820	16	11	7	
1821	28	6	8	
1822	12	5	11	
1823	21	8	7	
	316	114	104	

INSTITUT PRIVÉ POUR LES FEMMES ALIÉNÉES A VELSICQUE.

L'institut pour aliénés à Velsicque se trouve à quelques lieues de Gand. C'est un établissement dirigé par des religieuses; on n'y reçoit en pen-

sion que des femmes ; la plupart de celles qu'on y trouve dérivent de Gand, et appartiennent à des familles distinguées.

Le bâtiment de cet hospice est assez bien ordonné. Il se trouve au milieu du grand air et comprend un terrain assez vaste.

Les aliénés y sont traités avec beaucoup de soin et d'humanité.

Le tableau suivant donne une grande mortalité, mais cela dépend de ce que plusieurs aliénées n'arrivent, en cet institut, que lorsqu'elles sont déjà atteintes de démence incurable.

ANNÉES.	ENTRÉES.	GUÉRISONS.	DÉCÈS.	*OBSERVATIONS.*
Il existait à l'institut, le 31 déc.				Non compris les aliénées sorties non guéries.
1809	22			
1810	2	1	2	
1811	3	2	3	
1812	2	1	2	
1813	1	2	2	
1814	2	1	1	
1815	1	1	2	
1816	2	1	1	
1817	3	2	3	
1818	1	1	2	
1819	3	2	2	
1820	2	1	3	
1821	3	2	2	
1822	2	1	1	
1823	2	1	1	
	51	19	27	

IN-

INSTITUT POUR LES ALIÉNÉS A BRUGES.

De tous les établissemens que nous venons de voir, aucun, sous le rapport de l'administration de la maison, ne peut être comparé, en perfectionnement, à l'hôpital st. Julien à Bruges. Le directeur de cet institut, Mr. Rieland-Canneel, est un vrai philantrope; il possède les qualités morales et physiques nécessaires pour remplir le poste qu'il occupe. Le soin qu'il met à s'instruire dans les maladies mentales, les efforts qu'il fait pour améliorer le sort des malades qui sont sous sa direction, le zèle et l'exactitude avec lesquels il remplit ses devoirs envers eux, ne sont que les moindres qualités qui distinguent ce digne homme.

L'emplacement de cet institut se trouve dans un quartier de la ville très salubre. La distribution du bâtiment, très irrégulière, laisse tout à desirer; mais on est parvenu, à force de soins et de changemens, à en faire un établissement assez commode, qui renferme les principaux details qu'on exige dans un institut des aliénés. Lorsque les bâtimens qu'on est encore occupé à construire seront achevés, il pourra contenir deux cent soixante personnes. Il est destiné aux deux sexes, et contient un quartier pour les hommes et un autre pour les femmes; un troisième quartier est destiné aux convalescens, et un quatrième pour les personnes dont l'entretien est à charge de leurs familles.

Dans le quartier des hommes, vingt quatre cel-

lules sont destinées à loger les maniaques furieux. On y trouve une cour entourée de corridors couverts, une salle de réunion, un réfectoire commun et un dortoir pour les aliénés qui ont des momens lucides; trente deux aliénés peuvent loger dans cette division. Elle renferme encore une habitation pour les convalescens, composée d'une salle de réunion, d'une cour, d'une salle à manger et d'un dortoir.

Dans le quartier des femmes, on trouve des cellules pour les maniaques furieuses; une salle à manger; une salle de réunion, une cour assez spacieuse, un dortoir au second, consistant en vingt quatre cellules, une salle destinée à loger quelques idiotes. Une directrice est placée dans chaque division, et est chargée du personnel des aliénées.

Le quartier des convalescens se compose d'une cour et d'un jardin, d'une salle à manger, d'une salle de travail et d'un dortoir au second, composé de sept chambres où peuvent loger vingt et-un individus, dont trois dans chaque chambre. Je tiens de Mr. Rieland, que le désir d'habiter cet endroit si riant hâte beaucoup, chez l'aliéné, les progrès de sa convalescence.

Les aliénés en pension occupent le local qui sert de demeure au directeur. Ils ont la faculté de se promener dans les jardins sous la surveillance des domestiques. Trois cellules sont destinées à loger les aliénés furieux.

Il y a, indépendamment de cela, un hôpital pour les aliénés atteints de maladie accidentelle.

La

La réclusion dans la chambre, et le gilet de force sont les seuls moyens de répression qu'on emploie dans cet établissement.

On met en usage dans cet institut la cure morale. Un médecin et un chirurgien, pensionnés par les hospices, n'y exercent leurs fonctions qu'en cas de maladies accidentelles, ou quand ils sont appelés. On trouve dans cet établissement des bains, des douches, et, tout récemment, le directeur y a fait construire un fauteuil rotatoire.

On occupe au travail, les aliénés qui ont des momens lucides; les hommes remuent la terre des jardins; les femmes s'amusent au tricot, à la couture, au lavage etc.

Des terres labourables contigues à cet hospice, sont exploitées par le directeur. On y trouve encore une brasserie de bierre, une boulangerie, un moulin à grain et tous les contenus d'une ferme.

La commission des hospices a seulement la surveillance de cet institut.

Depuis 1810, jusqu'à la fin de 1823, on y reçut 726 individus aliénés.

Il en périt 183.

On obtint 333 guérisons dans l'ordre suivant.

AN-

ANNÉES.	ENTRÉES. Hom.etFem.	GUÉRISONS. Hom.etFem.	DÉCÈS.	OBSERVATIONS.
Il existait à l'institut, le 31 déc. 1809	139			Dans cette énumération sont compris les aliénés élargis non guéris.
1810	36	19	8	
1811	28	19	18	
1812	30	14	11	
1813	25	14	12	
1814	34	21	12	
1815	42	30	7	
1816	53	20	17	
1817	65	31	19	
1818	47	26	13	
1819	37	27	9	
1820	45	25	17	
1821	54	37	18	
1822	44	22	11	
1823	47	28	11	
	726	333	183	

La mortalité est donc d'environ $\frac{1}{4}$.

Les guérisons sont à peu-près comme 6 à 13.

HOSPICE DES ALIÉNÉS à MIDDELBURG.

Cet établissement est sous la direction des hospices civils. Il est destiné aux deux sexes.

Les aliénés couchent en commun dans des chambres assez grandes; mais chaque individu occupe un lit particulier.

Les hommes n'y sont séparés des femmes que pendant la nuit.

On

On fait usage, comme moyen de répression, de bandes de cuir aux bras; de fers qu'on met aux mains; du fauteuil de coercition et de la chambre à palissades.

On ne porte aux aliénés de secours médicinal qu'en cas de maladie accidentelle.

Le nombre des aliénés actuellement existans dans cet établissement, est de vingt-sept. Il y eut en 1823, deux entrées, point de guérisons, et trois décès.

Je n'ai pas pu me procurer un tableau statistique semblable aux précédens sur le mouvement de la population de cet institut.

INSTITUT DES ALIÉNÉS A AMSTERDAM.

Situé à la distance d'un quart de lieue d'Amsterdam, cet établissement est un hôpital civil et en même temps un asyle pour aliénés. C'est un édifice circonscrit d'un étang, au milieu de prairies très humides et presque submergées, en hiver; le plan en est assez régulier; mais qui, pour ce qui regarde l'habitation des aliénés, ne répond pas du tout à sa destination. Ni la distribution des localités, ni l'administration de la maison n'offrent pas les moindres dispositions favorables. La section destinée aux aliénés se borne tout simplement à des salles qui donnent sur des cours passablement grandes. Les aliénés y sont logés pêle-mêle sans distinction d'infirmité quoiqu'ils ne communiquent pas avec les autres malades de la maison, ils sont couchés dans des lits rangés en file dans la place qui sert, à la fois, de

dor-

dortoir, de réfectoire et de salle de réunion. Les furieux occupent des habitations particulières. La description qu'en donne Mr. le docteur Nieuwenhuis, dans sa topographie d'Amsterdam, prouve combien cet établissement laisse à désirer. « Wij « kunnen," dit ce savant auteur, « het niet ont- « veinsen, met ontroering traden wij voor het eerst « aldaar de zaal voor kranksinnigen binnen. Eene « menigte van door elkander wandelende persoonen « en te bed liggende zieken, wekte in ons geensints « het denkbeeld van eene inrigting voor kranksin- « nigen maar had het voorkomen van een *maga-* « *zijn* van gekken."

Dans des renseignemens que Mr. le docteur Thyssen a bien voulu me communiquer, sur cet établissement, il s'exprime en ces termes: « Ik moet be- « kennen, dat sedert het jaar 1814, dat ik dokter « der kranksinnigen wierd, eenige verbeteringen zijn « ingevoerd, als het wegnemen der hokken, het « invoeren van het dwangjak, betere legging en « voeding, overigens echter ontbreekt alles, vooral « ruimte; de baden bestaan in een badkuip, en « douches liet ik door een pot water vervangen, « hetgeen ik van zekere hoogte op het hoofd deed « vallen, dikwerf verwonderde ik mij over de kalmte « die dit bij de maniaci te weeg bracht, hoewel er « geen middel was voor hetwelk zij meer bevreesd « waren; bij deze en bij afleidende middelen moest « zich gewoonlijk de geneeswijze bepalen; onder de « laatste zag ik dikwerf de beste uitwerking van fon-

« te-

« tenellen in den nek, in andere heb ik met veel « nut de helleborus aangewend."

Quelques aliénés y sont en pension, et paient jusqu'à six florins par semaine; ils obtiennent des soins particuliers et une meilleure nourriture; ils occupent aussi une chambre particulière. Quelques insensés y sont, à raison d'une rétribution de cinquante florins par an, mais ils n'en retirent pas le moindre avantage.

L'institut est sous la surveillance d'un directeur et d'une directrice.

Deux servans et autant de servantes, seulement, sont chargés du soin des aliénés. Il est presque inconcevable qu'avec un si petit nombre de gardiens ou puisse prendre toutes les mesures de surveillance qu'exige le nombre assez considérable d'aliénés de cet établissement; il est même impossible que leurs soins les plus étendus y suffisent: en 1823, il s'y trouvait 45 hommes et 108 femmes.

Dans un tableau que je dois à la complaisance de Mr. le docteur Thyssen, la mortalité y a été pendant une série d'années, prise de 1792 jusqu'en 1796, de $0{,}35\frac{1}{2}$. Les sorties ont offert $0{,}39\frac{1}{5}$.

AN-

ANNÉES.	ENTRÉES.		SORTIES.		DÉCÈS.	
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
Il existait à l'institut, le 31 déc.						
1792	52	76				
1793	38	35	17	18	19	21
1794	26	35	15	11	18	27
1795	25	30	18	30	8	10
1796	44	32	16	29	17	19
	185	208	66	88	62	77
	393		154		139	

Pendant un laps de temps, pris du premier janvier 1809, jusqu'au premier janvier 1814, 341 aliénés furent traités dans cet institut; 137 en sortirent, et on obtint 133 décès.

Donc, mortalité 0,39$\frac{1}{3}$: sorties 0,40$\frac{1}{5}$.

Du premier janvier 1814, jusqu'au premier janvier 1819. 399 aliénés furent traités dans l'institut; 146 sorties eurent lieu, et 110 décès.

Mortalité 0,37; décès 0,27$\frac{3}{4}$.

Dans ces cinq dernières années, on remarqua une diminution assez notable dans la mortalité; Mr. le docteur Thyssen en attribue la cause à la cessation d'une diarrhée qui, avant cette époque, était endémique dans quelques salles de cet institut.

D'après un tableau que j'ai reçu du directeur de cet hospice, il résulte que la mortalité, prise pendant une série d'années depuis 1809 jusqu'a 1823, y a été de $\frac{3}{7}$, ou 0,44$\frac{1}{4}$.

Le

Le même terme d'années a offert 474 sorties qu'on ne saurait qualifier de guérisons, puisque nulle distinction n'est faite, dans le tableau que j'ai reçu, entre ceux qui ont quitté l'institut étant guéris, et ceux qui ne l'étaient point, comme on peut voir par le relevé suivant.

ANNÉES.	ENTRÉES. Hom. et Fem.	GUÉRISONS. Hom. et Fem.	DÉCÈS. Hom. et Fem.
Il existait dans l'institut, le 31 déc. 1809	81		
1810	61	22	23
1811	52	18	32
1812	53	39	39
1813	42	27	17
1814	47	23	24
1815	58	27	16
1816	64	36	32
1817	66	25	18
1818	92	35	30
1819	106	42	48
1820	95	48	41
1821	92	51	37
1822	77	45	48
1823	86	36	40
	1072	474	445

Cette mortalité déjà excessive, l'est encore plus dans un tableau fourni par Mr. Nieuwenhuis (1) : il résulte de ce relevé, qu'en 1797, il se trouvait à l'institut . . . . 117 individus,
jusqu'en 1817, il y est entré . 1,131 ——

Total. . . 1,248 entrées.
Il en périt 604.

Donc la mortalité serait, d'après ce tableau qui est pris sur un plus grand nombre d'années que le précédent, à peu-près de la moitié.

Dans un autre tableau, pris sur les années 1819—1825 les décès sont $0{,}41\frac{2}{3}$, les sorties $0{,}41\frac{2}{3}$.

ANNÉES.	ENTRÉES.		SORTIES.		DÉCÈS.	
Il existait à l'institut, le 31 déc.	Hommes.	Hommes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
1818	44	89				
1819	60	46	25	17	22	26
1820	45	50	22	26	26	15
1821	6	46	21	30	21	16
1822	6	37	19	22	20	28
1823	35	51	22	14	23	17
1824	37	42	26	19	13	28
1825	53	51	32	27	18	26
	356	412	167	155	143	156
	778		322		299	

(1) Nieuwenhuis, topographie van Amsterdam.

TABLEAU STATISTIQUE de quelques instituts pour les aliénés des Pays-Bas renfermant l'exposé de tous les aliénés qui s'y trouvaient pendant les années, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825 *à commencer du premier avril de chaque année.*

VILLES ET CHEFS-LIEUX.	1820.		1821.		1822.		1823.		1824.		1825.	
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
Bois-le-Duc.	50	21	42	27	43	25	45	33	44	27	48	30
Bréda.	27	11	22	15	27	13	19	7	24	6	23	7
Eindhoven.	6	2	4	2	3	2	5	1	3	4	4	6
Arnhem.	5	7	4	8	1	8	2	7	3	5	4	7
Zutphen.	16	8	15	6	18	7	12	7	11	8	14	5
Tiel.	«	«	«	«	1	«	1	«	1	«	«	«
Nimègue.	5	7	3	8	5	11	5	8	3	8	6	8
La Haye.	25	29	23	26	23	28	19	24	25	25	22	24
Leyde.	15	23	19	26	21	20	17	21	19	17	21	18
Rotterdam.	32	58	29	58	36	64	42	69	49	68	36	68
Dordrecht.	16	18	22	23	30	24	26	19	28	30	21	24
Gorinchem.	3	3	2	5	3	5	1	2	1	3	2	1
Brielle.	3	1	3	1	2	«	4	2	2	«	1	1
Amsterdam.	76	99	91	117	79	116	65	116	83	119	74	120
Haarlem.	21	16	22	18	18	17	15	15	20	14	21	14
Hoorn.	1	5	«	4	«	6	«	6	«	6	«	5
Alkmaar.	3	2	5	1	4	4	3	2	2	1	3	1
Middelburg.	10	15	17	16	10	18	6	16	9	13	6	12
Goes.	1	2	1	«	1	1	2	1	3	«	3	1
Zierikzee.	1	«	1	«	2	1	1	«	1	«	1	«
Utrecht.	8	9	6	8	7	9	10	11	15	13	15	12
Amersfoort	«	2	2	3	2	1	1	2	1	2	1	1
Leeuwarden.	3	5	3	4	2	6	2	4	«	3	«	1
Heerenveen.	1	«	1	«	1	«	«	«	1	«	1	«
Sneek.	«	«	«	«	«	«	«	«	1	1	1	1
Zwolle.	2	6	6	6	6	4	5	4	6	7	7	5
Deventer.	11	17	9	19	10	20	8	19	9	18	9	17
Almelo.	1	«	1	«	1	»	1	«	1	«	1	«
Groningue.	12	9	5	6	7	7	6	3	6	3	6	3
Appingadam.	5	1	4	2	3	2	5	«	2	1	4	«
Winschoten.	1	1	«	1	«	1	1	1	«	1	«	1
Assen.	2	«	2	«	2	«	2	«	2	«	2	«

Je finis cet exposé par un tableau général que l'honorable commission médicale de Nord-Hollande seant a Amsterdam a bien voulu me faire parvenir. Cet aperçu statistique laisse voir, pendant une série d'années, les aliénés qui se sont trouvés dans la plupart des établissemens pour insensés de la Hollande proprement dite. Ce tableau cependant, n'offre pas d'intérêt majeur, puisqu'il n'indique que l'état de la population de ces instituts; il ne serait vraiment utile que lorsqu'il comprendrait un état comparatif des guérisons et des décès qui s'y sont effectués.

RÉSUMÉ SUR CE QUI PRÉCÈDE.

Le total des tableaux que nous venons de voir produit :

	ENTRÉES.	GUÉRISONS ET SORTIES.	DÉCÈS.
Gheel.	401	102	114
Maastricht.	115	46	46
Tournay.	86	30	26
Louvain.	84	39	22
	79	44	10
	93	36	28
Anvers.	482	167	138
Termonde.	203	79	53
Gand.	292	94	58
	516	114	104
Velsicque.	51	19	27
Bruges.	726	333	183
Amsterdam.	1072	474	445
Totaux	4000	1577	1254

Etat de la mortalité qui a lieu dans nos établissemens, comparée avec celle qu'on rencontre en d'autres pays.

La mortalité doit ici fixer toute notre attention; ce résultat dénote mieux que les calculs vagues faits sur les guérisons, le véritable état de nos maisons des aliénés. Si nous comparons notre mor-

ta-

talité 1254, avec nos entrées 4000, il en résulte qu'il en a péri 0,31$\frac{1}{3}$, (1).

La mortalité, prise dans une série d'années, fut dans les proportions suivantes.

Gheel.	$\frac{2}{7}$
Maastricht.	$\frac{2}{5}$
Tournay.	$\frac{1}{4}$
Louvain.	$\frac{1}{4}$
	$\frac{1}{8}$
	$\frac{1}{3}$
Anvers.	$\frac{2}{7}$
Termonde.	$\frac{1}{4}$
Gand.	$\frac{1}{5}$
	$\frac{1}{8}$
Velsicque.	$\frac{1}{2}$
Bruges.	$\frac{1}{4}$
Amsterdam.	$\frac{3}{7}$

Cette mortalité est excessive, si on la compare avec celle qui a eu lieu en France, en Angleterre, et en Allemagne dans le même temps.

De 1989 individus qu'en France on reçut, pendant une série d'années, à la salpétrière et à l'hospi-

(1) Les fractions sont seulement prises aproximativement.

pice de Charenton, il en périt seulement 389: ce qui fait 0,19½. A Bicêtre, la mortalité fut, depuis 1804 jusqu'à la fin de 1814, de 790, sur 2804 entrées, par conséquent $\frac{1}{4}$. A Charenton, de 499 aliénés entrés dans cet hospice, il n'en périt que 82, conséquemment $\frac{1}{6}$; voyez Casper (1).

Il entra en Angleterre à l'hospice St. Luke, à celui de York, à la retraite des Quakers près de York, à Montrose, Nottingham, Creter, Glasgow et Manchester, 17396 aliénés; et sur ce nombre, on ne compte que 1588 décès, par conséquent 0,09$\frac{1}{8}$. De 1805 à 1815 elle fut, au Bedlam, de 0,34.

La mortalité fut, à la Charité de Berlin, pendant les années 1805 à 1815, de 117 sur 413, ou de 0,28. Au rapport du doct. Horn, elle y fut comme 1 est à 59½, en 1816. Ce dernier calcul, cependant, ne donne que des notions imparfaites; puisqu'il ne comprend qu'une seule année. Celui qui a été dressé par le docteur Müller laisse voir qu'à Würtzburg il y eut, sur 528 entrées, 78 décès: ce n'est que 0,14 et $\frac{5}{8}$. Ce mouvement comprend les années 1802 à 1823.

Mortalité considérée dans les divers temps de l'année.

On peut voir, dans un calcul fait par Esquirol, que la mortalité serait plus grande dans les mois de

(1) Caract. T. 1. S. 406.

de septembre, octobre, novembre, décembre, janvier et février, que dans le reste de l'année. De 790 aliénés morts depuis 1804 jusqu'en 1814;

175 périrent en mars, avril et mai;
174 « « juin, juillet et août;
234 « « septembre, octobre et novembre;
207 « « décembre, janvier et février.

Je n'obtins point de résultats analogues à l'hospice des hommes aliénés à Gand : de 1816 jusqu'en 1823, il y périt, dans l'ordre suivant :

13 individus en mars, avril et mai;
12 « « juin, juillet et août;
11 « « septembre, octobre et novembre;
11 « « décembre, janvier et février.

Etat comparatif des guérisons de nos établissemens, appliqué à celles qui se font en d'autres pays.

D'après cet aperçu, on voit à l'évidence combien l'administration, dans les asyles pour aliénés, doit encore être imparfaite dans le royaume des Pays-Bas. Les tableaux que je me suis procurés sur le nombre des guérisons de nos instituts n'offrent point de différence frappante avec quelques-uns de ceux de nos voisins; toutefois le calcul des *mortalités* que nous venons de voir, doit être d'un plus grand poids puisqu'il provient du nombre des aliénés réellement existans dans l'institut; tandis que plusieurs individus, qualifiés de guéris, sont souvent atteints d'aliénation men-

tale périodique, et font leur entrée à l'institut, ou en sortent, suivant que leur délire se dissipe ou reparait. Comme les registres de la plupart de nos maisons des aliénés sont tenus avec négligence, nous avons une raison de plus pour ne pas attacher de confiance aux tableaux qui ont rapport aux guérisons qui se sont opérées dans nos établisemens.

Sur 4000 aliénés qui entrèrent dans les instituts à Gheel, Maastricht, Tournay, Louvain, Anvers, Termonde, Gand, Velsicque, Bruges et Amsterdam, nous comptons dans les tableaux précédens, 1577 guérisons, ou, pour mieux dire, sorties: c'est 0,39½.

Comparons maintenant nos établissemens avec ceux de l'étranger, et il sera évident que nous sommes encore beaucoup en arrière dans ce genre d'administration médicale.

Un calcul fait par le docteur Müller (1) laisse voir que, de 1802 jusqu'en 1823, il y eut à l'institut des aliénés à Würtzburg 528 entrées: 62 en sortirent, leur moral ayant éprouvé de l'amélioration; 17 quittèrent l'institut pendant qu'ils étaient encore soumis à un traitement; et 292 parvinrent à un rétablissement parfait; il en guérit donc complètement 0,55⅓. Il n'y a pas de comparaison à faire entre ce calcul et celui que nous venons d'établir pour nos guérisons; dans ce tableau une distinction exacte est faite entre les aliénés guéris et ceux qui ne le sont

(1) Die Irrenanst. zu Würtzburg.

sont qu'imparfaitement ; mais, dans la plupart de nos instituts, le mot *élargi* qu'on voit écrit sur tous les registres des guérisons, sert pour désigner indistinctement l'aliéné qui a quitté l'hospice, sans faire voir s'il est guéri, ou s'il ne l'est que partiellement, ou pas du tout.

A la Charité de Berlin, la proportion des guérisons aux entrées fut, en 1816, comme un est à deux (1).

On a compté, en France, à la Salpêtrière, à Bicêtre, à Charenton et dans les instituts privés de Dubuisson et d'Esquirol, sur 4427 entrées, qui eurent lieu, de 1801 jusqu'en 1813, 1984 guérisons. C'est $0{,}44\frac{9}{11}$.

En Angleterre, il entra de 1748 jusqu'en 1820, aux instituts de Bedlam, St. Luke, l'hospice de York, la retraite des Quakers, Montrose, Nottingham, Creter, Glasgow, et Manchester, 32744 individus aliénés, et il en guérit 12254. C'est $0{,}37\frac{2}{5}$ (2).

État comparatif fait sur les sexes.

Les tableaux que nous venons de produire donnent des résultats curieux, quant aux sexes. Il entra pendant une série d'années aux établissemens de

Geel

(1) Burrow ouv. cité pag. 312.
(2) Casper. pag. 398.

Gheel.	177	homm.	224	femm.
Maastricht.	55	«	60	«
Tournay.	45	«	41	«
Louvain.	84	«	93	«
Anvers.	197	«	285	«
Gand.	292	«	316	«
	850	«	1019	«

Dans les provinces Hollandaises nous remarquons également que le nombre des femmes aliénées, surpasse celui des hommes aliénés.

Du premier avril 1820, jusqu'en 1825, il se trouvait dans les instituts pour aliénés à

La Haye et Delft.	138	homm.	156	femm.
Rotterdam.	224	«	385	«
Leyde et Hazerswoude.	112	«	125	«
Nimègue.	27	«	50	«
Arnhem.	19	«	42	«
Gorinchem.	12	«	19	«
Hoorn.	1	«	32	«
Middelburg.	58	«	90	«
Utrecht.	61	«	62	«
Amersfoort.	7	«	11	«
Leeuwarden.	10	«	23	«
Deventer.	56	«	110	«
Winschoten.	2	«	6	«

Mais dans aucun institut, le nombre des femmes n'a été si considérable que dans celui d'Amsterdam. Le tableau suivant laisse voir, année par année, les individus existant dans cet établissement.

Hom-

		Hommes.	Femmes.
Il y avait en	1810	31	66
	1811	34	65
	1812	26	48
	1813	22	50
	1814	20	52
	1815	24	63
	1816	21	62
	1817	42	64
	1818	44	89
	1819	57	92
	1820	54	101
	1821	58	101
	1822	55	88
	1823	45	108

Les instituts à Bois-le-Duc, Bréda, Eindhoven, Zutphen, Tiel, Dortrecht, Brille, Haarlem et Beverwijk, Alkmaar, Goes, Zierikzee, Heerenveen, Sneek, Zwolle, Almelo, Groningen, Appingadam et Assen n'offrent pas d'excédent du coté des femmes ; la plupart, au contraire, laissent voir un nombre plus considérable d'hommes aliénés. Le relevé de ces établissemens, fait sur les individus qui s'y sont trouvés, pendant cinq ans, donne pour résultat :

958 hommes et 606 femmes.

En accumulant tous les aliénés qui ont existé de 1820 jusqu'en 1825 dans les provinces de Nord-Hollande, on obtient :

2157 hommes.
2363 femmes.

En

En Angleterre, le nombre des aliénés mâles l'emporte sur ceux de l'autre sexe; 1991 hommes entrèrent dans les instituts de Bedford, Devon, Hereford, Lancaster, Manchester, Leichester, Norfolk, Northumberland, Nottingham, Stafford, Bedlam, Wakefield et York, et seulement 1670 femmes furent reçues dans les mêmes hospices (1). En Écosse, le nombre des femmes aliénées est égal à celui des hommes. 2418 hommes, et 2415 femmes entrèrent dans Aberdeen-shire, Argyli-shire, Ayr-shire, Edimburg-shire, Fife-shire, Forfar-shire, Inverness-shire, Lanark-shire, Perth-shire, Renfrew-shire, Ross-shire, 21 petits districts, et l'hôpital de Glasgow (2).

En France, au contraire, on trouve, comme chez nous, que le nombre des aliénées l'emporte sur celui des fous. On a compté, pendant une série d'années, 2657 hommes, et 3685 femmes qui étaient entrés dans les instituts de Bicêtre, à la Salpétrière, dans l'institut privé d'Esquirol, et dans plusieurs instituts des provinces (1).

Guérisons chez les deux sexes.

Sur 1332 individus mâles et 1546 femelles, on compte les *sorties* dans l'ordre suivant :

à Gheel

(1) Casper p. 360.
(2) Casper.

à Gheel.	54	homm.	guéris.	48	femm.	guéries.
– Maastricht.	22	«	«	24	«	«
– Tournay.	14	«	«	16	«	«
– Louvain.	39	«	«	36	«	«
– Anvers.	71	«	«	96	«	«
– Gand.	94	«	«	114	«	«
– Amsterdam.	233	«	«	243	«	«
	527	«	«	577	«	«

Les guérisons, chez les hommes sont 0,39⅔, chez les femmes 0,37⅓.

Mortalité chez les deux sexes.

Le même nombre de 1332 hommes sur 1546 femmes a produit des *décès* comme suit.

à Gheel.	46	homm.	décédés.	68	femm.	décédés.
– Maastricht.	17	«	«	29	«	«
– Tournay.	14	«	«	12	«	«
– Louvain.	22	«	«	28	«	«
– Anvers.	49	«	«	89	«	«
– Gand.	58	«	«	104	«	«
– Amsterdam.	205	«	«	233	«	«
	411	«	«	563	«	«

La mortalité fut donc, chez les hommes, 0,30⅔, parmi les femmes, 0,36¾.

Ap-

Application de ce qui précède, à l'âge, aux épidémies, etc.

Il résulte des calculs faits par Esquirol et Georget, que la mortalité des deux sexes est, en raison de l'âge, la plus grande de 40 à soixante ans pour les femmes; de 30 à 40 pour les hommes.

D'après un calcul fait par Horn (1), l'âge des folies, pour les hommes est de 30 à 35 ans; celui des femmes de 25 à 30, et de 45 à 50 ans. Ces deux périodes de la vie expliquent assez bien, chez la femme, le grand rôle que l'utérus joue dans la folie.

Les tableaux des entrées de la salpétrière et de l'institut des aliénés à Cork démontrent que le nombre des entrées fut plus grand dans ces instituts, lors de quelque calamité publique. En 1816, le pain haussa fortement en prix en France; la basse-classe en souffrait beaucoup, et, en 1817, la salpétrière reçut le double de ce qu'elle avait reçu en d'autres années. En 1815, la même disette eut lieu en Irlande, et le nombre des aliénés, à Cork, s'éleva subitement de 74 individus, à 210. En 1816 et 1817, on éprouva, en Belgique, disette de grains, et le nombre des entrées augmenta, dans la plupart de nos instituts des aliénés; comme on peut voir par les tableaux fournis précédemment. L'in-

(1) Burrow ouv. cité pag. 309.

L'institut à Gheel, celui des hommes aliénés à Louvain, celui d'Anvers, l'hospice des hommes insensés à Gand, et celui de Bruges, sont les plus remarquables sous ce rapport.

On fait maintenant des recherches pour savoir si la folie est plus fréquente aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois. Burrow, après avoir disserté longuement sur cet article, conclut par dire que cette maladie ne fait actuellement pas plus de progrès qu'elle n'en fit, il y a quelques années, et que des circonstances fortuites, comme l'amélioration dans le système d'administration des hospices pour aliénés qui y attire un plus grand nombre de ces malades, ou quelques causes générales, comme la famine de 1816, ont pu faire croire à une augmentation progressive de maladies mentales.

Les calculs suivans nous laissent voir un accroissement progressif dans les entrées de nos instituts pour aliénés; mais qui doit dépendre et de l'accroissement général dans la population que nous remarquons depuis la cessation de la guerre, et de quelque cause universelle; puisque l'augmentation dont il s'agit, n'a commencé à se manifester que vers 1816, temps de trouble, de famine, et de misère. Après cette époque, le nombre des aliénations mentales a commencé à diminuer ou n'a plus pris d'accroissement sensible, comme on voit par les tableaux suivans.

ENTRÉES.

Années	Gheel.	Maastricht.	Louvain.	Termonde.	Gand.	Velsicque.	Bruges.	Amsterdam.
1812—1815	77	32	42	36	103	6	131	200
1816—1819	88	34	86	53	172	9	202	328
1820—1823	81	22	75	65	175	9	190	350

En accumulant le nombre de ces entrées nous obtenons :

Années		
1812—1815	627	entrées.
1816—1819	972	«
1820—1823	792	«

PROJET D'UN ASYLE PUBLIC POUR LES ALIÉNÉS.

Explication du Plan. N°. III.

A. Salle de réunion.
B. Réfectoire.
C. Cuisine.
D. Salle de bains.
E. Corridor.
F. Salle de garde.
G. Latrines.
H. Infirmerie.
I. Pompe.
K. Emplacement pour la machine rotatoire.
L. Parloir.
M. Brasserie.
N. Boulangerie.
O. Salle des morts.
P. Salle de dissection.
Q. Ferme.
R. Remise.
S. Lavoir et buanderie.
T. Salle de réunion et réfectoire.
U. Habitation de la directrice.
V. Habitation du directeur.
W. Appartemens du chirurgien.
X. Y. Cellules pour les aliénés passibles mélancoliques et monomaniaques.
a. Cellules pour les maniaques.
b. Cellules pour les idiots et les épileptiques.

c. Cellules pour les convalescens.
d. Pharmacie et appartemens du médecin.

L'aliéné doit être séparé de ses proches, de se connaissances; et c'est dans un institut particuliè-rement destiné à recevoir de tels malades qu'il doit être relégué: au sein de sa famille, il trouve sou-vent la cause de son délire, et les personnes dont il est entouré, n'ayant pas de notions sur l'alié-nation mentale, agissent au hasard et presque tou-jours par crainte ou par humeur: aussi le mala-de a-t-il souvent en horreur ceux qui lui étaient les plus chers avant sa maladie. On a vu des alié-nés furieux, dans le sein de leur famille devenir do-ciles le premier jour même de leur entrée dans un asyle public pour insensés. Tout y devient nou-veau et étrange pour un pareil individu; son at-tention est réveillée par cent objets divers qu'il n'é-tait pas dans l'habitude de voir, et il y trouve le sujet de nouvelles distractions.

Nous avons déjà vu combien il est indispensable de prendre en considération l'air que l'aliéné res-pire: l'application de cette règle générale trouve ici sa plus grande étendue. Un asyle public pour aliénés doit être placé dans un lieu où l'air soit pur et serein. La campagne sera préférable à tout autre endroit. Peut-on choisir l'emplacement sur un site élevé, aux environs d'une eau coulante, dans le milieu d'une vaste plaine, on remplira d'autant mieux le but.

Le terrain choisi, la première règle à suivre dans

la



Elevation principale

Quartier des Pensionnaires

Furieux et maniaques

Idiots et epileptiques

Hommes Monomaniaques

Femmes Monomaniaques

Furieuses et maniaques

Idiotes et epileptiques

Convalescens

Avant Cour

Chapelle

Convalescentes

Cour

Plan

10 20 40 60 80 100 140 180 Pieds R.

Jos. Guislain. del.

P. Veelwaard en Zoon. sculp.

la construction d'un pareil établissement, c'est d'en destiner la plus grande étendue à des champs, des jardins spacieux, de grandes cours, et des salles de réunion ; il faut surtout que l'aisance règne dans la distribution des divers compartimens de cet édifice.

Le bâtiment sera construit à un seul étage. C'est une règle admise par tous ceux qui ont fait connaître les améliorations dans ces sortes de constructions. Rien de si gênant, de si inconvenable que les emplacemens les uns au dessus des autres ; on n'en retire que des désavantages : les gens de la maison sont trop dispersés ; la surveillance se fait mal, et les aliénés sont exposés à des dangers graves (1). Le Bedlam à Londres est construit à quatre étages, et les aliénés en occupent les deux supérieurs : c'est un défaut impardonnable.

La distribution des divers compartimens de l'édifice sera faite de telle manière que les aliénés, qui diffèrent entre eux par la nature de leur mal, soient séparés les uns des autres. Les maniaques, et surtout les furieux, seront éloignés de ceux qui sont paisibles et doux ; ceux qui délirent sur un objet de religion seront écartés, autant que possible, des malades qui montrent une idée contraire, ou qui se livrent à des actes d'extravagance ou de libertinage ; les épileptiques doivent également être logés dans un endroit particulier, tant par rapport à leur penchant à l'imitation, que pour empêcher les

(1) Esquirol.

les lésions meurtrières que les autres aliénés leur portent parfois.

Il est encore nécessaire d'isoler les hommes des femmes. Reil conseille de laisser habiter les deux sexes ensemble; mais on sent trop bien l'inconséquence de cette pratique, pour qu'on se donne la peine de la réfuter.

Les idiots et les aliénés en démence doivent être séparés des autres aliénés.

Une grande simplicité doit partout régner dans l'ordonnance du bâtiment. Nulle part, on ne trouvera des objets hideux, ou qui peuvent faire comprendre à l'aliéné son malheureux état: des jardins potagers, des promenades pittoresques, des bosquets, des plantations d'arbres, des corridors couverts seront les plus beaux ornemens de l'édifice. Je ne sais pourquoi Frank, dans le dessin qu'il donne d'un hôpital pour aliénés, ajoute tant de luxe à la façade qui décore ce bâtiment: je puis encore moins concevoir dans quel but raisonnable on a placé, devant la façade du Bedlam à Londres, deux statues, l'une représentant un furieux et l'autre un mélancolique: le malheur de ces malades peut-il bien être exposé à la vue des passans? L'aliéné, à son entrée dans un pareil asyle, en reçoit une impression funeste; et rien de plus penible pour lui que de voir ces images dans sa convalescence; au reste on ne peut rien voir de plus magnifique que la façade du Bedlam; mais c'est un faste inutile. J'ai ordonné, dans le dessin ci-joint, la façade du bâtiment aussi simple qu'il m'a été possible de la faire: elle se rappro-

proche de celle d'un temple destiné au culte religieux.

L'étendue de l'emplacement sera proportionnée au nombre des malades qui doivent l'habiter. Six cents individus sont à la Salpétrière; deux cents au Bedlam. Mais Frank est d'avis qu'il faut réduire le nombre des habitants de pareils établissemens, à cent: ce qui me parait assez convenable. La multitude, comme on l'a dit, n'apporte que de la confusion et rend le service mauvais. J'ai réduit à cent, le nombre des individus destinés à habiter l'établissement dont la plan est ci-joint (Pl. III.) et sur lequel je vais entrer dans quelques explications.

Un avant-quartier est destiné à l'habitation du directeur et de la directrice, à la pharmacie, à la chambre de dissection, aux bureaux etc.

Une chapelle, dont l'entrée est à l'intérieur de l'avant-cour, occupe le milieu de la façade principale.

Chaque aliéné habite une cellule. Elle est telle que la porte, qui y sert d'entrée, s'ouvre dans un des corridors de la cour commune. Les cellules (*A*) destinées aux aliénés paisibles tirent la lumière du jardin. Les fenêtres et les portes des cellules où logent les furieux donnent sur une cour latérale. Cet endroit est le plus sombre du bâtiment: il est encore le plus écarté de l'habitation des autres aliénés. Les cellules doivent être d'une grandeur convenable, et plutôt larges que profondes. Quelques-unes seront particulièrement destinées aux furieux

 et

et la construction en sera plus solide que celle des autres aliénés. La porte en doit être d'un bois fort et épais; elle aura une ouverture qui se fermera à l'extérieur, par laquelle on pourra observer ce qui se passe dans l'intérieur de la cellule. La serrure sera en proportion. Les verroux, par leur bruit, épouvantent l'aliéné, ou excitent sa fureur. Ce sont d'ailleurs des moyens de répression inutiles, et qu'on peut éfficacement remplacer par des bandes de cuir solide: chaque bande est extérieurement attachée au mur contre lequel frappe le panneau de la porte; une des ses extrémites passe derrière un crampon chassé dans le battant de la porte, et va se joindre à l'autre extrémité qui est libre et garnie d'une forte boucle. Les serrures peuvent être fortes, mais non grossières. Si l'aspect en est hideux, elles font un mauvais effet sur le moral des aliénés. Les cellules des aliénés doux peuvent se fermer par une porte ordinaire. Les fenêtres ne s'ouvriront point dans l'intérieur de la cellule. Cette disposition est surtout nécessaire quand il s'agit de s'emparer d'un maniaque furieux. Alors, on pénètre de deux cotés à la fois dans la chambre du malade: pendant que quelques servans font du bruit à la porte, d'autres ouvrent à l'extérieur la croisée, et on entre de deux cotés pour s'emparer de l'aliéné furieux (1). Les fenêtres auront une hauteur et une largeur convenables

(1) Esquirol.

bles. A l'institut de Baireuth, toutes les fenêtres sont à bras portans, et cependant on n'y dépense qu'une somme excessivement médiocre (1) pour cassure de vitres. Le nombre des aliénés est d'ailleurs très considérable dans cet institut. Les fenêtres des cellules destinées aux furieux et aux aliénés mobiles seront protégées d'une grille en fer qui s'ouvrira à l'extérieur. On doit cependant être avare d'une pareille construction, et tâcher, autant que possible, de donner à toutes les parties du bâtiment un air de liberté. Il est plus convenable de remplacer les grilles de fer par un moyen moins répugnant et aussi efficace: au lieu de faire les chassis en bois, on peut les construire en fer fondu. C'est une pratique suivie à la retraite de York.

Afin de garantir l'aliéné du froid, les cellules, dans plusieurs maisons d'aliénés, sont doublées de bois dans leur intérieur, jusqu'à hauteur d'homme: ce moyen peut être bon pour les furieux; mais, en général, les doublures en bois, comme on l'a observé avec justesse, sont mauvaises par rapport à l'odeur infecte dont elle s'imprègnent. La chambre où résidait le Roi Georges III, en état de folie, était tapissée de matelas. On peut imiter ces exemples pour quelques maniaques furieux, si d'ailleurs les circonstances le permettent.

Le

(1) Pas trois florins par an.

Le pavé sera en larges dalles (1) pour les furieux. On préfère les planchers pour les autres aliénés : le froid des pieds doit être soigneusement évité chez les malades.

On fera les lits en fer ; ils sont plus forts et plus propres que ceux faits en bois. Malgré leur solidité, ils sont encore souvent mis en pièces par les maniaques furieux : c'est pour cette raison qu'on peut les construire en maçonnerie, et encore plus avantageusement en pierre de taille. On placera de préférence le lit au milieu de la cellule; de cette manière il devient plus facile d'entourer le malade et de s'en rendre maître quand il est extravagant. Pour plus de commodité on met le lit de sorte que son extrémité qui répond à la tête, se trouve placée contre la cloison qui sert de séparation entre les deux cellules contigues. Toutes ces précautions sont superflues chez les aliénés qui ne sont point sujets à des actes d'extravagance : un lit ordinaire suffit alors. Sur cent cellules, il n'en faut qu'une quinzaine faites de cette manière. On fera très bien de construire les lits un peu déclives vers les pieds. Il est encore nécessaire qu'on en fasse les parties latérales hautes, quand ils doivent servir à des aliénés paralytiques, épileptiques ou à ceux en démence ; on empêche, par là, que le malade ne soit exposé à tomber.

Chaque cellule sera munie d'une table et d'une chai-

(1) Esquirol.

chaise, à l'exception de celles qui sont destinées aux furieux.

On fera bien de pratiquer au dessus de la porte de chaque cellule une ouverture assez grande pour que l'air puisse facilement y circuler.

Il est nécessaire, tel qu'on le voit exécuté en Angleterre, que les domestiques de la maison occupent un endroit d'où ils soient à même de voir la plus grande partie de la maison. Cet endroit doit être le lieu de réunion de tous les servans. Quelques-uns d'entre-eux doivent y être constamment de garde. On peut voir, dans le dessin ci-joint, que la chambre destinée à cet effet donne sur le jardin, sur la cour commune, et sur celle des furieux.

On voit, par la disposition des corridors, que les aliénés peuvent, avec facilité, circuler dans tous les endroits du bâtiment, sans être exposés au froid, ni à l'humidité. Ces allées doivent être larges, et faites de telle manière que, dans l'hiver, les portiques dont elles sont composées se ferment par des portes en bois surmontées d'un cintre vitré. On fait alors servir ces endroits de salles de réunion.

On placera dans la salle aux bains (D), des bains à eau froide et à eau chaude, ainsi que des douches. On peut faire venir une douche sur chaque baignoire. On aura un réservoir d'eau froide pour le bain de surprise, et on pourra encore construire une machine avec laquelle on plonge le malade à volonté dans l'eau, sans mettre sa vie en danger. (Voyez Pl. II. V. 2.)

Tous les endroits du bâtiment habités par les

 alié-

aliénés doivent être convenablement chauffés en hiver : les corridors, les salles de réunion peuvent faire l'office de chauffoirs. Les tubes calorifères rendront ici de grands services ; et les poëles seront fermés à serrure pour éviter les malheurs. Ils seront environnés d'une grille de fer, pour n'y laisser aborder les aliénés qu'à une certaine distance.

Rien de si malpropre, de si dégoûtant, que de construire les latrines dans les cellules même : presque tous les aliénés, comme l'observe très bien Esquirol, préfèrent aller aux privés communs. Pratiqués dans la chambre même de l'aliéné, ils donnent une odeur infecte et exposent les malades au froid. J'ai placé les latrines à l'angle antérieur et latéral de chaque quartier (G). On peut s'y rendre par un corridor couvert et elles sont complètement isolées du bâtiment. Chaque aliéné aura un pot-de-chambre, et ceux de cuivre ou de fer-blanc sont à préférer. On peut également faire en bois ou en fer blanc, les plats, les gobelets et autres objets dont l'aliéné a besoin dans son petit ménage.

L'infirmerie (H) est destinée aux aliénés qui contractent des maladies accidentelles au désordre de l'esprit. Elle se trouve dans l'endroit du bâtiment le plus tranquille, et se compose de deux salles, une pour les hommes, et une autre pour les femmes. Les fenêtres en doivent être spacieuses et ne donneront point sur les grandes cours, où le tumulte des autres aliénés pourrait nuire aux malades. Ces salles tirent la lumière des avant-cours.

Au-

Autant que la prudence le permet, on fera prendre aux aliénés les repas ensemble. C'est un moyen efficace de distraction, et, comme le remarque Esquirol, qui leur fait contracter des habitudes sociales. C'est dans cette vue que j'ai fait entrer dans mon dessin, des réfectoires (B).

Dans le fond d'un jardin, qui peut être aussi vaste que les localités le permettent, se trouve placée une espèce de maison champêtre uniquement destinée aux aliénés d'une condition supérieure, si toutefois ils ne sont pas turbulens ou furieux; car, dans ce cas, on les loge dans les cellules du grand bâtiment destinées à ces sortes de malades. Il faut toujours, comme j'en ai déjà fait la remarque, rendre aux aliénés tous les honneurs que leur rang et leur condition exigent. Dans ce petit bâtiment, d'une construction élégante, des domestiques particuliers seront chargés du soin de ces malades.

On peut ériger, dans l'enclos du jardin, une ferme une brasserie un moulin etc.

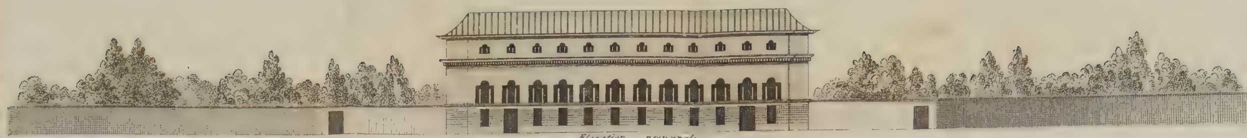
Nous avons déjà vu, dans les remarques précédentes, combien les promenades et les exercices divers sont salutaires aux aliénés; il sera donc utile d'employer ces malades à remuer la terre; on peut même leur donner de petits terrains à cultiver, des arbres ou des fleurs à soigner. Il est également avantageux de garnir de fleurs en pots les fenêtres des cellules.

Il faut encore que des endroits particuliers de la maison soient destinés à des excercices gymnastiques

ques. C'est ainsi qu'on peut établir, dans le jardin, différens jeux d'adresse, comme la course, le volant, la paume et surtout le jeu de bagues, qui présente beaucoup d'analogie avec la machine rotatoire dont nous avons déjà parlé. Il y aura un endroit destiné aux apparitions magiques.

Plan d'un institut pour trois cents aliénés.
(Voyez Pl. IV.).

Dans les remarques précédentes, nous venons de donner un aperçu sur la construction d'un établissement seulement destiné à cent personnes : cependant, nous ne sommes pas portés à croire que ce nombre puisse partout être pris comme point de départ dans l'érection des ces sortes d'instituts ; car la population d'un hospice pour insensés doit nécessairement être en raison de la population de la ville ou de la province à laquelle elle appartient ; elle est encore en raison du nombre d'établissemens existans aux environs de celui qu'on érige. Il est vrai qu'on pourrait construire, dans une ville, différens hospices dont un, par exemple, serait destiné aux femmes, un autre aux hommes, un troisième aux idiots, un quatrième aux incurables ; mais, indépendamment qu'une telle disposition multiplierait trop le service, il faudrait encore des fonds considérables pour la bâtisse de ces édifices et pour l'entretien des employés nécessaires dans chaque institut : en réunissant tous ces différens établissemens ensemble, il



Rez de chaussée

Jos. Guislain. del

0 10 20 30 40 50 100 150 200 250 Pieds R.

il ne faut qu'un seul directeur, une seule directrice, un seul médecin, un seul pharmacien et un nombre de servans bien moins considérable que quand le service serait divisé sur plusieurs points éloignés les uns des autres. Il est donc évident qu'on est encore ici dans l'impossibilité d'établir des règles générales. Prenons les instituts pour aliénés de Gand ; nous y trouvons une population toujours approchante de trois cents individus : celle d'Amsterdam depasse les deux cent, et elle est actuellement à Bruges de près de trois cent. Voyons encore Gheel, Anvers, Rotterdam, et nous serons convaincus qu'un établissement pour cent personnes ne peut convenir qu'à des villes d'un rang secondaire. Il est à remarquer qu'en Hollande les maisons des fous sont bien plus multipliées qu'en Belgique proprement dite, où ces hospices offrent partout une population majeure, vu qu'on n'en trouve presque pas dans les petites villes. Une circonstance qu'on ne peut également perdre de vue, lorsqu'il s'agit de déterminer le nombre des habitans d'une maison d'aliénés, c'est qu'une augmentation plus ou moins considérable doit avoir lieu dans le nombre de ces malades, surtout parmi les pensionnaires, quand l'institut, par sa bonne ordonnance, offre des avantages sur les autres établissemens en ce genre.

Explication du Plan. N°. IV.

La division de ce plan est telle qu'une section

est destinée aux aliénés qui sont à la charge de l'administration des pauvres ou à celle des hospices civils, et qu'une autre section comprend les divisions destinées aux aliénés pensionnaires.

Les femmes sont séparées des hommes, et le bâtiment est entouré de jardins qu'on pourra rendre aussi vastes que les localités le permettent.

L'édifice est à un seul étage, à l'exception des habitations du médecin, du directeur, et de la directrice, qui forment la facade principale que j'expose dans ce dessin.

Tout l'établissement est destiné à trois cents personnes. Chaque aliéné habite une cellule ou une chambre.

---

a. Habitation du *Directeur*. A gauche elle communique avec les appartemens de la directrice, à droite avec la demeure du médecin.

b. Habitation *du médecin*.

c. ——— *de la directrice*.

d. Pharmacie.

e. Cabinet.

f. Salle à dissection.

g. —— des morts.

h. Cour et jardin.

i. Infirmerie des hommes aliénés dont l'entretien est a charge de l'institut.

k. ——— femmes aliénés dont l'entretien est fait par l'hospice.

l. Salle de garde. Elle forme le point central des

des cours avec les quelles elle communique directement.

m. Quartier des *hommes aliénés en démence, idiots et épileptiques* dont l'entretien est à charge de l'institut. On y voit dix-huit cellules, dont sept donnent sur le jardin et qui sont destinées à des aliénés atteints de démence curable.

n. Quartier des *hommes atteints de monomanie et délire tranquille* dont l'entretien est fait par l'hospice. On y trouve trente quatre cellules, dont douze tirent la lumière du jardin et qui servent d'habitation aux mélancoliques.

o. Quartier des *hommes maniaques et furieux* dont l'entretien est fourni par l'établissement. Il comprend vingt cellules dont neuf donnent sur les jardins et dans lesquelles sont logés ceux atteints de manie sans délire, de manie remittente ou intermittente.

p. Quartier des *hommes convalescens* dont l'entretient est à charge de l'hospice. On y remarque vingt cinq cellules.

q. Quartier des *femmes maniaques et furieuses* à charge de l'institut. Vingt cellules dont neuf tirent la lumière des jardins et qui appartiennent aux aliénées atteintes de manie sans délire, de manie rémittente ou intermittente.

r. Quartier des *femmes atteintes de folie partielle et tranquille* dont l'entretien est à charge de l'hospice. On y trouve trente quatre cellules, dont douze donnent sur le jardin et sont destinées aux mélancoliques.

s. Quartier des *idiotes, et aliénés en démence* à charge de l'hospice. Il comprend dix-huit cellules, dont sept donnent sur le jardin et qui sont habitées par les aliénées en état de démence curable.

t. Quartier des *femmes convalescentes* à charge de l'institut. On y remarque vingt cinq cellules.

u. Réfectoire.

v. Salle de réunion et de travail.

w. Salle de réunion.

x. Chapelle.

y. Cuisine.

z. Office.

1. Mouvement rotatoire.

2. Bains pour les hommes.

3. Bains pour les femmes.

4. Quartier des *hommes maniaques et furieux*, *pensionnaires.* Ou y trouve dix chambres dont trois donnent sur le jardin et qui sont destinées aux hommes atteints de manie sans délire, de manie remittente ou intermittente.

5. Quartier des *hommes aliénés monomaniaques et paisibles*, pensionnaires. On y compte vingt chambres dont six sont destinées à des mélancoliques.

6. Quartier des *idiots et aliénés en démence*. pensionnaires. On y voit douze chambres dont cinq donnent sur les jardins et sont destinées aux aliénés atteints de démence curable.

7.

7. Quartier des *hommes convalescens* pensionnaires. Dix sept chambres.
8. Quartier des *femmes aliénées idiotes épileptiques et en* état de *démence*, pensionnaires. Douze chambres, dont cinq donnent sur les jardins et servent d'habitation aux aliénés atteints de démence curable.
9. Quartier des *femmes monomaniaques et atteintes de délire doux*, pensionnaires. Vingt chambres dont six tirent le jour des jardins et qui sont habitées par des mélanlancoliques.
10. Quartier des *aliénées maniaques et furieuses*, pensionnaires. Dix chambres dont trois donnent sur le jardin et qui sont destinées aux aliénées atteintes de manie sans délire etc.
11. Quartier des *convalescentes* pensionnaires. Dix sept chambres.
12. Infirmerie des hommes aliénés pensionnaires.
13. Infirmerie des femmes pensionnaires.
14. Ferme.
15. Étable.
16. Ecurie.
17. Brasserie.
18. Boulangerie.
19. Bains de surprise.
20. Latrines.
21. Parloir.
22. Corridors couverts fermés, en hiver, par des

 por-

portes en bois surmontées d'un cintre vitré.

23. Corridor.

Des détails plus étendus sur ce plan ne seraient que la répétition de ce qui précède.

Administration de la maison.

L'administration d'un asyle d'aliénés doit être sous la surveillance d'une autorité qui veille sur l'exécution de tout ce qui concerne les réglemens de l'institut. Burrow s'est beaucoup occupé de la nécessité de cette mesure, et il a très bien fait connaître tous les avantages qui s'y rattachent. Il nous paraît cependant que les réglemens pris à cet égard en Angleterre, sont susceptibles d'améliorations, surtout pour ce qui a rapport à notre royaume.

Une commission sera chargée de veiller sur l'administration de chaque maison pour les insensés; mais ce serait manquer son but que d'en choisir les membres parmi ceux qui n'appartiendraient point au corps médical : aux médecins seuls est réservé le droit de veiller sur les lois sanitaires; et comment, en effet, le magistrat, l'homme le plus honnête, le plus philantrope, pourra-t-il juger de l'administration d'une maison des insensés, là où tout doit être dirigé dans un but curatif? Il n'y a que la commission médicale de la province ou la commission spéciale de la ville où se trouve l'institut, qui puisse avoir la surveillance de ces sortes d'établissemens.

Les

Les membres seuls de ces commissions seraient en état de comprendre les fautes qui se commettent dans la cure des aliénés.

Pour cet effet, la commission médicale choisira, de temps en temps, parmi ses membres une députation, afin de faire visite de lieu dans les établissemens placés dans sa sphère de surveillance.

A cette commission appartiendra le droit de donner, avec l'intervention des autorités locales, des permis pour l'installation de nouvelles maisons d'aliénés publiques ou privées.

La commission recevra, annuellement, un rapport sur le mouvement de la population des instituts, consistant dans des tableaux comparatifs des entrées, des guérisons et des décès. Ces rapports seront fournis par le directeur de l'institut et visés par le médecin.

Il est encore nécessaire et même indispensable, qu'une autorité particulière ait la surveillance générale sur tout ce qui concerne les établissemens pour aliénés du royaume. Ce fonctionnaire portera le nom *d'inspecteur général.* C'est avec lui que communiqueront et les commissions médicales, et les directeurs des établissemens des insensés. On le choisira parmi les médecins les mieux instruits dans la connaissance des maladies mentales.

L'inspecteur fera, de temps en temps, une visite générale; il recevra un rapport annuel de toutes les commissions médicales sur l'état des instituts des insensés du royaume; il publiera des tableaux de mortalité, de guérisons et d'autres relatifs au mou-

vement de la population de ces maisons, afin d'exciter l'émulation entre les directions des divers établissemens. Il serait utile qu'il visitât, de temps en temps, ces sortes d'instituts à l'étranger. Il communiquera avec le ministère, et aura le droit de rappeler à leurs devoirs le médecin et les autres employés de l'institut, en ce dont ils ne s'acquittent pas.

Un médecin, *un directeur*, *une directrice*, *un chirurgien*, *un écclesiastique des infirmiers*, et *des infirmières* sont les employés nécessaires dans ces sortes d'établissemens.

Outre des connaissances profondes en tout ce qui a rapport à l'organisme de l'homme, et spécialement aux fonctions du cerveau, le *médecin*, pour remplir sa tâche dans une institution pareille, doit être doué de qualités éminentes. Par son extérieur il doit annoncer un homme d'une physionomie régulière, d'un aspect vénérable; il faut qu'il soit bienveillant, insinuant dans sa conversation, et que, grave dans ses actions, et sévère dans ses décisions, il sache consoler et partager les souffrances de l'ame. L'aliéné doit voir en lui un protecteur, un ami, et un homme dont la puissance soit extrême.

Le médecin sera le chef suprême de toute la maison, et le directeur sera sous ses ordres.

Outre la direction du personnel des aliénés, il réglera la sortie des convalescens, permettra l'entrée aux proches ou aux amis de l'aliéné, et ordonnera la diète et les moyens de coercition.

tion. Ses visites seront réglées d'apres l'urgence des cas.

Il tiendra un registre où seront consignées les histoires des maladies.

Pour remplir le but dans le choix du médecin qu'on destine au service d'un établissement pour aliénés, il faut lui procurer une existence indépendante, pour le mettre dans le cas de pouvoir subvenir à ses besoins, sans négliger les intérêts de l'institut. Il serait avantageux au gouvernement de donner à ce personnage des appointemens solides, même considérables; il serait encore plus utile que défense lui fut faite d'exercer la médecine hors de la maison. C'est le moyen d'avoir un homme qui s'applique exclusivement à l'étude des maladies mentales.

Leupoldt propose d'attacher à un institut d'aliénés bien organisé, une école pour l'enseignement des maladies mentales. Ce serait une pépinière de médecins moralistes, dont l'art, l'état et l'humanité retireraient des bienfaits incalculables. Cette idée nous paraît excellente. L'étude des maladies de l'esprit est négligée en Belgique; et dans aucune de nos universités on ne s'en occupe d'une manière spéciale. Nous proposons donc d'unir nos établissemens pour aliénés, à nos instituts de haut enseignement, comme étant le seul moyen de propager les doctrines psychologiques, et de former des hommes en état de secourir les malheureux insensés, non par un empyrisme révoltant, comme nous le voyons à chaque pas, mais par des mesures sages déduites

des moyens moraux et physiques que l'art prescrit.

Il serait avantageux que le médecin habitât dans l'institut.

Le *Directeur* doit également être un homme qui, par ses qualités physiques et morales, exerce un empire irrésistible sur l'aliéné. Il est bon qu'il soit d'une stature de corps forte et bien proportionnée; qu'il mêle à la douceur un ton imposant, une contenance fière et intrépide, de l'autorité, et une juste décision dans tout ce qu'il ordonne; qu'il soit doué d'une voix sonore et grave qu'il mettra à profit dans les momens de tumulte ou de rixe (1); son zèle doit être ardent, et son attention soutenue: il est, après le médecin, le chef de la maison.

Parfois, dans la nuit il fera la ronde, et redoublera surtout de soins pendant l'hiver et les saisons froides.

Toujours, il doit agir avec douceur envers les aliénés, leur parler avec affection, les consoler, et tâcher de gagner leur confiance. Il consultera le médecin, quand il s'agira de quelque moyen de coercition; il aura cependant la faculté d'en faire emploi dans des cas pressans, comme dans la manie furieuse périodique.

Il veillera particulièrement sur les gardiens, pour voir s'ils s'acquittent de leur devoir, s'ils agissent avec

---

(1) Pinel.

avec douceur, et s'ils n'usent pas d'un pouvoir incompatible avec leurs fonctions; s'ils remplissent ponctuellement les ordres du médecin; et si, dans les distributions des alimens, ils ne privent point l'aliéné de son nécessaire, et n'altèrent point sa boisson. Pour ce motif, il est urgent que le di-directeur soit présent aux distributions des alimens.

Il visitera, plusieurs fois dans la journée, les aliénés, et surtout ceux qui exigent le plus de soins et de surveillance. Il aura particulièremeut en vue les nouveaux-venus.

Il sera chargé de la comptabilité de l'institut, et dressera tous les ans des tableaux de ses dépenses, en y joignant les comptes et quittances de ses fournisseurs.

Il ne donnera l'entrée à aucun individu qui vient visiter l'institut par curiosité, pour intérêt de famille, ou pour d'autres motifs, sans le consentement ou l'avis du médecin, qui seul est en état de juger de l'influence de ces visites sur le moral des aliénés.

Il n'agira que dans l'intérêt de l'institut. Il aura soin de veiller aux réparations du bâtiment, aux provisions, aux vêtemens, et à d'autres objets de cette nature.

Les appointemens du directeur seront dignes d'un honnête homme. Son habitation sera dans l'institut même; il lui sera fourni lumière et combustibles: le reste de son ménage se fera à ses frais.

Il menera une vie retirée.

il ne s'absentera jamais sans confier l'administration de la maison à la directrice ou au chirurgien. Une absence de vingt quatre heures exigera l'avis de la commission.

Il aura le médecin pour chef et pour conseiller. Il se fera un devoir et un plaisir d'exécuter strictement les ordres du premier.

La Directrice aura principalement le soin du personnel des aliénés. Elle aura la gouverne de la cuisine, des linges et d'autres objets de cette nature. Elle doit posséder les qualités morales de son sexe à un haut degré. L'influence de ce personnage sur les aliénés n'est pas médiocre ; on a vu qu'un regard, un geste de la directrice a suffi pour ramener à la douceur les maniaques les plus furieux ; ce que le médecin, le directeur et les surveillans avaient en vain essayé de faire.

Il est de rigueur que la directrice ait son domicile dans l'institut.

Le *Chirurgien* sera instruit dans la pharmacie. Son emploi consiste à exécuter les ordres du médecin concernant les prescriptions médicinales et les applications de la chirurgie aux aliénés.

Il logera dans l'institut.

Il assistera à l'application de tout moyen curatif, pour peu qu'il demande quelques précautions, tels que les douches les bains et la rotation.

C'est lui qui est chargé de la tenue du journal, des entrées, des guérisons et des décès, en tant que cela concerne la partie médicale.

Il

Il aura pour supérieurs, le médecin et la commission.

De bon matin, il fera, avec le directeur, la ronde pour connaître l'état de tous les aliénés.

Il assistera à la visite du médecin.

Il mènera une vie tranquille et honnête, et aura la faculté d'exercer la chirurgie hors de la maison, pourvu qu'il ne néglige aucun des devoirs qu'il a à remplir dans l'institut.

Il recevra lumière et combustibles de l'institut.

L'Ecclesiastique est un homme assez important dans les instituts d'aliénés ; c'est un puissant mobile pour la cure morale ; mais il faut, n'importe à quelle secte religieuse il appartienne, qu'il soit digne de sa profession. Son office ne sera pas celui de prêcher aux aliénés les vérités de la religion, d'y faire des prosélytes, d'y apporter le fanatisme religieux ; mais il assistera le médecin dans ses cures, en consolant le cœur affligé ; et tachera, par la dignité de ses manières, par la douceur de sa conversation, de s'attirer l'estime et l'amitié des aliénés.

Dans la *retraite* d'York, tous les premiers jours de la semaine, le directeur de cet institut donne l'explication de quelque passage de la bible ; et il paraît que cette pratique provoque beaucoup l'attention des aliénés. Il faut cependant une grande prudence dans le choix des auditeurs.

A Glasgow, dans l'asile des aliénés, on a institué des sermons, avec cette précaution, de ne laisser

venir à ce genre de distraction, que des individus dont l'opinion, en matière de religion, soit connue.

Les *infirmiers* et *infirmières* seront choisis parmi des personnes douées de moralité. Il faut qu'ils soient d'une fermeté inflexible, d'un caractère propre à la discipline, qu'ils sachent se concilier l'estime et la bienveillance des aliénés. Les meilleurs sont ceux qu'on choisit parmi les aliénés convalescens. C'est un objet bien difficile que de se procurer de bons servans. Ces hommes doivent réunir nombre de qualités qui sont rares dans la classe où on les cherche ordinairement. Quel est en vérité celui d'un rang un peu aisé qui voudrait s'attacher à un tel office: un homme agé n'y convient pas; le marié y est également impropre: les prend-on parmi les vétérans militaires, ou court le risque d'avoir des paresseux, des hommes durs et grossiers: des individus mal faits ou délicats seront encore moins propres à ce genre de service. Il est nécessaire qu'ils ne portent au physique rien qui prête à rire. Leur observance doit être grande et soutenue. Il faut qu'ils soient humains, sobres, d'une caractère doux, d'un jugement juste, et que, dans leurs devoirs, ils soient guidés par un esprit religieux: on exige surtout que jamais, dans leurs actions, on ne voie éclater ni humeur, ni esprit de vengeance.

Leur chef principal est le directeur. Ils exécuteront également tout ce que le médecin leur ordonnera.

Ils habiteront dans l'institut.

Burrow (1) propose d'établir un fond de caisse dans ces sortes d'hospices, sur lequel chaque servant aurait une prétention annuelle, et dont la valeur serait en raison de la longueur du service, ou de la gravité de quelque injure qu'il aurait reçue dans l'institut. Haslam (2) avait également fixé son attention sur cette mesure.

Ou peut réduire aux points suivans les fonctions qui sont départies aux servans.

I. Jamais, il ne sera permis à aucun domestique d'exercer aucune violence sur les aliénés.

II. Il leur sera défendu d'expliquer en présence de leurs supérieurs, les fautes que les aliénés commettent.

III. Lorsqu'il s'agit d'une rixe entre les aliénés, ou qu'un maniaque furieux doit être contenu, ils se réuniront, au moyen d'un signal, sur le lieu du tumulte.

IV. Quand il est question de réprimer les transports fougueux d'un maniaque, ils tâcheront d'agir le moins rudement possible, en évitant cependant les violences de l'insensé. Ils tâcheront de gagner, pour de pareilles circonstances, une tactique particulière par laquelle ils se rendront maîtres de l'aliéné sans lui faire du mal.

V.

(1) An inquiry. pag. 265.

(2) Consid. on the moral menage.

V. Ils ne feront usage des moyens de répression que d'après l'ordonnance de leurs supérieurs.

VI. On leur interdira toute raillerie, toute conversation triviale avec les aliénés.

VII. Ils ne pourront contredire l'aliéné d'une manière choquante.

VIII. Encore moins pourront-ils approuver les actions brutales ou ridicules que les aliénés commettent ; les exhorter à répéter des actes de folie ; rapporter des quolibets, ou tourner leurs raisonnemens en ridicule.

IX. Les servans ne tromperont point les aliénés pas des mensonges.

X. Il faut qu'ils traitent avec respect ceux qui occupent un rang élevé dans la société.

XI. Leur costume sera décent et modeste : point de faisceaux de clés, de bâton, ou de vêtement repoussant.

XII. Ils visiteront, en présence du chirurgien, l'aliéné à son entrée à l'institut pour voir, s'il n'est point affecté de maladies de la peau, telles que la gale, la syphilis, la teigne, des ulcères chroniques, des hernies etc. ; en même temps qu'ils couperont ses cheveux courts, et qu'ils songeront à la propreté des autres parties du corps.

XIII. Ils visiteront le malade, à son entrée, pour lui oter tout instrument suspect, et dont

il pourrait faire usage au détriment de sa personne, ou des autres aliénés.

XIV. En été, à cinq heures du matin, les servans feront l'ouverture des loges; en hiver à sept heures, en prenant attention aux saisons intermédiaires.

XV. Immédiatement après le lever, ils ôteront toutes les ordures de la nuit et veilleront à la propreté générale.

XVI. La clôture des loges se fera à l'entrée de la nuit.

XVII. Un infirmier veillera jusqu'à minuit, et sera remplacé par un autre qui veillera jusqu'au matin. Il fera la ronde des corridors toutes les demi heures, et en fera rapport au directeur, lors de sa visite. La même surveillance aura lieu dans le quartier des femmes.

XVIII. On aura une attention particulière, pendant le jour, d'oter le plus promptement possible, les pots de chambre et autres ordures.

Le nombre des infirmiers et des infirmières sera en proportion de celui des malades; mais toujours suffisant pour pouvoir prêter main forte en cas de besoin. Dix infirmiers et autant d'infirmières sur cent individus suffisent : il est cependant nécessaire que le nombre des premiers soit plus grand.

Service alimentaire.

Trois distributions d'alimens se feront par jour: le déjeuner, le diner et le souper.

Le premier aura lieu le matin après l'ouverture des loges; le diner sera servi entre onze heures et midi; et le souper se fera à six heures du soir. Des portions extraordinaires seront encore fournies, pendant le jour, aux aliénés les plus voraces ou aux maniaques pendant leurs momens lucides, vu la difficulté de leur faire accepter la nourriture pendant leurs accès de manie.

On peut procéder de la manière suivante, dans le service alimentaire.

Les *dimanche*, *mardi* et *vendredi* à *déjeuner*, une ration composée de cinq décilitres de soupe, avec deux onces et demie de pain blanc.

La soupe est faite dans cette proportion pour 100 individus: 34 kilog. de pommes-de-terre de bonne qualité, et bien épluchées; 1 décalitre et $\frac{1}{2}$ de carottes ou de navets bien épluchés; 1 kilog. et $\frac{1}{2}$ d'oseille cuite, dont l'eau aura été exprimée; 7 kilog. de pain blanc de froment et bien rassis; 1 kilog. $\frac{1}{2}$ de gruau d'orge; 1 kilog. $\frac{1}{2}$ de sel, 2 kil. $\frac{1}{2}$ de beurre et d'une quantité d'eau nécessaire.

Au diner, cinq décilitres de la même soupe, avec deux onces et demie de pain blanc, et une pitance de quatre décilitres de riz et d'orge mondé.

Le riz et l'orge seront cuits ensemble pour 100 individus, dans la proportion suivante:

3 kilog. de riz épluché; 6 kilog. d'orge mondée ancienne; 300 grammes de beurre, le sel et le poivre nécessaire à l'assaisonnement.

Au *souper*, cinq décilitres de la même soupe; deux onces et demie de pain blanc, et une pitance de quatre décilitres des légumes cuits dans la soupe.

Les *lundi*, *mercredi*, *jeudi* et *samedi*, il y aura un service au gras. Chaque aliéné recevra au *diner* une ration de soupe, dans laquelle il entrera cinq décilitres de bouillon gras, avec deux onces et demie de pain blanc rassis, et une pitance de quatre onces de viande cuite et désossée.

La quantité de viande de bœuf à mettre dans la marmite, pour cent individus, sera en proportion de la quantité de bouillon et de viande cuite et désossée à donner à chaque individu; on ajoutera des légumes frais tels que choux, carottes, navets: pour l'assaisonnement, le sel et le poivre nécessaire. La coction de la viande est seulement portée à ébullition pour enlever l'écume. Alors on l'abandonne à une chaleur constante et soutenue pendant 4 heures et $\frac{1}{2}$.

Le déjeuner et le souper seront les mêmes que ceux du dimanche, mardi et vendredi.

Je ne donne l'exposé de ce service alimentaire que d'une manière générale et très imparfaite; il est susceptible de beaucoup de restrictions et d'additions. Les œufs, le lait, le vin, la bierre ou d'autres alimens ou boissons peuvent, selon l'ordonance du médecin,

cin, qui consultera la nature du mal, l'habitude du malade, son rang etc. en faire partie. On pourra, en tout cas, établir une table particulière pour les aliénés pensionnaires. Je renvoie pour de plus amples détails, à l'article régime alimentaire.

Il est du devoir du directeur d'avoir toujours en réserve des alimens, pour fournir aux besoins pressans.

Il pourra, également, varier la composition des légumes, suivant les différentes saisons. Il aura soin néanmoins de proscrire les légumes qui contiennent beaucoup d'air, les fèves, les haricots, les poireaux et d'autres de cette nature.

Il arrangera et conservera, dans la belle saison, pour l'hiver, des plantes potagères qui devront servir de nourriture supplémentaire.

Il examinera la viande pour voir si elle est bien saignée, et de bonne qualité.

Le pain qu'il donnera aux aliénés, sera blanc, de pur froment, de bonne qualité, et sera cuit 24 heures avant sa distribution: le pain lourd, brûlé, ou trop peu cuit, sera rejeté.

Le directeur s'entendra avec la directrice sur le soin de ces différens objets.

Vêtemens de l'aliéné.

Quoique tous les aliénés, comme nous aurons encore occasion de le dire, ne soient pas affectés par le froid avec une égale sensibilité, il serait imprudent de ne pas bien vêtir ceux qui y paraissent

sent insensibles : l'expérience n'a que trop prouvé les funestes résultats d'une telle pratique aussi nonchalante qu'inhumaine.

Les hommes sensibles, tant au physique qu'au moral, sont ceux qui réclament le plus des vêtemens chauds. C'est surtout vers les changemens des saisons qu'on redoublera d'attention. On fera, à cet effet, porter à l'aliéné ses habits d'hiver jusqu'aux approches de la grande chaleur ; dans l'automne de même, on sera prompt à lui faire mettre ses vêtemens d'hiver.

C'est avec raison que les Anglais vantent leur flanelle de santé. Cette étoffe, quand on la porte à nu sur la peau, exerce une irritation salutaire sur les vaisseaux exhalans de ce tissu ; elle jouit encore du grand avantage de s'imbiber promptement de la sueur, quand cette dernière est sécrétée abondamment : sous tous les rapports cette étoffe mérite de la préférence.

On aura soin de faire porter au malade des chaussures chaudes ; le froid des pieds lui est toujours nuisible, et donne souvent lieu à des accidens graves. C'est encore sur certains émonctoires qu'on dirigera ses vues : les sueurs de la plante des pieds, de la paume des mains, du dessous de l'aisselle, demandent l'attention du médecin. On préservera, avec soin, ces parties du contact du froid.

On aura également soin de faire porter aux aliénés épileptiques des bonnets doublés d'ouates ou de coton, pour les meurtrissures et contusions à la tête qu'ils pourraient se donner.

Le directeur aura soin d'avoir des ouvriers qui travaillent à la réparation ou à la confection des habits des aliénés. Il les choisira parmi les convalescens, et presque toujours il se trouve des cordonniers et des tailleurs dans ces hospices qui peuvent exercer ce genre de travail.

Occupations journalières de l'aliéné.

L'aliéné, au moment de son entrée à l'hospice, sera soumis à un ordre général: c'est une mesure aussi utile à lui qu'à l'institut. En l'assujettissant à une vie régulière; en le faisant coucher, diner, souper à des heures fixes, ou le rend docile, en même temps qu'on fait entrer de l'ordre dans ses idées. Voyez Reil, Haslam, Pinel, Burrow, Esquirol et d'autres.

On aura soin de donner au malade autant d'occupation que sa position le permettra. On tâchera de lui inspirer du goût et de l'activité pour le travail. Au rapport du docteur Hayner, l'exercice du corps est considéré comme tellement salutaire dans l'institut de Waldheim, que les aliénés y sont classés en raison de leur aptitude ou de leur incapacité pour le travail. Le jardinage y est fait par les aliénés guéris ou par ceux qui sont sur le point de l'être; le soin de l'intérieur des appartemens est confié à ceux qui sont débiles de corps, et aux aliénés paisibles; d'autres sont chargés d'apporter des combustibles etc.

Les

Les travaux doivent être interrompus par d'autres distractions.

Il faut qu'on prenne en considération l'habitude et l'aptitude du malade vers les exercices du corps, son industrie et ses goûts.

Pour les littérateurs, il faut une bibliothèque de livres choisis.

D'autres aliénés s'amuseront au jeu de paume, au billard, aux jeux de cartes etc.: les jeux d'intérêt seront prohibés.

On peut occuper les aliénés au dessin, à l'écriture, à la musique, à tresser des filets, des paniers, à scier du bois etc.

Les femmes peuvent s'occuper au blanchissage des linges, à filer du lin, à la couture, au tricot, et à d'autres occupations propres à leur sexe.

On peut peupler la maison d'animaux domestiques.

L'activité dans le travail doit être récompensée par quelques dons, comme une plus grande liberté, de plus beaux habits, ou quelques pièces de monnaie.

Les aliénés instruits dans la culture du jardinage, pourront étendre plus loin leurs occupations.

Dans l'été, les aliénés trouveront de grandes occupations au jardin; on leur fera remuer la terre, nettoyer les allées. C'est dans l'hiver, et dans les temps froids surtout, qu'il est nécessaire de leur donner de l'occupation dans l'intérieur de la maison. C'est à cet effet que des salles de travail sont indispensables dans ces sortes d'asiles.

On fera tourner autant que possible, le travail au profit de l'institut, de manière que le tout ressemble à une colonie existant, plus ou moins, de ses propres produits.

Moyens de Répression.

Enchainer les actions des muscles volontaires, par une force extérieure, tel est le but à remplir dans l'emploi des agens de coërcition.

Il n'est pas du tout indifférent d'établir quand, et à quels moyens on aura recours. La violence et la force des aliénés ne demandent pas toujours l'emploi des agens de répression : le maniaque furieux doit agir ; il est poussé par une force intérieure à suivre un penchant que son imagination égarée lui suggère : s'il ne commet point d'actes nuisibles à lui ou à d'autres, on fera bien de le laisser à toute sa mobilité. Il arrive parfois que l'aliéné chez qui on emploie des moyens de répression s'irrite et devient furieux. Un pareil traitement met souvent obstacle à toute tentative physique ou morale pour le rendre à la raison ; il devient méchant, soupçonneux, et parfois malicieux à tel point qu'il trompe les gardiens les plus experts : le suicide, le refus de nourriture en sont souvent la déplorable conséquence.

Une répression sagement dirigée est cependant, dans nombre de cas, de première nécessité. Indépendamment qu'elle est un moyen de sureté pour l'aliéné, et pour tout ce qui l'environne, elle porte en-

co-

core au moral, des impressions salutaires, et, comme dit Haslam, dispose le malade à la réflexion. Mais le succès de cette cure dépendra du choix que fera le médecin des agens qui la composent, et des cas qui en exigent l'emploi.

Il serait inutile de rapporter ici tous les procédés inhumains qu'on a mis en usage comme moyens de répression. Cette description serait par trop révoltante: qu'il nous suffise de dire que les coups, les chaines, les nerfs de boeuf et nombre d'autres procédés indignes, ont plus d'une fois rendu l'aliéné opiniâtre, méfiant et souvent imbécille.

Si l'aliéné n'est que bruyant, on lui laissera le libre exercice de ses membres. S'il est violent, furieux, malfaiteur, on le mettra à la répression: « ne sibi, comme dit Celse, vel alteri noceat."



La rétention dans la chambre est le moyen le plus simple, et peut-être le plus généralement efficace. Il peut être modifié de différentes manières: ou on enferme tout simplement le malade dans une chambre ordinaire; ou bien on le prive en même temps de toute lumière du jour. Le doct. Müller de Würtzburg dit avoir maintefois remarqué que les insensés les plus furieux devenaient paisibles et tranquilles, quand on les enfermait dans un lieu sombre, isolé, et privé de toute clarté. Il a fait construire à cet effet, dans son hos-

pice d'aliénés, une chambre peinte en noir et privée de lumière. La même pratique a lieu dans la retraite près de York, et nous en rencontrons chez nous des exemples.

Ce moyen est parfois excellent dans la folie; on en éprouve des effets avantageux dans la manie furieuse. Un aliéné atteint de cette espèce d'aliénation mentale se trouve à l'hospice des hommes aliénés à Gand enfermé dans une chambre obscure; on l'en laisse sortir tous les quinze jours seulement pour prendre l'air dans la cour; on ne peut lui accorder cette liberté que pour deux à trois jours, tout au plus: si l'on prolonge ce temps, le malade devient épouvantablement furieux; mais du moment qu'il est enfermé, il est doux et nullement dangereux. Heinroth a guéri un monomaniaque, en lui donnant, pour séjour, un appartement sombre, triste, et écarté de tout tumulte.

Ce moyen serait pernicieux dans l'aliénation mentale avec tristesse, dans la mélancolie proprement dite. Il serait également peu utile et même nuisible dans la démence et chez les idiots. Son emploi se borne donc presque exclusivement à la manie.

Le séjour dans une cour grillée appartient au même genre de coercition.

Autenrieth a fait construire des cellules à palissades: on ne saurait dire en vérité pour quelle raison. Ces constructions sont, on ne peut plus vicieuses; car, comme l'observe fort bien Heinroth, rien n'empêche que le malade se casse la tê-

tête ou se donne des contusions contre les piliers de bois dont cette chambre est construite, tout comme il le ferait contre un mur fait en briques. Ces espèces de cachots se trouvent dans différens instituts pour les aliénés en Allemagne; ils existent également dans notre royaume.

Nous avons déjà eu occasion d'observer que le roi Georges III, dans ses accès de folie, était enfermé dans une chambre rembourrée de matelas.



A Charenton (1), on fait emploi d'une espèce de cage faite en osier, de longueur d'homme, dans laquelle le malade est étendu sur un matelas placé sur le bas-fond de cette cage. Elle est munie d'un couvercle, échancré à l'extrémité qui correspond à la tête de l'aliéné pour la laisser en liberté. Le couvercle étant fermé, le malade est condamné à une immobilité parfaite, sans qu'il soit exposé à la moindre injure. Casper a vu faire l'application de ce moyen avec un plein succès.



Heinroth (2) parle d'un agent de coercition employé dans quelques instituts d'Allemagne, qui, sans

(1) Voyez Casper charakt. S. 419.
(2) Selenstör. T. II. S. 108.

sans doute, n'est pas digne qu'on en fasse l'imitation. C'est une armoire, de longueur d'homme, à peu près dans le genre des chassis qui servent de support à certaines horloges. On y place l'aliéné debout; l'armoire se ferme en avant, par un petit panneau; on ne voit de l'aliéné que la tête qui se trouve libre en haut dans l'endroit où les boites à horloge, dont nous venons de parler, portent leur cadran. On sent combien un tel moyen doit prêter à rire et être peu propre à figurer dans un institut d'aliénés.



Un moyen moins ridicule, mais accompagné de plus de péril dans son application, est le *sac de toile cirée* (Schommelzak, gewaschte Schud) encore employé dans quelques instituts. C'est un sac de forme ordinaire, fait de simple toile, ayant la longueur et la largeur de l'individu auquel on le destine. Il est couvert dans toute sa superficie externe d'une toile cirée, afin d'en empêcher l'entrée à la lumière. On le lie par dessus la tête de l'aliéné, en le faisant descendre de manière à en couvrir entièrement le malade.

Un tel moyen est mauvais, parcequ'il peut donner lieu à des accidens redoutables. L'expérience a appris, dit Heinroth, qu'il produit la suffocation les convulsions, et l'apoplexie. Horn fit mettre, à une aliénée de la charité à Berlin, le sac de toile cirée, et elle y fut trouvée morte.

Dans



Dans quelques instituts d'insensés en Allemagne, on emploie un moyen de répression moins dangereux, mais aussi bizarre que les précédens. L'aliéné est placé debout contre une corde tendue perpendiculairement du plafond au plancher; il y est fixé par une bande qui lui entoure le corps, et laquelle est pourvue en arrière d'un anneau par où passe la corde susdite. Les bras du malade sont contenus dans les manches de la camisole de coercition; ils se trouvent étendus et fixés, au moyen de bandes, aux cloisons latérales de la chambre; une corde est latéralement tendue de chaque coté et passe, du bandage de corps, à la cloison latérale de la chambre, et se fixe dans l'endroit où les manches qui contiennent les bras du malade sont attachées à un crampon chassé dans le mur. Les jambes sont également fixées à la corde perpendiculaire. La Pl. V en donnera une idée plus claire.

Horn prétend avoir eu beaucoup de succès de ce moyen. Les aliénés turbulens et opiniâtres rentrent dans l'ordre, dit cet auteur, après avoir passé, tout au plus, huit, à douze heures, dans cette attitude (1).

Au-

(1) Schneider Heilm. S. 299.

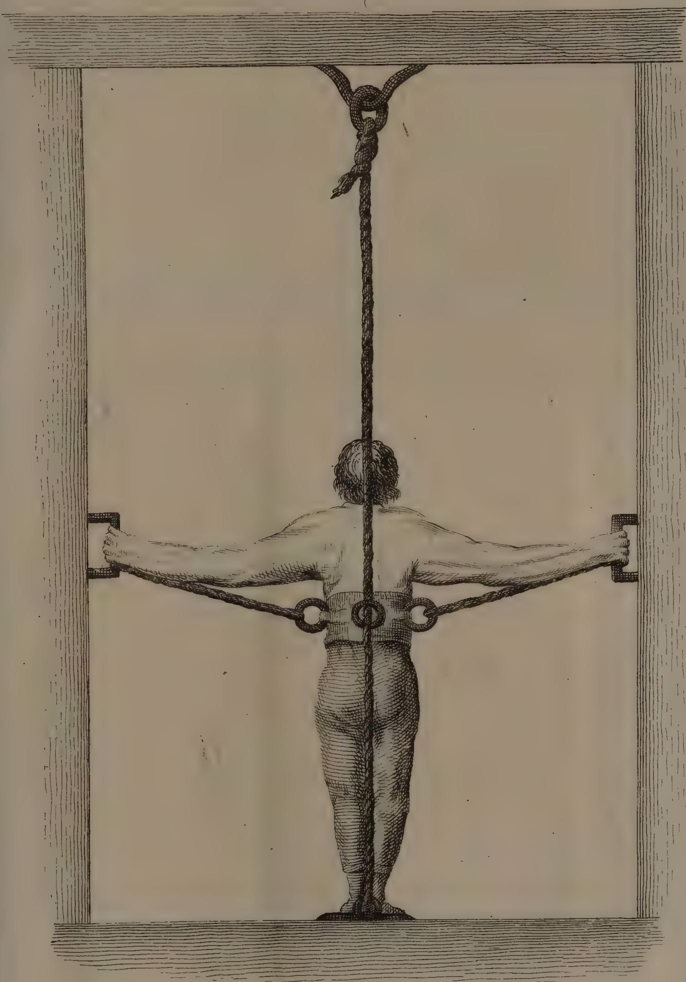


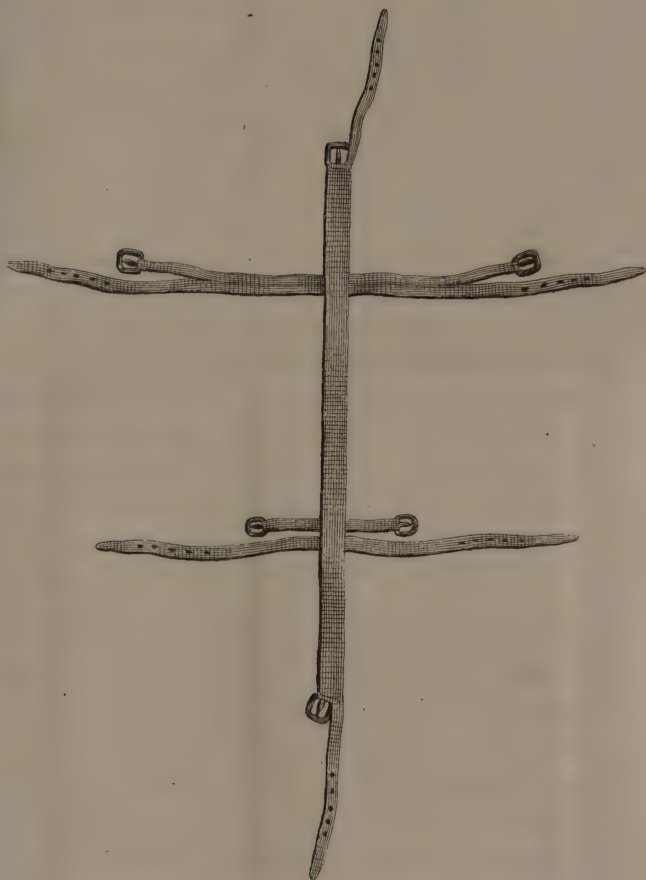
Autenrieth a inventé une espèce de *masque* fait en cuir solide qui se contourne sous le menton en empêchant l'abaissement de la machoire inférieure, tout en laissant des commissures pour les yeux et les narines: des courroies fixent le masque sur la tête (1). Le but qu'Autenrieth s'est proposé, dans l'application de cet agent de répression, est de mettre obstacle à l'ouverture de la bouche. Il en vante l'emploi en cas que l'aliéné trouble, par ses cris et ses hurlemens, le repos des autres aliénés; mais on sentira facilement que ce moyen, comme le précédent, ne mérite que fort peu de confiance.



Une autre puissance de répression c'est le *fauteuil de coercition*, *Zwangstuhl*, *Beruhiger*, encore connu sous le nom de *Tranquiliser* de Rusch, qui l'a décrit dans le T. 7 du Journal américain intitulé Philadelph. médical museum. C'est un fauteul construit en bois fort, sur lequel l'aliéné est fixé par de fortes bandes de cuir qui lui prennent les bras, le corps et les jambes. Il présente deux travers de bois, un en bas, sur lequel reposent les pieds, un autre en haut qui sert de point d'appui aux avant-bras. On a beaucoup dit pour et contre l'efficacité de ce moyen; mais quoiqu'il en soit de

(1) Voyez Reil Beiträge zur Organis. der versorg. etc. S. 67.





de ces opinions diverses, il aura toujours le grave inconvénient de produire l'œdème des extrémités inférieures, des gerçures, des inflammations, la suppuration, même la gangrène des parties sur lesquelles passent les bandes de cuir; il a encore le désavantage de gêner fortement la circulation du sang, et de disposer à la descente du rectum (1). J'ajouterai 1°. que le fauteuil de coercition peut rendre des services éminens, quand l'aliéné n'y est placé que pour un temps infiniment court; 2°. lorsqu'il y est attaché long-temps, qu'indépendamment des accidens que je viens de signaler, il gagne souvent une immobilité des membres inférieurs; 3°. que presque toujours les aliénés qui y ont été placés long-temps, conservent l'habitude de s'asseoir continuellemeut et deviennent impropres à plusieurs exercices. La maison des hommes aliénés à Gand renferme un grand nombre de misérables qui ont passé un temps infiniment long dans ce fauteuil; on les voit marcher les genoux fléchis, et s'asseoir, presque continuellement, auprès du poële; 4°. ce moyen est encore vicieux en ce qu'il ote tout mouvement, toute liberté physique au malade.

Heinroth donne à ce fauteuil les plus grands éloges.

Dans l'asile des lunatiques à Glasgow, on a construit un fauteuil de répression (springchair) qui repose sur une espèce de gros éventail. Par ce moyen l'aliéné étant assis, n'est pas condamné à une

---

(1) Hayner, Nasse Zeits.

une immobilité parfaite, et le moindre mouvement, la moindre contorsion de son corps, entraine le fauteuil dans des mouvemens dont l'analogie est assez grande avec le choc que l'on éprouve dans les voitures. Cet appareil renferme uu but utile; mais nous sommes peu portés à croire que, par la mobilité qu'on lui donne, il soit exempt de tous les inconvéniens que nous venons de signaler pour le fauteuil ordinaire.



Reil a inventé une espèce de *Roue mobile* (hohle Rad), dans laquelle il place l'aliéné furieux pour le forcer au repos. On ne pourrait mieux la comparer qu'à ces cages mobiles où l'on enferme les écureuils. Le moindre mouvement que fait l'individu qui se trouve dans cette machine, le fait ballotter; et la sensation désagréable qui en résulte excite l'attention du malade, et le force à prendre du repos. Ou peut voir le dessin de cet appareil coercitif dans l'ouvrage de Sneider déjà cité. Différens inconvéniens doivent naturellement en accompagner l'emploi; et toutes les fois qu'on peut facilement le remplacer par d'autres, il serait inutile, par l'appas seul de la nouveauté, d'y avoir recours.



Un moyen répressif bien plus efficace est la *ceinture* de Haslam. Il se compose d'une ceinture de

cuir, large de 8 à 10 pouces, qui se ferme par de fortes boucles sur le dos du malade. L'endroit qu'on choisit pour son application, est au dessus de l'arcade du pubis, pour ne pas gêner la respiration. A chacune de ses parties latérales, est attachée une espèce de poche de cuir destinée à recevoir, de chaque côté, une main du malade : celle-ci est encore, à son tour, fixée par des bandes particulières.

Ce moyen, tout en empêchant des mouvemens désordonnés avec les bras, tient cependant ces parties dans une position qui ne leur ôte pas toute liberté d'exercice. Casper (1) a eu occasion d'observer l'efficacité de ce moyen, et il en fait les plus grands éloges : en voyant les aliénés qui portent cette ceinture, il est facile, dit-il, de s'assurer qu'ils éprouvent moins de gêne que ceux à qui on a mis la camisole de coercition.



La Camisole de répression, *Gilet de force*, *Zwangsjakke*, *Zwangs-Kamisol*, *Englische Kittel*, *Strait Waist coat*, se compose d'une camisole de double toile forte qui se ferme sur le dos au moyen de trois ou quatre boucles ; les deux manches sont plus longues que les manches ordinaires d'un habit, de manière à pouvoir être li-

ées

(1) Carak. pag. 417.

ées ensemble. Trois hommes sont nécessaires pour en revêtir l'aliéné: un individu va droit à lui; il a ses bras dans les manches de la camisole, et le saisit par les mains; un second jete, sur la tête du malade, un tablier qui lui entoure le cou; tandis-que le troisième tire la camisole sur les bras de l'aliéné et la ferme par derrière. Les extrémités des manches sont liées par un double nœud: chez les furieux on peut lier les manches sur le dos.

Dans quelques instituts, les manches de la camisole sont continues l'une dans l'autre, de sorte que les deux manches n'en font qu'une. Cette construction est mauvaise, parce qu'elle permet une trop grande liberté aux membres supérieurs; il est d'observation encore que les aliénés à qui l'on met une gilet fait de cette manière, donnent bientôt issue aux mains, en lacérant, avec les dents, la toile dans l'endroit où les manches sont unies ensemble.

Ce moyen, ainsi que la ceinture de Haslam, a l'avantage sur tout autre agent de répression, 1°. de ne causer aucune douleur; 2°., de ne gêner, en aucune manière, le cours des fluides, et 3°., de laisser à tout le corps, une grande liberté. Haslam donne cependant peu de louanges à ce moyen: la camisole, dit-il, empêche la respiration, ou la rend difficile; le malade ne peut prendre ses alimens, se gratter, chasser les mouches, se moucher; la transpiration est empêchée sous la forte toile qui est nécessaire pour la construction de ce gilet; ce qui cause des excoriations à la peau, et des dartres; enfin l'alié-

né

né se comporte mal dans l'expulsion des matiéres fécales. Haslam ajoute que l'usage long temps continué de ce moyen émousse la sensibilité de l'organe du tact; excorie les ongles, les rend durs et alongés ou pointus (1).

Quelques-unes de ces observations sont justes; d'autres ne méritent pas la moindre attention; mais quoiqu'il en soit, la ceinture et le gilet de force sont les meilleurs moyens de répression que nous connaissions. Dans nombre de cas, le gilet de force est d'une grande utilité; mais ce qui est également vrai, c'est qu'il est insuffisant pour les maniaques furieux qui savent très bien s'en défaire.



Haslam (2) veut qu'on remplace le Gilet de force, par des bandes de métal (espèces de menottes) qui entourent les avant-bras et les attachent l'un à l'autre, de façon que le malade exerce encore ses bras, bien qu'il ait les mains jointes ensemble. Ce moyen de répression sera écarté, autant que possible; et nous sommes de l'opinion de Horn (3), qu'on pourrait plus efficacement le remplacer par des

(1) Voyez Casper ouv. cité pag. 417.

(2) Consid. on the moral menagement.

(3) Nasse Zeit. 1819. S. 1. pag. 149.

des bandes de cuir solides fourrées à leur intérieur.



Divers moyens ont été imaginés pour contenir, dans son lit, l'aliéné furieux ou turbulent ; ils sont moins efficaces que les premiers, parce qu'ils forcent le malade à tenir une position qui n'est nullement de son goût. On observe encore qu'ils aigrissent beaucoup les aliénés et les rendent moins dociles.

Le plus simple appareil en ce genre est celui décrit par Heinroth. Ou met à l'aliéné la camisole de répression, et on passe, par dessus son corps, de fortes sangles qui vont se fixer dans les montans latéraux du lit.



Un autre moyen, mais plus compliqué dans sa construction, est décrit par le même auteur. L'aliéné est couché sur un lit percé pour livrer issue aux excrémens ; une large sangle de cuir entoure son corps; elle est pourvue, sur ses parties latérales, d'anneaux en cuir, par où passent des bandes destinées à fixer le malade aux parties latérales du bois de lit ; à son tour, cette sangle est munie, sur ses parties latérales, de courroies pourvues de boucles pour fixer les mains. Deux sangles unies ensem-

semble entourent les jambes et sont pourvues à leurs parties latérales, d'anneaux également destinés à livrer passage à des bandes qui se fixent au bois du lit (1).



A la retraite de York, on fait usage d'un autre procédé, mais qui est encore plus compliqué que les précédens. Une sangle de forte toile, de cinq pieds et demi de long, sur trois pouces et demi de large, se trouve posée en long sur un lit. A chacune de ses deux extrémités est attachée une bande de cuir, longue d'un pied, large d'un pouce. Dans le lieu où cette courroie est fixée à la sangle, se trouve une boucle. A quatorze pouces de distance de l'extrémité supérieure de la sangle, est fixée, en travers, une autre sangle longue de quatorze pouces. A chacune des deux extrémités de cette bande transversale sont cousues deux courroies de cuir, larges $\frac{1}{3}$ de pouce, sur $\frac{3}{16}$ de pouce d'épaisseur. L'une d'elles a cinq pouces de long, et se trouve pourvue, à son extrémité libre, d'une boucle garnie, à sa surface externe, d'une plaque de cuir, pour éviter les gerçures des bras; l'autre courroie a quinze pouces de longueur: elle est percée de trous pour s'adapter à la boucle de l'autre courroie.

A

(1) Voyez Heinroth Seelenst. T. II. pag. 104.

A vingt et un pouces de l'autre extrémité de la grande sangle, se trouvent fixées, en travers, deux courroies de cuir de la même épaisseur que la précédente que nous venons de voir. De chaque coté, l'une dépasse la grande sangle de cinq pouces, et est pourvue d'une boucle; tandis que l'autre a deux pieds de long, et se trouve percée de trous, pour être reçue dans la boucle de l'autre courroie. voyez Pl. VI. T. II.

Pour faire usage de ce moyen, on place la grande sangle dans le sens de la longueur du lit sur lequel l'aliéné doit être couché. Deux crochets sont fixés, l'un dans le bois du pied, l'autre dans celui du dossier du lit; les courroies de cuir attachées à chacune des extrémités de la grande sangle bouclent celles-ci aux crochets. On pose là-dessus l'aliéné. La sangle transversale vient par dessous les épaules. Les courroies qui terminent les extrémités de la sangle transversale embrassent, de chaque côté, les bras: on ne serre pas les boucles au point de gêner fortement les mouvemens de ces parties. On agit de même avec les jambes (1).

Ce moyen peut être efficace pour les aliénés qui sont disposés à se porter des coups. Dans la monomanie malicieuse, dans le suicide, l'emploi en sera particulièremeut utile pendant la nuit. Il a l'avantage de donner une grande liberté aux mouvemens du corps, à tel point que le malade n'est pas

(1) Voyez Jacobi Samml. Vol. I. pag. 219.

pas forcé de tenir en permanence une position pénible.

D'autres agens peuvent encore servir de moyens de répression; tels sont la machine rotatoire, les douches froides, et tout ce qui produit une forte terreur: mais nous avons assez fait connaître ces moyens pour n'y plus revenir.



Quelques pratiques, mieux vaudrait dire des manœuvres de répression, sont, par fois, nécessaires pour forcer le malade à prendre des nourritures en cas qu'il les refuse.

Quand un aliéné refuse obstinément sa nourriture, deux hommes le tiennent renversé sur le dos; un troisième lui ferme le nez : la bouche s'ouvre, et il y verse un aliment liquide. Cette manœuvre doit se faire sans la moindre rudesse, sans paroles offensives.

Dans la retraite à York, on place l'aliéné dans un fauteuil dont le dossier est mobile au moyen de ressorts; on le renverse en arrière, afin que la tête du malade soit penchée en ce sens. On ouvre la bouche, à l'aide d'une petite clé; tandis qu'une autre personne y introduit, au moyen d'une cuiler de fort métal, une nourriture liquide. Un biberon de métal, une corne de vache peuvent encore servir à cet effet. A Bedlam, on fait usage d'une Bou-

vir à cet effet. A Bedlam, on fait usage d'une Bouteille élastique munie d'un tube également élastique (1).

Cependant, avant d'avoir recours à ces moyens, il est necessaire d'exhorter le malade, par tous les moyens possibles: souvent, en plaçant la nourriture près de lui, et sans lui faire la moindre remontrance, on le voit manger ce qu'il avait refusé avec la plus grande opiniâtreté.

---

(1) Voyez the Sketches of Bedlam.

Avant



Avant de finir ces considérations sur les asiles des insensés, je vais fournir, par la Pl. VIII. V. II. la copie d'un dessin pour un hospice d'aliénés que j'ai exposé, en l'année 1824, au concours du salon des beaux-arts à Bruxelles et qui y a obtenu les suffrages des juges. Je n'ai pas pu suivre strictement les règles exposées précédemment, puisque le programme exigeait que cette maison fut construite pour 1000 aliénés, nombre qui est bien trop considérable pour ces sortes d'établissemens. J'ai, en quelque sorte, suppléé à ce défaut, en réunissant, dans un seul local, quatre établissemens divers, mais semblables entre eux.

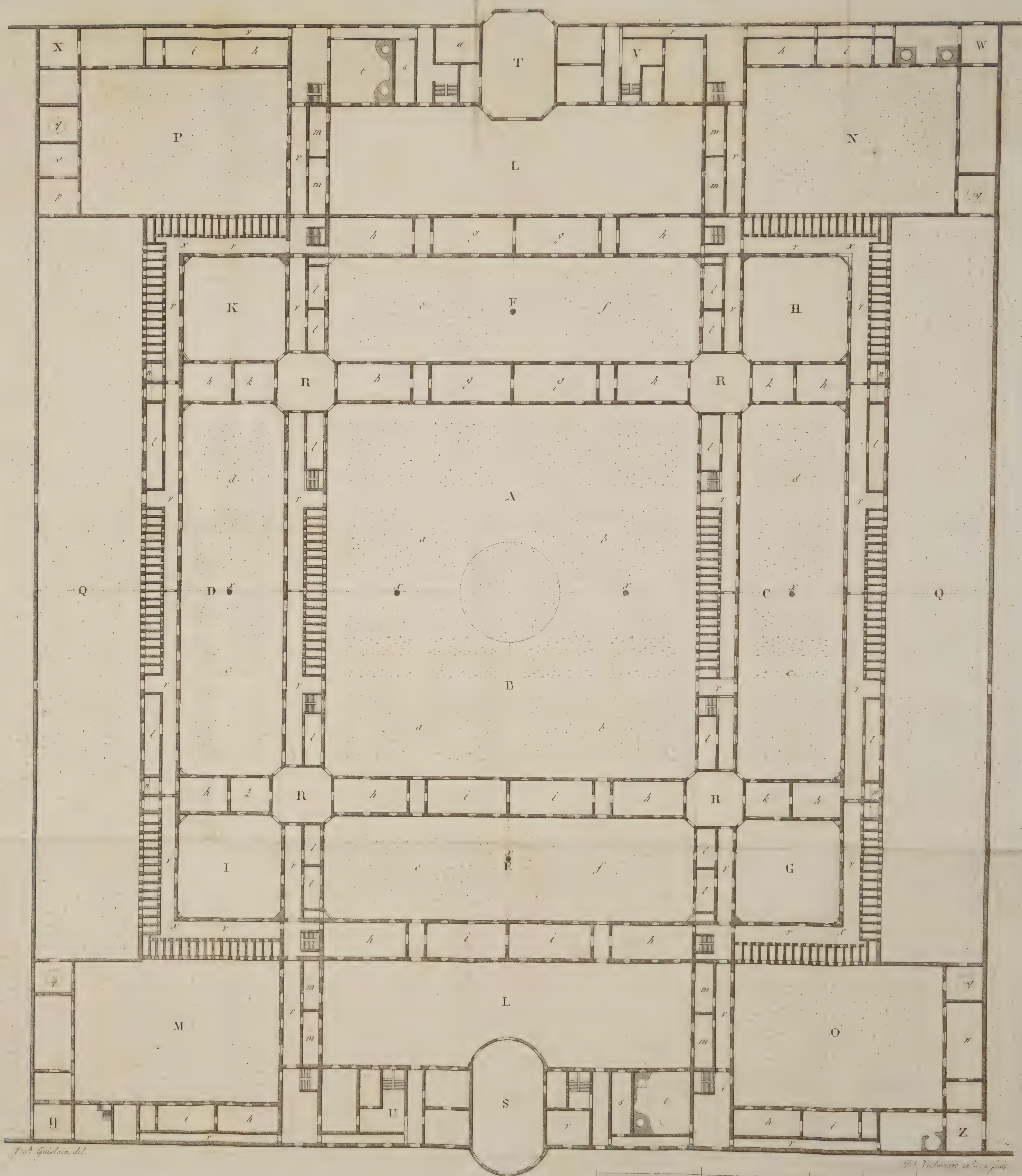
Pour s'en former une idée, on doit savoir que tout le bâtiment est divisé en quatres parties: la moitié antérieure comprend l'habitation des aliénés en pension; celle qui est postérieure est destinée à ceux qui sont à la charge de l'administration des pauvres; la partie droite est occupée par les hommes; la partie gauche par les femmes. On doit également observer que ce bâtiment se trouve entouré de vastes jardins qui servent de promenades aux aliénés paisibles et tranquilles. La disposition des salles de garde répondant à la vue des cours, a prin-

cipalement fixé l'attention des juges de ce concours.

Extrait du Programme du concours du salon des beaux-arts à Bruxelles. 1824.

« Dit gebouw bestemd voor 1000 zieken, zal in « meest doelmatige zamenstelling en inrigting moe- « ten bevatten al wat tot herstel en bevordering « der gezondheid als noodzakelijk en nuttig moet « worden beschouwd, als ziekenhuis, apotheek, « badhuis, wascherij, keuken, wooningen voor den « directeur en kontroleur, voor genees- en heel- « meester, voor krankverzorgers en verdere op- « passers, hokken voor razende, afgezonderde ver- « trekken voor genezene, met één woord al wat « van zoodanig een gesticht vereischt wordt, om « aan deszelfs bestemming te beantwoorden. Het- « zelve zal worden daargesteld op een vrij en af- « gezonderd terrain, ten einde daarmede in ver- « binding te kunnen brengen ruime tuinen, welke « echter tot het opgegeven ontwerp zelfs niet be- « hooren. Dit gebouw hetwelk verondersteld wordt « in de nabijheid eener groote stad te komen te « staan, zal hechtheid en gemak in deszelfs inwen- « dige verdeeling met een edel uiterlijke moeten « vereenigen. De oppervlakte des gronds wordt « aan den kunstenaar overgelaten."

Vu le nombre considérable de 1000 habitants, j'ai



X
T
V
W
P
L
N
K
F
H
R
A
Q
D
C
B
I
E
G
M
O
S
U
Z
Guislain, del.
Rez de chaussée
40
80
120
160
200
240 Pieds R.

j'ai dû faire le bâtiment à deux étages. Le second étage comprend de vastes dortoirs et des cellules pour les monomaniaques les idiots et les aliénés en démence. Les maniaques, les furieux, les épileptiques, les aliénés immondes couchent au rez-de-chaussée. Les dortoirs des convalescens sont au second. Le plan du second étage n'est que la répétition de ce que l'on voit exposé ici au rez-de-chaussée; conséquemment, jai cru inutile d'en ajouter ici une copie.

Distribution du plan exposé planche VIII. Tom. II.

A. Monomaniaques; aliénés doux et paisibles de la classe pauvre.

B. Idem. . . . . en pension.

a. Hommes.

b. Femmes.

Φ. Bain de surprise.

Note. Cette division comprend une vaste cour séparée en quatre divisions, par une grille de fer cruciale; au centre est un bassin circonscrit d'une grille de fer, et sur lequel est élevé un bain de surprise.

C. Femmes maniaques.

D. Hommes maniaques.

c. Maniaques en pension.

d. ———— de la classe pauvre.

E. Idiots et aliénés pensionnaires en démence.

F. Idiots et aliénés en démence de la classe pauvre.
e. Hommes.
f. Femmes.
G. Furieuses et épileptiques en pension.
H. ———————— de la classe indigente.
I. Furieux et épileptiques en pension.
K. ———————— de la classe pauvre.
L. Cour de service.
M. Convalescentes en pension.
N. ———— de la classe pauvre.
O. Convalescens en pension.
P. ———— de la classe indigente.
Q. Jardins potagers.
R. Salle de garde.
S. Chapelle pour le culte romain.
T. ———————— réformé.
U. Habitation du Directeur.
V. ———— de la Directrice.
W. Brasserie.
X. Tuerie.
Y. Ferme.
Z. Boulangerie.
Δ. Habitation du médecin.
g. Salle de travail.
h. Réfectoire.
i. Salle de réunion.
k. Bains et douches.
l. Dortoir.
m. Infirmerie.
n. Latrines.

p. Salle des morts.
q. Mouvement rotatoire.
r. Contrôleur.
s. Office.
t. Cuisine.
u. Bureau des médecins.
v. Corridors.
w. Remise.
o. Salle à dissection.

LIVRE TREIZIÈME.

INFLUENCE DES MALADIES SUR L'ALIÉNATION MENTALE ; INFLUENCE DE CELLE-CI SUR LES MALADIES.

Nous venons de passer en revue les moyens Psychologiques et Physiques proposés, depuis quelques années, pour la cure de l'aliénation mentale ; nous avons également établi, par des expériences, quels sont ceux d'entre ces moyens qui sont réellement efficaces pour la guérison de ces sortes de maladies ; et nous avons, en troisième lieu, considéré ces mêmes moyens sous le rapport de leur influence sur les maladies qui accompagnent parfois le désordre de l'esprit : il nous reste encore à examiner la dernière partie de la question, savoir : l'influence des maladies sur l'aliénation mentale, et celle de l'aliénation mentale sur les maladies.



REFLEXIONS GENERALES SUR LA DISPOSITION DES ALIÉNES A CONTRACTER DES MALADIES ACCIDENTELLES A LA FOLIE.

Influence du froid et de l'humidité sur les aliénés. Modifications diverse que subit, chez ces malades, la sensibilité, par ces agens. Influence de la contagion, de l'infection et des maladies épidémiques sur les aliénés.

On ne rencontre jamais plus de difficultés que lorsqu'il sagit d'établir des règles générales. Nous avons déjà, à différentes reprises, fait cette observation, et c'est encore ici le lieu de la répéter. Nombre d'auteurs ont observé que, chez beaucoup d'aliénés, il y a moins de disposition à contracter des maladies, quelle qu'en soit d'ailleurs la nature; d'autres observateurs ont nié ce principe, en empruntant un langage exclusif, on est toujours fort éloigné de la vérité : tantôt on rencontre chez les aliénés une sen-

sensibilité extrême; le moindre changement dans la température atmosphérique les affecte désagréablement, ou modifie le caractère de leur délire; toutes les causes morbifiques, en général, agissent promptement sur ces individus : tantôt l'aliéné est insensible à tout; il affronte le froid, le sentiment pénible de la faim, et peut se trouver entouré d'une atmosphère d'émanations morbides, de gaz fétides et contagieux, sans que ces agens pernicieux aient sur lui la moindre influence destructive.

De tout temps, les médecins qui se sont occupés de l'étude des aliénés, ont été frappés de l'insensibilité avec laquelle quelques-uns de ces malades surportent les rigueurs du *froid*. L'enfant célèbre de la révolution française, Théroïne de Méricourt, dont nous avons déjà fait mention, étant aliénée à la salpétrière, avait l'habitude de jeter tous les soirs, avant de se coucher, plusieurs seaux d'eau froide dans son lit (1); presque toujours on la voyait en verser dans sa couche, et sur le pavé de sa cellule.

L'exemple de Théroïne est sans doute frappant : mais ce qui n'est pas moins digne d'attention, c'est que souvent le froid, même intense, ne produit pas la moindre diminution de température à la surface cutanée. Il se trouve, à la maison des hommes aliénés à Gand, un individu, agé de cinquante ans; il est maniaque depuis nombre d'années,

(1) Georget de la folie pag. 441.

nées, et ne cesse de tirer en lambeaux ses vêtemens, de manière qu'il est presque toujours dans un état de nudité complète. Au plus froid de l'hiver, cet homme offre la peau aussi chaude et aussi halitueuse, que s'il se trouvait dans un appartement bien chaud; joignez à celà, qu'il est dans l'impossibilité absolue d'éxécuter les moindres mouvemens, à cause d'une atrophie des membres inférieurs dont il est atteint: couché sur un tas de paille, il ne peut se donner aucune agitation, et jamais il ne paraît souffrir du froid. Il habite une cellule à palissades dans un caveau froid et humide.

Il y a deux classes d'aliénés chez lesquelles on observe cette diminution dans la prédisposition aux maladies accidentelles. Dans la première entrent tous ceux dont l'organe de l'entendement se trouve dans un état de grande excitation; dans la seconde figurent tous les aliénés chez qui la sensibilité est anéantie ou engourdie. A la première classe appartiennent les maniaques, à la seconde les aliénés en démence et les idiots.

Je suis porté à croire que, chez les maniaques, toujours considérés généralement, l'influence du froid et de l'humidité, tout en étant moindre sur la sensibilité cérébrale, l'est également sur les fonctions organiques.

On ne peut voir, dans ces sortes d'individus, qu'un état d'excitement du cerveau tel qu'il absorbe à lui seul toute la sensibilité, et devient supérieur aux stimulans externes les plus forts. Le

sol-

soldat, au champ de bataille, soutient les rigueurs de l'air, la fatigue, et la faim; à peine sent-il ses blessures dans le fort de l'action, son cerveau est exalté dans ses fonctions; la sensibilité s'y dirige, et elle est sourde en d'autres organes. L'acteur, quand il entre en scene, oublie ses maux de dents, d'estomac, ou toute autre souffrance: il est même d'observation, que la fièvre intermittente ne le prend point tant qu'il est préoccupé de son rôle et de la présence du public. C'est encore le cas du musulman qui, excitant sans cesse son entendement par l'opium, en devient, comme il est prouvé, moins apte à contracter le mal vénérien. L'ivrogne n'est-il pas dans la même catégorie? Il suffit que l'économie animale soit irritée d'une manière, pour qu'elle soit insensible à l'action d'autres stimulans. Que deux contagions soient mises en contact avec le corps simultanément, la plus intense sera la première à agir et à parcourir ses périodes; l'autre ne se manifestera qu'après que la premiere aura terminé son cours. N'est-ce pas par rapport à cette insensibilité générale que plusieurs aliénés supportent la faim, la soif, de fortes doses de médicamens, des poisons même? C'est encore pour le même motif, qu'on en voit de ceux qui sont insensibles au mouvement rotatoire.

On ne saurait cependant donner à ce point de doctrine une trop grande extension: dans nombre de cas, l'aliéné est moralement insensible aux stimulans externes, mais les causes morbides n'en ces-

cessent pas moins de faire sur lui de grands ravages. Cet état est assez familier aux idiots et aux aliénés en démence; et il serait plus qu'imprudent de négliger les mesures nécessaires pour préserver ces malades et tous les aliénés en général, du froid et de l'humidité. Georget (1) dit que l'impression du froid et de l'humidité est la même chez l'aliéné, que chez tout autre individu; qu'il n'y a que cette seule différence que l'aliéné ne la sent pas: ils ne sentent pas non plus le vésicatoire qu'on leur applique dit-il, et il n'en produit pas moins une plaie qui suppure. Cette remarque, quoique trop générale, est cependant très vraie dans nombre de cas. On peut s'en convaincre en réfléchissant aux maladies qui affligent le plus fréquemment les aliénés: ce sont celles qui proviennent du froid et de l'humidité. La *gangrène* des extrémités inférieures à Bicêtre et au Bedlam; la *diarrhée* à l'institut d'Amsterdam, le *scorbut* à la salpétrière, les *scrofules*, les *maladies des poumons* dans d'autres instituts, reconnaissent, presque toujours, ces deux agens pour cause première. L'observation a manifestement démontré que les aliénés, considérés sous un point de vue général, tout en paraissant physiquement insensibles à une atmosphère froide et humide, ne sont pas à l'abri des maladies qu'elle produit sur des personnes saines d'es-

---

(1) Ouv. Cité p. 442.

d'esprit. J'ai pu cette année encore (1), m'assurer de cette vérité à la maison des hommes aliénés à Gand : à l'entrée de l'hiver, plus de la moitié des insensés furent pris de diarrhée dissentérique; d'autres offrirent des symptômes de pleurésie et de catharre pulmonaire, et ces maladies se montrèrent immédiatement apres les premiers jours froids que nous eumes cette année. On donna des chaussures chaudes, on redoubla de soins pour préserver du froid, et, en peu de jours, le mal cessa de faire des progrès.

Les remarques que je viens de faire pour le froid et l'humidité, sont encore appliquables aux maladies *épidémiques* et à celles qui se gagnent par *infection*. L'observation a appris que des aliénés ont été entourés d'individus atteints de maladies contagieuses, ou épidémiques, sans que la contagion exerçât sur eux la moindre influence facheuse.

Mead est le premier qui ait fait connaître cette insensibilité des aliénés pour les maladies épidémiques (2). Cox (3), Reil, Dubuisson, Casper et d'autres ont rapporté des faits qui viennent à l'appui de ce point de doctrine. Amard (4) ajoute que les

---

(1) 1823.
(2) Monita et præcepta pag. 72.
(3) Practical observ. trad. de Reil pag. 7.
(4) Traité de la folie pag. 49.

les maniaques surtout sont moins susceptibles de gagner les maladies de la peau qui se prennent par contagion. Je ne saurais établir jusqu'à quel point l'assertion de cet auteur est vraie; car il y a des cas où l'on a impunément tenté d'inoculer la gale dans un but curatif: il y en a d'autres, où cette inoculation a parfaitement réussi: ceci doit probablement dépendre d'une disposition dans la sensibilité que nous sommes encore loin d'avoir appréciée au juste.

Tout porte à croire, puisque l'insensibilité, chez les aliénés, est telle, qu'ils supportent la faim, la soif, le froid et l'humidité, et sont à peine affectés par de grandes doses de poison, qu'ils peuvent offrir cette même insensibilité pour les maladies contagieuses et épidémiques. Le raisonnement seul pourrait nous convaincre sur ce point, si les faits notés par des hommes dignes de foi n'en attestaient la vérité. On en possède encore une preuve manifeste à l'hospice des hommes aliénés à Gand. Cet établissement est un tableau de tout ce qu'il y a d'affreux pour l'humanité; on dirait, en visitant ce triste séjour, que le typhus des prisons, le scorbut, les fièvres intermittentes doivent y régner en permanence; c'est cependant ce qu'on n'y observe point. Qu'on se figure un caveau à cinq ou six pieds au dessous du rez-de-chaussée, qui n'a pas quarante pieds de large, dans lequel sont entassés, pêle-mêle, plus de cent individus, où ne pénètre jamais un rayon de soleil, et l'on pourra juger de la position de ces malheu-

reux dans un séjour si affreux: cependant on n'y voit pas de maladies regnantes, quoique tout concoure à y rendre l'air infect. Un seul poële doit chauffer ce souterrain; tous les linges y sont séchés; les lits imprégnés des ordures de la nuit, sont encore portées vers ce poële; vingt aliénés atteints d'incontinence d'urine, d'épilepsie et d'autres, couchent dans cet endroit: aussi, en y entrant, est-on étouffé par un air méphitique; joignez à celà que cet antre donne sur une cour humide, entourée de hauts et vastes bâtimens, qui n'a pas quinze pieds de large, sur cinquante de long, et où le soleil ne pénètre que dans les jours les plus longs de l'année. La mortalité cependant, comme on a pu voir, est peu considérable, dans cet hospice. Suivant mon observation, les changemens dans la température de l'air, de chaud en froid, causent presque les seules maladies qui y règnent; tels sont des catharres, des pleurésies, et des diarrhées. Cette dernière affection, qui y est assez fréquente, ne peut dépendre de l'inspiration de l'air méphitique, puisqu'elle ne se manifeste que vers les équinoxes, lorsque, les changemens de l'atmosphère de froid en chaud et vicé-versa sont fréquens.

On tomberait en de graves erreurs si l'on voulait donner à ce principe une acception générale, et l'appliquer à toute classe d'aliénés indistinctement. Les considérations que nous venons d'émettre pour prouver l'insensibilité de certaines classes d'aliénés aux vicissitudes atmosphériques, viennent encore à propos ici. Ce n'est pas chez les mo-

monomaniaques qu'on remarque le plus cette insensibilité; ce ne sont pas ces aliénés, ni ceux dont le délire est périodique ni les convalescens, ni les hommes délicats qui sont le plus à l'abri de contracter les maladies d'infection, mais bien ceux qui présentent une grande excitation dans les fonctions intellectuelles, jointe à une diminution dans toutes les sensations. Les maniaques, et surtout les furieux, paraissent le plus insensibles à l'influence des contagions. Aussi, les tableaux des maladies auxquelles succombent les aliénés dans les instituts destinés à ces malades, démontrent assez que les fièvres typhoïdes et contagieuses, en général, s'y observent parfois. Le cas qui suit, laisse voir que l'aliéné, placé au milieu d'un air infect, n'est pas si insensible aux maladies contagieuses, qu'on pourraît bien le croire. Un soldat devient maniaque; il est transporté à l'hopital militaire de Gand; sa manie change en démence; le typhus commence à régner dans cet établissement, et bientôt il en est atteint: à sa convalescence, il avait récupéré la raison.

Cette observation fortifie l'opinion de Cox qui dit, que du moment qu'un aliéné est atteint d'une maladie grave, dans laquelle les fonctions ont beaucoup à souffrir, l'état de son moral en éprouve presque toujours de l'amélioration. Vraie dans nombre de cas, cette règle générale est cependant susceptible d'exceptions.

INFLUENCE DE QUELQUES PHÉNOMÈNES CRITIQUES SUR L'ALIÉNATION MENTALE.

L'aliénation mentale peut, après avoir duré un temps plus ou moins long, après avoir été rebelle à tout moyen curatif, se dissiper spontanément par un changement d'état survenu dans l'une ou l'autre fonction. Tantôt c'est un trouble général, tantôt une altération qui se borne à un organe particulier. Dans quelques cas, c'est le système nerveux qui est spécialement atteint; parfois, les glandes salivaires, le foie, ou le tube alimentaire est le siège du mouvement critique; parfois c'est la peau, le système capillaire sanguin, d'autres fois le système lymphatique. Il y a des cas où l'intellect se rétablit dans son état de santé, sans qu'aucune altération précède, ou accompagne cette crise. Nous avons déjà à différentes reprises, eu occasion de citer des faits pareils, et il n'entre point dans le sens de la question d'en parler d'une manière spéciale, puis-

puisqu'il s'agit seulement ici de l'influence qu'ont les altérations des organes sur l'état moral des aliénés.

Influence de l'état fébrile sur l'aliénation mentale.

Parmi les fièvres qui surviennent pendant le cours de l'aliénation mentale, on peut noter, comme capitales, les intermittentes et continues qui servent de crise à ces affections. Plusieurs auteurs, entre lesquels je me bornerai à citer Darwin (1) et Esquirol (2), ont observé l'influence salutaire des fièvres sur le désordre de l'esprit. *Les intermittentes* occupent, d'après ces écrivains, le premier rang.

Quand on considère les changemens notables, les violens bouleversemens que ces affections produisent dans tout l'organisme, quand on réfléchit que toutes ces opérations sont la conséquence d'un travail, d'un changement d'être dans le principe vital, il est évident que les fonctions intellectuelles ne sauraient être étrangères à ce trouble général.

Une observation, qui date du temps d'Hippocrate, porte que les fièvres intermittentes ont une grande influence sur les maladies des nerfs, et que les

(1) Zoonomie Tom. IV. pag. 82. trad. de Kluyskens.
(2) Art. Manie du dict. des sciences médicales.

les premières sont d'autant plus efficaces pour opérer des changemens heureux dans les névroses, que la durée des paroxismes fébriles est longue et violente. De là, les fièvres quartes ont été généralement reconnues favorables à la guérison des maladies dont les principaux phénomènes se passent dans le systême nerveux (1).

Je n'agiterai plus ici la question de savoir, si les aliénations mentales en général, ou du moins quelques-unes de leurs variétés, dépendent d'un changement survenu dans la puissance nerveuse qui préside aux fonctions de l'entendement : je ne m'attacherai qu'à l'observation, qui nous apprend que différentes aliénations mentales se trouvent, à l'égard de l'influence des fièvres intermittentes quartes, dans la catégorie des maladies nerveuses : de l'aveu de tous les observateurs, cette fièvre se montre non moins fréquemment dans la folie, et y produit les changemens les plus heureux.

La manie et la monomanie sont les aliénations mentales dans lesquelles on voit le plus fréquemment les fièvres intermittentes, et particulièrement la quarte, comme bienfaisantes. Cependant, l'expérience a appris qu'elles ne sont réellement salutaires, dans ces affections, qu'autant qu'elles ne dépendent point d'un vice organique, ou qu'elles ne jettent pas le malade dans une grande débilité : la fièvre quarte, ou toute autre affection fébri-

(1) Hipp. Aph. 70. Sect. V.

brile ne ferait qu'ajouter au mal déjà existant. Je dis donc que les paroxismes fébriles intermittens, soit qu'ils surviennent spontanément, soit qu'ils reconnaissent une cause accidentelle, sont reconnues les plus propres à faire disparaître la manie ou la monomanie. Cette règle est toutefois susceptible d'une plus grande extension. D'un coté, la démence peut recevoir une influence salutaire des paroxismes fébriles; d'un autre coté, plusieurs fièvres, nullement à type intermittent, se développent dans la folie, et y donnent lieu à d'heureux changemens dans le trouble de l'intellect. Je suis porté à croire, d'après des faits que j'ai remarqués, que toute fièvre intermittente, quelqu'en soit le type, est capable d'opérer cette diversion au moral; pourvu que, par son intensité, elle imprime des secousses plus ou moins fortes, à toutes les fonctions de l'organisme. On s'en convaincra par le fait suivant.

Maas, batelier, agé de quarante ans, tempérament athletique se trouve, depuis dix ans, à l'institut des hommes aliénés à Gand. Il devint maniaque à la suite d'une vive frayeur. Un jour, on vient pour s'emparer de sa personne: il était réfractaire du service de mer; mais il se débattit avec tant de force et d'adresse, qu'il s'échappa des mains de la gendarmerie; quelques jours après, il perdit l'usage de la raison, et une manie se déclara. Il fut transféré à l'institut des hommes aliénés à Gand. Le malade passa deux ans dans cet état, et toujours il était redoutable, par sa grande force musculaire, à tous les habitans de l'institut. Au

bout de ce temps, et dans les premiers jours de novembre, il fut pris d'un accès fébrile. La fièvre revint régulièrement tous les jours, et avec une assez grande intensité, pendant deux mois consécutifs. Au bout de ce terme, l'état fébrile diminua, devint irrégulier, et cessa enfin complètement. Une amélioration sensible au moral se fit bientôt voir; le malade devint docile au dernier point; nulle passion violente ne se fit plus remarquer; cependant, le retour vers la raison n'était pas complet; il restait encore une certaine incohérence dans les idées; mais, si j'en juge par l'état présent du malade, je présume fortement qu'il ne tardera pas d'être rétabli.

Une fièvre quelconque peut se développer accidentellement dans la folie. Elle peut provenir de l'action du froid, des veilles prolongées, des violentes actions de l'aliéné, ou d'autres causes; quelquefois elle survient à la suite d'un écart dans le régime; d'autres fois une cause contagieuse donne lieu au typhus, ou à la fièvre adynamique: il n'est par rare de voir naître des mouvemens fébriles à la suite de profonds chagrins, de l'onanisme et d'autre causes débilitantes. Certes, ces fièvres sont loin d'avoir, en tout cas, la même influence salutaire sur la folie: les typhoïdes et les adynamiques sont, dans la plupart des cas, pernicieuses à l'aliéné, d'autant plus que son organisme se trouvait déjà affaibli avant le développement de la fièvre; elles sont des complications on ne peut plus

plus funestes dans la démence et l'idiotie. L'art possède des exemples où la fièvre typhoïde a momentanément ressuscité l'énergie intellectuelle. Tel est le cas rapporté par Jacobi (1): une fille devint aliénée et tomba en démence; elle fut dans cet état plusieurs années; une fièvre typhoïde se déclara chez elle, et, au fur et à mesure que la fièvre prit de l'intensité, la raison revint à son état normal: la malade reconnaissait les personnes que, quelque temps auparavant, elle n'avait pu remettre; enfin elle raisonnait juste sur tous les points. Mais, cet heureux changement fut de courte durée: du moment que la fièvre cessa, l'intellect s'obscurcit, et la démence reparut de nouveau. La malade est restée telle jusqu'à sa mort.

Voici un cas où la fièvre typhoïde opéra un heureux changement sur le moral d'un aliéné en démence.

Un soldat prussien reçut des coups de bâton pour délit commis dans son régiment, et dès ce moment, aliénation d'esprit. étant reconnu incapable au service, on le transporta à l'hopital militaire de Gand, où, après avoir passé par une manie tranquille, il fut reconnu en état de démence. Il passa dix-huit mois toujours dans la plus grande indifférence, sans les moindres émotions, sans les moindres désirs; ce misérable traînait une vie tout-à-fait passive. On remarquait chez lui une crainte ex-

(1) Saml. pag. 185.

excessive. Le typhus commençait à régner, et il se trouva bientôt au nombre de ceux qui en furent atteints. La période d'irritation fut courte et rapidement remplacée par une prostration de forces extrême. Langue et gencives noires, lividité de la face, déjections involontaires, météorisme, rêvaserie continuelle, et d'autres symptômes de cette nature caractérisèrent le fort de sa maladie. Vers le vingtième jour, le malade présenta la figure plus expressive ; il se couchat sur le côté, et donna, pour la première fois, des réponses raisonnables. Il s'informa de son état, du lieu où il était, et d'autres circonstances qui le concernaient. En quelques semaines, la convalescence fut complète, et il sortit de l'hôpital sans la moindre trace d'aliénation mentale.

Les fièvres nommées *nerveuses* et *malignes* ont toujours les plus mauvaises conséquences dans la folie. Esquirol a compté, sur 277 aliénés, 32 qui périrent de fièvre irrégulière ou ataxique. Ces fièvres sont rarement l'effet d'une cause accidentelle : presque toujours elles ont l'aliénation mentale pour origine. C'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir, dans la nostalgie, la fièvre lente et hectique. On sent quel pronostic il y a à faire à l'égard de ces affections fébriles ; en tout cas elles ne font qu'empirer l'état de l'aliéné.

A l'égard des fièvres inflammatoires, on peut observer que le pronostic n'en est point tout-à-fait défavorable dans la folie quand elles ne sont point liées à la phlegmasie d'un organe noble. Le

cas

cas suivant, qui s'est passé sous mes yeux, me paraît assez remarquable. Un homme, d'environ quarante ans, d'un tempérament sanguin nerveux, en pension dans une maison particulière pour aliénés, est atteint de manie intermittente. Dans l'intervalle des accès, il est calme, paisible et cherche la solitude: pendant les accès, il est fougueux, extravagant, et doué d'une grande force musculaire. Un jour qu'il se promene dans un corridor, il est pris soudain d'un violent accès de manie. Un seul domestique se trouve dans le corridor, et une lutte s'engage entre lui et l'aliéné. Le premier ne pouvant plus soutenir le combat, sans avoir recours aux violences, saisit adroitement le maniaque dans les flancs, l'enlève du sol et le plonge instantanément dans une auge remplie d'eau qui se trouvait placée par hasard dans cet endroit. Tandis qu'il le tient ainsi, pendant quelques secondes, d'autres gens de la maison arrivent. A peine reconduit dans sa cellule, l'aliéné montre les symptômes du plus violent délire et de fièvre inflammatoire. On fixe le malade dans son lit, on le couvre chaudement, et on lui donne de l'eau de citron pour étancher la soif dont il se plaît beaucoup. Après quatre jours de fièvre, de sueurs abondantes, et de délire furieux, le malade devient calme, et la raison ne tarde pas à revenir. Après quatre mois de séjour dans le même asile, on n'aperçut plus le moindre écart dans ses fonctions intellectuelles. Le malade, lors de cet accident, était déjà, depuis deux ans en pension; il en est sorti,

de-

depuis quatre, et se trouve dans un état de santé parfaite. Notez que cette scène eut lieu au mois de février.

On voit donc manifestement, qu'il suffit que les fonctions de l'économie animale soient fortement troublées, pour que la folie en reçoive une influence heureuse. Réduisons aux points suivans, ce que nous avons dit à l'égard des affections fébriles.

1°. Il est probable que toutes les fièvres en général, puissent se montrer dans l'aliénation mentale :

2°. Qu'on n'ait jusqu'ici, que je sache, démontré qu'il y a des fièvres continues qui se développent spontanément dans l'aliénation mentale et y servent de crise bienfaisante :

3°. Que les fièvres continues soient, dans ces affections, à quelques exceptions près, le résultat de causes accidentelles :

4°. Que les causes des fièvres intermittentes qui se montrent parfois spontanément dans l'aliénation mentale soient moins connues :

5°. Que la fièvre intermittente, et surtout la quarte, soit la plus propre de toutes à guérir la folie :

6°. Quoique le type de la fièvre continue provienne de causes externes, et puisse produire d'heureux changemens dans les fonctions intellectuelles, qu'il paraît que la mutation qui s'opère, pendant l'état fébrile, dans la distribution

ou

ou dans la manière d'être du principe vital, soit la cause première, à laquelle on doit attribuer l'heureuse influence que la fièvre produit dans l'organe intellectuel.

Ce que nous ne pouvons passer sous silence, c'est que la fièvre est parfois cause de la folie chronique. Sydenham, Boerhaave et Gorter en avaient déjà parlé; mais Sebastiaan (1) tout récemment vient de fixer l'attention des hommes de l'art sur ce phénomène. Nous lui empruntons les observations suivantes.

Les fièvres, quel qu'en soit le type, peuvent, d'après la remarque de cet écrivain, donner lieu à l'aliénation mentale; à son tour, l'aliénation mentale peut prendre, pour caractère, toutes les variétés que nous connaissons à l'état fébrile. On conçoit que je n'entends point parler ici du délire inflammatoire où la fièvre n'est qu'un symptôme. Parmi les fièvres, c'est la quarte et la tierce qui sont principalement propres à produire le désordre intellectuel. Ce phénomène a surtout lieu quand l'état fébrile a duré longtemps; alors les symptômes de faiblesse prédominent, et on emploie avec succès les stimulans: Sydenham recommande, en ce cas, la thériaque d'Andromaque. La manie est souvent le résultat de la fièvre tierce ou quotidienne; elle a principalement lieu au printemps, et affecte les sujets jeunes et robustes. La [illegible] mé-

(1) Hufelands Journ. 1823.

mélancolie, et d'autres variétés de la monomanie proviennent ordinairement de la fièvre quarte. En cas que le désordre mental soit la suite d'une fièvre continue, c'est le plus souvent après les typhoïdes qu'on le rencontre. La folie participe alors des monomanies chimériques; du moins dans deux cas que j'ai observés elle était telle. Le premier est celui d'une personne qui, après avoir été atteinte d'un typhus, s'imaginait, trois mois après sa convalescence, que sa maison n'était plus située à l'endroit où elle l'était avant sa maladie: l'autre est celui d'un jeune homme également atteint de typhus, qui croyait ne plus avoir de bras gauche quand il était déjà tout-à-fait convalescent de la fièvre.

Le temps auquel ces espèces de folie se déclarent, est, pour les fièvres intermittentes, celui auquel elles ont coutume de récidiver. Sebastiaan a vu l'aliénation mentale prendre un type fébrile; s'exaspérer, ou diminuer d'intensité aux périodes d'apyrexie et de paroxisme de la fièvre dont elle dérivait; mais on ne saurait, en des cas pareils, seulement envisager la folie que comme une fièvre masquée. Si le désordre mental est la suite d'un typhus, il commence dans la convalescence de cette fièvre.

On observe que les fièvres, en général, donnent seulement lieu au désordre mental, quand il y a une prédisposition héréditaire du sujet, ou quand des causes débilitantes et morales ont précédé le mal.

Les aliénatious mentales, dont nous parlons ici, of-

offrent fréquemment des caractères qui appartiennent aux fièvres dont elles sont la suite. C'est ainsi que l'état cachectique de la peau, les obstructions abdominales, l'hydropisie sont des symptômes fréquens dans la folie qui suit les fièvres intermittentes quartes ou tierces. Un phénomène fréquent, presque caractéristique, dit Sebastiaan, est le tremblement des membres, et c'est par là que cette espèce de délire présente beaucoup d'analogie avec celui des ivrognes.

Salivation.

Perfect rapporte le fait suivant. Un aliéné agé de vingt deux ans, depuis quelque temps sombre et taciturne de caractère, est pris, tout à coup et sans cause manifeste, de ptyalisme. Au moment où la salive commença à couler, on vit disparaître le délire mélancolique. La salivation vint à cesser, et le malade tomba bientôt dans sa mélancolie. Le flux de salive reparut encore, et avec lui cessa le délire. Cet écoulement se montra ainsi périodiquement, en alternant avec le trouble intellectuel, et dura pendant huit mois consécutifs. Perfect affermit la raison en excitant la salivation au moyen du mercure (1).

Une

(1) Annals of insanity 5 ed. pag. 71.

Une demoiselle devient aliénée sans cause connue : elle est taciturne, ne répond à personne, et ne témoigne pas la moindre émotion à la vue de ses parens, quoiqu'elle en fût séparée depuis long-temps. Les menstrues se suppriment; les extrémités sont froides ; il y a constipation, et la malade est d'une frayeur extrême. On met en usage des moyens physiques et moraux, mais sans succès. Après quelques mois, l'aliénation mentale se montre par périodes. Les accès de ce délire sont remarquables, par une grande insensibilité au moral comme au physique ; par un état de morosité désespérante. Neuf mois se passent dans cette pénible situation, et on perd tout espoir de salut. Insensiblement, un flux de salive se manifeste, et au fur et à mesure qu'il se prononce, on voit le moral s'améliorer; les traits de la face s'animent; l'œil est plus vif; tout le coloris du corps plus frais. L'écoulement de salive devient abondant pendant que le rétablissement de la raison s'avance à pas rapides. La malade a bientôt sa famille en affection; l'appétit revient; le corps prend de la vigueur, et, en peu de temps, la santé est parfaite. Ce fut à cette époque que la malade fit entendre que son délire avait pris naissance dans le chagrin que lui avait causé l'éloignement de ses parens, survenu peu de temps avant que le désordre mental éclatât; et elle disait avoir souvent ressenti, pendant cette maladie, des resserremens de de gorge qui menaçaient la suffocation. Nous de-

vons

vons au Professeur Haindorf de Munster cette intéressante histoire (1).

Hallaran (2) et Pinel (3) ont également vu les effets critiques de la salivation dans l'aliénation mentale; mais ces cas sont rares: le ptyalisme est un symptôme familier à la folie; son influence bienfaisante cependant y est peu commune.

C'est dans la démence et l'idiotie que le flux de salive est un symptôme fréquent, quoiqu'il y soit loin d'être critique.

J'ai vu un cas de manie furieuse avec salivation abondante où cet écoulement n'a pas produit la moindre amélioration au moral; et, ce qui surtout était digne de remarque, le flux salivaire augmentait ou diminuait suivant l'intensité des accès de manie: plus ces derniers étaient violens, plus la salive coulait abondamment. C'est ce qui me fait présumer qu'une irritation nerveuse transmise aux glandes salivaires, doit être envisagée comme cause de ce phénomène.

Inflammation des glandes parotides.

Pinel (4) rapporte qu'il a vu cette inflammation servir de crise bienfaisante à la folie. Ce phénomène

(1) Voyez Nasse Zeitsch. 1818. H. 3. S. 395.

(2) An inquiry into the caus. produc. &c. pag. 5.

(3) Nosol. philos.

(4) De l'aliénat. mentale.

ne appartient également aux maladies aigues avec délire, et principalement à celles qu'on nomme nerveuses; cependant, on ne possède pas d'exemples nombreux et authentiques qui puissent venir confirmer l'assertion de Pinel.

Evacuations du tube alimentaire. Diarrhée; dyssenterie.

La diarrhée, la dyssenterie et le vomissement sont, dit-on, parfois critiques dans l'aliénation mentale. Les médecins français ont surtout attaché beaucoup d'importance à ces sortes de crises. Prost (1) entre autres dit que la bile prend la plus grande part à ces évacuations, et que ce n'est qu'en vertu du stimulus que cette liqueur, sécrétée plus abondamment, exerce sur le tube alimentaire, que les actions sécrétoires et les mouvemens de ce trajet sont excités; mais tout ce qui a rapport à ces phénomènes demande encore beaucoup d'éclaircissemens.

Dubuisson, au rapport de Casper (2), a vu l'aliénation mentale disparaître par un flux dyssentérique.

Mais si les évacuations intestinales ont pu être envisagées comme critiques dans la folie, de nombreux exemples pourraient également attester combien elles sont parfois funestes à ces maladies. A

(1) Médecine éclairée par l'ouverture des corps.
(2) Caract. pag. 411.

A l'hospice des insensés à Gand, beaucoup d'aliénés furent pris de diarrhée, à l'approche de l'hiver de 1823, et, sans de prompts secours, elle y aurait fait des ravages. Un seul individu en périt, et à l'ouverture du cadavre, faite en présence du docteur Hutin, une inflammation assez intense se fit voir dans la membrane muqueuse de l'estomac et dans celle qui tapisse le jéjunum et l'iléon. On pouvait distinguer, sur plusieurs endroits de cette surface enflammée, des points gangréneux; des crotins de matières stercorales très durs étaient contenus dans les plis du colon transverse; divers points d'inflammation existaient sur la surface interne de cet intestin. La surface externe du tube alimentaire n'offrit rien d'extraordinaire. Tous les autres viscères abdominaux et thorachiques ne présentèrent également rien de particulier. Entre la dure-mère et l'arachnoïde, il y avait une assez grande collection de sérosité; le ventricule latéral droit contenait environ une once de ce même liquide. On voyait également des granulations cartilagineuses sur l'arachnoïde dans le trajet du sinus longitudinal supérieur. Cet individu se trouvait, depuis deux ans à l'institut, et quand il y fit son entrée il était maniaque; mais la manie avait passé bien vite en démence. Le 10 novembre 1823, il se plaignait de diarrhée et de dégoût d'alimens; le 12, il eut des vomissemens; son état devint inquiétant; on lui donna des mucilagineux; une fréquence extraordinaire eut lieu dans le pouls. Le 13, les évacuations continuèrent;

 la

la langue devint rouge, humide et rétractée; les forces musculaires s'affaiblirent, le malade ne put supporter le moindre aliment. Quatre jours se passent dans le même état; le 18, les traits de la face se décomposent, la langue est brunâtre; le 19, le malade est moribond; le 20, il a cessé de vivre.

Chez tous les malades atteints de diarrhée dans ce temps, on remarquait la rougeur de la langue, la perte de l'appétit et des envies de rendre. Les bains de pieds, les mucilagineux, les vêtemens chauds, surtout les chaussures chaudes, arrêtèrent cette affection qui était sur le point de prendre un caractère intense.

Jaunisse.

Elle se déclare parfois dans la monomanie et dans la manie : peut-elle y être considérée comme crise salutaire? Pinel (1) a vu des cas de cette nature. Toutefois, on ne doit pas prendre universellement comme indice de crise dans l'aliénation mentale, la couleur jaunâtre de la peau, surtout celle qu'on observe à l'entour de la bouche et des yeux : on a remarqué que ce phénomène est assez fréquent dans la manie, et il est à supposer qu'il tient à une excitation du foie provenant de la sympathie de l'encéphale avec le système biliaire. La jaunisse est également un symptôme fréquent dans

(1) De l'alién. ment.

dans l'aliénation mentale, qui est une suite d'obstructions abdominales.

Flux d'urine.

Dubuisson (1) a vu le désordre intellectuel se dissiper par un flux abondant d'urines. Il serait important de savoir si l'aliénation mentale dont parle Dubuisson n'a pas été une nevrose et peut-être une hystérie.

Hémorrhagies.

Souvent on a vu la raison se rétablir par l'apparition d'une hémorrhagie nasale, des menstrues, des hemorrhoïdes ou d'autres écoulemens de sang. Mais ces guérisons ne peuvent être généralement considérées comme de véritables crises, puisque les flux de sang ne sont ordinairement salutaires, dans la folie, que lorsqu'elle tient à un trouble survenu dans ces évacuations mêmes.

Maladies de la peau. Psoriasis ; furoncles ; anthrax ; miliaire ; petite-vérole etc.

La sympathie physologique et morbide, qui existe entre la peau et le cerveau, est un phénomène étonnant. Autant les moyens curatifs, dirigés sur le système cu-

(1) Voyez Casper ouv. cit. pag. 411.

cutané sont efficaces pour la cure de la folie, autant les maladies de la peau sont propres à produire le désordre de l'esprit. En parlant des moyens dirigés sur le système dermoïde, nous avons déjà fait voir combien l'apparition d'une éruption quelconque dans le cours de la folie, est un incident qui mérite toute l'attention du médecin psychologiste. Tantôt c'est un érysipèle, une dartre, une gale qui se manifeste dans l'aliénation mentale : tantôt une éruption traitée par des répercussifs affecte le cerveau, et occasionne le désordre de l'esprit. A dire vrai, nos connaissances ne sont point encore à ce degré de certitude à pouvoir indiquer quelles sont les affections de la peau qui montrent une tendance spéciale à produire la folie; il paraît cependant, que le psoriasis est, de toutes les éruptions, celle qu'on rencontre le plus souvent comme cause de l'aberration mentale; c'est encore cet exanthème qui se montre le plus fréquemment dans le cours de l'aliénation mentale, et qui y prend une apparence critique. Esquirol nous fournit un exemple d'une femme aliénée dans le cours de la folie dans laquelle une gale s'était montrée et qui mourut par la disparition de cette éruption : voici le cas.

Une femme, dit Esquirol, agée d'environ trente six ans, était entrée à la salpétrière le 18 janvier 1818; elle était atteinte de manie furieuse; sa constitution était maigre et irritable; le délire dura jusqu'au commencement d'août; alors il se manifesta une gale qui se développa rapidement; le dé-

délire diminua à la fin du même mois, et la convalescence parut confirmée. Voulant délivrer l'aliénée de cette éruption, qui la tourmentait beaucoup, Esquirol lui fit prendre des bains sulfureux, et l'éruption se dissipa; après quatre bains, le délire et l'agitation reparurent; les bains furent suspendus; mais, peu de jours après, la malade succomba. L'ouverture du corps n'a présenté aucune lésion dans le crâne.

Je suis assez d'opinion que les exanthêmes, qui se montrent dans le cours de la folie, ne peuvent toujours être envisagés comme de véritables crises, considérées dans toute la signification du terme: elles apportent bien un changement prompt dans l'état mental, mais souvent elles sont liées à la cause du mal même. Tout porte à croire que, dans le cas dont parle Esquirol, la folie dut son origine à une gale répercutée, et il est à supposer qu'il en est de même d'un grand nombre d'éruptions qui se montrent dans la folie. On pourrait cependant trouver une exception dans les furoncles, qui, au rapport de Willis, de Horn et d'Esquirol servent souvent de crise bienfaisante au désordre de l'esprit. Ils sont, non-seulement d'un bon augure dans la folie, mais dans nombre de maladies, ils apportent des changemens favorables: l'expérience apprend que les furoncles préviennent souvent le développement de maladies graves qui se montrent à des époques fixes de l'année chez certaines personnes, et les pères de l'art nous ont très bien fait remarquer combien ces inflamma-

 tions

tions sont salutaires dans la fièvre quarte, et les obstructions abdominales.

Les mêmes remarques sont applicables à l'anthrax qui, parfois, est suivi de résultats satisfaisans dans le désordre intellectuel, comme on peut voir par le cas suivant.

De W....., brasseur, est condamné à une réclusion dans la maison de détention de Gand. Après y avoir passé quelques mois, il est atteint d'aliénation mentale. On le transporte à l'institut des hommes aliénés à Gand. Sa folie se caractérise par une incohérence dans les idées, sans passion dominante. On ne peut se procurer aucune notion sur l'origine du mal. Pendant les premiers mois de son arrivée à cet institut, le malade ne subit aucun changement au moral; mais il gagne une tumeur inflammatoire dans les lombes qui fait des progrès assez rapides, et à laquelle on reconnait bientôt les caractères de l'anthrax. Le malade y ressent de fortes douleurs; la suppuration s'établit lentement, et pendant les six mois que ce mal met à parcourir ses périodes, on observe au moral une amélioration si sensible, qu'à l'entière cicatrisation de l'ulcère, le malade avait regagné toute sa raison.

Chiaruggi a vu la variole servir de crise bienfaisante dans la folie.

Reussens a observé le même phénomène salutaire par une éruption miliaire également survenue dans le cours de l'aliénation mentale.

Plusieurs observateurs ont vu l'amélioration et

la

la guérison du désordre mental suivre la manifestation d'un érysipèle.

Aliénation mentale guérie par l'apparition d'une inflammation aux articulations du pied.

C'est une crise de la folie qui n'est pas rapportée dans les annales de la médecine psychologique et dont j'ai vu un exemple remarquable : voici le cas.

V..... agé de 28 ans, homme robuste, nerveux très passionné, soigneux au dernier point dans ses affaires, devient maniaque par suite de chagrin. Son épouse à laquelle il était tout récemment uni, et qu'il aimait beaucoup, fait une assez grave maladie ; cet accident l'afflige d'autant plus, que sa femme le secondait beaucoup dans son commerce, et il finit par en perdre l'esprit. Le délire devient furieux. On est forcé de lier le malade dans son lit ; il y a constipation ; le pouls bat vite ; l'appétit est comme à l'ordinaire. On applique, à differentes reprises, des sangsues aux tempes vu la rougeur de la face, le battement des artères temporales et carotides, l'état étincelant des yeux etc. Ces évacuations ne produisent pas de changement notable au moral ; la fureur diminue tant-soit-peu ; mais le malade continue à déraisonner. Cet état avait duré pendant sept semaines quand, tout-à-coup, l'aliéné se plaint d'une douleur insupportable dans les articulations du

pied ;

pied; et, dès cet instant, la raison reprend son empire ordinaire. Les pieds se gonflent, et le malade y ressent d'intolérables douleurs. Je fais appliquer des sangsues sur chaque pied, et, en peu de jours, la santé est complète. Jusqu'à ce moment, cet individu n'a plus ressenti le moindre dérangement, soit physique, soit moral.



LA PHTHISIE ÉTUDIÉE DANS L'ALIÉNATION MENTALE. SON INFLUENCE SUR LE DÉSORDRE DE L'ESPRIT, ET L'INFLUENCE DE CELUI-CI SUR LA PHTHISIE.

Les maladies des poumons doivent être propres à l'aliénation mentale, puisque Esquirol a compté, sur cent soixante huit mélancoliques, soixante cinq affectés de vice aux poumons, et dix phthisiques, sur soixante-onze aliénés en démence.

La phthisie, dit Georget, fait périr la moitié des aliénés à la salpétrière; elle n'est jamais aigüe ajoute-t-il; souvent même elle est tellement latente qu'on ne la découvre qu'après la mort: il n'existe pas le moindre signe d'irritatiou pulmonaire; le malade ne tousse, ni ne crache, ne se plaint nullement; il maigrit, s'affaiblit, est pris de dévoiement, de constipation et meurt; mais ces phéno-

mè-

mènes se succèdent très lentement (1). La même remarque avait été faite par Esquirol. Cet auteur observe qu'on ne peut attribuer les lésions organiques des poumons, aux cris que poussent les aliénés, parceque la phthisie se remarque particulièrement chez les mélancoliques et les aliénés sombres qui ne vocifèrent pas. On se perdrait en hypothèses, si l'on voulait pénétrer le mystère qui cache la nature de la phthisie, et la connexion de cette maladie avec le trouble de l'esprit.

Il est non-seulement vrai que la phthisie est une complication fréquente du désordre de l'esprit, mais il est encore de fait que cette maladie a été singulièrement modifiée par l'aliénation mentale même, et que celle-ci, à son tour, influe puissamment sur la phthisie. L'art possède des exemples nombreux qui démontrent que la consomption pulmonaire, déjà prononcée au dernier point, a été arrêtée, dans son cours, par l'aliénation mentale; d'autres faits attestent encore, que la folie a disparu par l'apparition de la phthisie. Mead paraît avoir été le premier, qui ait fixé l'attention des hommes de l'art sur cet étonnant phénomène. Il nous a donné ce cas: une demoiselle agée de vingt-huit ans est atteinte d'hémoptysie; elle est saignée à différentes reprises; le mal paraît diminuer; mais au bout de dix mois, une fièvre hectique se déclare, caractérisée par des sueurs colli-

qua-

(1) De la folie pag. 473.

quatives, de la soif, de la chaleur, un amaigrissement considérable, des crachats visqueux, purulents, et d'autres symptômes de cette nature. La phthisie en un mot était complète. La malade voyant approcher le terme fatal, demande le secours de la religion; mais, épouvantée des horribles peintures que lui font des religieux, sur les choses futures, elle ne tarde pas d'avoir l'esprit troublé: bientôt une monomanie religieuse en est le résultat. Elle ne voit plus que les horreurs de l'enfer, des flammes, des démons, et les peintures les plus épouvantables. Dès ce moment, disparaissent les symptômes de la phthisie; la chaleur fébrile, la soif, l'expectoration des crachats, tout diminue d'une manière étonnante; et plus l'ame devenait impropre à régner sur le corps, plus celuici gagnait d'énergie. On parvint si loin, par un régime sévère, et des remèdes appropriés, qu'un rétablissement complet se fit entrevoir; mais, trois mois après, la fièvre hectique se déclara de nouveau avec tous les symptômes de l'ulcération pulmonaire, et ne tarda pas de mener la malade dans la tombe (1).

Reil (2) dit qu'un homme atteint de consomption pulmonaire, s'occupa beaucoup du soin de la patrie pendant la guerre qu'eut à essuyer l'Allemagne en 1806. Les désastres qui en furent le résultat, firent sur son

(1) Richard Mead monita et præcepta p. 45.
(2) Rapsodies.

son esprit de profondes impressions, et cette excitation au moral eut pour effet, d'arrêter le cours de la phthisie.

Cox (1) rapporte le cas d'une femme devenue aliénée pendant le cours d'une phthisie pulmonaire, chez qui disparurent, avec l'apparition de l'aliénation mentale, tous les symptômes de la phthisie. Cette femme guérit complètement par le mouvement rotatoire; et, depuis ce temps, elle a toujours joui d'une santé parfaite (2).

Frank (3) a donné, de concert avec le Professeur Sniadeski, ses soins à une dame affectée de phthisie, et chez laquelle il se développa une manie. Dès l'apparition de l'aliénation mentale, on vit disparaître les signes de l'ulcération des poumons, et la poitrine ne se ressentit nullement des cris

(1) Ouv. cité pag. 178.

(2) Qui sait si les moyens qui influent fortement sur le moral et sur le système nerveux cérébral ne seraient point efficaces pour combattre la phthisie. Reste à savoir ce que feraient dans cette affection, les moyens moraux, entre autres la frayeur. Cox, comme on vient de voir, guérit une phthisique par l'emploi du mouvement rotatoire, et ce moyen, comme nous avons vu, agit fortement sur le système nerveux cérébral. La cigüe et d'autres poisons n'ont pas été employés sans de bons effets dans la consomption pulmonaire : c'est encore sur les fonctions cérébrales que l'action principale de ces moyens a lieu.

(3) Prax. med. P. II. v. 1. pag. 776.

cris et des hurlemens que la malade poussait dans ses accès de manie.

Casper (1) a vu une femme, agée de trente deux ans, atteinte d'une phthisie des plus caractérisées qui alternait avec des accès de manie furieuse: quand les symptômes de la phthisie se développaient, la malade était parfaitement tranquille et raisonnable; quand, au contraire, la manie se montrait, la phthisie cessait de faire des progrès.

Frank (2) rapporte un exemple d'aliénation mentale que l'apparition d'une hémoptysie fit cesser. Une demoiselle, héréditairement disposée à la folie, présente tous les indices d'une aliénation mentale commençante, avec tristesse, abattement et dégoût de la vie: une hémoptysie se déclare, et avec elle cessent tous les désordres intellectuels; mais à peine guérit-elle de sa maladie de poitrine, qu'on voit reparaître l'aliénation mentale. Ces deux maladies se succédèrent encore une seconde fois, et la malade guérit.

Perfect (3) nous donne le cas d'un asthme qui doit plustot être envisagé comme une inflammation des poumons, alternant avec des accès d'aliénation mentale. Un gentilhomme, sujet à des attaques régulières de goutte, n'en fut point atteint deux années de suite; une difficulté de respirer se déclara su-

(1) Ouv. cité pag. 410.

(2) Prax med. pag. 775. P. 2. v.

(3) Ann. of insanity pag. 209. 5 edit.

subitement : peu de temps après, le malade devint triste, abattu, et une mélancolie sa manifesta avec tout ce qu'elle a de pénible. Dès que la folie se fit voir on vit disparaître la gène dans la respiration. Cet état dura neuf mois. Au bout de ce temps, le malade ressentit des frissons auxquels succéda une douleur dans les articulations du pied. Il fut délivré de son trouble intellectuel ainsi que de la difficulté de respirer, et jouit de ce bien-être durant le temps de neuf semaines : cette période passée, l'aliénation mentale se fit voir de nouveau, et persista pendant plusieurs mois. Le malade eut encore un accès de goutte, qui dissipa son délire ; mais au moment même où la goutte s'évanouit, la difficulté de respirer, et l'aliénation mentale reparurent. A la fin, le malade périt hectique.

Voici un cas qui me paraît assez remarquable.

Une femme, agée d'environ soixante ans, d'une stature de corps ramassée, d'une bonne construction, d'un tempérament sanguin se trouve, depuis huit ans, à l'hospice des femmes aliénées à Gand. A quarante ans, ses règles avaient cessé de se montrer. Dans toute sa famille, il ne s'est trouvé aucun individu aliéné ou poitrinaire. Elle perdit l'esprit à la suite d'une vive frayeur. Pendant quatre années consécutives, elle se trouva en état de manie tranquille ; au bout de ce temps, il se manifesta une toux qui l'incommodait beaucoup ; mais au fur et à mesure que la lésion des poumons se prononçait, on observait une amélioration notable au moral.

Au

Au bout de six semaines, le délire avait complètement cessé, mais la malade toussait toujours; elle rendait des crachats assez abondans. Deux années se passent dans cet état, et pas le moindre signe de folie ne se fait remarquer; la toux reste toujours dans le même état, et la respiration est assez difficile. Cette affection de poitrine ayant duré pendant deux années, la malade commença à divaguer; elle devint plus agitée, mélancolique et taciturne: le délire fut bientôt complet; et au moment même où le trouble moral devint manifeste, on vit disparaître les symptômes d'altération pulmonaire. Pendant une année entière, le trouble intellectuel persista, et il ne s'offrit plus le moindre symptôme de toux ou d'état morbide des poumons. Le caractère du délire, cette fois-ci, était moins bruyant; il tenait plutôt de la mélancolie, et la malade était sombre, concentrée en elle-même, paresseuse, indocile. Au mois de juin 1823, la toux eut encore lieu, et à l'instant disparut l'aliénation mentale. Les quintes de toux étaient plus fréquentes pendant la nuit, que de jour; la malade avait de continuelles sueurs au front; pour le reste, appétit bon, et toutes les fonctions dans l'état naturel. En avril 1824, on remarqua que la toux diminuait de jour en jour d'intensité: la raison s'obscurcit, et la malade montra tous les avant-coureurs du désordre mental. Tout-à-coup la malade commença à tousser avec son intensité ordinaire, et l'ordre fut aussitôt rétabli dans les fonctions intellectuelles. Aujourd'hui, 15 Juillet 1824, cette fem-

me est aussi raisonnable qu'elle puisse l'être ; mais la toux l'incommode beaucoup ; pour le reste, les fonctions sont en bon état.

Je connais une dame, agée de 21 ans qui, à l'âge de dix-huit ans, éprouva tous les symptômes d'une phthisie qui parvint jusque dans la seconde période de son développement. Elle est corporellement disposée à cette maladie ; sa structure est svelte ; sa potrine est aplatie ; ses épaules sont proëminentes. S'étant mariée, elle devint enceinte ; mais les signes de la consomption pulmonaire persistèrent toujours. Quelque temps après sa délivrance, une folie se déclara, et on vit insensiblement disparaître tous les indices d'ulcération des poumons. Le caractère de sa folie tient des monomanies chimériques. Cet état dure depuis deux ans, et, jusqu'ici, il n'y a pas le moindre indice d'amélioration : pour le reste, la poitrine et les autres organes ne montrent, dans leurs fonctions, aucune altération (1) une sœur de cette dame est morte phthisique ; une autre est actuellement aliénée.

L'aliénation mentale n'est pas toujours et invariablement d'un favorable augure dans la phthisie. Quelques cas, absolument extraordinaires, ont démontré cette influence bienfaisante du trouble intellectuel sur la consomption pulmonaire ; mais combien de faits ne pourrait-on rapporter pour prou-

(1) La dame dont il s'agit, jouit actuellement de la meilleure santé, tant au physique, qu'au moral.

prouver toute la facheuse influence du trouble mental sur la phthisie. J'alléguerai seulement deux observations faites par le docteur Kortum, et qui sont rapportées dans le journal de Hufeland (1). On y voit l'apparition de l'aliénation mentale dans le cours de la phthisie, sans le moindre résultat avantageux.

Une dame, atteinte de phthisie à la troisième période, se trouve subitement prise d'aliénation mentale. En peu de jours, le délire devient furieux, à tel point que plusieurs individus deviennent nécessaires pour contenir les transports fougueux de la malade. Dès ce moment, la respiration devient libre, la toux moins violente et plus rare; le pouls même reprend son rythme naturel. Mais à peine cet état a-t-il duré trois jours, que l'anxiété, la toux et les autres symptômes de la phthisie reparaissent: en peu de temps, la malade cessa de vivre.

Un homme, agé d'environ trente trois ans, est affecté de phthisie: sans cause manifeste, son esprit s'égare, et une aliénation mentale bien caractérisée a lieu. Les crachats purulents deviennent alors plus rares; la toux s'adoucit à tel point que le malade n'en est atteint que deux fois en vingt quatre heures. Après un bien-être de huit jours, les symptômes de phthisie se montrèrent avec plus de violence; et la malade y succomba bientôt. A l'ouverture du corps, on trouva les poumons [illegible] tu-

(1) T. X. St. 2. pag. 86.

tuberculeux, renfermant, en plusieurs endroits, des abcès.

Indépendamment de ces aliénations mentales bien caractérisées qui se développent parfois dans le cours de la phthisie, cette dernière maladie est encore remarquable sous le rapport de son influence sur l'entendement. Les phthisiques, et presque tous sans exception, éprouvent au moral, notamment à la dernière période de cette maladie, des anomalies singulières; il y a chez ces malades une justesse, une netteté dans les idées, souvent une force de génie et de jugement, auquel ils n'auraient jamais pu atteindre dans leur état de santé: cependant ils délirent, et sur un seul point: l'assurance d'un rétablissement prochain. En vain voient-ils chaque jour leurs membres s'émacier: l'aspect hideux de leur figure, l'expectoration abondante de pus, les sueurs colliquatives, une diarrhée continuelle, la perte des forces ne provoquent nullement leur attention. Ce même phthisique qui aura vu des victimes de ce mal, qui en aura vu périr un frère, une soeur, son épouse, qui aura été à même connaître tous les traits de cette fatale affection, l'homme de l'art même qui la connaît par principes, ne saurait croire à son facheux destin: plus ce malheureux approche du terme de son existence, plus son coeur se nourrit de courage; dans l'agonie même, il n'est pas rare d'entendre sortir de sa bouche mourante les discours les plus rians et les espérances les plus flatteuses. C'est étonnant: les ma-

la-

ladies du coeur impriment au cerveau une teinte de tristesse, un état de mélancolie: celles du poumon, et notamment la phthisie, mettent le moral dans une joyeuse quiétude.

La consomption pulmonaire, dans nombre de cas, est accompagnée d'un délire intermittent qui tourmente particulièrement le malade pendant la nuit. Ce phénomène se conçoit plus facilement que le précédent: nul doute que l'exacerbation fébrile en soit la cause essentielle; du moins la rougeur de la face, la fréquence du pouls, l'exacerbation de la chaleur des extrémités marchent de pair avec le délire, se développent, ou diminuent avec lui.

Mais cette influence morbide entre les poumons et le cerveau est-elle bien exclusivement propre aux maladies de l'esprit? ne la remarque-t-on pas également dans d'autres affections du cerveau? Ma-réponse est dans le fait suivant.

Une femme, agée de trente quatre ans, d'une constitution assez forte, mais nerveuse, éprouva à l'age de douze ans, une vive frayeur qui fut suivie d'accès épileptiques. Ces accès reparurent pendant quatre à cinq années, à des intervalles rapprochés, et presque tous les jours. A vingt cinq ans, la malade gagna une hémopytsie, et dès cet instant, elle n'éprouva plus d'accès épileptiques. L'hémoptysie se renouvela de temps à autre; pour le reste, la santé fut toujours bonne. Après que cet état eut duré l'espace de douze à treize mois, le crachement de sang ne se manifesta plus, et l'épilepsie ne tarda pas à reparaître comme de

 con-

coutume. Il n'y eut plus le moindre indice d'hémorrhagie pulmonaire. Après quelque temps, les accès d'épilepsie se présentèrent de nouveau, et le crachement de sang cessa au moment même de leur apparition. Cette alternative d'affection pulmonaire et de convulsions a continué jusqu'à ce jour. Cette femme est bien portante, et son intellect ne se ressent en rien des secousses qu'il aurait du inévitablement éprouver par les convulsions. Le passage de l'hémoptysie à l'épilepsie, se fait actuellement à des époques plus rapprochées ; tantôt douze jours se passent dans des attaques d'épilepsie : tantôt on voit cesser ces mêmes convulsions et être remplacées par l'hémoptysie, pendant un temps également long. Cette femme est détenue à la maison de force de Gand, et m'a été indiquée par le docteur Décourtray, qui m'a assuré avoir vu, sur un jeune militaire, le même phénomène.

D'apres ces faits, il est donc manifeste qu'une étroite alliance existe entre le système pulmonaire et le cerveau. Des faits non moins nombreux attestent, cependant, que la phthisie peut avoir lieu chez les aliénés, sans que le moral de ces malades en éprouve la moindre amélioration. Tous ceux à qui l'étude des maladies mentales est familière reconnaissent cette vérité, et au moment où je fais cette remarque, j'ai devant les yeux deux cas qui viennent à l'appui de cette vérité. Le premier est celui d'un aliéné mélancolique qui se trouve, depuis trois à quatre ans, à l'institut des hommes aliénés de Gand : la phthisie se déclara chez lui,

et

et cette maladie poursuit actuellement son cours, sans que le moral en subisse le moindre changement favorable. L'autre est celui d'un individu, qui fit son entrée au même établissement, atteint de délire chimérique : il croyait entendre des voix qui lui paraissaient sortir du fond de ses entrailles, et supposait de mauvaises intentions à tous ceux qui l'environnaient. Sombre et taciturne, il passait des jours entiers à méditer sur les moyens d'échapper au mal qu'il disait dirigé contre lui. Dix mois s'écoulent dans cet état, et la phthisie s'annonce avec tous les caractères qui lui sont propres. Apres seize mois de consomption, le malade vient d'y succomber, sans avoir offert le moindre changement dans son moral. Souvent j'avais été curieux de savoir quelles pouvaient être les lésions qui se seraient offertes après la mort de cet homme ; et comme il n'avait cessé de parler d'êtres qu'il disait exister dans son bas-ventre, je m'étais formé l'idée que des altérations dans les viscères abdominaux auraient bien pu se présenter à l'ouverture cadavérique. Je la fis, de concert avec le docteur Houdet, vingt-quatre heures après la mort de l'individu. L'arachnoïde offrit, dans divers endroits de la surface externe des hémisphères cérébraux, des taches blanches. Entre cette membrane et la pie-mère, se trouvait un fluide de couleur citrine, nullement épais. Les vaisseaux sanguins des circonvolutions externes des hemisphères cérébraux étaient gorgés de sang ; la consistance du cerveau était très ferme. Une quantité énorme

 de

de sérosité distendait les ventricules de cet organe. Les poumons étaient convertis en une masse purulente et tuberculeuse. Le colon était obliquement précipité dans la fosse iliaque gauche; sa portion descendante avait pris une position transversale et entraînait avec elle l'angle qu'elle forme avec le colon-transverse. Les glandes du mésentère étaient très engorgées; quelques-unes d'entre elles avaient gagné un volume considérable, et toutes étaient converties en une substance caséeuse: cette même désorganisation se laissait voir dans les poumons. Le foie parut malade; son bord antérieur était d'une couleur cendrée; toute la surface supérieure de cet organe était dure et crépitante, tandis que sa face inférieure se laissait déchirer au moindre effort. Près du bord antérieur et du ligament suspensoir, on remarqua sur le grand lobe, une poche membraneuse transparente et ferme de consistance; sa circonférence offrit, à peu près, l'étendue d'un florin des Pays-Bas: nous l'isolâmes parfaitement du foie, et, en y plongeant le scalpel, il s'en écoula environ une once de sérosite citrine. Le jejunum offrit, sur sa muqueuse, quelques taches rouges brunâtres; mais nous avons cru vérifier ici une remarque faite par Rostan qui dit qu'on trouve souvent rouges et engorgées les surfaces des intestins qui occupent les parties déclives du bassin, ou qui sont immédiatement placées dans la région des lombes. Rostan, est d'opinion, que cet état de rougeur n'est, dans souvent de cas, nullement inflammatoire, et qu'il tient nombre à une stag-

stagnation de sang qui se fait dans la muqueuse intestinale. Après la mort Nous avons cru remarquer, dans le fait qui vient d'etre cité, que cette observation est juste.

L'engorgement des glandes mésentériques, et les altérations du foie sont-elles ici consécutives à la phthisie ? Ces altérations sont-elles la cause de l'aliénation mentale, ou en sont-elles le résultat ? L'épaississement de l'arachnoïde, le sérum trouvé dans les ventricules, proviennent-ils d'un état inflammatoire de cette membrane ? Cet état inflammatoire serait-il la cause ou l'effet du désordre intellectuel ? Nous ne répéterons plus ici les remarques qui pourraient tendre à éclaircir cette question ; elles ont été faites dans le premier volume de cet ouvrage.

INFLUENCE DE L'ALIÉNATION MENTALE SUR L'HYDROPISIE.

Quelques auteurs, entre autres Richard Mead, ont remarqué la disparition brusque de l'hydropisie par une aliénation mentale survenue dans le cours de cette maladie. Mead rapporte le cas suivant (1).

Une demoiselle agée d'environ vingt ans, et d'un caractère enjoué, mais délicate de corps, se trouve atteinte d'hydropisie de l'abdomen, et maigrit de jour en jour. Les remèdes qu'elle prend sont sans effet, et on désespère de la guérir quand, sans cause connue, une folie se déclare avec des anxiétés extrêmes, et les terreurs les plus puériles. La malade se croit accusée d'un crime de lèse-majesté, et destinée à la peine capitale. Entre temps, le corps acquiert de la force, et le volume de l'abdomen diminue visiblement. La malade put bientôt supporter les moyens appropriés à son mal, et en peu de temps, se trouva saine de corps et d'esprit.

MA-

(1) Monit. et præcept.

MALADIES NERVEUSES. INFLUENCE DE CES AFFECTIONS SUR LA FOLIE.

Epilepsie.

L'Epilepsie doit se trouver à la tête des affections nerveuses qui accompagnent le désordre de l'esprit. Elle appartient particulièrement à la manie et à l'idiotie, quoiqu'il ne soit par rare de la rencontrer dans la monomanie et dans la démence. Hippocrate avait remarqué l'épilepsie dans la mélancolie (1).

L'Epilepsie marche le plus souvent de pair dans la manie, avec des indices d'exaltation du système sanguin; et cet état est le plus apparent dans le début de l'aliénation mentale: quand l'épilepsie a compliqué la manie, pendant un certain temps, alors

(1) Melancholici Epileptici fieri solent. Epid. VI. Foës. p. 1201.

alors prédominent plutôt des symptômes de débilité, et c'est dans l'idiotie avec épilepsie, qui ce dernier état est le plus marquant.

Cette affection est, pour les aliénations mentales, la complication la plus funeste: elle résiste, non seulement à tous les moyens imaginables, mais, ce qui est plus facheux, détermine encore l'incurabilité de la folie à laquelle elle se trouve jointe, et rend l'existence de l'aliéné, on ne peut plus misérable. Par elle-même l'épilepsie est déja une affection grave; elle le devient ici d'avantage puisqu'elle se trouve associée à une maladie qui, à son tour, porte les plus facheuses atteintes à l'organisme: considérée isolément, l'épilepsie est un agent destructeur des facultés intellectuelles: elle abolit la mémoire, éteint l'imagination, prive l'homme de ses passions, le rend lent dans toutes ses décisions, et porte de funestes coups aux muscles de la vie de relation; la paralysie, comme on sait, en est souvent le résultat. Outre ces effets, l'épilepsie, jointe à la folie, en détermine d'autres qui ne sont pas moins funestes; tel est le changement de la manie en monomanie. Disons donc, avec Esquirol (1), Pinel (2), Willis (3), et Frank (4), que l'épilepsie est toujours une complication funes-

---

(1) Dict. des sc. méd. art. maisons des aliénés.
(2) De l'alién. ment.
(3) Franks reize.
(4) Praxeos Med. Univ. præcept.

neste pour l'aliénation mentale, et quelle rend la plupart des affections de cette nature incurables.

Paralysie.

Une affection non moins familière à quelques aliénations mentales est la Paralysie. Cette complication appartient particulièrement à la démence et à l'idiotie. Plus de la moitie des malades affectés de démence offrent, comme le remarque avec justesse Esquirol (1), des symptômes de paralysie. Cette affection provient de sources différentes: le plus fréquemment consécutive à l'épilepsie, elle est, dans d'autres cas, la suite d'une apoplexie, et c'est à la manie que ce dernier état appartient spécialement.

Il est étonnant que ce phénomène ne soit pas plus fréquent dans la manie, où l'abondance du sang est souvent si considérable au cerveau. Sur 146 aliénés, Esquirol n'en a vu que 6 morts d'apoplexie. Souvent, la Paralysie a de certains rapports avec la cause de la folie: c'est ainsi que cette affection est fréquente, en cas que l'éjaculation du sperme trop répétée, l'abus des spiritueux, de fortes évacuations de sang ou d'autres causes de cette nature, aient produit le trouble de l'intellect. Un vice dans la structure musculaire donne également lieu à la paralysie. Ce cas appartient à l'i-

dio-

(1) Art. Démence du dict. des scienc. médicales.

diotie. Rien n'est, en effet, plus fréquent que l'atrophie musculaire chez l'idiot. Dans la démence, la cause principale de paralysie c'est l'atonie, le défaut d'influence nerveuse dans le tissu musculaire; une vice organique du cerveau.

La démence et l'idiotie sont des affections très facheuses contre lesquelles viennent échouer les ressources de l'art; combien le pronostic n'en doit-il pas être funeste quand la paralysie vient les compliquer? Il est de fait que la paralysie annonce presque toujours l'incurabilité de l'aliénation mentale. Cependant, n'est-elle que légère, a-t-elle lieu dans une partie peu essentielle à l'entretien général des fonctions. Dans les muscles de l'œil pour exemple, le pronostic n'en est pas si funeste: un grand nombre de muscles volontaires sont-ils compromis, il est des plus facheux; il le sera également quand les convulsions viendront se joindre à la paralysie. En général, les exemples de guérisons d'une telle complication sont rares, et si ce changement heureux a lieu, il ne se fait ordinairement qu'après le rétablissement des fonctions intellectuelles.

Nous le répétons, la paralysie est une de ces affections qui, d'entre toutes celles qui se montrent dans le cours de l'aliénation mentale, laisse peut-être le moins d'espoir de guérison. De nombreux moyens ont été tentés pour combattre cette facheuse complication, mais jusqu'ici on n'a pas publié les avantages obtenus par ces agens. A cette règle générale, il se présente cependant des exceptions, et je ne puis passer sous silence, un fait qui

s'est

s'est montré sous mes yeux, et où l'administration du tartre émétique, à forte dose et à l'intérieur, fut suivie du plus grand succès dans un cas de paralysie récente.

Un homme, agé d'environ quarante ans, robuste, d'un tempérament sanguin-bilieux, cheveux noirs, teint jaune, système musculeux très développé, étant maître-ouvrier dans une brasserie de bierre, perd insensiblement l'esprit, après avoir fait excès dans les boissons. On remarque qu'il est moins assidu à son travail; il fréquente les maisons de jeu, achète différens objets à des prix exorbitans et les vend ensuite; on le trouve à tout moment au cabaret; il boit beaucoup: enfin le désordre de l'esprit devient manifeste. Un homme de l'art ayant été appellé, une ample saignée est faite au malade; mais aucune amélioration ne se fait remarquer, et l'aliéné, après avoir séjourné quelquel semaines à l'hôpital civil de Gand; où il fut encore saigné et mis dans un bain tiède à différentes reprises, fut transporté à l'hospice des hommes aliénés de la même ville. A son entrée dans cet établissement, le malade présenta tous les caractères d'une démence naissante; la tête penchée en avant, l'œil fixe, sans regarder, la bouche béante, il ne fit entendre que des phrases décousues sans liaison, sans rapports. Nul désir de nuire, ou de porter injure aux servans ou aux autres aliénés de l'institut ne se faisait remarquer. Au reste, appétit bon, sommeil profond.

Le

Le malade se trouvant en cet état, il était difficile de former un plan curatif, d'autant plus qu'on ne possédait alors que des notions vagues sur l'origine du mal. Cependant, un tremblement des membres avait lieu chez ce malade; il offrait, dans ses propos, un caractère chimérique qui est assez propre au délire des ivrognes, et qui faisait entrevoir l'existence de cette espèce d'aliénation mentale. Je m'étais proposé de faire des essais avec l'opium, mais comme cet aliéné fut atteint d'un catharre assez intense, quelque temps après son entrée à l'institut, je redoutais l'emploi de ce moyen, et perdis ainsi de vue ce malade.

Au bout de quelques mois de séjour à l'institut, soudain la bouche est tirée de coté; toute la partie gauche du corps devient paralytique; le malade tombe dans un état comateux, et ne profere plus une parole. Mr. le docteur Hulin est appellé, et, après avoir tenté infructueusement différens moyens, prescrit six grains de tartre stibié, dans huit onces d'eau distillée, à prendre par cuillerées jusqu'a l'acte du vomissement. Le malade vomit beaucoup, et, presque au même instant, il récupéra l'usage libre de ses membres. On observa plus: au moment où le tartre stibié exerçait son action sur les premières voies, l'intelligence s'améliora visiblement; mais au fur et à mesure que le vomissement diminuait, on vit également tous les caractères de la démence renaître: la paralysie toutefois n'existait plus.

Mr.

Mr. Hulin vient de mettre encore en usage cette méthode curative, dans un cas de folie avec état convulsif; et le succès le plus complet est venu couronner ses efforts. L'individu qui fait le sujet de cette expérience, se trouve, depuis vingt ans, atteint d'aliénation mentale partielle. Il s'occupe sans relache à la rédaction de lettres qui tendent à obtenir de tel ou tel dignitaire sa sortie de l'institut. Depuis long-temps, un tremblement des membres, et surtout des supérieurs, a lieu chez ce malade. Il se plaint souvent de constipation, et d'un sentiment de tension qu'il rapporte à l'intérieur du crâne. A l'exception des idées qui se rapportent à l'objet du délire, qui est une vraie manie d'écrire, l'intelligence jouit de la plus parfaite intégrité. Tout-à-coup le malade est devenu morose : il s'est plaint de vertiges ; le tremblement des membres a pris un degré de grande intensité ; bientôt il a dégénéré en vrai état convulsif. Le malade est dans l'impossibilité de se lever du lit ; il ouvre difficilement la bouche ; et une suspension totale des fonctions intellectuelles a lieu. Il y a déjection involontaire des matières fécales ; le pouls est fréquent et faible ; la face est pâle, défaite, et un état convulsif a lieu dans presque tous les muscles volontaires. Cet état avait duré deux jours, quand le malade a pris le tartre stibié, à la dose de six grains, dissous dans cinq onces d'eau distillée, pour en prendre par cuillerées d'heure en heure, jusqu'à l'acte du vomissement. L'aliéné a rendu par la bouche, une assez gran-

grande quantité d'un liquide visqueux. L'état comateux dans lequel il se trouvait depuis deux jours, a été le premier à se dissiper; les convulsions ont également cessé, et bientôt le malade a pu se lever et faire de légers exercices de corps. La monomanie cependant existe toujours, et l'état actuel des fonctions en général, laisse voir les dégats notables qu'elles ont subis.

Il y a encore d'autres affections nerveuses qui compliquent l'aliénation mentale; mais, indépendamment que plusieurs d'entre elles sont très rares, elles proviennent souvent de l'aliénation mentale même; telles sont la *Nymphomanie*, le *Satyriasis*, la danse de St. *Weit*, l'*hystérie*, ainsi que la *catalepsie*.

Dans beaucoup de cas, il serait difficile de déterminer avec justesse, quand ces affections sont le résultat de la folie, et quand elles doivent y être considérées comme accidentelles; il est cependant à croire que la *nymphomanie* et le *satyriasis* méritent, presque toujours, d'être envisagés comme symptômes dans la folie.

TA-

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

Étu-

Le

LIVRE TROISIÈME.

 L'at-

SEC-

SECTION PREMIÈRE.

SECTION DEUXIÈME.

SECTION TROISIÈME.

SECTION QUATRIÈME.

Joie.

LIVRE QUATRIÈME.

Opi-

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME.

Moyens dirigés sur le système dermoïde, pour la cure de l'aliénation mentale.

Plaies

LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

LIVRE NEUVIÈME.

LIVRE DIXIÈME.

LIVRE ONZIEME.

Les

LIVRE DOUZIÈME.

INSTITUTS POUR LES ALIÉNÉS.

Aperçu statistique des hospices pour aliénés du royaume des Pays-Bas.

Qua-

LIVRE TREIZIÈME.

Faits

ERRATA.

Page 3; *Ligne* 27; egard : *lisez* égard — *l.* 28; sorie : *lis.* série

——— 4; ——— 1; deduites; *lisez* déduites — *l.* 3; resnltat : *lis.* résultat — *l.* 4; decider : *lis.* décider

——— 7: ——— 8; *p.* 16; *l.* 17; *p.* 38; *l.* 12; *p.* 53; *l.* 7 et 14; *p.* 70; *l.* 13; Würzburg : *lis.* Würtzburg

——— 34; ——— 15; *p* 118; *l.* 24; cathégorie : *lisez* catégorie

——— 46; ——— 24; des atyriasis : *lisez* de satyriasis

——— 54; ——— 2; deplorables : *lisez* déplorables

——— 68; ——— 26 : temperament : *lisez* tempérament — *l.* 28; periodes : *lis.* périodes — *l.* 29; a : *lis.* à

——— 69; ——— 1 : pretendu : *lisez* prétendu — *l.* 7; a : *lis.* à — *l.* 9; delire : *lis.* délire — *l.* 11; debauche : *lis.* débauche — *l.* 15; bruautes : *lis.* bruyantes — *l.* 16; a : *lis.* à — *l.* 27; frottée : *lis.* frotter — *l.* 31; egalement : *lis.* également

——— 70; ——— 4; pale : *lisez* pâle — *l.* 6; ou : *lis.* où — *l.* 8; promit : *lis.* promet

——— 76; ——— 12; en-demence : *lisez* en démence

——— 77; ——— 16; alienation : *lisez* aliénation — *l.* 18; seul à : *lis.* seul à — *l.* 22; resultats : *lis.* résultats

——— 78; ——— 4; experiences : *lisez* expériences — *l.* 6; recente : *lis.* récente — *l.* 23; æther : *lis.* éther

——— 79; ——— 5; s'est manifestée : *lisez* s'est pas manifestée

——— 114; ——— 1; n'y trouver : *lisez* n'y pas trouver

Page 152 ; *Ligne* 6 ; effet : *lisez* résultat

——— 225 . ——— 25 ; passibles : *lisez* paisibles

——— 253 ; ——— 20 ; d'oter : *lisez* d'ôter

——— 257 ; ——— 29 ; ouates : *lisez* ouate

——— 266 ; ——— 24 ; wais : *lisez* mais

——— 267 ; ——— 22 ; ote : *lisez* ôte

——— 270 ; ——— 4 ; jete : *lisez* jette

——— 275 ; ——— 26 ; à Bedlam on fait usage d'une Bouteille vir à cet effet — *Supprimez cette phrase et lisez la phrase qui la suit*

——— 283 , ——— 17 ; principe , en : *lisez* principe. En

——— 297 ; ——— 21 ; d'esprit. étant : *lisez* d'esprit ; Etant

——— 298 ; ——— 10 ; couchat : *lisez* coucha

——— 299 ; ——— 24 ; plait : *lisez* plaint

——— 300 ; ——— 30 ; qu'il parait : *lisez* il paraît

——— 306 ; ——— 1 ; aigues : *lisez* aiguës

——— 319 ; ——— 22 ; plustot : *lisez* plus tôt

——— 322 ; ——— 20 (1) Une sœur : *lisez* (1). Une sœur

——— 323 ; ——— 27 ; la malade : *lisez* le malade

——— 328 ; ——— 30 ; dans souvent de cas : *lisez* dans nombre de cas — *l.* 31 ; tient nombre : *lis.* tient souvent

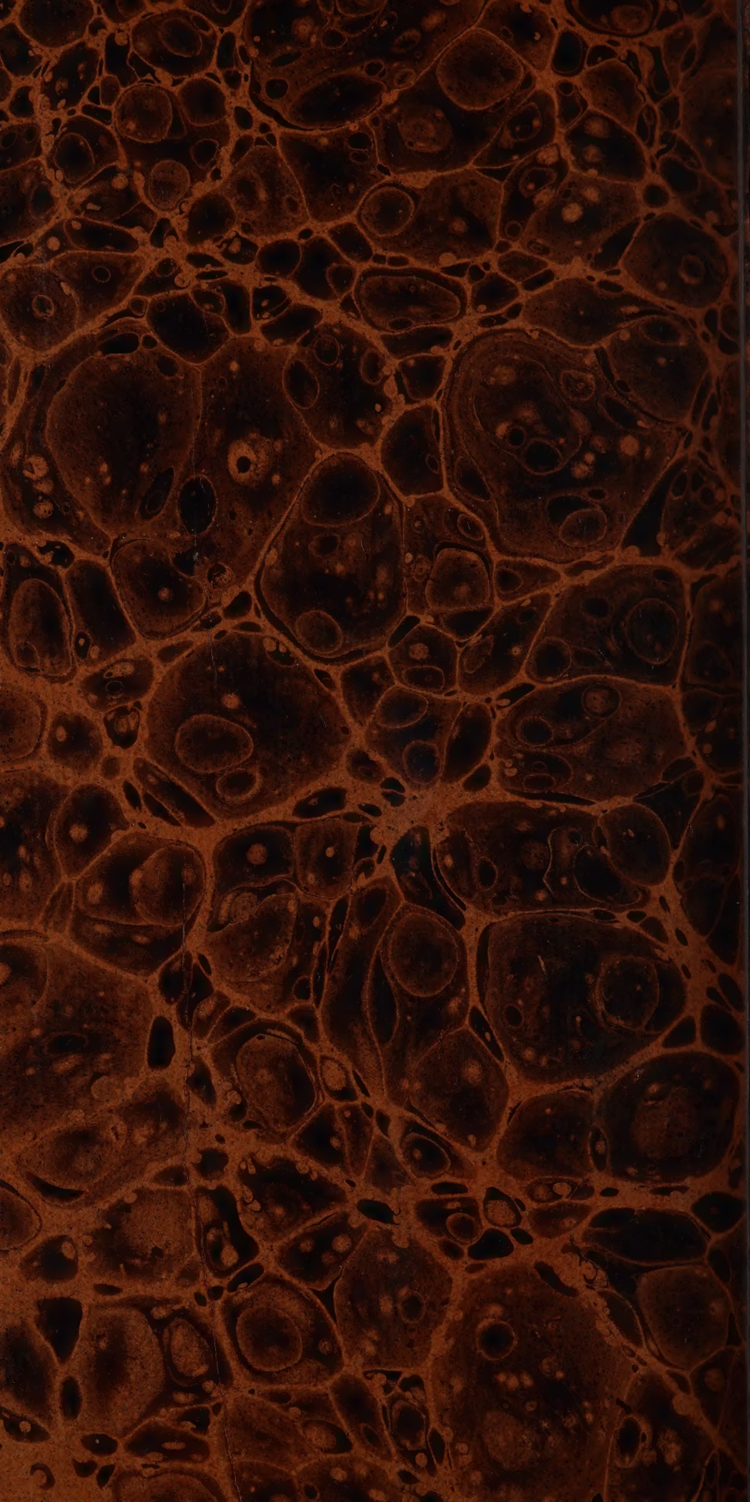
——— 332 ; ——— 2 ; qui ce dernier : *lisez* que ce dernier

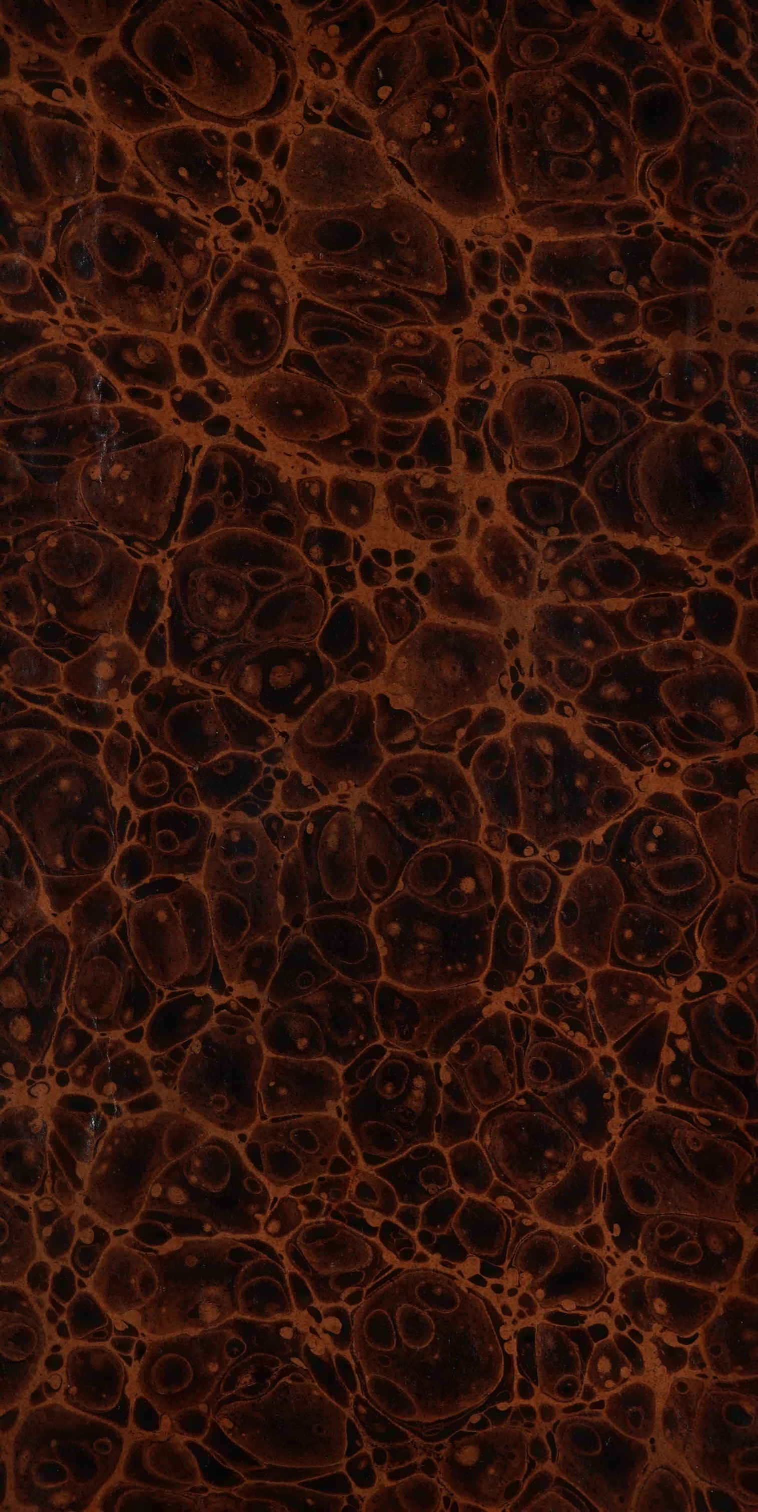
——— 334 ; ——— 5 ; une vice : *lisez* un vice — *l.* 16 ; pour : *lis.* par.

AU RELIEUR.

Tome Ier.	La	planche	I.	doit	se	trouver	page	374
	»	»	II.	»	»	»	»	374
	»	»	III.	»	»	»	»	379
	»	»	IV.	»	»	»	»	379
	»	»	V.	»	»	»	»	379

Tome II.	La	planche	I.	doit	se	trouver	page	36
	»	»	II.	»	»	»	»	43
	»	»	III.	»	»	»	»	225
	»	»	IV.	»	»	»	»	236
	»	»	V, & VI.			»	»	265
	»	»	VII.	»	»	»	»	277







W

